

PAROLES, PAROLES, PAROLES...

(Vol 2)

Recueil de textes et de poésie populaires

Zif

JEAN DE LA FONTAINE

*Mon véritable nom est Jean de la Fontaine
Pas de Molière, comme pour Jean-Baptiste Poquelin
Pas de pseudo. Mais hélas, pas non plus de scène...
Et ça, je le regretterai encore demain !*

J'ai bien écrit des pièces de théâtre
Mais qui n'ont pas rencontré le succès de celles de Paul Claudel
On ne peut pas avoir du nez pour tout, comme disait Cléopâtre...
Et puis, tant pis ! Après tout, c'est moi qui ai écrit « Le depositaire infidèle »...

Ce que j'ai pondu, vaut encore bien des fois pour aujourd'hui...
Avais-je un don pour me projeter dans l'avenir, ainsi ? !
Pour faire parler mes p'tites bêtes, comme les actuels croque-mitaines
Qui se fourrent dans des situations autant fontainiennes que cornéliennes ! ?

J'en ai embêté des générations d'écoliers !
Avec mes Loups, mes Agneaux, mon Corbeau et mon Araignée
Ils en font encore moins de rêves que de cauchemars...
Mais les morales seront d'actualité, jusque très tard. Encore plus tard !

Et l'Académie française ? ! Ce n'est pas rien !
Fier d'y être toujours ; car je suis immortel bien sûr
Et quand j'en vois certains qui y ont été élus, des clampins !
Je me dis, « tu as réussi ta vie. Ton œuvre t'a survécu »

Je corresponds toujours avec mon cher Fouquet
Je suis toujours proche de Madame de la Sablière
Ils savent bien que d'Esopé, je me suis inspiré
Mais, diable ! Qui crée vraiment ? De nos jours, comme hier ! ?

Il faut bien des repères. Des sources d'inspiration
Les miennes viennent des fabulistes de l'Antiquité gréco-latine
Quand d'autres vont chercher leur souffle dans quelque latrine...
D'aucuns en font des diarrhées, quand d'autres frôlent l'occlusion...

C'est vrai ! J'ai écrit des contes licencieux
Mais il fallait bien vivre ! C'était uniquement alimentaire...
Et regardez, à notre époque, est-vraiment mieux ?
Quand des stars -à l'instar de Mariah Carey, se laissent aller plus bas que terre

Il faut faire et bien faire ce que l'on sait faire
Sans se soucier ni des Le Quesnoy, ni des Groseille
La jalousie est un vilain défaut, mes frères
Et croyez-moi, là haut, on est tous égaux. Tous pareils !

*Mon véritable nom est Jean de la Fontaine
Pas de Molière, comme pour Jean-Baptiste Poquelin
Pas de pseudo. Mais hélas, pas non plus de scène...
Et ça, je le regretterai encore demain !*

Zif

ELENA GIANINI BELOTTI (La féministe)

*A en croire les gens comme il faut, les bien pensants
Elena serait une agitatrice azimuthée !
Je pense que c'est une femme sensée, tout simplement
Belle à l'intérieur, comme à l'extérieur, en vérité*

Elle a prétendu que la femme avaient des droits
Non seulement des droits, mais les mêmes que les hommes !
« On » a qualifié ce discours de « maladroit »
Il faut dire que dans les années 40, à Rome...

Et puis, maladroit, maladroit, vis à vis de qui ?
Vis à vis de quoi et de qui ? Des pisse-vinaigre ? !
Elena disait les choses comme elles lui venaient
Rien de hideux dans son livre : « Du Côté Des Petites Filles »

Qui n'aurait pas l'honnêteté de reconnaître que l'homme
A pris bien plus de place sur la terre que la femme ?
Comme l'a chanté, James Brown : « It's a man's, man's, man's world »
Et c'est ce que je pense aussi, moi, simple quidam...

*A en croire les gens comme il faut, les bien pensants
Elena serait une agitatrice azimuthée !
Je pense que c'est une femme sensée, tout simplement
Belle à l'intérieur, comme à l'extérieur, en vérité*

Je ne suis pas pour la parité absolument !
Je suis pour l'égalité des droits fondamentaux
Je ne réclame pas -pour l'homme, le droit à l'avortement (!)
Mais qu'à la maternité, les enfants naissent égaux

Beaucoup de femmes ont fait avancer les choses
De nombreuses femmes font encore bouger les lignes
Bien évidemment, on doit citer Amber Rose !
Et surtout Elena Gianini Belotti !

Deux femmes, deux êtres au look très différent
Mais aux idées sans doute assez proches finalement
Des idées qui en tout cas ne laissent pas indifférents
La tiédeur n'étant plus de mise à présent...

*A en croire les gens comme il faut, les bien pensants
Elena serait une agitatrice azimuthée !
Je pense que c'est une femme sensée, tout simplement
Belle à l'intérieur, comme à l'extérieur, en vérité*

Zif

MAMAN (36è dessous)

*Elle aurait tout intérêt à remettre ses idées en place
Ses idées et le reste... Ses affaires qui traînent un peu partout
L'appart' est un vrai capharnaüm : un désordre qui me glace !
Un foutoir qui veut dire qu'une fois de plus, elle est au 36è dessous...*

Papa est en tournée depuis le 1er mai
Maman, mannequin, devait faire des photos, mais...
Avachie sur le canapé du salon,
Elle fumait clope sur clope ; ça sentait pas bon !

Elle avait le teint blême et le regard perdu
Elle avait du encore avaler des p'tites pilules...
Au pied du canapé, une bouteille de whisky !
Il était 16 heures 30, donc en plein après-midi...

Comme ça, elle était nulle ! Et pourtant, c'est ma mère
Plus de notion. Du bien, du mal, des interdits
Ne plus savoir ce qu'il faut faire, ou ne pas faire
Des BD X, dans la cuisine... De l'héro, sous l'lit !

Comme d'habitude, je ne trouvais rien à lui dire
En fait, j'avais peur. Je pense même que c'était pire !
Elle m'avait prévenue : « surtout, n'appelle personne » !
Quand elle est comme ça, ni moi, ni Sophia, ne la raisonne...

*Elle aurait tout intérêt à remettre ses idées en place
Ses idées et le reste... Ses affaires qui traînent un peu partout
L'appart' est un vrai capharnaüm : un désordre qui me glace !
Un foutoir qui veut dire qu'une fois de plus, elle est au 36è dessous...*

« N'appelle personne, Minou ! Il faut attendre que ça passe
Ne réponds pas au téléphone » !! J'ose à peine bouger
Je suis assise à ses côtés. Et l'angoisse se tasse
Je me dis, c'est peut-être normal... Je suis figée

A l'école, je n'dis rien. Pas de remou. Pas de vague
« Chez moi ? Tout va bien. Papa ? Il est à Prague...
Maman ? Partie faire un défilé pour Chanel
Oui ! Toujours très belle ! » « La chance ! d'avoir une mère comme elle » !

Papa l'a quittée au bout de quatre ans
Comment a-t-il pu tenir aussi longtemps ? !...
Certes, maman est belle. Mais, carrément invivable !
Pleine de gros défauts, elle est souvent imbuvable !

Si papa savait combien elle était accro
Il me garderait tout le temps auprès de lui
Mais ce serait au détriment de son boulot
Et il est hors de question qu'il fasse ce sacrifice !

*Elle aurait tout intérêt à remettre ses idées en place
Ses idées et le reste... Ses affaires qui traînent un peu partout
L'appart' est un vrai capharnaüm : un désordre qui me glace !
Un foutoir qui veut dire qu'une fois de plus, elle est au 36è dessous...*

J'ai 7 ans... Combien de temps je vais tenir le coup ? !
Est-ce que j'veis toujours accepter cette situation ?
Les répits, les bons moments, sont de plus en plus courts
Et ses amants et ses maîtresses, qui viennent, qui vont...

J'allais oublier un de ses vices cachés :
Elle prend plaisir à voler dans les supermarchés !
Pas par besoin, non. C'est tout simplement plus fort qu'elle...
Maladif. Combien de temps j'veis prendre soin d'elle ?...

**Un jour, elle partira, menottée, entre deux flics
Ou on l'emmènera à l'hosto, ou à la clinique
Elle n'a pas de volonté. Pas plus qu'elle n'a d'enfant...
« Je ne suis rien, ou si peu, à tes yeux, maman ! ! ! ! !... »**

*Elle aurait tout intérêt à remettre ses idées en place
Ses idées et le reste... Ses affaires qui traînent un peu partout
L'appart' est un vrai capharnaüm : un désordre qui me glace !
Un foutoir qui veut dire qu'une fois de plus, elle est au 36è dessous...*

Zif, pour Laura, 7 ans...

« L'INDIEN »

*Il est comme une lumière. Il est MA lumière !
Non ! Ne cherchez pas. Il ne s'appelle pas Jésus
Quand j'ai besoin d'un appui, ou qu'mon cœur est de pierre
Je me confie ; mais peut-être ne l'ai-je jamais vu...*

Je pense que oui, mais n'en suis plus sûr du tout !
L'ai-je vraiment rencontré, celui que j'appelle « L'indien » ?
Portait-il un jean ? ou le shirwani hindou ?
Il m'a dit plein de choses. Il parlait bien...

OK, l'alcool nous a aidés à nous déshiniber...
Dans ce p'tit troquet de campagne. Cet estaminet
Il a pris une guitare et chantonné du « Redbone »
C'est sûrement pour ça que je l'ai appelé « Geronimo »

Il a posé la gratte et s'est remis à parler
Il était de bons conseils. Je buvais ces paroles
Et il vrai, aussi, du vin, comme du p'tit lait...
Et dire qu'il n'était jamais allé à l'école !

**Il était fils d'émigré italien
Moi je suis fils d'émigrée espagnole
L'évidence : on avait des points communs
L'patron nous a fait goûter à sa gnole...**

Et de continuer à reprendre le monde, en rose
Je pense toujours à « L'indien » -si c'est lui ! Pour plein de choses
Même si ma mémoire parfois me fait défaut...
J'me demande souvent si j'm'adresse bien à « Geronimo »

C'était un grand type, baraqué, au nez busqué
Et lui, ma lumière, 'y a des filles qui l'allumaient
Mais dame, c'était pas le moment de le brusquer
Y avait un temps pour tout. Là, il s'exprimait...

**Il était Country Joe Mc Donald
Il était Arlo Guthrie et Dylan
Il était carrément intarissable
Quand j'l'ai quitté, j'étais un peu moins âne !**

Y a des personnes comme ça, auxquelles on s'attache
Des gens de paix. Des gens paisibles. Des gens tranquilles
Et de temps à autre, on aimerait bien qu'ils sachent
Combien dans notre vie, ils peuvent nous être utiles...

*Il est comme une lumière. Il est MA lumière !
Non ! Ne cherchez pas. Il ne s'appelle pas Jésus
Quand j'ai besoin d'un appui, ou qu'mon cœur est de pierre
Je me confie ; mais peut-être ne l'ai-je jamais vu...*

Zif

AVANT...

Elle le voyait, de mois en mois, s'affaiblir
Elle le voyait, de jour en jour, dépérir

ça lui faisait mal de le voir ainsi souffrir,
Oh, pas tant dans sa chair qu'dans sa tête ! Et plus d'sourire

Une maladie orpheline : « Locked-in syndrome »
Suite à un AVC, en Italie, au Lac de Côme
Rien à faire qu'attendre. Plus rien à attendre de la vie
La vie qui n'tient plus qu'à quelques battements de cils

Et le père, qui n'en pouvait plus, a déserté
Et qui donc pourrait bien lui en vouloir ?
La pierre, qui pourrait bien la lui jeter ?
Pas son ex femme, Madeleine. Et encore moins Richard...

*Madeline se rappelait le temps du bonheur
Avant ce terrible drame, bien avant !
Richard qui sortait et rentrait à pas d'heure
Disant : « qu'est-c'qui y a à manger, 'man » ?*

*Le temps de l'insouciance, tous les trois
Avant que Dieu ne claque des doigts...*

Depuis déjà 8 ans, Richard n'est plus chez lui
Sa mère vient le voir à l'hôpital tous les jours
Madeleine ne peut plus entendre certains sons. Certains bruits
Les bips incessants, envahissants, comme ceux d'un four...

Un battement de cils pour dire, « je sais que tu es là »
Deux battements... peut-être pour lui dire, bonjour ?
Madeleine se penche et dépose un baiser sur sa joue
Elle se recule et puis, que faire d'autre ? Elle s'assoit

Elle lui cause. Elle dit ce qui lui passe par la tête
ça peut durer deux heures ! Elle met des boules Quiès !
« Les voisins ont un chien. Un Ango Angari »...
Mais Richard n'entend pas ; et il s'est assoupi

*Madeline se rappelait le temps du bonheur
Avant ce terrible drame, bien avant !
Richard qui sortait et rentrait à pas d'heure
Disant : « qu'est-c'qui y a à manger, 'man » ?*

*Le temps de l'insouciance, tous les trois
Avant que Dieu ne claque des doigts...*

Elle lui remonte son oreiller, et le trouve chaud
Elle descend le drap humide. Richard est fiévreux
Elle appelle l'infirmière. Contentée que ce soit « Coco »
Coco, elle, comprend. Elle dit qu'il semble heureux...

En fait, Richard a contracté un bacille !!
Une maladie nosocomiale, comme on dit ici
Là, ça commence à faire beaucoup. Plus, plus et plus...
En plus du Locked-in syndrome, une bactérie !!

De retour chez elle, Madeleine prend le chat à témoin :
« Tadoo ! Il faut que je fasse quelque chose demain...
J'en peux plus et j'suis sûre qu'il m'en voudra pas
Mon tout petit, mon p'tit Richard, mon p'tit gars !! »

Madeline se rappelait le temps du bonheur

*Avant ce terrible drame, bien avant !
Richard qui sortait et rentrait à pas d'heure
Disant : « qu'est-c'qui y a à manger, 'man » ?*

*Le temps de l'insouciance, tous les trois
Avant que Dieu ne claque des doigts...*

**Elle est seule avec Richard, dans la chambre
Avec l'unique fauteuil, elle cale la porte
Elle avise deux fils, qu'elle empoigne et qu'elle débranche !
« Richard, tu es délivré. Maint'nant, que l'diable m'emporte ! »**

*Madeleine se rappelait le temps du bonheur
Avant ce terrible drame, bien avant !
Richard qui sortait et rentrait à pas d'heure
Disant : « qu'est-c'qui y a à manger, 'man » ?*

*Le temps de l'insouciance, tous les trois
Avant que Dieu ne claque des doigts...*

Zif

« L'AVISEUR »

Je suis un « aviseur ». A « indic », c'est préférable...

Par la présente, je dénonce la fraude fiscale
De FH, habitant un hôtel particulier
Situé Rue du Faubourg Saint-Honoré

En agissant ainsi, je recevrai une prime
Puisque j'aurai fait mon devoir de citoyen
Une prime que me versera Bercy
Une somme qui me fera le plus grand bien !

Ce FH, Rue du Faubourg Saint-Honoré, donc
Ne paye pas la taxe d'habitation
Et encore moins la taxe communale
C'est pourtant là, sa résidence principale

De plus, il est propriétaire, à Mougins
D'une maison largement sous évaluée
Que plusieurs cabinets de notaires ont estimé
Valoir 5000 euros de plus, pour le moins (!)

Il a aussi deux appartements à Cannes
Largement sous estimés eux aussi, bien sûr !
Il a des biens en Angleterre, ce « french man »
J'vous l'donne en mille : sous estimés, bien entendu !

Il a omis de déclarer une SCI...
D'un chiffre d'affaires tout à fait conséquent
Il a donc oublié de déclarer, pardi :
Quelque 220 000 euros de revenus par an !

Il déclare une véritable misère
Sur chacun de ses innombrables comptes bancaires
Déclarations évidemment mensongères
Pour des liquidités sans doute étrangères...

D'après tout ça, je vous prie -monsieur le contrôleur

D'étudier le dossier de cet éminent fraudeur
Et ensuite, de me faire verser la prime prévue
Par tout moyen : chèque, liquidités, voire même, césus...

Zif

COMBIEN DE MARINS...

*Combien de marins se sont perdus en mer
Dans les bras géants d'une maîtresse exigeante
Et pourtant, ils ne regardaient jamais en arrière
Préférant un solde rapide à toute mort lente...*

Déjà 6 jours que Cédric était en mer
Une mer d'huile, mélangeant le bleu et le vert
Des dauphins le précédaient et sautaient en l'air
Leurs cabrioles faisaient sourire le marin solitaire

Sa barbe avait déjà beaucoup poussé
Cédric ne l'ayant pas encore rasée
Et n'avait pas trop l'intention de le faire
ça lui donnait l'allure d'un vieux loup d'mer !

Sa nouvelle compagne lui en avait fait la remarque
Ils se voyaient et conversaient grâce au satellite
Ils échangeaient quelques mots. Elle parlait de sa « barque »...
ça gênait Cédric, mais Amira était israéliite...

*Combien de marins se sont perdus en mer
Dans les bras géants d'une maîtresse exigeante
Et pourtant, ils ne regardaient jamais en arrière
Préférant un solde rapide à toute mort lente...*

Au bout du 8^e jour, le vent s'est levé
Cédric commençait à désespérer
Le train étant un peu trop « pépère » pour lui
il lui fallait des montées d'adrénaline

Et pour ça, il allait être servi l'cap'tain' !
C'était une grosse tempête qui s'annonçait
Déjà, il courait de la proue à la poupe
Diminuait la voile... Rentrait le spi... Pensait au groupe...

Faire attention à ne pas heurter un bateau
Faire confiance au radar ? Pas son truc. Enfin, pas trop...
En 2 jours, il n'avait pas pris plus d'une heure de repos
Le voilier bougeait beaucoup. Tanguait comme un canot

*Combien de marins se sont perdus en mer
Dans les bras géants d'une maîtresse exigeante
Et pourtant, ils ne regardaient jamais en arrière
Préférant un solde rapide à toute mort lente...*

Cédric, qui ne connaissait pas le mal de mer
Avait le cœur littéralement au bord des lèvres
Il passait du blanc au jaune, du jaune au vert
Et la durée d'une accalmie était très brève !

Très pessimistes étaient les prévisions météo
D'après les dernières nouvelles reçues par la radio
Radio qui -depuis, avait cessé de fonctionner

Comme beaucoup de choses dans la cabine en vérité...

Méchant coup de vent ! Le mât d'avant s'est cassé
Cédric l'a pris sur la tête. Ça l'a assommé !
La bourrasque l'a projeté par dessus bord
Bien sûr, on a jamais retrouvé son corps...

*Combien de marins se sont perdus en mer
Dans les bras géants d'une maîtresse exigeante
Et pourtant, ils ne regardaient jamais en arrière
Préférant un solde rapide à toute mort lente...*

Zif

A.T.

*Je me présente : je suis athée !
Non ! Ce n'sont pas mes initiales, A.T.
Mais avant de décliner son nom
Faudra-t-il avouer sa religion ?...*

Il se prépare en catimini
Une nouvelle Saint-Barthélémy
Et moi, je trouve complètement sidérant
Que l'on doive penser à ça tout l'temps !

J'aurais bien aimé aller au cathéchisme
Mais avec mes parents, c'eut été le schisme !
Mes copains m'en disaient que du bien
Surtout avec les filles, dans les coins...

Et ceux qui étaient enfants de choeur
Buvaient du vin de messe à la dérobée
Et moi, impatient, j'attendais l'heure
De les retrouver. Pour me narrer...

Ils embrassaient Martine, derrière l'église
Ils la carressaient dans la sacristie
Il paraît qu'ils chantaient des cantiques
Même Huguet, qui chantait comme une brique !

*Je me présente : je suis athée !
Non ! Ce n'sont pas mes initiales, A.T.
Mais avant de décliner son nom
Faudra-t-il avouer sa religion ?...*

Il faisait des farces à m'sieur l'curé
Faisaient tourner la bonne en bourrique
Vidaient l'liquide à vaisselle dans la purée...
Bref, leurs jeudis étaient idylliques !

Ils étaient bien plus délurés que moi
Je les écoutais et les enviais
De leurs sottises, j'en restais coi
Et même que la nuit, j'en rêvais...

Ironie du sort, hasard drôlatique
J'ai bossé 33 ans (!) dans un collège catholique
J'y travaillais comme surveillant
J'y ai cotoyé des collègues musulmans...

Ce temps-là est-il vraiment révolu ?
Lumière éteinte, l'obscurantisme est revenu ?
Il suffirait d'un sursaut de l'Homme
Car si on l'veut, tous les chemins mènent à Rome !

*Je me présente : je suis athée !
Non ! Ce n'sont pas mes initiales, A.T.
Mais avant de décliner son nom
Faudra-t-il avouer sa religion ?...*

Zif

'FAUDRAIT PAS VIEILLIR !

*On n'peut pas être et avoir été
On ne revient pas comme l'été
Aussi fringant, aussi alerte
Chaque année, la plante est moins verte...*

*Bien sûr qu'y n'faudrait pas vieillir
Mourir, passe encore, mais vieillir, non !
On se délite, on se ride et pire :
On devient moche, terne et rond !*

Dès qu'on naît, on apprend à vivre
Très vite, on apprend qu'on va mourir...
Et ça, c'est plutôt dur à vivre
ça n'fait pas mourir de rire !

Et si on l'apprend, on n'sait pas quand...
Un type écrit un texto au volant
Il traverse la route, vient vous dire bonjour
Un bonjour un peu trop appuyé. Et bye, mon amour !

Dès qu'on naît, on apprend à vivre
Très vite, on apprend qu'on va mourir...
Et ça, c'est plutôt dur à vivre
ça n'fait pas mourir de rire !

Si on l'apprend, on n'sait pas quand...
Une femme vous déclare sa flamme
Et vous, vous restez plutôt indifférent
Elle sort un couteau et enfonce la lame ! !...

*On n'peut pas être et avoir été
On ne revient pas comme l'été
Aussi fringant, aussi alerte
Chaque année, la plante est moins verte...*

*Bien sûr qu'y n'faudrait pas vieillir
Mourir, passe encore, mais vieillir, non !
On se délite, on se ride et pire :
On devient moche, terne et rond !*

Dès qu'on naît, on apprend à vivre
Très vite, on apprend qu'on va mourir...
Et ça, c'est plutôt dur à vivre
ça n'fait pas mourir de rire !

Si on l'apprend, on n'sait pas quand...
Avec votre épouse, bras d'ssus, bras-d'ssous
Au bord de l'eau. Vous vous faites un bisou
Un chasseur... une balle perdue... et vlan !

Dès qu'on naît, on apprend à vivre
Très vite, on apprend qu'on va mourir...
Et ça, c'est plutôt dur à vivre
ça n'fait pas mourir de rire !

Si on l'apprend, on n'sait pas quand...

*On n'peut pas être et avoir été
On ne revient pas comme l'été
Aussi fringant, aussi alerte
Chaque année, la plante est moins verte...*

*Bien sûr qu'y n'faudrait pas vieillir
Mourir, passe encore, mais vieillir, non !
On se délite, on se ride et pire :
On devient moche, terne et rond !*

Zif

ILS VEULENT VIVRE !

Tous ces enfants qui n'demandent rien à personne
Qui naissent comme ça, avec un visage différent
Et beau, malgré qu'il y ait eu quelque part maldonne...
Sont certainement les gamins les plus attachants

Si j'peux comprendre ceux qui détournent le regard
Je déteste tous ceux que ça fait marrer
A ceux-là, je rentrerais bien dans le lard
Mais finalement, y n'm'inspirent que de la pitié !

*Vivre ! Ils veulent vivre !
Vivre, comme tout un chacun
Vivre ! Ils veulent vivre !
Comme n'importe quel humain*

*Vivre ! Ils veulent vivre !
Vivre comme tous les autres
Vivre ! Ils veulent vivre !
Vivre avec eux, côte à côte*

Tous ces enfants qui sont nés, autrement
Ont une pêche d'enfer qui nous remonte le moral
Et si leurs yeux sont un peu trop en amande
C'est parce qu'ils sourient, ne voyant nulle part le mal

Ces p'tits lutins qui luttent pour exister
Ont quelque chose en eux, qui force le respect
Je vous jure que quand l'une ou l'un mes tend les bras
Je fonds et je ravale mes larmes tant bien que mal...

*Vivre ! Ils veulent vivre !
Vivre, comme tout un chacun
Vivre ! Ils veulent vivre !
Comme n'importe quel humain*

*Vivre ! Ils veulent vivre !
Vivre comme tous les autres
Vivre ! Ils veulent vivre !
Vivre avec eux, côte à côte*

**La vie est injuste ? Dieu est négligent, surtout ?
Pour ne pas donner les mêmes chances à chacun d nous !
Mais entendez-moi, tous : 'faudrait être bien niais
Pour croire qu'on devrait avoir -tous, les mêmes attraits...**

Tous ces enfants qui n'demandent rien à personne
Qui naissent comme ça, avec un visage différent
Et beau, malgré qu'il y ait eu quelque part maldonne...
Sont certainement les gamins les plus attachants

Si j'peux comprendre ceux qui détournent le regard
Je déteste tous ceux que ça fait se moquer
A ceux-là, je rentrerais bien dans le lard
Mais finalement, y n'm'inspirent que de la pitié !

*Vivre ! Ils veulent vivre !
Vivre, comme tout un chacun
Vivre ! Ils veulent vivre !
Comme n'importe quel humain*

*Vivre ! Ils veulent vivre !
Vivre comme tous les autres
Vivre ! Ils veulent vivre !
Vivre avec eux, côte à côte*

Zif

LE PASSAGE CLOUTE

On aurait dit une poupée de chiffon, lancée en l'air
'Y a des images comme ça, qui vous marquent à vie
Elle traversait au passage clouté, derrière sa mère
Quand le 15 tonnes l'a heurtée, presque sans un bruit !

Le chauffeur avait 6 grammes de sang dans son alcool (!)
Je blague, parce que j'avais 9 ans quand c'est arrivé...
Mais j'ai tout vu ; je rentrais à pied de l'école
Nicole avait 5 ans, quand ce camion l'a renversée

*Depuis ce jour, les passages piétons m'glacent les sangs
J'me méfie des passages protégés comme de la peste !
J'ai toujours une appréhension quand mes p'tits enfants
Vont emprunter celui du Boulevard Jean Jaurès...*

ça m'avait bouleversé ; longtemps, j'en ai rêvé
De la voir ainsi littéralement s'envoler !
J'en rêve encore, même si ça n'est plus aussi net
Et j'ai su qu'le chauffeur avait payé sa dette...

Mais, peut-on réellement se remettre d'une chose pareille ? !
J pense que cet homme n'a plus jamais revu l'soleil
Qu'il a vécu comme un zombie, avec ses remords
Et que s'il n'est pas décédé, y a longtemps qu'il est mort...

*Depuis ce jour, les passages piétons m'glacent les sangs
J'me méfie des passages protégés comme de la peste !
J'ai toujours une appréhension quand mes p'tits enfants*

Vont emprunter celui du Boulevard Jean Jaurès...

Je revois encore courir, la pauvre mère
Et se pencher sur le pantin désarticulé
Et, agenouillée, à lui crier ! À manquer d'air
Alors que l'camion avait continué d'rouler...

Le type a stoppé son bahut, 300 mètres plus loin
Sans doute le choc l'avait-il dégrisé un brin
Il savait ce qui l'attendait... 10 ans, au moins !
Sur le volant, il pleurait, la tête entre les mains

*Depuis ce jour, les passages piétons m'glacent les sangs
J'me méfie des passages protégés comme de la peste !
J'ai toujours une appréhension quand mes p'tits enfants
Vont emprunter celui du Boulevard Jean Jaurès ...*

La p'tite Nicole est morte sur le coup, ce mardi
Le gars n'lui avait laissée aucune chance
Sur sa tombe, je dépose toujours une ancolie
Jusqu'à ma mort, j'la verrai partir dans l'ambulance...

On aurait dit une poupée de chiffon, lancée en l'air
'Y a des images comme ça, qui vous marquent à vie
Elle traversait au passage clouté, derrière sa mère
Quand le 15 tonnes l'a heurtée, presque sans un bruit !

*Depuis ce jour, les passages piétons m'glacent les sangs
J'me méfie des passages protégés comme de la peste !
J'ai toujours une appréhension quand mes p'tits enfants
Vont emprunter celui du Boulevard Jean Jaurès...*

Zif

BARBE BLEUE ET C°...

J'aime bien me faire peur. J'aime trembler. Avoir la frousse
Je m'imagine que le monstre du Loch Ness existe !
Au bord du lac, une force invisible me pousse
Dans l'eau, l'animal me piste. Sur une mineure sixte...

Je vois sa tête ovoïdale et son long corps
Serpenter à vive allure à la surface du lac
Je nage ; je suis à huit, dix mètres du bord
Je nage... Je fais du surplace ; j'ai un tel trac !

Je me hisse comme je peux, sur la terre -presque, ferme
Le monstre passe à quelque chose comme deux mètres de moi
Des frissons courent partout sur mon épiderme
Et il plonge ! Ce n'sera pas encore pour cette fois...

*J'aime les diables, les démons, toutes les chimères
Les chèvres à deux têtes, les fées, toutes les sorcières
Je m'éclate avec l'Ogre, qui mange les p'tits enfants
Me régale avec les vampires. Tous les revenants !*

*J'aime les créatures fantastiques aux yeux globuleux
J'aime la Bête ! Bien sûr, bien davantage que la Belle
Je m'éclate avec le gros nez de Shrek, pauvr' vieux !
Me régale avec la sorcière d'Hansel et Gretel...*

J'aime bien me faire peur. J'aime trembler. Avoir la frousse
J'me persuade que « Barbe bleue » existe bel et bien
Qu'il a trucidé des brunes, des blondes et des rousses
Et qu'il n'a -décidément, pas grand chose d'humain

J'imagine sa barbe bleue, toute tachée de sang
Du sang de ses compagnes désobéissantes
La dernière en date, ayant trouvé un subterfuge
En haut d'une grande tour, avait trouvé refuge...

C'est de là, qu'elle s'en ait remise à sa sœur Anne :
« Anne, ma sœur Anne, dis-moi, ne vois-tu rien venir » ?
Arrivent ses frères, dragon et mousquetaire, à cheval...
J'en ai la chair de poule, je tressaille rien qu'à l'dire !

*J'aime les diables, les démons, toutes les chimères
Les chèvres à deux têtes, les fées, toutes les sorcières
Je m'éclate avec l'Ogre, qui mange les p'tits enfants
Me régale avec les vampires. Tous les revenants !*

*J'aime les créatures fantastiques aux yeux globuleux
J'aime la Bête ! Bien sûr, bien davantage que la Belle
Je m'éclate avec le gros nez de Shrek, pauvr' vieux !
Me régale avec la sorcière d'Hansel et Gretel...*

Zif

NOIRCIR DU PAPIER

ça m'prend comme ça ! Envie de noircir du papier !
Sur la feuille immaculée, je jette quelques idées
En vrac, comme elles me viennent. Et faire un brouillon
Et puis, remettre tout en ordre. Allez, essayons !

J'ai empoigné mon vieux crayon à papier
Même pas un « Niceday ». Et même pas un critérium
Je laisse ça aux cyclistes... Je sais. J'suis fous à lier !
Pas dans l'Allier ! Dans le Loiret. A Genabum...

Vous ne connaissez pas cette ville ? Genabum ?
Un peu désuet, il est vrai. Orléans, maintenant
Mais comme on dit : tous les ch'mins mènent à Genabum !...
C'est là que je fais mes emplettes, de temps en temps

« De temps en temps », comme le chantait Christian Décamps
Mais si !... Christian Décamps, voyons. L'Ange, pas déchu
Pas déchu du voyage... Ah, oui, oui, j'ai mis l'temps
Pour la trouver celle-là, mais je n'suis pas déçu...

Mis l'temps... comme la valse du même nom, chère à Jacques Brel
Et crac ! Voilà mon crayon qui me glisse des mains !
Demain j'irai visiter ma neurologue : Anne Zabel
Les choses choient de mes mains, depuis 3 jours au moins !

C'est pas un choix ! C'est par nécessité, pardi
Si j'veux écrire, il faut que j'puisse garder l'crayon !
Entre mes trois doigts. Entre mes trois didis
En même temps, je lui dirai, pour mes oreillons...

Ben, oui ! J'ai eu les oreillons, 'y a pas trois mois
Ah ben, oui, depuis... tintinlaridondelbalpo !

Ma femme est tranquille. Tranquille, pour une fois...
Mais, ça va revenir. Même qu'il le faut, et bientôt !

Ooooh, le faux prétexte ! Bouuuuh, parfois j'me déteste
J'avais juste à lui dire que j'avais pas envie...
Au lieu de... et je n'aurais pas fait ce tas de tests !
Je regrette mon attitude puérile aujourd'hui

Mais allez, on n'se refait pas. Ou, pas complètement
Pas beaucoup changé en 65 ans d'existence
Non ! J'ai pas dit « pas changé, physiquement »
Je raconte toujours des craques. Je suis une vraie engeance

Qui a dit « une engeance matrimoniale » ? ! ?
C'est pas malin. ; Surtout que c'est une agence...
Agence matrimoniale. Et pas à Paray-l'Monial !
Bof, à Paray-l'Monial, ou à Saint-Paul de Vence...

Bon, allez, j'arrête là. J'ai rempli ma feuille
Non ! Pas la feuille de sécu, ni celle des impôts
J'avais aller boire un pot et manger un mille-feuilles
A la prochaine, les Paulo et les Manu. Tchao ! !

Zif

TANT PIS !

*Et tant pis pour ceux qui trouveraient à redire
Il serait juste souhaitable que ça leur arrive...
Et là, peut-être, se diront-ils qu'il y a bien pire
Et qu'il est primordial que tout le monde vive !*

Jusque là, elle ne voulait pas encore le croire
Se forçant à ne pas vouloir ouvrir les yeux
Même le PACS... Elle se disait, « à la longue, 'faut voir »...
Elle appelait à la fin d'l'idylle, de tous ses vœux !

Sa « Maguy » n'pouvait pas être en couple avec une femme ! !
Aujourd'hui, elle se devait de le reconnaître
Elle se devait d'accepter. Dans sa tête, plus d'ramdam
Sa fille allait avoir un enfant. Un p'tit être !

Magalie va élever cet enfant avec Estelle...
Là, de nouveau, a vibré la fibre maternelle
Marie a pleuré en apprenant la nouvelle
Ses à-priori ont fondu comme neige au soleil

L'important pour elle, c'est que Maguy soit heureuse
L'important est que ce petit être soie choyé
Et il le sera. Pas une heure ne sera creuse
Et sa grand-mère y mettra de la bonne volonté

*Et tant pis pour ceux qui trouveraient à redire
Il serait juste souhaitable que ça leur arrive...
Et là, peut-être, se diront-ils qu'il y a bien pire
Et qu'il est primordial que tout le monde vive !*

Quand Marie en discute avec des amis
Elle ne cache ni son anxiété, ni ses principes
Et comprenez qui peut ! Ceux qui n'comprennent pas, tant pis !
Au commencement, elle n'en dormait pas de la nuit...

Peu à peu, tout s'est éclairci dans sa tête
Petit à petit, tout est devenu plus limpide
Elle se dit même qu'elle aura été bien bête
C'est le bonheur de ses enfants qui prime !

Marie attend sa petite fille avec impatience
Elle va la couvrir de bisous et de cadeaux
Elle se dit que sa Maguy a bien de la chance
De plus, tout se passe bien d'après la dernière écho

Les mères de la petite vont l'adorer, c'est évident
Elle va tomber au beau milieu de gens aimants
Tout la famille a accepté sans le moindre flottement
En n'parlant plus que de deux mamans pour l'enfant...

*Et tant pis pour ceux qui trouveraient à redire
Il serait juste souhaitable que ça leur arrive...
Et là, peut-être, se diront-ils qu'il y a bien pire
Et qu'il est primordial que tout le monde vive !*

Zif

JE CHANTE ENCORE !

*J'me sens un peu fatigué. J'ai l'âge de mes artères
ça n'm'empêche pas d'écrire. Je ne peux pas me taire !
Je chante encore un peu, mais je délaisse le rock
J'écoute un peu plus ce que me dit mon doc...*

Je ne me suis jamais économisé
Que ce soit pour le théâtre, ou pour la musique
Je n'supportais pas de faire les choses à moitié
J'en paie normalement les conséquences, aujourd'hui

J'écris pour un prochain spectacle de chansonniers
J'fais moins de pitreries ; je n'peux pas le nier
Il faut savoir se refréner quelque peu
Savoir s'arrêter avant de trop s'y prendre au jeu

Quand viendra l'heure de vous quitter ; de partir
Quand viendra le temps de laisser la place aux autres
J'aurais la satisfaction du devoir accompli
Et ça, même si j'ai fait des fautes ; beaucoup de fautes !

Je passe du temps chez moi. Beaucoup plus de temps qu'avant
Je vois ma femme. Je suis avec elle plus souvent
C'est une autre vie, mais c'est la vie cependant
Et on profite de nos chers petits enfants !

*J'me sens un peu fatigué. J'ai l'âge de mes artères
ça n'm'empêche pas d'écrire. Je ne peux pas me taire !
Je chante encore un peu, mais je délaisse le rock
J'écoute un peu plus ce que me dit mon doc...*

Je passe davantage de temps à faire des examens...
Des échos, des scanners et autres IRM
De l'abdomen, des oreilles, du foie, des reins
Il faut le faire, même si je n'peux pas dire que j'aime...

C'est le lot des vieux messieurs. Des vieilles dames, aussi
Les jeunes nous traitent affectueusement de « tamalous »

Un jour, c'est l'épaule, et le lendemain, le genou
Et puis, c'est le pied, le bras, et puis, et puis...

On ne va pas passer le temps à se plaindre
Passer son temps à pleurnicher, à geindre
Ni à trop s'épancher sur le passé
Comme je dis, on n peut pas être et avoir été...

Avant d'manger les pissenlits par la racine
Six pieds sous terre, dans une boîte toute humide
On va se boire encore un bon vieux whisky
Du 12 ans d'âge ! Pas vrai, qu'ça rajeunit ? !...

*J'me sens un peu fatigué. J'ai l'âge de mes artères
ça n'm'empêche pas d'écrire. Je ne peux pas me taire !
Je chante encore un peu, mais je délaisse le rock
J'écoute un peu plus ce que me dit mon doc...*

Zif

LA GARCE

*Elle trompait son monde depuis un bon moment
Elle faisait la gentille. Toujours un mot sympa
Dans la poche, elle s'était mise les parents
Et c'était une « peau d vache » comme il n'en existe pas !*

Mad'moiselle Laurence cachait bien son jeu, démoniaque
Si c'n'était pas du sadisme, c'en était pas loin
Petites claques, petits « cocos » et jets d'amoniaque (!)
Au lieu de tout simplement, mettre au coin...

Et il y avait la fameuse armoire à sorcières...
Où elle menaçait d'y enfermer les plus « durs »
Et tout cela ne daterait pas d'hier
Si l'on en croit « certains » et les oreilles des murs !

*Elle trompait son monde depuis un bon moment
Elle faisait la gentille. Toujours un mot sympa
Dans la poche, elle s'était mise les parents
Et c'était une « peau d vache » comme il n'en existe pas !*

Il y avait les vexations de la « chère » directrice
Envers les p'tits « saligots » qui f'saient encore pipi
Mad'moiselle Laurence les désignaient à toute la classe
Demandant des « hou ! hou ! ». C'était une vraie garce !

Il y avait la règle en fer, qu'elle posait par terre
Et comme il y a quelque 60 ans en arrière
Elle faisait s'agenouiller dessus, le petit Walter
Parce qu'il la tutoyait et que ça n'lui plaisait guère...

*Elle trompait son monde depuis un bon moment
Elle faisait la gentille. Toujours un mot sympa
Dans la poche, elle s'était mise les parents
Et c'était une « peau d vache » comme il n'en existe pas !*

Et les femmes de service ? Me demanderez-vous
Dans tout cela, elles se sentaient comment ?
Et les institutrices ? ! « On » se serrait les coudes
Règne l'omerta aussi, dans l'milieu enseignant...

Il faut dire que mad'moiselle Laurence, « fricottait »
Avec monsieur le recteur de l'académie...
Un homme marié, qui -inconsciemment » (!) la couvrait
Elle filait le parfait amour avec son « Mimi »

*Elle trompait son monde depuis un bon moment
Elle faisait la gentille. Toujours un mot sympa
Dans la poche, elle s'était mise les parents
Et c'était une « peau d'vache » comme il n'en existe pas !*

Et puis, « on » ne pensait pas que c'était si grave
« On » n'pensait pas qu'ça pouvait prêter à conséquences
Jusqu'à c'que la petite Delphine Peudupin, bien brave
En parle à maman, un jour, pendant les vacances...

De ce jour, les langues se sont enfin déliées
On a compris pourquoi Léo avait fugué
Pourquoi Jules, Marceau, N'Kwala et Anabela
Ne mangeaient plus. On a enfin compris pourquoi...

*Elle trompait son monde depuis un bon moment
Elle faisait la gentille. Toujours un mot sympa
Dans la poche, elle s'était mise les parents
Et c'était une « peau d'vache » comme il n'en existe pas !*

Zif

POUR LA NATION... (à Fabien)

*Je pense à tous ceux qu'on a envoyés en mission
Pour la plupart, qui savent à peine pour quelles raisons...
Soit disant pour nous ; soit disant pour la Nation
A quelques milliers de kilomètres d'Alençon !*

Je pense à tous ceux qu'on a envoyés se battre
Au nom de quoi ? Au nom de quoi et au nom de qui ? !
Durant des heures, on pourrait en débattre !
Ce n'est pas pour nous, mais pour quelques mercantis

Nous, on a absolument rien à y gagner
Aucun enjeu. C'n'est pas la même chose pour d'aucuns...
Nous, on sert uniquement à déculpabiliser
Les profiteurs d'aviateurs, marins, fantassins..

Tous ceux qui sont au Mali, au Tchad, ou ailleurs
Ont laissé derrière eux des gens qui les aiment
Ils sont là-bas, avec -au ventre, la peur
Mais qui s'en soucie ? Qui ça embête ? Qui ça gêne ? !

On leur a annoncé que c'était pour la France
On touche à la corde sensible ; on les émeut
La France ? ! La France, elle a bon dos, tu penses
Ce n'est pas nous qui les envoyons au feu...

*Je pense à tous ceux qu'on a envoyés en mission
Pour la plupart, qui savent à peine pour quelles raisons...
Soit disant pour nous ; soit disant pour la Nation
A quelques milliers de kilomètres d'Alençon !*

Quand par malheur, l'un tombe et ne se relève pas
On lui rend hommage avec de beaux mots choisis
On dit : Le caporal Lesage, mort au combat

Est tombé pour la France. Tombé pour la patrie

La famille même -et surtout ! s'y laisse prendre
Une famille anesthésiée ; une famille en larmes
Que tous les responsables aillent se faire pendre !!
Services rendus ? Non !! Sévices, oui. Avec des armes...

*Je pense à tous ceux qu'on a envoyés en mission
Pour la plupart, qui savent à peine pour quelles raisons...
Soit disant pour nous ; soit disant pour la Nation
A quelques milliers de kilomètres d'Alençon !*

Zif

ELODIE (Frégé)

*Un joli brin de femme rousse, à la peau de lait
S'était faite connaître, 'y a belle lurette, en chantant
Elle a maint'nant à ses trouses, une horde de laids
Laids à l'extérieur, mais aussi laids en dedans*

*Peut-être les a-t-elle un peu trop excités ? !
Mais si tel est son bonheur, tels sont ses besoins
Elle a choisi ; elle doit donc être comblée
Qu'elle soit rassurée : elle passe bien pour une catin !...*

Je l'aimais plutôt bien moi, au début, Elodie
Entendons-nous : j'aimais sa voix ; sa façon d'chanter
« On n'voit plus -de toi, que tes tétons, aujourd'hui
C'est plus la même chanson. C'la dit, j'n'ai rien à leur reprocher... »

Assurément, tu as une bien belle poitrine
Mais elle ne te sert plus guère à chanter...
« Cherches-tu absolument à c'que, dans les latrines
On grave ton nom à la craie, chère Elodie Frégé » ?

*Un joli brin de femme, rousse, à la peau de lait
S'était faite connaître, 'y a belle lurette, en chantant
Elle a maint'nant à ses trouses, une horde de laids
Laids à l'extérieur, mais aussi laids en dedans*

*Peut-être les a-t-elle un peu trop excités ? !
Mais si tel est son bonheur, tels sont ses besoins
Elle a choisi ; elle doit donc être comblée
Qu'elle soit rassurée : elle passe bien pour une catin !...*

« On a franchement l'impression... est-ce qu'une impression ?
Que depuis déjà un moment, tu gagnes du pognon
A montrer ton corps ; à l'mettre à nu en photo
Attention ! Tu vas te faire prendre dans un étau !

Allez, montre-nous que tu as encore d'la voix
Parce qu'en continuant comme ça, j'ai bien peur, tu vois
Qu'on fasse un amalgame quelque peu malsain
En appréciant plus -chez toi, que tes fesses et tes seins »...

*Un joli brin de femme, rousse, à la peau de lait
S'était faite connaître, 'y a belle lurette, en chantant
Elle a maint'nant à ses trouses, une horde de laids
Laids à l'extérieur, mais aussi laids en dedans*

Peut-être les a-t-elle un peu trop excités ? !

*Mais si tel est son bonheur, tels sont ses besoins
Elle a choisi ; elle doit donc être comblée
Qu'elle soit rassurée : elle passe bien pour une catin !...*

Zif

LE VILAIN PETIT CANARD

Et si on s'occupait de ce qui nous regarde ?
Au lieu de tout l'temps donner des leçons aux autres !
Beaucoup d'américains sont peut-être rétrogrades
Mais c'est leur problème, et certainement pas le notre !

Les américains font ce qu'ils veulent chez eux
Et nous, on fait ce que bon nous semble chez nous !
Ils ont élu un Président fabuleux ? !
Ou peut-être quelqu'un qui ne vaut pas un clou !

On a évidemment pas à leur faire la morale
Ils savent très bien c'qui est bon -ou pas ; pour leur pays
Nous, on ne sait bien faire qu'une chose : on râle ! !
'Faudrait sans doute changer d'politique (!) aujourd'hui...

Ils sont assez grands pour savoir c'qu'ils ont à faire !
Ils leur restent quatre années pour se rendre compte...
Si Donald ne convient pas, ils perdront leurs nerfs
Si quatre ans c'est vraiment trop, eh bien, qu'ils dijonctent !

*L'Amérique a élu un nouveau Président
C'est pas celui que « la France » aurait voulu
Sauf que la France, c'est pas monsieur François Hollande
Celui qu'a tout raté ! « çui qu'on en pouvait plus ! »*

*Oncle Donald Trump, le vilain petit canard
N'était pas - et loin s'en faut ! donné favori
Mais, aussi léger qu'une demi douzaine de chars...
Il a coiffé sur le poteau, Clinton Hillary !*

Si nos politiques sont parfois un peu tièdes
Donald Trump lui, est chaud comme la braise
Nos politiques disent toujours : « au s'cours ! à l'aide » !
Trump lui, serait plutôt à l'aise dans ses baskets

Tous les américains ne sont pas des tares
Malgré c'qu'on entend dire chez nous et un peu partout
On dit que les « princes », ce sont encore les motards
Mais ils remplacent les cow-boys, un point c'est tout

Hillary n'aura pas ri bien longtemps...
Elle est retombée lourdement de son piédestal
Bill, son mari, ne doit pas être très content
Ils remettra plus les pieds dans l'bureau oval !

Le peuple est souverain, les américains ont choisi
Encore heureux ! L'Amérique est une démocratie
Et même si on y trouve quelque chose à redire
Peut-être que chez nous, un jour, ce sera pire...

*L'Amérique a élu un nouveau Président
C'est pas celui que « la France » aurait voulu
Sauf que la France, c'est pas monsieur François Hollande
Celui qu'a tout raté ! « çui qu'on en pouvait plus ! »*

*Oncle Donald Trump, le vilain petit canard
N'était pas - et loin s'en faut ! donné favori
Mais, aussi léger qu'une demi douzaine de chars...
Il a coiffé sur le poteau, Clinton Hillary !*

Zif

AUBANE (fille de...)

*On arrête pas de lui balancer des : « Toi, Aubane, fille de... »
Elle en souffre, c'est normal. Quoi de plus logique ? !
Elle n'a jamais rien demandé, Aubane
Fille de comédien et de chanteuse lyrique*

Elle est dans le « milieu » depuis qu'elle est née
« Née avec une cuiller d'argent dans la bouche »...
Mais elle, ça ne la fait pas forcément rêver
Parfois, elle aurait préféré naître manouche !

Elle apprécie énormément la zique tzigane
Parmi les gens du voyage, elle aurait été mieux
Elle ne se serait sans doute pas appelée Aubane
Elle se serait sûrement sentie bien avec eux

*On arrête pas de lui balancer des : « Toi, Aubane, fille de... »
Elle en souffre, c'est normal. Quoi de plus logique ? !
Elle n'a jamais rien demandé, Aubane
Fille de comédien et de chanteuse lyrique*

Mais sa destinée, c'était le chant lyrique
A l'occasion, le théâtre et les téléfilms
Grace à son père, elle figure au générique
De pas mal de Fictions, pas mal de Dramatiques...

Mais au fond d'elle, elle sait très bien -à présent,
Qu'elle travaille beaucoup parce qu'elle est Aubane Autissier
Même si elle sait également qu'elle a du talent !
A ça, elle ne peut pas s'empêcher d'y penser...

*On arrête pas de lui balancer des : « Toi, Aubane, fille de... »
Elle en souffre, c'est normal. Quoi de plus logique ? !
Elle n'a jamais rien demandé, Aubane
Fille de comédien et de chanteuse lyrique*

Les railleries gachent un peu son plaisir, en fait
La jalousie, c'est pas son truc à elle, vraiment
Certaines filles ne cachent pas leur animosité
Envers celle qui n'a pas fréquenté le Cours Florent...

Mais le jour viendra où on oubliera d'où elle vient
Voyez Brasseur, voyez Béart, même Drucker
Et ce jour-là, Autissier sera Aubane, point !
Sans pour cela devoir tuer le père et la mère...

*On arrête pas de lui balancer des : « Toi, Aubane, fille de... »
Elle en souffre, c'est normal. Quoi de plus logique ? !
Elle n'a jamais rien demandé, Aubane
Fille de comédien et de chanteuse lyrique*

Zif

STATUE OF LIBERTY

Bien que la statue de la Liberté en ait vu d'autres
Elle commence tout d'même à sérieusement s'inquiéter
Elle se pose THE question : « mais à qui la faute » ?
Déjà, le 11 septembre l'avait bien chagrinée

Elle a beaucoup de mal à reconnaître ses ouailles
Mais quelle mouche les a donc toutes et tous piqués ? !
Déjà que George Bush avait quelques failles...
L'autre, là, a dans sa tête, un Jiminy Cricket !

*« Statue of Liberty enlightening the world »
Est un cadeau de « le » France à l'Amérique
- Trois ans avant « le » naissance de « oncle Adolf »...
Fait en.. thousand eight hundred eighthy six*

*Sur « sa » socle et du haut de « son » 46 mètres
Installée sur l'île de Liberty Island
« Il » célèbre l'amitié franco-américaine
Pendant « le » terrible guerre d'indépendance !*

*« Pourtant, je domine ; je vois ce qui se passe »
Elle voit, mais elle n'entend pas. Elle est trop haut pour ça
Elle perçoit qu'un bourdonnement. Bien sûr, pas les messes basses...
Et pas non plus les gens qui se plaignent tout là-bas !*

*« Je montre pourtant la route ; le bon chemin
J'éclaire de mon mieux les bâtiments, les tours »...
Elle craint, voyez-vous, pour les lendemains
She's afraid, you see, of disillusioned future...*

*« Statue of Liberty enlightening the world »
Est un cadeau de « le » France à l'Amérique
- Trois ans avant « le » naissance de « oncle Adolf »...
Fait en.. thousand eight hundred eighthy six*

*Sur « sa » socle et du haut de « son » 46 mètres
Installée sur l'île de Liberty Island
« Il » célèbre l'amitié franco-américaine
Pendant « le » terrible guerre d'indépendance !*

Zif

ELLE ET LUI

Un chat angora ronronne doucement sur le lit
Elle en a cinq autres, en plus de Mistigri
Elle, c'est Aurélie, qui se regarde dans le miroir
Elle trouve sa poitrine plus ferme qu'avant-hier soir...

Lui, il s'est levé tôt, ce matin. Trop tôt ? !...
Pour aller à son boulot, il a pris l'méto
Lui, c'est Anthony, Julien de Lesnoy-Thibault
Aurélie en est amoureuse. Elle le trouve beau

*Cette nuit, elle a consommé... pour la première fois !
Elle a 40 ans. Anthony en a 33
C'est une amie commune qui les a présentés
Et il semblerait que le courant soie passé...*

Ils se sont souris durant tout l'apéritif
Un apéritif qui s'est éternisé
Les esprits échauffés, des échanges étaient vifs !
Eux étaient dans leur monde, quelque peu alcoolisé

Après le repas, bien arrosé... on a dansé
Sur un slow de Scorpions, ils se sont embrassés
Mathilde les a retrouvés dans le p'tit salon
Et là, elle du hausser un peu le ton !

*Cette nuit, elle a consommé... pour la première fois !
Elle a 40 ans. Anthony en a 33
C'est une amie commune qui les a présentés
Et il semblerait que le courant soie passé...*

Mathilde leur a dit d'aller chez l'un, ou chez l'une
Qu'ils y seraient bien plus à l'aise que sur sa causeuse
Qu'il n'y avait pas -à proximité, de lagune...
Mais qu'un bon lit serait encore mieux pour eux deux

A 2 heures, elle chargeait nos deux tourtereaux
Sur la banquette arrière de sa Camaro
Dans les rues d'Paris, elle a roulé comme une pro
Elle les voyait s'embrasser dans le rétro...

*Cette nuit, elle a consommé... pour la première fois !
Elle a 40 ans. Anthony en a 33
C'est une amie commune qui les a présentés
Et il semblerait que le courant soie passé...*

Mathilde a emmené les amoureux chez Aurélie
Ils n'étaient pas du tout en état de conduire
Elle les a dépotés dans la rue Saint-Denis
Et s'en est retournée, chez elle, rue des Martyrs

Aurélie et Anthony ont donc fait l'amour
Anthony a été marié et a un fils...
Anthony a du partir au petit jour
Aurélie a émergé à 10 heures et demie !

*Cette nuit, elle a consommé... pour la première fois !
Elle a 40 ans. Anthony en a 33
C'est une amie commune qui les a présentés
Et il semblerait que le courant soie passé...*

Elle a cherché, mais il n'a pas laissé de mot
Il n'en a certainement pas eu le temps...
Cette nuit, il lui a dit : « je repasserai tantôt »
Là, il est 16 heures et Aurélie attend...

A 18h35, coup de sonnette
Aurélie court vers la porte d'entrée
Elle voit passer sous la porte, quatre lettres
C'est l'facteur qui vient seulement de passer...

*Cette nuit, elle a consommé... pour la première fois !
Elle a 40 ans. Anthony en a 33
C'est une amie commune qui les a présentés
Mais il semblerait que le courant aie trépassé...*

VIC' CADUP

Maman regarde sa fille s'admirer dans la glace
Sue-Ellen Mitchell-Cadup a été miss Kansas...
Mais Victoria n'a que 6 ans et quelques mois !
Elle va concourir pour être Mini-miss Iowa

Juchée sur des escarpins, Vic' est en robe du soir
Sue-Ellen sourit. Elle trouve sa fille très sexy (!)
Elle doit remporter le prix. Ne pas décevoir !
Paul est circonspect, mais n'a pas droit au chapitre...

*Ainsi, Victoria ressemble à une poupée Barby
Sans nul doute, la demoiselle va plaire au jury
Au point, son numéro de petit singe savant
Mais tout ceci n'est-il pas quelque peu navrant ?...*

ça se passe en Amérique, bien évidemment
Beau pays, mais celui de tous les dérèglements
Pays, où tout et son contraire ont droit de cité
Et où le raisonnable est souvent sacrifié...

Sue-Ellen posera de faux ongles à sa fille
Lui fait faire des soins d'la peau au salon d'esthétique
Bronzage artificiel. Colliers et diadème qui brillent
Et une robe de princesse en tissu synthétique...

*Ainsi, Victoria ressemble à une poupée Barby
Sans nul doute, la demoiselle va plaire au jury
Au point, son numéro de petit singe savant
Mais tout ceci n'est-il pas quelque peu navrant ?...*

A l'école, les copines se montrent plutôt jalouses
Elles pressent de questions, Victoria, « la p'tite pin-up »
Autour d'elles, à la récré, elles sont dix ou douze
Et toutes aimeraient bien faire comme Victoria Cadup

Seule dans un coin, Lisbeth Russell ne dit rien, elle
Maman lui interdit de parler à Victoria
Elle va participer aussi au concours annuel
Mais personne ne le sait encore à ce moment-là

*Lisbeth ressemble également à une poupée Barby
Sans nul doute, la demoiselle va plaire au jury
Au point, son numéro de petit singe savant
Mais tout ceci n'est-il pas quelque peu navrant ?...*

Il y a quelques années, peut-être 20 ans
Claudia, et Sue-Ellen avaient concouru
Des deux femmes, Sue-Ellen était arrivée avant
De ce jour, Claudia lui en a toujours voulu...

A la sortie de l'école, un jeudi d'avril
Une camionnette s'arrête à la hauteur de Vic'
Une portière glisse ; deux types saisissent la gamine
La Mini-miss ne donnera plus jamais signe de vie !...

*Victoria ressemblait à une poupée Barby
Sans doute, la demoiselle aurait plu au jury
Au point, son numéro de petit singe savant
Mais tout ça, c'était avant... Il y a très longtemps !*

Zif

LE BLUES DU DIMANCHE SOIR

*Le blues du dimanche soir est connu de tous
Du p'tit môme de 6 ans, au père de famille
Le blues du dimanche soir touche tout le monde : vous, comme moi
Le pire étant sûrement quand on se déshabille...*

Je me souviens avoir connu le blues du dimanche soir
Quand j'allais à l'école, et aussi au collège
Et même quand je travaillais, beaucoup plus tard !
Mais qui n'le connaissait pas ? ! Tous ! Nicole, Paul, Serge...

J'eusse aimé que le dimanche dure jusqu'à point d'heure
Le film à la télé, finissait toujours trop tôt
Et on s'retrouvait déjà devant la tartine au beurre
Le bol de café au lait et les chocos

Le vendredi soir, on pensait au lundi matin
Vendredi, dans la journée, on était bien !
En fait, le meilleur moment, c'est souvent avant...
Et qu'est-c-qu'on peut l'apprécier, ce petit rien !

*Le blues du dimanche soir est connu de tous
Du p'tit môme de 6 ans, au père de famille
Le blues du dimanche soir touche tout le monde : vous, comme moi
Le pire étant sûrement quand on se déshabille...*

Quand vient la retraite, c'est encore autre chose
C'est sûr, la vie n'est jamais vraiment rose
Il y a toujours ces petits trucs auxquels on pense
Et qui vous poursuivent, même quand vous êtes en vacances...

Mais pourquoi l'homme réfléchit-il, dites-moi ?
Ce serait mieux s'il n'était pas doué de raison
Qui est insensible au dimanche soir, à part les rois ? !
Et même, et surtout ce roi-là : Jean II « Le Bon »

Les paysans n'ont pas que l'angoisse du dimanche soir
Ces gens-là travaillent dur, toute la semaine
Le blues, eux, ils l'ont tous les soirs. Un blues bien noir (!)
Tous les jours de la semaine, ils sont à la peine

**Les militaires, sur un théâtre d'opérations
Eux aussi ont le blues, tous les jours. Chaque soir
Et quand ils sont enfin de retour à la maison
Ils retrouvent -comme avant, le blues du dimanche soir...**

*Le blues du dimanche soir est connu de tous
Du p'tit môme de 6 ans, au père de famille
Le blues du dimanche soir touche tout le monde : vous, comme moi
Le pire étant sûrement quand on se déshabille...*

Zif

ERIC ET SA « COSETTE »

Il est entré, et a volé une nuisette !
Hier, il avait dérobé un soutien-gorge
Il rapporte ça à sa « petite Cosette »

Comme il appelle tendrement, Marie-Georges

Il n'a pas d'argent. Il est sans boulot
Il a retiré Marie-Georges du caniveau
Ils survivent de p'tits larcins, de vols à la tire
Il a fait de la prison. Quoi de pire ?...

Dans le studio de 10, 12 mètres carré
Marie-Georges s'exhibe dans la jolie nuisette
Un studio extrêmement bien aéré...
Puisqu'il n'y a pas de carreau aux fenêtres

Eric l'a construit avec du bois et du carton
Sous la pile d'un pont du Canal Saint-Martin
On l'a prié de le démonter, mais c'est non !
Il est fier d'avoir fait ça de ses deux mains

Avant, il était maçon. Avant la boisson...
Eric s'est mis à boire, et a tout perdu
Sa compagne l'a quitté ; s'est jetée sous un camion !
Il devenait fou ; il s'est retrouvé à la rue...

Il s'est mis à faire la manche, puis à voler
Plusieurs fois, en cinq ans, il s'est fait arrêter
Jusqu'au jour où les flics ont perdu sa trace
Tout simplement parce que maintenant, il se rase...

Et ça, depuis qu'il a rencontré sa « Cosette »
Il ferait n'importe quoi, pour elle et son chien
Non pas qu'elle soit belle, ni qu'elle ait de belles toilettes
Non ! C'est mieux que ça : « Cosette » est un être humain

Pour elle, il multiplie les vols, de tout et de rien
Il prend des risques. Il en prend chaque jour un peu plus
Il change de coiffure, de chaussures. Il change de fringues
Les vêtements qu'il a dérobés sur les « puces »...

Il fabrique un pistolet. On dirait un vrai !
Sa Cosette le supplie de ne pas s'en servir
Il le jure, mais le met dans la poche de sa veste...
Un jour, à la caisse du Prisunic, il va l'sortir !

Quelqu'un a le temps d' prévenir le commissariat
Les flics arrivant, Eric les pointe de son « arme »
Et même si elle est factice, on y croit...
Un des flics tire sur Eric ; c'est la fin du drame !

Zif

S'AIMER A 60 ANS...

*S'aimer à 60 ans et plus ? ! Si, c'est possible !
Il suffit juste de n'pas se marcher sur les pieds
Garder son jardin secret. Rester un peu libres
Et d'avoir ni les pieds, ni les mains liés...*

A condition de veiller chacun l'un sur l'autre
A condition de se dire des petits mots doux
Ne pas revenir à tout bout de champ sur les fautes
De l'un, ou de l'autre, même s'il y en a eu beaucoup...

Prendre sa main et la caresser doucement

Se regarder dans les yeux, en souriant
Faire le petit brin de vaisselle, sans rechigner
Après tout, c'est pour ça aussi qu'on a signé...

*S'aimer à 60 ans et plus ? ! Si, c'est possible !
Il suffit juste de n'pas se marcher sur les pieds
Garder son jardin secret. Rester un peu libres
Et d'avoir ni les pieds, ni les mains liés...*

Parler de tout et de rien, mais s'intéresser !
S'intéresser à nous, mais aussi aux enfants
Se dire souvent combien ils sont notre fierté
Et surtout, surtout : il faut rester vivants !

Ne pas être défaitistes. Ne pas s'avouer vaincus
Sans trop être fantaisistes, être réalistes
Se dire qu'on peut encore progresser. C'est tout vu !
Même si les lorgnons sont là. Que vive l'oculiste !...

*S'aimer à 60 ans et plus ? ! Si, c'est possible !
Il suffit juste de n'pas se marcher sur les pieds
Garder son jardin secret. Rester un peu libres
Et d'avoir ni les pieds, ni les mains liés...*

Aider l'autre à monter la bonne dizaine de marches
Aider l'une à descendre les escaliers
Et même si on ne joue plus à cache-cache (!)
On peut bien encore rire. Pas trop se soucier

Certes, plus ça va et moins ça va. C'est comme ça
ça devient dur d'arpenter ; on a ceci, cela
Il faut s'épauler. Etre de plus en plus vigilants
On marchote encore, oui, mais les pas sont très lents

*S'aimer à 60 ans et plus ? ! Si, c'est possible !
Il suffit juste de n'pas se marcher sur les pieds
Garder son jardin secret. Rester un peu libres
Et d'avoir ni les pieds, ni les mains liés...*

Et puis, viendra bien le moment de se quitter
Peut-être, prier, pour partir en même temps, qui sait !
Ce serait sans doute trop beau. 'Faut pas rêver
Partir quand il est l'heure et surtout sans délai

Comme on dit, on ne fait qu'un bref passage sur terre
A mon avis, on doit rester plus longtemps en dessous...
Donc, essayer au maximum de n'pas s'en faire
Comme le chantait Chevalier, 'y a de ça un bout !

*S'aimer à 60 ans et plus ? ! Si, c'est possible !
Il suffit juste de n'pas se marcher sur les pieds
Garder son jardin secret. Rester un peu libres
Et d'avoir ni les pieds, ni les mains liés...*

Zif

JE VOUS L'AVAIS DIT...

Je vous l'avais dit qu'on reviendrait
Je n'savais pas quand exactement
Que cette promesse, on l'a tiendrait

Il est arrivé ce grand moment !

Où l'on se parle
Où l'on se frôle
On se redécouvre, bien après

Où l'on se sourit
Où l'on se moque
On se retrouve, là, en vrai

Qu'y a-t-il de changé, à votre avis ?
Je ne le sais pas exactement
Peut-être quelques rides, 'faut bien le dire
Elles sont arrivées, ça fait longtemps...

Elles se sont ancrées
De chaque côté
De la bouche et sur le front

'Faut les accepter
Il faut les aimer
Ne pas les rej'ter, nom de nom !

*On est pas venus les mains vides
Non ! On n'vous a pas apporté d'bonbons (!)
Mais un disque. Quelques musiques
Bref, un truc qui tourne rond
Pas de fleurs, c'est périssables...
Non, juste quelques chansons
Vous pensez que c'est préférable ? !
C'est pas nous qui vous contredirons*

Je vous l'avais dit qu'on reviendrait
Je n'savais pas quand exactement
Que cette promesse, on l'a tiendrait
Il est arrivé ce grand moment !

Où l'on s'écoute
Où l'on se coupe
La parole, tout à notre aise

Où l'on se chante
Où l'on s'échange
Les points de vue, en sol dièse

Qu'est-c' qui n'est plus comme avant, dit's-moi ?
Un peu d'impatience ? Ça n'm'étonne pas
Peut-être est-ce du à notre grand âge
N'riez pas ! C'est c'qui nous met en rage !

*On est pas venus les mains vides
Non ! On n'vous a pas apporté d'bonbons (!)
Mais un disque. Quelques musiques
Bref, un truc qui tourne rond
Pas de fleurs, c'est périssables...
Non, juste quelques chansons
Vous pensez que c'est préférable ? !
C'est pas nous qui vous contredirons*

On fait comme si on avait encore 20 ans ?

**Comme si on avait les mêmes cheveux ?
Comme si on avait toutes nos dents ?
Comme si on avait pas d'écaille sur les yeux ?**

Je vous l'avais dit qu'on reviendrait
Je n'savais pas quand exactement
Que cette promesse, on l'a tiendrait
Il est arrivé ce grand moment !

Zif

LA CHAIR DE SA CHAIR

Liliane est arrivée devant la clinique
Où, il y a 39 ans, elle a accouché sous X
L'émotion l'emporte. Elle gémit. Elle pleure. Supplie !
Elle se retient à la portière de sa Mini

Mais c'en est trop pour elle, aussi elle tempête
Elle hurle le nom de sa fille. Elle appelle Laurette ! !
Elle se souvient... derrière l'une de ses fenêtres
Il y a 39 ans, elle mettait au monde ce petit être

*Elle était fille de ferme et jouet sexuel du Comte
Dans une longère, quelque part, dans le Loir et Cher
Elle se pliait aux désirs de Raymond de Bellonte
Il lui avait fallu rejeter la chair de sa chair !*

C'était un lundi... un mardi ? Ou, un jeudi ?...
Elle avait 22 ans. Appeurée. Dépassée
« On » l'avait déposée là. Débrouille-toi ! Vas-y !
Une mégère à l'accueil. Et puis, un grand escalier...

Les sœurs étaient malaimables. Elles lui en voulaient
Mais pour Liliane, c'était là, la seule solution.
Pour qu'elle garde son travail ? Garder tout ça secret !
Le Comte lui, se la gardait, d'une certaine façon...

*Elle était fille de ferme et jouet sexuel du Comte
Dans une longère, quelque part, dans le Loir et Cher
Elle se pliait aux désirs de Raymond de Bellonte
Il lui avait fallu rejeter la chair de sa chair !*

Mais aujourd'hui, Liliane avait changé de vie
Depuis longtemps, elle avait quitté la Ramerie
L'idée de vivre en couple lui était insupportable
Les hommes lui avaient conté bien trop de fables !

Elle tenait vraiment à retrouver Laurette
Elle était prête à payer quelqu'un pour l'aider
Raymond de Bellonte était mort depuis belle lurette
Liliane était prête. Et rien n'aurait plus l'arrêter !

**Elle regrettait amèrement ce qu'elle avait fait
En sachant qu'elle n'était pas entièrement responsable
Raymond de Bellonte était un type vraiment abject !
Liliane était trop jeune et trop influençable...**

*Elle était fille de ferme et jouet sexuel du Comte
Dans une longère, quelque part, dans le Loir et Cher*

*Elle se pliait aux désirs de Raymond de Bellonte
Il lui avait fallu rejeter la chair de sa chair !*

Zif

CLAIRE, 1794-1817

*Claire n'était pas la fille la plus prude du secteur...
Elle n'était pas -assurément, d'une parfaite blancheur
Il est vrai qu'elle aguichait les hommes, jusqu'à pas d'heure
Mais de là à la violenter, à plusieurs ! !...*

Trois lurons en goguette, s'étaient soûlés chez Juliette
Ils sont sortis du troquet, pleins comme des barrils
Plus ivre, tu meurs ! Et tu meurs aussi, plus bête...
J'ai nommé : Le Jean-Louis, le Gaspard et l'Emile

Les voilà partis, se tenant par les aisselles
Tout en beuglant, sur le chemin de Lurenne
Les voilà, chantant, massacrant ! Cadet Rousselle
Aux Marches du Palais et A la Claire Fontaine

Soudain, l'Jean-Louis s'affale, cul par d'ssus-tête. Ça vaut 10 !
A cause d'une ornière, il s'est pris le gadin du siècle
Et les autres de rire, se tapant fort sur les cuisses
Ils en pleurent. Ils en suffoquent. Plus un poil de sec !

Ils relèvent leur compagnon de beuverie, comme ils peuvent
Manquant de peu, eux aussi, de manger la boue
Ils pouffent, ils s'esclaffent et bêlent comme des « chievvres »
Incapables d'aligner trois mots. D'une phrase, d'aller au bout

*Claire n'était pas la fille la plus prude du secteur...
Elle n'était pas -assurément, d'une parfaite blancheur
Il est vrai qu'elle aguichait les hommes, jusqu'à pas d'heure
Mais de là à la violenter, à plusieurs ! !...*

Et ils reprennent la route. Toujours en chantant :
Il Pleut, il Pleut Bergère, L'autre Jour je m'y Promène
Et toujours cahin-caha, bringuebalant,
Sur la sente de Malatavois à Lurenne

A la nuit tombante, face à nos trois soiffards
Arrive, Claire ! L'apparition les décuite quelque peu
Mais sifflets et quolibets prennent la relève. C'est la foire !
Les propos grivois fusent, et les discours scabreux...

ça ne heurte pas plus que ça la demoiselle
Pas timide, plus vierge et plutôt insolente
Les trois lascars imbibés, connaissent bien la donzelle
Ils savent qu'elle n'est pas -et pour le moins ! Innocente...

L'Jean-Louis veut l'embrasser. Riant, Claire le laisse faire
L'Gaspard veut la caresser. Claire n'y voit pas de mal
Mais l'Emile, encouragé par les deux compères,
Ce qu'il va faire lui, est complètement immorale...

*Claire n'était pas la fille la plus prude du secteur...
Elle n'était pas -assurément, d'une parfaite blancheur
Il est vrai qu'elle aguichait les hommes, jusqu'à pas d'heure
Mais de là à la violenter, à plusieurs ! !...*

Echauffés, l'Jean-Louis et l'Gaspard, prennent la suite !
Claire comprend, mais trop tard, qu'elle est allée trop loin
'Y a pas d'amour. C'est bestial et hors limites !
La folie a pris l'dessus : coup d'pied, coups de poing...

Quand ses trois violeurs -bavant, soufflant, la laissent enfin
Ses vêtements sont en lambeaux et nue, elle a froid
Elle a des plaies sanglantes sur le corps, les jambes, les mains
Elle tremble. Elle pleure. Comment va-t-elle sortir de là ? !

Deux mois plus tard, Claire s'aperçut qu'elle était enceinte
Fin 1817, les aiguilles à tricoter...
Mais Claire, se charcutant, rate son coup et s'esquinte
Une mort horrible, sans personne à ses côtés...

Claire n'était pas la fille la plus prude du secteur...
Elle n'était pas -assurément, d'une parfaite blancheur
Il est vrai qu'elle aguichait les hommes, jusqu'à pas d'heure
Mais de là à la violenter, à plusieurs ! !...

Zif

C'EST DU VENT ?

Je te prends à témoin, toi. Oui, toi qui m'écoutes
A ton avis,, est-ce que passé 60 ans
Tout ce qu'on déclare, doit être d'office mis en doute ?
Ça peut être pris au sérieux ? Ou c'est du vent ?

Quand je dis, je dis et j'affirme ! des choses
Les jeunes gens ouvrent de grands yeux étonnés
Depuis que j'ai décroché, que j'me suis mis sur « pause »
On doit sûrement pensé que je suis dépassé

Mais l'âge n'y est pas pour grand-chose, mon ami
Soit les idées plaisent, soit elles ne plaisent pas
Les ans apportent une certaine expérience de la vie
Mais con, pas con, c'est pas l'âge qui changera ça

Je suis, sans nul doute, un peu moins patient
Je monte beaucoup plus vite sur mes grands chevaux
Encore que certaines fois, je m'énerve à bon escient
Ouais... c'est moi qui l'dis, ça... Mais je n'suis pas Zorro

A tort ou à raison, on dit c'qu'on pense
Et on est persuadé d'avoir raison
Mais tort ou rais on, par rapport à quoi ? Ça n'a pas d'sens !
Assoyons-nous là. Buvons une bière et causons

Je te prends à témoin, toi. Oui, toi qui m'écoutes
A ton avis, est-ce que passé 60 ans
Tout ce qu'on déclare, doit être d'office mis en doute ?
Ça peut être pris au sérieux ? Ou c'est du vent ?

Chacun d'entre nous voit midi à sa porte
Même si en hiver, tu es toujours à l'heure d'été
Et même si ton voisin est encore en short
Alors que toi, tu mets ton pull en jersey...

Chacun pense ce qu'il veut et fait ce qu'il peut
On ne doit rien imposer à qui que ce soit
Toi, qui m'écoutes, si j'te dis qu'il pleut à Colombes

Tu peux me répondre « OK ! Mais il fait 28 à l'ombre »

**Tout est relatif, comme l'a si bien dit Einstein
Tout est une question de point de vue
Celle qui marche tout en s'appuyant sur une canne
Peut faire davantage de kilomètres que Lemoussu !...**

*Je te prends à témoin, toi. Oui, toi qui m'écoutes
A ton avis,, est-ce que passé 60 ans
Tout ce qu'on déclare, doit être d'office mis en doute ?
Ça peut être pris au sérieux ? Ou c'est du vent ?*

Zif

MESSIEURS TOUT LE MONDE

*Lui, et les gens comme lui, sont fondus dans la masse
Ils sont devenus des « messieurs tout le monde »
Et nous, pauvres de nous, nous sommes dans leur nasse
Qu'on soit à Paris, Nice, Marseille, ou à la ronde !*

Faycal travaille dans une école maternelle
Dans le cadre des activités périscolaires
Et son job, il le prend à cœur. Pour lui, pour elle
Toujours de bonne humeur. Ne s'met jamais en colère

Il se montre très affable avec les parents
Des parents qui ont entièrement confiance en lui
Il est on ne peut plus gentil avec les enfants
Et encore ce vendredi après-midi...

Et on apprend qu'il a été arrêté chez lui
A son domicile, dans la nuit de samedi
Domicile où on a trouvé un stock d'armes
Avec d'autres, il projetait de faire couler les larmes...

*Lui, et les gens comme lui, sont fondus dans la masse
Ils sont devenus des « messieurs tout le monde »
Et nous, pauvres de nous, nous sommes dans leur nasse
Qu'on soit à Paris, Nice, Marseille, ou à la ronde !*

Faycal menait une vie parfaitement tranquille
Rien qui pouvait éveiller un quelconque soupçon
Chacun des habitants le saluait en ville
Jusqu'à ce qu'on apprenne son arrestation !

A qui pourrait-on donc se fier, dorénavant ?
Comment r'connaître ceux qui étaient dans l'« Cheval de Troyes »
De ceux qui ne simulent rien. Qui sont francs
Qui ne mentent à personne. Qui sont complètement droits ?

La confiance est perdue pour un bon moment
On nous en veut ! Mais on trinque pour des « Dupont Lajoie »
Qui sont morts et enterrés depuis longtemps
La vengeance est vraiment un plat qui se mange froid...

*Lui, et les gens comme lui, sont fondus dans la masse
Ils sont devenus des « messieurs tout le monde »
Et nous, pauvres de nous, nous sommes dans leur nasse
Qu'on soit à Paris, Nice, Marseille, ou à la ronde !*

Y a combien de Faycal Sefki en France ?
Il va nous falloir regarder derrière chaque porte ?
Ne plus accorder aucune confiance
Aux prénoms ; Ahmed, Faycal... et à ceux qui les portent ?

La suspicion doit-elle être de mise n'importe où ?
Doit-on porter un casque et un gilet pare-balles
Pour se balader à Nancy, ou au Lavandou ?
Se faire la malle ! Se réfugier à Katmandou ! !

Je ne cache nullement ma peur, sans en être fier
J'ai peur pour ma femme, pour mes enfants, mes neveux
A ceux qui jouent les « Trump-la-mort », de toutes les manières
Je leur dis : attention ! N'est pas Zorro qui veut !

*Lui, et les gens comme lui, sont fondus dans la masse
Ils sont devenus des « messieurs tout le monde »
Et nous, pauvres de nous, nous sommes dans leur nasse
Qu'on soit à Paris, Nice, Marseille, ou à la ronde !*

Zif

L'AFFICHE

Si on est parfaitement libre de sa sexualité
On doit être aussi libre de ce qu'on veut voir...
Et voir à tout bout de champ, deux hommes enlacés
Sur une affiche au fond vert et photo noire...

Il est logique que ce n'ait pas du goût de tout le monde
Et cela, même si c'est pour une bonne cause
Cette affiche, véhiculant de mauvaises ondes
Peut choquer -bien sûr, et surtout à haute dose !

*On est pas obligés de crier sur les toits
Son orientation sexuelle. Ça, ça s'fait chez soi
Déjà que les « torchons » nous abrutissent de sexe
Ne créons pas des castes, à défaut de nouvelles sectes !*

Nous n'sommes pas tous prêts à c'qu'on fasse l'apologie
De l'homosexualité. Même indirectement...
C'est une campagne ambiguë. Un brin d'émagogie
Un peu d'under-entendu. Très déroutant, finalement

On va trop loin ! Et ce, même au nom de la liberté
Et même si je sais que les couples hétéros
A ce fléau -qu'est l'sida, peuvent être confrontés
Ne faisons pas forcément des homos, des héros !...

*On est pas obligés de crier sur les toits
Son orientation sexuelle. Ça, ça s'fait chez soi
Déjà que les « torchons » nous abrutissent de sexe
Ne créons pas des castes, à défaut de nouvelles sectes !*

Et ne mêlons pas les gamins à nos histoires
Ils ont bien le temps de réfléchir à tout ça
Ne faisons pas -des enfants, des voyeurs de foire !
Ils découvriront « ça » forcément au cinéma

Ne tirons de « ça », aucune gloire spécifique
ça se faisait déjà en des temps reculés
Et on sait que la décadence n'a rien d'angélique

Ne faisons pas des générations de refoulés !

*On est pas obligés de crier sur les toits
Son orientation sexuelle. Ça, ça s'fait chez soi
Déjà que les « torchons » nous abrutissent de sexe
Ne créons pas des castes, à défaut de nouvelles sectes !*

J'entends que « décadence » en fait tousser certains
Mais hélas, je n'vois pas d'autres termes à employer
On devrait écouter davantage ce que d'aucuns
Racontent, sur des périodes plus que troublées...

Je sais que vos arguments, pour me contrer
Sont déjà là et certainement bien affûtés
Aussi, gardez-les bien au chaud ; ou bien au frais
Cent fois j'les ai entendus, donc je les connais ! !

*On est pas obligés de crier sur les toits
Son orientation sexuelle. Ça, ça s'fait chez soi
Déjà que les « torchons » nous abrutissent de sexe
Ne créons pas des castes, à défaut de nouvelles sectes !*

Zif

LE P'TIT PATISSIER

(Inspiré de Marceau et Lignac...)

*Un p'tit pâtissier était amoureux d'une belle actrice
La belle actrice tirait un peu la jambe...
Mais, après avoir dégusté un pain d'épices
Goûteux à souhait, elle mit l'pâtissier dans sa chambre !*

Le p'tit pâtissier était heureux comme tout
La belle actrice se gavait de chaussons aux pommes
Le p'tit pâtissier n'était pas du tout jaloux
Quand sa belle actrice tournait à Londres, ou à Rome

Et pourtant, en manque de bons p'tits pains aux raisins
Dans les bras de partenaires, elle trompait sa faim
Sa faim, mais aussi le p'tit pâtissier parisien
Qui lui, continuait inlassablement son turbin

*Un p'tit pâtissier était amoureux d'une belle actrice
La belle actrice tirait un peu la jambe...
Mais, après avoir dégusté un pain d'épices
Goûteux à souhait, elle mit l'pâtissier dans sa chambre !*

Un jour, on lui fit signe pour une émission-télé
Dans le titre, il y avait -j'en suis sûr, « pâtissier »...
Je pense, c'était un truc, comme « Le Meilleur Pâtissier »
Peu importe, on le vit chaque mardi, Jean Tessier

Sa renommée fit rapidement le tour de France
L'étoile de sa belle commençait à pâlir...
Bientôt, dans le couple, il mena la danse
L'actrice en souffrait. Son orgueil en pâtissait (!)

*Un p'tit pâtissier était amoureux d'une belle actrice
La belle actrice tirait un peu la jambe...
Mais, après avoir dégusté un pain d'épices
Goûteux à souhait, elle mit l'pâtissier dans sa chambre !*

Etait-ce du aux mauvais choix de son agent ?
La belle actrice n'avait pas su rebondir
En tout cas, Jean rapportait beaucoup d'argent
Jean Tessier était promis à un bel avenir !

Un jour, le « p'tit » pâtissier apprit par les journaux
Magazines dégoulinant de sexe et de luxure
Que sa belle actrice allait tourner un porno...
Dans le but de s'acheter une belle voiture

*Un p'tit pâtissier était amoureux d'une belle actrice
La belle actrice tirait un peu la jambe...
Mais, après avoir dégusté un pain d'épices
Goûteux à souhait, elle mit l'pâtissier dans sa chambre !*

Jean Tessier essaya de l'en dissuader
Argumentant : « je gagnerai bientôt assez
Suffisamment d'argent, pour pouvoir nous marier.
De belles noces, comme tu en as toujours rêvées » !

Las, la belle actrice campa sur ses positions
Et tomba si bas, qu'on la trouva rue de Lyon
Un beau matin, morte de faim et de froid
Ce même jour, Jean Tessier passait sur La Trois...

*Un p'tit pâtissier était amoureux d'une belle actrice
La belle actrice tira un peu la jambe...
Mais, après avoir dégusté un pain d'épices
Goûteux à souhait, elle mit l'pâtissier dans sa chambre !*

Zif

COMMENT FONT LES MAMANS ?

*Comment font les mamans, en pleine guerre
Pour s'occuper tout de même de leurs enfants ?
Au milieu des bombardements, elles s'affairent
Dans les ruines, elles vont et viennent tout le temps !*

Les murs et les cloisons menacent de s'effondrer
Suffisamment lézardés pour tomber 100 fois
Les petits pleurent. Ils ne s'appellent pas Paul, ou Audrey
Mais Rihan, Sayid, Tarek, Ranim, ou Aya

Dehors, ça tire toujours et dans tous les sens
Les combats d'rue, 'y a rien d'pire pour les habitants
Les femmes sortent, malgré tout ; implorant la Chance
Il faut trouver de quoi nourrir petits et grands

Un combattant vient de tomber sous ses yeux
Elle l'enjambe ; guère de place pour les sentiments...
Pas d'quel côté il est. Il est pas très vieux
Et ça tire en rafales. Pas d'trêve pour les mamans

*Comment font les mamans, en pleine guerre
Pour s'occuper tout de même de leurs enfants ?
Au milieu des bombardements, elles s'affairent
Dans les ruines, elles vont et viennent tout le temps !*

Elle court. A 300, ou 400 mètres de chez elle,
Hier matin, une boulangerie a explosé

Elle ramasse un peu de mauvais pain de seigle
Dur et plein de poussière. Tant pis, elle va l'essuyer !

Elle revient. Une rocket tombe à une vingtaine de mètres
Soulevant une gerbe de gravats et de terre
Elle n'y voit plus rien du tout. Elle s'agenouille
Elle frotte ses yeux. A ses pieds, une dizaine de douilles...

Maya n'est plus très loin de chez elle
Mais, sur cette place, c'est une cible idéale
Si elle s'en sort, elle remerciera le ciel
Prier, elle le fait 15 fois par jour. Contre le mal...

*Comment font les mamans, en pleine guerre
Pour s'occuper tout de même de leurs enfants ?
Au milieu des bombardements, elles s'affairent
Dans les ruines, elles vont et viennent tout le temps !*

Elle rentre dans sa maison. Du moins c'qu'il en reste
La cuisine est à ciel ouvert. Les p'tits sont sous le lit !
Les grands sont assis. Ils maudissent Alep. Ils pestent
Leur mère leur donne un peu de pain. Pas beaucoup d'mie !...

Il n'y a plus d'hier. Il n'y a plus de demain
Chaque jour que Dieu fait, c'est toujours aujourd'hui
On dort où on veut... Où on peut ! Quand on peut
De toute façon, il n'y a plus qu'un petit lit

On pense à papa, quelque part sur la ligne de front
Qui se bat depuis 5 jours, aux abords de la ville
Mais -et à cette heure, personne ne le sait encore, non
Le camion qu'il conduisait a sauté sur une mine !...

*Comment font les mamans, en pleine guerre
Pour s'occuper tout de même de leurs enfants ?
Au milieu des bombardements, elles s'affairent
Dans les ruines, elles vont et viennent tout le temps !*

Zif

SCANDALE !

*Elle a dénoncé un scandale pharmaceutique
Ses collègues ont bien voulu l'aider, contre une secte !
L'aider, la protéger du lobbying qui, ainsi
N'aura jamais pu lui clouer le bec...*

Les accidents, les décès se succédaient
Mais « on » continuait d' délivrer ce médicament
La vie d'un quidam n'a que très peu d'intérêt
Au vu des intérêts de celui qui le vend...

Certains labos sont réellement sans foi, ni loi
Pire que les mafias sicilienne ou calabraise !
Ils sont riches. A leur tête, de véritables rois
Et des actionnaires qui ramènent sans cesse leur fraise

*Elle a dénoncé un scandale pharmaceutique
Ses collègues ont bien voulu l'aider, contre une secte !
L'aider, la protéger du lobbying qui, ainsi*

N'aura jamais pu lui clouer le bec...

Cette praticienne a risqué sa vie plus d'une fois
N'ayons pas peur des mots : elle l'a échappée belle
Avant que les pouvoirs publics ne laissent plus l'choix
A ceux qui détournaient ce médoc -devenu mortel !

N'en pouvant plus, elle a ouvert les yeux et la bouche
Mais son pauvre époux était au 36è dessous
Et le soir, chez eux, auprès du feu, ou dans la couche
Lui disait : « arrête tout ça ! Pour l'amour de nous »

*Elle a dénoncé un scandale pharmaceutique
Ses collègues ont bien voulu l'aider, contre une secte !
L'aider, la protéger du lobbying qui, ainsi
N'aura jamais pu lui clouer le bec...*

Têtue, Isabelle n'a pas reculé d'un pouce
Et les médias s'y sont enfin intéressés !
Dès que le problème a été connu de tous
On l'a laissée tranquille. On n'a plus inquiétée...

Le labo ne sera sans doute pas poursuivi
Les gros yeux suffiront. 'Faudra s'en contenter...
'Y a tellement d'autres médicaments sur le marché
« Ils » ont le bras si longs... Mieux vaut encore les lâcher

*Elle a dénoncé un scandale pharmaceutique
Ses collègues ont bien voulu l'aider, contre une secte !
L'aider, la protéger du lobbying qui, ainsi
N'aura jamais pu lui clouer le bec...*

**Imaginez comment les responsables ont pesté
Pas habitués à ce qu'on les traite de la sorte
Dans leur cœur, ils n'on évidemment pas porté
Cette praticienne, qu'ils auraient préféré voir morte...**

Isa est retournée à son anonymat
La conscience tranquille ; l'esprit en paix
Son mari, ses enfants, et sa chère mama
Remercient le ciel. Le diable en est pour ses frais...

Depuis -bien sûr, d'autres scandales ont éclaté
Parmi tous ceux qui brassent beaucoup trop d'argent
Il en veulent toujours plus ; n'en n'ont jamais assez
Ainsi va notre monde ; ainsi vont les gens...

*Elle a dénoncé un scandale pharmaceutique
Ses collègues ont bien voulu l'aider, contre une secte !
L'aider, la protéger du lobbying qui, ainsi
N'aura jamais pu lui clouer le bec...*

Zif

PEUT-ÊTRE...

*Peut-être avait-il tout oublié
Peut-être que ça n'avait pas marqué
Mais forcer une enfant de treize ans
Laissent des séquelles et pour très longtemps*

A-t-il eu peur, qu'il s'est tant rapproché de Dieu ?
Avait-il des choses à se reprocher ? A quels yeux ?
Dénoncé pour une série de viols
Il était cerné. Carrément pris au col

Pas de chance pour lui, certaines de ses victimes
Sont des femmes médiatiques ; du ciné, d'la télé
A l'époque, il ne le sait pas, mais il abîme
Des gamines pour la vie. Pour l'éternité !

Sans doute n'en a-t-il jamais pris conscience
Il a assimilé les plaintes à un règlement de comptes
Il est évident qu'il n'a jamais ramené sa science
Au fond de lui, il était en loques. Il avait honte

*Peut-être avait-il tout oublié
Peut-être que ça n'avait pas marqué
Mais forcer une enfant de treize ans
Laissent des séquelles et pour très longtemps*

Sans doute a-t-il vécu avec des regrets
Sans doute ne s'en est-il jamais vanté
Auprès des filles et des femmes qui l'ont aimé
Auprès des gens, tous les gens qu'il a rencontrés

Comment aurait-il pu vivre normalement ?
Sans que son esprit ne soit à jamais troublé !
Et si cet homme avait eu des enfants
Comment aurait-il pu ne pas y repenser ?...

Aujourd'hui, ce photographe de renom n'est plus là
Plusieurs médicaments se sont chargés
De l'envoyer rapidement dans l'au-delà
Pour que Dieu absolve ses fautes ? Pour les expurger ?...

**Certes, Hamilton est sorti par la petite porte
Mais, 'y a des filles de 13 ans, qui en font 18
Et, suivant comment ces ingénues se comportent
Elles peuvent rendre fous, photographes, comme jésuites...**

*Peut-être avait-il tout oublié
Peut-être que ça n'avait pas marqué
Mais forcer une enfant de treize ans
Laissent des séquelles et pour très longtemps*

Zif

LE COLLIER

(Fiction, d'après les mésaventures de John Bobbitt...)

Il ronflait, John. Sa femme la lui a coupée net !
Un peu comme on couperait le coup d'un poulet
Tellement bien débitée -la Bobbitt's bistouquette,
Que c'est à peine si quelques gouttes de sang ont perlé

Et Bobbitt n'a jamais aussi mal porté son nom...
Bien sûr ! Evidemment que ça l'a réveillé !!!
Sa femme la tenait entre deux doigts, sans les roustons
Et s'est enfuie avec ! John hurlant sous l'oreiller !

Elle lui a coupé le pénis

*Voulait-elle s'en faire un collier ? !
Que voulait-elle en faire, la miss ?
Qui était devenue folle à lier*

Il a fait un point d'compression. Mis un gros coton
Avant d'enfiler un vieux « pétanlon »
Et il s'est rendu à l'hôpital, aux urgences
En pensant à sa femme : « mais quelle engeance » !

C'est vers l'accueil, qu'il s'est tout de go, dirigé
On lui a demandé s'il avait envie d'uriner
Il serrait très fort ce qu'il n'avait plus...
Et les secrétaires -par en dessous, n'en pouvaient plus !

*Elle lui a coupé le pénis
Voulait-elle s'en faire un collier ? !
Que voulait-elle en faire, la miss ?
Qui était devenue folle à lier*

« Ma femme m'a coupé le... Ma femme m'a coupé la...
Les infirmières -elles aussi, pouffaient de rire
Et les clients demandaient : mais quoi ? mais quoi ?
M'a coupé le zizi ! Et il n'y a rien de pire !

Godzilla avait fui à bord de sa voiture
Et a jeté le zob de John par la fenêtre
Le pauvre membre, le zgeg de John, a fini... dur ! Dur !
Enfin, dur, pas tant que ça... dans le ventre d'une ablette (!)

*Elle lui a coupé le pénis
Voulait-elle s'en faire un collier ? !
Que voulait-elle en faire, la miss ?
Qui était devenue folle à lier*

Bobbitt s'est fait greffer la pine de feu Siffreddi,
Qui venait de succomber à un accident d'la route
Et le pauvre, n'ayant sur lui qu'un couteau et sa bite
Ni une, ni deux, on greffe sur John, sa biroute...

Du coup, à sa sortie de l'hôpital
John décide de frapper à la porte de Dorcel
Et là, se passe un miracle dans sa vie, mon diable !
John devient l'ACTEUR-porno-qui-nique-les-plus-belles

*Elle lui a coupé le pénis
Voulait-elle s'en faire un collier ? !
Que voulait-elle en faire, la miss ?
Qui était devenue folle à lier*

Grosse Bertha a fini à l'asile psychiatrique
Où, toute la journée, elle découpait dans les journaux
Les mots se terminant par « ette », « oute » et par « ite »
Qu'elle mélangeait délicatement dans un chapeau...

Le malheur des uns faisant le bonheur des autres
Siffreddi, en plus d'sa... a « donné » trois d'ses côtes
Sans compter sa main droite -couverte d'ampoules
Qu'on a greffée sur un électricien d'Vesoul !...

*Elle lui a coupé le pénis
Voulait-elle s'en faire un collier ? !
Que voulait-elle en faire, la miss ?
Qui était devenue folle à lier*

Zif

LA VIE DE ROCCO

*La vie de Rocco, c'est sous l'oeil d'une caméra
Le plus grand « hardeur » de tous les temps, au cinéma
Casanova, Dom Juan n'lui arrivaient pas, là...
A côté de lui, Mick Jagger joue petit bras*

Mais ne croyez pas qu'il ait été tout l'temps heureux
Faire l'amour sur commande, peut être une souffrance
On se dit, « il s'est fait les plus belles, quelle chance » !
Au prix de quels efforts ? ! Franchement, y a beaucoup mieux !

Toujours être au top, avec de superbes femmes
Bien sûr, c'est possible -sans être des plus évident...
Mais l'rester, devant un perchman, un cameraman
Le producteur, le dialoguiste, l'auteur du roman...

*La vie de Rocco, c'est sous l'oeil d'une caméra
Le plus grand « hardeur » de tous les temps, au cinéma
Casanova, Dom Juan n'lui arrivaient pas, là...
A côté de lui, Mick Jagger joue petit bras*

Et son épouse ? Comment gère-t-elle tout cela ?
Et les enfants ? Comment jugent-ils leur papa ?
Rocco ne devait pas bien dormir toutes les nuits
Pas seulement parce que la plupart des scènes se passent au lit...

Ses parents ont du sacrément souffrir
« Notre petit est... il est... voyons... comment dire »...
Difficile d'avouer que le métier de son fils
C'est de bander 8 heures par jour, 5 jours sur 6 !

*La vie de Rocco, c'est sous l'oeil d'une caméra
Le plus grand « hardeur » de tous les temps, au cinéma
Casanova, Dom Juan n'lui arrivaient pas, là...
A côté de lui, Mick Jagger joue petit bras*

Les enfants ont du prendre le nom de la mama
Plus simple pour passer inaperçus, à l'école
Et éluder les questions gênantes des camarades
Qui n'auraient bien sûr, pas manqué. Maman, pas folle !

Comme Clara Morgane, Rocco a su arrêter
Avant qu'il soit trop tard. Il avait tout intérêt
Car c'est un « métier » où l'on peut être moqué
Même après avoir été tant encensé...

*La vie de Rocco, c'est sous l'oeil d'une caméra
Le plus grand « hardeur » de tous les temps, au cinéma
Casanova, Dom Juan n'lui arrivaient pas, là...
A côté de lui, Mick Jagger joue petit bras*

Zif

COMME LES AUTRES

*Il est comme les autres, sans être comme nous tous
C'est un OVNI dans un drôle d'environnement*

*C'est un être très étrange au milieu de nous
C'est un OVNI sur une planète de déments*

Il va prendre un ou deux verres au bistrot
Il paye sa tournée et ça, à chaque fois
Même si -de l'argent, il n'en a pas trop
Mais lui, ce n'est jamais de l'alcool qu'il boit

Il discute le bout d'gras avec tout un chacun
Un sénateur, un maçon, un PD-G
« En parlant Président, que va-t-il nous pondre le prochain » ?
C'est un érudit, qui écoute tout d'même Gégé...

*Il est comme les autres, sans être comme nous tous
C'est un OVNI dans un drôle d'environnement
C'est un être très étrange au milieu de nous
C'est un OVNI sur une planète de déments*

Au boulot, au troquet, on recherche sa compagnie
On aime beaucoup débattre avec lui
Il est ouvert et ne prend pas les gens de haut
Quelqu'un de bien, quelqu'un de sage, quelqu'un de beau

Il est hétérosexuel, marié, trois enfants
Il dialogue avec des gays et il les comprend
Avec des lesbiennes. Des noirs, des jaunes, des blancs...
Pas d'idées préconçues, pas d'oeillères et très franc

*Il est comme les autres, sans être comme nous tous
C'est un OVNI dans un drôle d'environnement
C'est un être très étrange au milieu de nous
C'est un OVNI sur une planète de déments*

Il écoute toutes sortes de musiques
Du rock, du rap, de la pop, du folk, du classique
Il en discute avec des jeunes et des plus vieux
Y a toujours un terrain d'entente. Il parle même de Dieu !

Les religions sont un de ces dadas
Il a énormément lu à ce sujet
Il peut parler avec Esmail, ou Elia
Le ton ne monte jamais. Pas même avec Gégé...

*Il est comme les autres, sans être comme nous tous
C'est un OVNI dans un drôle d'environnement
C'est un être très étrange au milieu de nous
C'est un OVNI sur une planète de déments*

Il est tolérant, et il est plutôt marrant
Il a un sens de l'humour vraiment désarmant
Y a pas de danger qu'on se fâche avec lui
ça n'est jamais arrivé jusqu'à maintenant !

Si on était tous comme lui, comme Christian
Qu'on appelle comment ?... « Christ », bien évidemment...
Il n'y aurait pas de guerres, pas de magouilles
Il n'y aurait pas de chicaneries et plus de brouilles...

*Il est comme les autres, sans être comme nous tous
C'est un OVNI dans un drôle d'environnement
C'est un être très étrange au milieu de nous
C'est un OVNI sur une planète de déments*

Zif

NANA

*Nana a un besoin impératif d'argent
Nana est dans la gêne et doit élever son enfant
Nana a eu Louiset à 16 ans ; d'un inconnu...
Nana ne sachant rien faire d'autre, se prostitue*

Un commerçant de Moscou -l'un de ses amants
L'a installée dans un très riche appartement
Elle interprète « Vénus », dans un théâtre parisien
Dans sa tenue, elle affole les Gustave, les Julien...

Avec Satin, une prostituée, elle a une liaison
Le Comte Muffat veut en faire sa maîtresse exclusive
Il met toute sa fortune à ses petits petons
Mais Nana lui fait subir les pires infâmies

*Nana a un besoin impératif d'argent
Nana est dans la gêne et doit élever son enfant
Nana a eu Louiset à 16 ans ; d'un inconnu...
Nana ne sachant rien faire d'autre, se prostitue*

En son honneur, le Comte de Vandevres
-Qui a des chevaux, appelle une jument : Nana
Le cheval remporte une course. Belle manœuvre...
Et tout l'hippodrome scande : « Nana ! Nana ! Nana » !

Mais le Comte de Vandevres a éhontément triché
Il met le feu aux écuries et se suicide
Les amants de Nana, tous ceux qui s'en sont entichés
Finissent endettés, ruinés. Et Nana quitte Paris !

*Nana a un besoin impératif d'argent
Nana est dans la gêne et doit élever son enfant
Nana a eu Louiset à 16 ans ; d'un inconnu...
Nana ne sachant rien faire d'autre, se prostitue*

Elle se rend au chevet d'son fils, quelques mois plus tard
Elle contracte la petite variole, à 21 ans !
Sa rivale, Rose Mignon, l'assiste dans son trépas
Elle meurt, défigurée, dans les plus grands tourments

Celle qui hier encore, rendait fous tous les hommes
Passe en même temps que meurt le second empire
Avec la déclaration de guerre à la Prusse, en somme...
Et que pouvait-il bien arriver là, de pire ? !

*Nana a un besoin impératif d'argent
Nana est dans la gêne et doit élever son enfant
Nana a eu Louiset à 16 ans ; d'un inconnu...
Nana ne sachant rien faire d'autre, se prostitue*

Zif

EN RÉA

*Quand Juliette arrive et prend son service
Que ce soit de jour, que ce soit de nuit
Elle ne sait jamais à coup sûr, à quoi s'attendre*

Elle sait juste une chose : que la vie n'est guère tendre...

En réa tous les jours ; confrontée à la mort
Juliette fait des cauchemars, toujours et encore
Quand c'est un enfant qui a lutté, qui s'endort...
Sa révolte contre l'injustice est plus forte encore

Juliette -tous ces malades, tous ces grands blessés
Elle les appelle toutes et tous par leur prénom
Elle a fait comme ça dès le début ; c'est resté
Ils font un peu partie de sa famille, au fond...

Est-ce une raison pour que Juliette vive seule ?
Seulement quelques aventures par-ci, par-là
Seul un homme est resté trois ou quatre mois : Paul
Juliette s'implique trop dans son boulot, et voilà

*Quand Juliette arrive et prend son service
Que ce soit de jour, que ce soit de nuit
Elle ne sait jamais à coup sûr, à quoi s'attendre
Elle sait juste une chose : que la vie n'est guère tendre...*

Elle dit qu'à chaque fois, tout peut être différent
Qu'aucune douleur ne ressemble à une autre. Vraiment
Cette nuit, est arrivée une gamine de 13 ans
Tentative de suicide, suite à un harcèlement

La pauvre petite a été prise en photo
En train d'embrasser un camarade de classe
Le cliché a fait le tour des réseaux sociaux
Et « on » l'a fait passer pour une « pute », une garce...

Avant-hier, c'est une femme de 33 ans
Que Juliette a laissé en lui disant, « à demain »
Cette jeune maman est partie d'un cancer foudroyant
En laissant deux p'tits enfants : Alexia et Romain

**La vie de Juliette ne peut pas se partager
Elle ne pense qu'à ses patients ; âgés, moins âgés
Il n'y a que très peu de place pour autre chose
Elle se dévoue corps et âmes à leur cause**

**Et peut-être ce détail est-il troublant, quoi que...
Elle n'a pas de religion. Parfaitement athée
Elle ne croit qu'en la bonté et pas au Bon Dieu
Juliette n'est surtout pas une nonne ratée...**

*Quand Juliette arrive et prend son service
Que ce soit de jour, que ce soit de nuit
Elle ne sait jamais à coup sûr, à quoi s'attendre
Elle sait juste une chose : que la vie n'est guère tendre...*

Zif

« LE LEADER MAXIMO »

*« Le Leader Maximo » a du sang sur les doigts
Castro est bien -sans nul doute, celui que je crois
Fils d'une mulâtresse et d'un proprio bourgeois
De l'université, il sort diplômé en droit*

Suite au coup d'Etat du général Batista

Castro s'oppose et se retrouve derrière les barreaux
Amnistié, il est libéré deux ans plus tard
Il s'exile avec son frère cadet, Raul

Un jour, il débarque clandestinement à Cuba
Il a comme projet de renverser la dictature
Après deux années d'une terrible guerilla
Il met en fuite le dictateur Batista

*« Le Leader Maximo » a du sang sur les doigts
Castro est bien -sans nul doute, celui que je crois
Fils d'une mulâtresse et d'un proprio bourgeois
De l'université, il sort diplômé en droit*

Castro s'installe au pouvoir en 59
Il se rapproche du Parti Communiste cubain
Il se proclame socialiste révolutionnaire
Et diligente des exécutions sommaires...

C'est « le Che » qui organise ces exécutions
Guevara est le complice de Fidel Castro...

**Pourquoi parader avec un t-shirt « Che » ?
Un t-shirt, une casquette, ou encore, que sais-je ! ?
Quand on sait -aujourd'hui, ce que ce type a fait
J'en ai portés, et j'en ai pas mal de regrets...**

Et les USA instaurent un embargo
Un bras de fer oppose bientôt les deux nations

*« Le Leader Maximo » a du sang sur les doigts
Castro est bien -sans nul doute, celui que je crois
Fils d'une mulâtresse et d'un proprio bourgeois
De l'université, il sort diplômé en droit*

Castro nationalise toutes les grandes entreprises
Et il interdit le libre commerce
S'installent alors la pauvreté et la pénurie
L'émigration vers l'Amérique, croit et ne cesse !

On évite la famine grâce à l'URSS
La santé du « Leader Maximo » se dégrade
Le conduisant à laisser son poste de chef
A son frère Raul. Et il meurt en 2016...

*« Le Leader Maximo » a du sang sur les doigts
Castro est bien -sans nul doute, celui que je crois
Mais cela, bien évidemment n'engage que moi
Vous, qui me lisez, ou m'écoutez, je laisse le choix !...*

Zif

LES SIOUX

*Faudra-t-il bientôt qu'ils réenfourchent leurs chevaux ?
Qu'ils déterrent la hache de guerre, et aiguisent leurs flèches ?
Qu'ils enduisent -de peintures de guerre, leur peau ?
Pour qu'on leur fiche enfin la paix ! C'est là, mon prêche.*

Standing Rock : réserve indienne du Dakota
Terres de la réserve baignées par le Missouri

Les individus restant, du peuple Lakota,
Ont été exploités. Ça n'date pas d'aujourd'hui !

**A Little Bighorn, se sont bigornés indiens et visages pâles
1876 : lourde défaite du général Custer
Les Sioux, alliés aux Cheyennes, ont écrasé -près du Montana,
Les « tuniques bleues ». Des gus arrogants, venus prendre leurs terres**

Un projet d'oléoduc, menace -à l'heure qu'il est
De polluer l'alimentation en eau potable
Un pipe line qui passerait sous le lac Oahe
Réserve d'eau créée grace à un barrage

Ce pipe line est une agression, pas gratuite...
Des membres de 200 tribus, campent sur le site
Di Caprio soutient leur cause, sans réserve (!)
Et le gouvernement suspend les travaux !! Une trêve...

*Faudra-t-il bientôt qu'ils réenfourchent leurs chevaux ?
Qu'ils déterrent la hache de guerre, et aiguisent leurs flèches ?
Qu'ils enduisent -de peintures de guerre, leur peau ?
Pour qu'on leur fiche enfin la paix ! C'est là, mon prêche.*

En fait, l'armée américaine -propriétaire
Des terres du coin ; en tout cas de celles bordant le lac
Réclame un sursis, pour des études complémentaires
Un clin d'oeil de l'histoire. Comme un étrange flash back

**Les successeurs des « tuniques bleues », qui viennent en aide aux indiens !! ?
C'est un retournement de situation vraiment incroyable
De là, évidemment, à rendre aux indiens tous leurs biens...
Bien sûr, il y a comme qui dirait, une marge. Un pas infranchissable !**

Les indiens continuent de vieillir, malgré tout
On ne la leur fait pas, aux descendants des Sioux...
C'est à la justice qu'il reviendra de trancher
Le lobby pétrolier, il faut le contrecarrer !!

*Faudra-t-il bientôt qu'ils réenfourchent leurs chevaux ?
Qu'ils déterrent la hache de guerre, et aiguisent leurs flèches ?
Qu'ils enduisent -de peintures de guerre, leur peau ?
Pour qu'on leur fiche enfin la paix ! C'est là, mon prêche.*

Zif

PAPA (Tu dis rien ?)

*Ce matin, j'ai ressenti l'besoin d'te parler
Je sais : même si c'est le matin, c'est un peu tard...
Mais surtout, si j't'embête, dis-le. Faut pas t'gêner
Tu dis rien ?... Donc, c'est que j't'ennuie pas quelque part*

Tout d'abord... avant tout... je voulais te dire... bonjour
Bon... Comme tu as bien sûr pu t'en rendre compte
Je ne viens pas te faire la conversation tous les jours
Je passe souvent devant... aussi, j'ai un peu honte...

A chaque fois que je longe le mur du cimetière
Je pense à maman, mais je pense aussi à toi...
ça m'est arrivé encore hier, ou avant-hier
ça m'arrive bien une quinzaine de fois dans le mois

Et puis aujourd'hui -va donc savoir pourquoi
J'ai emmené la petiote à l'école, et au retour
J'ai poussé la lourde grille, qui grince toujours...
En me disant, je vais discuter l'bout d'gras

Tu m'connais, je ne suis pas un très grand bavard
Je te connais, tu n'es pas quelqu'un de très disert...
En parlant de ça, je me demande parfois
Ce que peuvent bien se raconter mon père et ma mère...

*Ce matin, j'ai ressenti l'besoin d'te parler
Je sais : même si c'est le matin, c'est un peu tard...
Mais surtout, si j't'embête, dis-le. Faut pas t'gêner
Tu dis rien ?... Donc, c'est que j't'ennuie pas quelque part*

Alors, voilà. Je me lance. Je voulais te dire
Je bricole toujours aussi peu, toujours aussi mal
Peut-être -si c'est possible, ça serait même encore pire !
C'est pour ça d'ailleurs, que je fais que dalle

Tu t'rappelles en math, comme j'étais vraiment pas bon ? !
Ben, ça s'est pas arrangé. Ça n'fait qu'empirer
Quand on fait un scrabble, le compte est jamais bon
Mais avec Puce, j'perds à chaque fois de toute façon...

J'écoute encore de la musique de sauvages, de dingues
Mais je commence à mettre mon nez dans Brassens
Je pense que pour le comprendre, lui, le Georges
Il faut bien s'y pencher. Attendre que la vie vous forge

Si tu voyais notre petite fille, sortir sa langue
Quand elle fait quelque chose de très minitieux
C'est tout à fait toi, quand tu m'expliquais le triangle,
Le rectangle, le trapèze... Bref, tu n'ferais pas mieux !

*Ce matin, j'ai ressenti l'besoin d'te parler
Je sais : même si c'est le matin, c'est un peu tard...
Mais surtout, si j't'embête, dis-le. Faut pas t'gêner
Tu dis rien ?... Donc, c'est que j't'ennuie pas quelque part*

Je pensais que t'allais te manifester
D'une manière ou d'une autre ; mais 'y a rien qui vient...
Tiens ! J'suis allé à la pêche. Pris un brochet...
Boooh, non ! pas très gros... Pas vilain, mais pas comme les tiens !

Papa... j'ai gardé le plus dur pour la fin
C'est une phrase... courte... que je vais te dire tout bas
J'me suis promis d'la dire aujourd'hui. Pas demain...
Ecoute bien. J'le répèterai pas : je t'aime, papa.

*Ce matin, j'ai ressenti l'besoin d'te parler
Je sais : même si c'est le matin, c'est un peu tard...
Mais surtout, si j't'embête, dis-le. Faut pas t'gêner
Tu dis rien ?... Donc, c'est que j't'ennuie pas quelque part*

Zif

LA TOUR DE NESLE

*Trois jolies princesses, Blanche, Jeanne et Marguerite
Mariés aux trois fils du roi Philippe IV Le Bel
Troies oies, loin d'être blanches ! Qui agacent, qui irritent*

Organisent des orgies à la Tour de Nesle...

En la Tour de Nesle, elles invitent des jeunes gens
Qu'elles séduisent, qu'elles déniaient et dont elles abusent
Qu'elles tuent !! Qui meurent parfois dans de grands tourments
Et pas d'la « Petite Mort » ; du moins, pas seulement...

Deux des « mantes prie-dieu », ont des amants attirés
Des amants qu'elles aiment depuis fort longtemps
Qui les couvrent et ma foi, s'il faut les citer
Il s'agit des frères d'Aunay : Philippe et Gauthier

Aux trois princesses, jeunes, élégantes et coquettes
Aucun homme ne résiste ; et quand bien même
Les timides seraient amenés à elles, en chaussettes...
Et repartiraient... Mais ça, c'est une autre scène !

*Trois jolies princesses, Blanche, Jeanne et Marguerite
Mariés aux trois fils du roi Philippe IV Le Bel
Troies oies, loin d'être blanches ! Qui agacent, qui irritent
Organisent des orgies à la Tour de Nesle...*

En parlant de « Seine », il se murmure, qu'à l'issue
De la nuit, les pauvres gens -amants des trois ogresses
Assommés, enfermés poings liés, dans un sac cousu
Seraient poussés du haut d'la Tour, dans les « eaux d' Lutèce »...

Mais avant, ils subissaient -de la part des « drôlesses »
Des sévices, que la morale m'interdit d'énoncer
Sachez seulement, que pour elles, les « jeux » de fesses
N'étaient -bien évidemment, nullement étrangers...

Mais tout ceci a fini très mal. Et pour les femmes
Et pour les deux complices, qui furent émasculés
Entre autres supplices, châtiments et moult drames
Que la morale et la décence m'enjoignent de celer...

*Trois jolies princesses, Blanche, Jeanne et Marguerite
Mariés aux trois fils du roi Philippe IV Le Bel
Troies oies, loin d'être blanches ! Qui agacent, qui irritent
Organisent des orgies à la Tour de Nesle...*

**Philippe IV Le Bel n'aura aucune pitié
Pour ses trois brus, sanguinaires et adultères
C'est ainsi que deux seront tondues et jetées
Au cachot des Andelys. A même la terre !**

*Trois jolies princesses, Blanche, Jeanne et Marguerite
Mariés aux trois fils du roi Philippe IV Le Bel
Troies oies, loin d'être blanches ! Qui agacent, qui irritent
Organisent des orgies à la Tour de Nesle...*

Zif

LE PRESIDENT

*Il est vrai qu'il n'avait pas grand-chose à faire d'autre
Mais, c'est tout de même assez courageux de sa part
Il n'a pas à être imputable de toutes les fautes
Commises. Mais d'aucunes ont donné le « top-départ »*

Il a dit, j'inverserai la courbe du chômage

Je ferai ci et ça, et le mariage pour tous !
Je serai un Président normal. Je laisse des gages
Et puis, l'eau coule sous les ponts et tout s'émousse

Il est vrai qu'il n'a pas eu trop de chance
Avec Charlie-Hebdo, le Bataclan et Nice...
Il a fallu instaurer, faire durer l'Etat d'Urgence
Mais, après tout, n'est-ce pas là, la vraie vie « d'artiste » ? !

Ses amis l'ont laissé choir petit à petit
Des « traîtres » du gouvernement, sont partis
Le laissant bien seul pour nombre de décisions
Esseulé face à de terribles situations...

*Il est vrai qu'il n'avait pas grand-chose à faire d'autre
Mais, c'est tout de même assez courageux de sa part
Il n'a pas à être imputable de toutes les fautes
Commises. Mais d'aucunes ont donné le « top-départ »*

Toutes ses compagnes ne l'ont sans doute pas aidé
Celle à qui -en scooter, il offrait des croissants
Dans ces coups de temps-là, on a pas idée
De comment ses amis pourraient vous sucer l'sang !

Il a réfléchi et pris son courage à deux mains
Et sans reporter au lendemain, sa décision
Il a demandé à passer à TF1
Pour dire qu'il ne serait pas candidat à une réélection

Derrière ses lunettes, les yeux au bord des larmes
La voix tremblotante, blanche, pleine de trémolos
Il a énoncé son bilan. Il avait presque du charme...
Mais il était mal. Tout partait à vaux-l'eau !

*Il est vrai qu'il n'avait pas grand-chose à faire d'autre
Mais, c'est tout de même assez courageux de sa part
Il n'a pas à être imputable de toutes les fautes
Commises. Mais d'aucunes ont donné le « top-départ »*

**Se tenant d'une main au pupitre, il regardait ses notes
Il vacillait de temps à autre. Pas très droit dans ses bottes
Il a déclaré -en substance, qu'il ne mènerait plus la danse
Et a fini par un morne : « vive la République, vive la France » !**

*Il est vrai qu'il n'avait pas grand-chose à faire d'autre
Mais, c'est tout de même assez courageux de sa part
Il n'a pas à être imputable de toutes les fautes
Commises. Mais d'aucunes ont donné le « top-départ »*

Zif

DAME MINISTRE

*Cette femme siffle bien plus qu'elle ne parle
C'est un véritable serpent à sonnette
Elle fait du mal et ne sait dire que du mal
Elle est peut-être ministre, mais qu'elle est bête !*

Mais qui suis-je moi, pauvre pomme, pour dire tout ça ? !
Un « sans-dents », un moins que rien, un pauvre type
Un nul, un mécréant, un mec plus bas que bas

Et qui plus est, qui n'a même pas son certif' !

Eh bien non, madame !. Je puis vous le certifier
Je n'ai pas le certif'. Encore moins le brevet...
ça n'm'empêche pas de vous dire les yeux dans les yeux
Que -des gens comme moi, vous n'valez guère mieux !

Il ne suffit pas d'occuper une fonction comme la votre
Pour être intelligent, ça se saurait...
Sans doute, avez-vous ciré les pompes de l'un ou l'autre
Et en remerciement ? Un poste ministériel !

*Cette femme siffle bien plus qu'elle ne parle
C'est un véritable serpent à sonnette
Elle fait du mal et ne sait dire que du mal
Elle est peut-être ministre, mais qu'elle est bête !*

Les services rendus sont récompensés au centuple
Ainsi, une colleuse d'affiches, pourrait -au lendemain
De l'élection, passer secrétaire d'Etat, sans faire d'heures supp'
Celui qui distribuait des tracts, passer mandarin...

Et je ne parle pas de la promotion-canapé
Eh ben si, tiens ! Je m'en vais en parler !
Sous Mitterrand -c'est un secret de Polichinelle
Passaient sous ses fourches caudales, les plus belles

Encore que, n'étant pas vraiment regardant
Le bon Président François 1er, Mitterrand
Remerciait chaleureusement aussi les plus tartes...
C'étaient quelques unes de plus dans son agenda !

**Depuis, on a encore rien trouvé de mieux
Pour museler dissidents et traitres en devenir
De les faire mousser, d'en faire de vrais dieux
Et de les appeler... Dame, ou... Messire**

*Cette femme siffle bien plus qu'elle ne parle
C'est un véritable serpent à sonnette
Elle fait du mal et ne sait dire que du mal
Elle est peut-être ministre, mais qu'elle est bête !*

Zif

« BRUITS DE CHIOTTES »

Qu'une ministre de l'Education Nationale
Ai cru bon de parler de « bruits de chiottes »
Sur France Info : radio nationale
Est-ce que ce n'est pas juste un peu idiot ?

A quoi sert que les profs chatient leur langage
Si la ministre d'un ministère ayant pignon sur rue
Se met à parler comme le dernier des bouffons ?
Est-ce que ce n'est pas juste un peu pas bon ?

Les élèves savent dire « wesh » et « nique ta mère »
Et si la ministre d'un super ministère
A la radio, se rabaisse à leur niveau
Les profs ont encore bien du souci à se faire

Les élèves connaissent Booba, Diam's et Doc Gynéco
Mais pensent dur comme fer, que le sieur Mallarmé
Est un soldat qu'on a privé de Kalashnikov
Et que Raimbaut est un type avec de magnifiques rognons...

Les élèves connaissent Nabilla, Ben Arfa et Benzema
Charlemagne, François 1er et De Gaulle, leur filent de l'eczéma
Si Najat-Vallaud Belkacem se met à parler « caïra »
Nul doute qu'ils « l'éliseront » à l'Elysée dans quelques mois...

Tout est relatif, bien sûr, mais les pronoms
Pour eux, c'est « Oté », pour Théo, et « Riloma », pour Mallaury
Quant au subjonctif, « qu'ils bombassent », ne leur paraît pas si stupide...
Et bien des choses encore, qui rendent les profs livides !

Le sexe ? Nous ne devrions même pas en parler
Le porno ? pas pour eux, et pourtant ils en connaissent un rayon
Les trucs les plus pouraves n'ont pas de secret pour eux
Merci, ordi, portables, tablettes... Une sacrée génération !

Mais puisque même les ministres abondent dans leur sens
Ils pensent donc avoir raison sur toute la ligne, ces chers petits
Que les profs perdront un beau jour de leur superbe et leur belle assurance
Et que c'est eux qui régneront en maître Gims... (!) sur ce qui aura été un chouette pays...

Zif

MARCEL

*Voilà un type qui nous a franchement amusés
Avec ses bandes dessinées, c'est le Marcel !
Combien de fois il nous a bien fait rigoler
Alors qu'on était entre Orléans et Marseille...*

En sa compagnie, on oubliait les kilomètres
Le temps passé entre deux villes, deux concerts
« Fluide glacial » et son « Allez, coucher, Sale Bête » !
Et son hyper hilarant, « Pervers Pépère »...

Il était assez rock'n'roll le Gotlib
Je dirais même un peu punk avant l'heure
Et pourtant loin, très loin d'être aussi libre
Qu'on aurait pu l' penser : un angoissé d'accoucheur !

*Voilà un type qui nous a franchement amusés
Avec ses bandes dessinées, c'est le Marcel !
Combien de fois il nous a bien fait rigoler
Alors qu'on était entre Orléans et Marseille...*

Sa « Rubrique-à-Brac » vous accompagnait partout
Tout comme son « Gai Luron » et ses « Dingodossiers »
Son « Hamster Jovial » me donnait la pêche, j'l'avoue
Avec « Super Dupont », « Jujube et Piette » j'étais scié !

Quelque part, Marcel Gotlib était un ami
J'aurais tellement aimé m'en faire un pote
Bien que souvent, il faille mieux laisser vivre
Un mythe, plutôt que démonter une légende...

*Voilà un type qui nous a franchement amusés
Avec ses bandes dessinées, c'est le Marcel !
Combien de fois il nous a bien fait rigoler*

Alors qu'on était entre Orléans et Marseille...

**Il a échappé à la tuerie de Charlie
Mais aucun -même pas lui, n'échappe à son destin
C'est dans les bras d'sa fille chérie qu'il s'est éteint
Quoi de plus beau, pour le type anxieux qu'il était ?...**

En sa compagnie, on oubliait les kilomètres
Le temps passé entre deux villes, deux concerts
« Fluide glacial » et son « Allez, coucher Sale Bête » !
Et son hyper hilarant, « Pervers Pépère »...

Il était assez rock'n'roll le Gotlib
Je dirais même un peu punk avant l'heure
Et pourtant loin, très loin d'être aussi libre
Qu'on aurait pu l' penser : un angoissé d'accoucheur !

*Voilà un type qui nous a franchement amusés
Avec ses bandes dessinées, c'est le Marcel !
Combien de fois il nous a bien fait rigoler
Alors qu'on était entre Orléans et Marseille...*

Zif

PARTIR DIGNEMENT

*Partir dignement avant que la vieillesse
Vous sculpte différemment. Avant que la tristesse
Vous dessine les traits de la mort, qui vous cherche
Avant d' ressembler à une poire blette ; une figue sèche*

En pleine période d'Etat d'urgence, mon camarade
Si, pour une raison ou pour une autre
Tu avais envie de te jeter dans la rade
J'ai pour toi un truc radical ; le sans faute...

Choisis un site sensible dans la Capitale
Sensible, donc gardé par une dizaine de flics
Exhibe ostensiblement une belle barbe
Sort une fausse grenade, ou un pistolet factice

Hurle « Allah Akbar » !! Si tu tiens plus de huit secondes
C'est qu'la Grande Faucheuse se désintéresse de toi
Si après, tu peux encore te servir d'un micro-ondes (!)
C'est qu'les flics sont sourds, ou engourdis par le froid

*Partir dignement avant que la vieillesse
Vous sculpte différemment. Avant que la tristesse
Vous dessine les traits de la mort, qui vous cherche
Avant d' ressembler à une poire blette ; une figue sèche*

Bon. J'ai l'air -comme ça, d'être très détendu
Au fond d'moi, je me traîne un mal-être qui me mine
Je l'sens ! Je l'sais ! Je suis malade et même plus
Personne m'en parle pour n'pas rajouter à ma déprime...

Même mon généraliste se tait. Fiéfé coquin !
Moi-même, je cache ma grande souffrance à mon entourage
Mais je pense mordicus avoir trouvé un moyen
Plus simple que s'faire flinguer comme un faisan d'élevage

Pour être en possession d'une arme à feu

J'me suis inscrit à la Société d'tir de ma commune
Une fois par semaine, je vise la cible. Un beau jeu !
Et j'dois avouer que j'suis doué. Bon trouveur d'images

*Partir dignement avant que la vieillesse
Vous sculpte différemment. Avant que la tristesse
Vous dessine les traits de la mort, qui vous cherche
Avant d'ressembler à une poire blette ; une figue sèche*

Certains week-end, je participe à des concours
J'ai déjà remporté bon nombre de trophées
Je trompe mon mal-être un peu plus, jour après jour
Peut-être parce que j'sais pouvoir compter sur mon pistolet ?...

Au moins une fois par semaine, au stand
Je sais que si le besoin se faisait pressant
Je n'aurais qu'à porter le colt à ma tempe
Et m'envoyer illico chez « Caton-Land »...

Et en l'apprenant, tous mes amis de s'étonner
Mais, pourquoi ? ! Il était tout l'temps en train d'déconner !
La musique et le tir lui changeaient les idées
Il n'était pas dépressif le Zif. Equilibré !

*Partir dignement avant que la vieillesse
Vous sculpte différemment. Avant que la tristesse
Vous dessine les traits de la mort, qui vous cherche
Avant d'ressembler à une poire blette ; une figue sèche*

Seule, une voix viendrait rompre ce concert de louanges
La voix de ma femme, qui leur répondrait, sans faillir
Vous n'viviez pas avec lui ! C'était pas un ange !
C'était un faux bien-portant, qui n'voulait pas vieillir !

**Si je choisissais de partir maintenant du reste
C'est pour ne pas être un boulet, pour personne !
Pas d'aide à domicile. Pas de maison de retraite
Rien devoir à la Société. Partir dignement en somme...**

*Partir dignement avant que la vieillesse
Vous sculpte différemment. Avant que la tristesse
Vous dessine les traits de la mort, qui vous cherche
Avant d'ressembler à une poire blette ; une figue sèche*

Zif

LES INFOS

*Les infos nous parviennent à vitesse grand V
Celles de ce matin enterrant celles d'hier soir !
On a à peine le temps de les digérer
Qu'il faut en ingurgiter d'autres. Sans doute notoires ! ? (not war...)*

Il n'est pas étonnant qu'avec tout ce fourbi
On décroche rapidement. Facilement, on oublie
On a une petite tête, déjà drôlement remplie !
Chaque jour, en remettre une couche, c'est d'la folie !

Passé en pertes et profits, tout un tas de nouvelles
Même à l'actif d'un ministre, ou d'un tel, ou d'une telle
Un énorme scandale, qu'on appelle -dans l'instant :
« Le scandale du siècle et ce, pour un bon moment »

Mais, huit, ou dix jours plus tard, croulant sous les flashes
De journaliste quelque peu sensationnalistes
On n'sait plus exactement... On croit... On s'trompe. On s'fâche !
Bourde de qui ? Gaffe d'un hollandais ? d'un sarkozyste ?...

Et ça s'accumule. Et les news qui s'entassent
Celles de l'AFP, de Reuters, de l'Agence TASS
Souvent, mises de côté deux ou trois jours plus tard
Sans avoir été vérifiées, mises au rencard !

*Les infos nous parviennent à vitesse grand V
Celles de ce matin enterrant celles d'hier soir !
On a à peine le temps de les digérer
Qu'il faut en ingurgiter d'autres. Sans doute notoires ! ? (not war...)*

Voyez sur Internet, toutes les histoires de fesses !
Des plus crues, aux plus anodins, les faits sont là...
Comme une insulte faite aux vrais journalistes, du reste
Le métier en perd de son crédit et en peste (!)

Ne plus ouvrir Internet ? Ne plus mirer la télé ? !
Ne plus allumer la radio ? Vivre en ermite
Ecouter le chant des oiseaux : le roitelet
Laisser aller les choses. Ne plus sacrifier au rite

Croyez-vous qu'à la longue, on s'ennuierait ?
De n'pas savoir qui a montré ses seins, nous manquerait ? !
De n'pas savoir qui a omis de mettre une culotte,
Nous empêcherait de vivre ? A ton avis, Charlotte ?...

Tous les « on dit », tous les « nous pensons que », et j'en passe
Si ça, ce sont des infos, j'veux bien me faire pape
Nous sommes dans un monde -que voulez-vous qu'la bonne y fasse !
Où, de voir Michèle, « casser le Barak » (!) nous frappe !...

*Les infos nous parviennent à vitesse grand V
Celles de ce matin enterrant celles d'hier soir !
On a à peine le temps de les digérer
Qu'il faut en ingurgiter d'autres. Sans doute notoires ! ? (not war...)*

Zif

DÉPASSÉ

*A peine le temps de le dire
C'est déjà du passé
A peine le temps de l'écrire
C'est déjà dépassé...*

Arrêtez ! Stop ! Tout va trop vite. Beaucoup trop vite
Sans rouler à une allure de sénateur
On pourrait tout de même prendre le temps, dites !
Pied au plancher, on fait au moins du 200 à l'heure !

On a pas eu le temps d'voir grandir les enfants
Et encore moins celui de voir les p'tits enfants
ça passe de 0 à 36 mois, en quoi... à peine 3 ans !
Pitié pour les grands et arrières grands-parents !

J'me souviens du collège comme si c'était hier
Sauf qu'hier, c'était 'y a plus d'cinquante balais...
'Y a un demi siècle, j'étais sur la moto d'mon père
Assis sur le siège derrière, cartable en bandoulière

*A peine le temps de le dire
C'est déjà du passé
A peine le temps de l'écrire
C'est déjà dépassé...*

Je me souviens même très bien de l'école primaire
De cette teigne qui m'avait pris en grippe : Michèle !
J'avais beaucoup de mal à suivre ma mère
Et j'aurais préféré faire l'école buissonnière...

J'ai commencé à bosser, à Orléans
En 1967. Au mois de septembre
J'avais quitté le lycée, trois mois avant
Avec 68, surviendraient les événements !...

'Y avait déjà -depuis un moment, la musique
Mais, en 70, il y a eu « Mona Lisa »...
Alors, tout s'est enchaîné très très vite
J'en ai pas vu les roues tourner. Et me voilà !

*A peine le temps de le dire
C'est déjà du passé
A peine le temps de l'écrire
C'est déjà dépassé...*

**An 2013. Juillet : c'est la naissance d'Ella
Bientôt, naissance de sa p'tite sœur. Prénom ? On 'sait pas !
Mais Dieu, que le temps passe vite ici-bas
Et là-haut ? Ah, là-haut, on en revient pas...**

*A peine le temps de le dire
C'est déjà du passé
A peine le temps de l'écrire
C'est déjà dépassé...*

Zif

L'HOMME EST L'AVENIR DE LA FEMME

*Je déclare sans ambage : l'homme est l'avenir de la femme !
Si elle sait s'y prendre ; si elle sait bien manoeuvrer
De l'homme, elle n'en fera guère qu'une bouchée
L'homme, elle le traînera par le bout du nez !*

Voyez un peu : il n'y pas si longtemps encore
La femme n'avait même pas le droit de vote !
Et ça acquis, quoi de neuf pour le sexe fort ? (!)
Parce que, pour moi, le sexe fort, c'est le leur, pas l'notre...

Nous, on est machiste. C'est ce qui fait qu'on s'en sort
Deux misogynes sont égaux à dix misandres
Encore que, s'ils ne viennent pas à virer de bord !...
Même Apollon n'est rien à côté de Cassandre

Malgré tout, la femme fait du surplace ; elle patine
N'arrivant pas vraiment à se faire une place
L'inégalité, la disparité, enveniment

Les rapports entre elle, et celui qui la « chasse »...

A travail égal, son salaire est nettement moindre
Si pas de promotion-canapé, du moins...
S'il y a cette promotion -à part la traiter de dinde
Mon dieu, son sexe lui aura servi de tremplin !

En règle générale, le statut de la femme régresse
Sauf si elle porte une mini-robe, ou mini-jupe...
Au cas où elle en porte, et si souvent, elle se baisse
Elle grimpera les échelons, sans pour ça être dupe...

Toutes celles qui se prêtent à ce petit jeu-là
Participent au blocage de toutes les autres
Quand les femmes feront « la grève du chat »
Alors, seulement, les hommes leur seront égaux

Vous me trouvez un tantinet expéditif ?
Mais pourvu que les hommes aient toujours besoin des femmes
A contrario, « tantinet » deviendra le terme définitif...
Et le monde -cul pas dessus tête, vivra LE drame !

*Je déclare sans ambage : l'homme est l'avenir de la femme !
Si elle sait s'y prendre ; si elle sait bien manoeuvrer
De l'homme, elle n'en fera guère qu'une bouchée
L'homme, elle le traînera par le bout du nez !*

Zif

LE COMMISSAIRE GLOTTE ET ROBERT DUBOIS

Allo ? Fab ?... Oui ! C'est moi, Robert... ROBERT !!... Tu m'entends mal ?... Normal. J'téléphone avec le portable... JE DIS, NORMAL, JE TELEPHONE AVEC LE PORTABLE !!! Oui... Je t'appelle pour te dire que j'ai décidé de partir pour la scierie... Oui... J'ai mis, tout ce qu'il me fallait dans le coffre de l'Ami 6 et j'y go... Ben, j'te dis ça pour pas qu'tu t'inquiètes de ne pas me voir à ton retour... Hein ?... Ben non, j'me suis pas rasé !... Ah ben, je sais que ma barbe te plait pas, mais c'est comme ça... Oui... Eh ben, tant pis. J'me la mets sur l'oreille, tu la fumeras plus tard. Voilà. Allez, salut !

Tant que je porterai la barbe, elle ne fera pas l'amour !
Madame Dubois veut entamer une grève du sexe
Eh ben, vas-y ! Cause toujours. Cause toujours !
Quand j'en aurai marre, je prendrai une maîtresse.

- Robert Dubois !! Ici le commissaire Glotte ! avec 15 flics du GIGN. Ne tente rien ! Tu es cerné !

Mets tes mains en l'air et sors, comme tu es !

- Hein ? Mais... qui me parle ? !

J viens tout juste de m'lever. J'suis à poil !

Et si je lève les mains, commissaire Glotte
Avec quoi j'vais ouvrir, la porte ?...

- Ne fais pas le malin, Dubois. Tu n'es pas en position
Et à mon avis, Dubois, c'est- pas ton vrai nom...

- Comment ça, c'est pas mon nom, commissaire ! ?

Je suis Dubois ! Comme mon père, mon grand-père et mon arrière grand-père
Et p'is allez-y ! Gueulez encore plus fort... Eh ben ! ! et vous gênez pas ! Et les voisins ? ! ?
Vous entrez chez moi, comme ça, vous ! ? Comme dans un moulin ! !

- Garde tes mains bien haut levées, sinon...

- J'pourrais tout d'même enfiler un slip, non ? !

Et, à part ça, que me vaut l'honneur de votre visite ?

- On vient d'intercepter un de tes coups de fil...

Où tu dis vouloir partir pour la Syrie
Et le coffre de ta voiture a été passé au peigne fin par les flics
- Ah ben, j'espère qu'ils ont fait attention
Parce que la porte du coffre ne tient plus ! C'est une Ami 6 d'occasion...

- On y a trouvé une arme blanche : un couteau Laguiole
Deux hachettes à manche fibré, bi-matière...
- Tout ça ? ! ? Fins limiers... - Te fous pas d'notr' gueule ! !
Plus un fusil et une pleine cartouchière ! !

Alors ? On fait plus l'fier, hein ?... Pourquoi tout ça ? Le couteau, pour te faire les ongles ?
Le fusil... pour flinguer trois, quatre taupes, qui gruyèrent ton jardin ?
Les hachettes ?... Peut-être qu'avec, tu jongles ?...
Et la cartouchière ?... Je vais te dire : en faire une ceinture explosive ; c'est certain !

- Si vous savez tout, alors pourquoi vous m'interviewez ?
Sauf que vous êtes complètement en train de vous fourvoyer
Bon. Si on reprenait, hein ? parce que là, j'avoue...
Toutes ces salades, moi j'y comprends rien en tout !

- Bon, eh bien, on va essayer de rester calme. De garder son sang-froid
- Ah ben, tiens, là qu'vous parlez de sang, j'en ai plus dans l'bout des doigts...
- OK ! Gendarmes ? ! vous lui passerez les menottes
Baisse les bras. Mais j'te préviens, au moindre geste, j'te présente la note !

Première question. La barbe : pourquoi cette barbe ?
- C'est c'que ma femme me dit aussi !... Elle non plus, elle aime pas.
- Oui, je sais. J'étais derrière la porte, quand tu as parlé de ta... Fab !
- Ah ? ! vous écoutez aux portes !... Sympa !

- Oui, allez ! Tes états d'âme, on en a rien à cirer. La barbe ! ! ?
- Ben... parce que ça commençait à m'agacer de m'raser
C'est du temps paumé. Et du temps, à 60 ans, on en a plus guère en rab...
- OK. Va pour cette explication. Et... le teint... un tantinet... basané ?

- Ah ben, ça... C'est à passer ses journées sur un Massey-Ferguson
Un tracteur qu'a point d'cabine, qui plus est !
C'est comme ça que nous, paysans, nous bronçons
- Bon. Admettons... On a entendu aucun « Allah Ab-car », c'est vrai...

- Ah, là (!) sauf votr' respect, j'vous arrête tout d'suite, car...
- Comment ça, tu m'arrêtes ! ? 'Faudrait voir à pas inverser les rôles...
- Non, mais c'est juste pour préciser que c'est pas, « Allah Ab-car », mais Allah Akbar !
- Dis donc, tu m'as l'air sacrément au parfum, toi. C'est drôle...

- Hé ! J'suis p't'êt' un paysan, mais pas un plouc analphabète !
On a la télé nous, commissaire. Et en couleur, pardon !
J'les ai entendus hurler les terroristes, après leurs forfaits. Gueuler comme des bêtes...
- Ouais... ben... c'est pas une raison pour me prendre pour un con !

Et les hachettes ? ! ? C'est pour quoi faire, si c'est pas pour te raser...
- Les hachettes, c'est pour faire du p'tit bois
C'est bien pratique pour allumer la cheminée
Et le couteau, c'est pour ouvrir la boîte de p'tits pois

Et c'est aussi pour me tailler un bout d'saucisse !
- Un bout de saucisse... Comme celui qu'on a retrouvé dans la boîte à gants de l'Ami 6...
- C'est possible. Il en traîne un peu partout chez nous
- Les saucisses, c'est bien fait avec du porc ? - Ah ! Pour sûr, oui ! Même les bouts ! !

Et le fusil de chasse, et la cartouchière, je pense qu'il y a maldonne...
C'est au cas où je croiserais un ou deux lièvres... Oui, je sais, braconne...

Et p'is voilà ! Alors, si c'est tout ça, pour ça...
ça valait vraiment de faire un pareil coup d'éclat ? !

- J't'en prie ! hein, garde tes rélexions pour t'... pour vous
Je crois qu'on s'est planté grave. Je reconnais que... Ben oui...
Tout était réuni, aussi, pour... On est à cran, depuis quelques jours
Mais alors, c'était quoi ce coup d'fil ? « Je pars pour la Syrie » ?

- Ben ! J'allais pas dire que j'allais à la pêche, nom d'une pipe ? !
Puisque c'était pas à la pêche que j'allais !
Alors, à Fab, j'ai dit la vérité :
Que je partais pour la scierie, de suite

- Aaaaahhhhh !!! T'as bien dit ça tout d'même ? ! ?

- Ben, oui ! Ça, je l'ai bien dit. Textuellement dit
Mais on va pas passer le réveillon sur ce thème ? !

- Mais, à la fin, c'est quoi cette Syrie ? ? !

- C'est pas Syrie ! C'est sciErie... S.C.I.E.R.I.E
Une scierie. Là où on trouve du bois (!) dont on fait les planches
- Ouais... Bon, ben... va falloir nous excuser... Il rit, lui !

- Ben ! J'vas point pleurer. Quoi que... des fois, avec vous, faut s'accrocher aux branches !...

Zif

(d'après une histoire qui a circulé sur Internet)

LES PRINCESSES

*Les princesses font toujours rêver les petites filles
Et pourtant, elles n'ont pas toujours la vie facile
Avec elles, les princes sont de moins en moins charmants
Et ce, depuis déjà un bon bout de temps...*

Elles sont sollicitées pour telle ou telle cause
Et comme chez Disney, c'est pas tous les jours rose
Elles sont marraines de telle ou telle association
Elles vont bientôt mettre la tête dans la gueule du lion...

Comme le chantait Claude François : « Pauvre Petite Fille Riche »
Qu'elles aient ou non -dans le crâne, un pois chiche
J'entends autour de moi : tu vas pas les plaindre, non ? !
Eh bien si ! On se sert beaucoup trop de leur nom !

Sans compter qu'elles ne peuvent pas aimer qui elles veulent
On leur impose un mari, et ils convolent...
Voyez la princesse Diana, avec « Big Ears »
C'était pas sa tasse de thé ; elle n'a pas pu choisir

*Les princesses font toujours rêver les petites filles
Et pourtant, elles n'ont pas toujours la vie facile
Avec elles, les princes sont de moins en moins charmants
Et ce, depuis déjà un bon bout de temps...*

Et à chaque instant, dans l'oeil du paparazzi
Qui ne leur laissent pas un moment de répit
A cause de ces « fouille-mouise », Lady D a mal fini
Bien trôt tôt et tellement loin de sa famille !

Chez Disney aussi, elles connaissent bien des malheurs
Lequel a copié, ou lesquelles ont copié sur l'autre ?...

Parfois dolce vita et d'autres fois, l'horreur !
Allez donc savoir qui les pousse à la faute ?...

Malgré tout, on les envie, elles et leurs toilettes
Généralement ce sont des jeunes femmes très très belles
C'est là un mystère qui n'sera jamais percé
C'est une certaine alchimie qui fait rêver !

*Les princesses f'ront toujours rêver les petites filles
Et pourtant, elles n'ont pas toujours la vie facile
Avec elles, les princes sont de moins en moins charmants
Et ce, depuis déjà un bon bout de temps...*

Zif

LA VIE QUI PASSE

*C'est la vie qui va, c'est la vie qui passe
On n'reconnait plus les lieux de sa jeunesse
Et qu'on le veuille ou non, quoi qu'on y fasse
La vie passe, emportant roturiers et princesses...*

Allées impeccables. Au cordeau. Bien ratissées
Le bassin grouillait de carpillons rouges et noirs
Les haies étaient taillées ; on n'voyait rien dépasser
Le verger regorgeait de pommes, de cerises, de poires

La dame chantait, tout en nettoyant ses carreaux
Tout en faisant la vaisselle. Le lit. La lessive
Résonnaient Fréhel, Tino et Luis Mariano
Pendant que le monsieur ensablait ses endives

*C'est la vie qui va, c'est la vie qui passe
On n'reconnait plus les lieux de sa jeunesse
Et qu'on le veuille ou non, quoi qu'on y fasse
La vie passe, emportant roturiers et princesses...*

L'immense jardin était très bien entretenu
Il était déjà bêché, le printemps venu
Le monsieur repiquait salades et tomates
Il semait des radis et plantait ses patates

Le carré de fleurs, lui aussi, était nickel
Quand on se baladait, on voyait des abeilles
Venues butiner les giroflées, les arômes
Mais aussi les cerisiers, les pêchés, qui embaument

**Cueille-moi un brin de nostalgie
Et aussi un brin de muguet
Les deux font partie d'la magie
Magie d'la vie, oh gué, oh gué !**

*C'est la vie qui va, c'est la vie qui passe
On n'reconnait plus les lieux de sa jeunesse
Et qu'on le veuille ou non, quoi qu'on y fasse
La vie passe, emportant roturiers et princesses...*

Un jour, on a pas entendu la dame chanter...
Et puis, on a plus entendu son mari, siffler...
L'herbe s'est mise à pousser ; à salir les allées
Le bassin à sec... la joie s'en est allée

Et puis, on a vu un panneau jaune, « à vendre »
Posé de guingois, sur le portail défraîchi
Et on a appris, beaucoup plus tard, que des cendres
Avaient été dispersées au pied des lobélies

**Cueille-moi un brin de nostalgie
Et aussi un brin de muguet
Les deux font partie d'la magie
Magie d'la vie, oh gué, oh gué !**

*C'est la vie qui va, c'est la vie qui passe
On n'reconnait plus les lieux de sa jeunesse
Et qu'on le veuille ou non, quoi qu'on y fasse
La vie passe, emportant roturiers et princesses...*

Zif

CHANTE MON P'TIT MANU

Ils s'égosillent pour faire passer leur message !
D'aucun s'égosillait aussi dans les années 30
Le souvenir qu'il a laissé -type plein de haine et de rage
Devrait faire réfléchir. Au lieu de hurler, chante !

*Chante mon petit Manu. Chante mon bon Fillon
Chante mon p'tit Arnaud. Chante mon p'tit Macron
Chantez, gars de la Marine. Chante mon vieux Peillon
Chante gnanngnan Dupont-Lajoie. Chante Mélenchon !*

Mais pourquoi donc, se lancent-ils tous à l'assaut
Pourquoi tiennent-ils tant à cette place ? Pour le pognon ?
Ça n'leur suffit pas, ministre des sports, ou garde des sceaux ?
Tous ces tartempions, ces pignoufs, tous ces gnafrons !

*Chante mon petit Manu. Chante mon bon Fillon
Chante mon p'tit Arnaud. Chante mon p'tit Macron
Chantez, gars de la Marine. Chante mon vieux Peillon
Chante gnanngnan Dupont-Lajoie. Chante Mélenchon !*

Dans n'importe lequel des partis, nul n'est d'accord
C'est bien un problème d'individualités
C'est flagrant. Les « frères » se battraient au corps à corps
Aucun d'entre eux ne veut céder, en réalité...

*Chante mon petit Manu. Chante mon bon Fillon
Chante mon p'tit Arnaud. Chante mon p'tit Macron
Chantez, gars de la Marine. Chante mon vieux Peillon
Chante gnanngnan Dupont-Lajoie. Chante Mélenchon !*

L'argent, le sexe, l'orgueil les guident dans ce choix
Et quand on est en haut, on bombe le torse
On est le maître de l'univers. Autant qu'un roi...
Encore un peu, et on déferait les corses !...

*Chante mon petit Manu. Chante mon bon Fillon
Chante mon p'tit Arnaud. Chante mon p'tit Macron
Chantez, gars de la Marine. Chante mon vieux Peillon
Chante gnanngnan Dupont-Lajoie. Chante Mélenchon !*

Mais pour l'instant, on rêve et on parle beaucoup
On se casse la voix de meeting en meeting

On sillonne le pays : sud, nord, Bretagne et Doubs
Avant de s'affronter, de boxer, comme sur un ring !

*Chante mon petit Manu. Chante mon bon Fillon
Chante mon p'tit Arnaud. Chante mon p'tit Macron
Chantez, gars de la Marine. Chante mon vieux Peillon
Chante gnangnan Dupont-Lajoie. Chante Mélenchon !*

On rendra coup pour coup, à coups de chiffres
On mentira, on enjolivera, sans l'ombre d'un problème
Et celui qui chanterait, au lieu de bourrer le pif
D'untel, ou de hurler, on lui ferait savoir qu'on l'aime...

*Chante mon petit Manu. Chante mon bon Fillon
Chante mon p'tit Arnaud. Chante mon p'tit Macron
Chantez, gars de la Marine. Chante mon vieux Peillon
Chante gnangnan Dupont-Lajoie. Chante Mélenchon !*

Zif

TOUJOURS LES MÊMES

*Le monde est ainsi fait ; pourra-t-on jamais l'changer !
Toujours les mêmes qui le minent et le détruisent
Et toujours les mêmes qui aimeraient bien l'arranger
Et en fin de compte, toujours les mêmes qui ont l'emprise...*

C'est comme vouloir changer les couleurs de l'arc-en-ciel
Y mettre un peu moins de rouge et davantage de rose
Le monde qu'il nous faudrait est utopique. Irréel !
Toujours les mêmes qui freinent ; les mêmes qui remettent en cause

Il paraît pourtant simple de vivre en harmonie
Chacun chez soi, mais tous disponibles pour les autres
Actuellement, c'est une telle cacophonie
Que l'orchestre du monde n'est pas prêt de jouer « Faust »...

*Le monde est ainsi fait ; pourra-t-on jamais l'changer !
Toujours les mêmes qui le minent et le détruisent
Et toujours les mêmes qui aimeraient bien l'arranger
Et en fin de compte, toujours les mêmes qui ont l'emprise...*

On tente de bouger les mentalités, en vain !
Autant faire cohabiter whisky et pernod...
Et pourtant, en mettant un peu d'eau dans son vin
Chacun serait bien meilleur. Plus bon. Plus beau

Est-ce vraiment le bon dieu qui l'a voulu ainsi,
L'homme ? Avec bon nombre de défauts, mais aussi
Rempli de qualités ? Avec ses sautes d'humeur ?
Avec son besoin d'meurtres ? Horreur, malheurs, bonheurs ?

*Le monde est ainsi fait ; pourra-t-on jamais l'changer !
Toujours les mêmes qui le minent et le détruisent
Et toujours les mêmes qui aimeraient bien l'arranger
Et en fin de compte, toujours les mêmes qui ont l'emprise...*

Qui peut donc influencer l'homme, à ce point ?
Qui, ou quoi ?... Qui le dira sera bien malin
Les femmes et l'argent n'y sont sans doute pas pour rien
Sexe et gloire tournent les têtes, comme les ailes du moulin

Certains dictateurs ont été des mômes privés d'amour
D'autres ont été trop aimés. Caractériels. Renfermés
Et ceux qui les comprennent ; qui les suivent toujours
Sont faits de quel bois, pour s'engager dans leur armée ?...

*Le monde est ainsi fait ; pourra-t-on jamais l'changer !
Toujours les mêmes qui le minent et le détruisent
Et toujours les mêmes qui aimeraient bien l'arranger
Et en fin de compte, toujours les mêmes qui ont l'emprise...*

Serait-on trop disparate, pour pouvoir vivre ensemble ?
Trop peu semblables pour ne pas pouvoir se comprendre ?
Ou, à contrario, trop proches dans la conception
Et avoir trop peu d'recul pour une bonne compréhension...

Peut-être qu'avec les martiens, on s'entendrait mieux ? !
Si le mode de vie des E.T. était à des années-lumière
Du notre. Si leur façon de penser était à cent lieues
De la notre. Alors, qu'ils débarquent sur la terre ! !

**Une chanson disait : « si tous les gars du monde
Voulaient bien se donner la main... »
Ce n'est hélas, resté qu'une chanson ; une seconde
Et déjà laissée pour compte le lendemain...**

*Le monde est ainsi fait ; pourra-t-on jamais l'changer !
Toujours les mêmes qui le minent et le détruisent
Et toujours les mêmes qui aimeraient bien l'arranger
Et en fin de compte, toujours les mêmes qui ont l'emprise...*

Zif

L'ALBUM-PHOTOS

Deux p'tites questions : quoi d'plus beau qu'un album-photos ?
Mais quoi de plus désolant qu'un album-photos ?
C'est terrible de se revoir minot, tout jeunot
Les larmes montent. L'une tombe sur une vue d'Monaco...

Bon sang ! On dira après ça que l'temps n'passe pas ? !...
On est seul, puis on est deux, quatre, etcétéra
Et sur celle-là, deux ne sont déjà plus là
Ah ! sur celle-ci, ils ont été « remplacés », déjà...

*Chez nous, l'album-photos est rangé dans l'armoire
Sous les vieux pull-over qu'on a laissé choir
L'album-photos, c'est comme qui dirait notre mémoire
Notre mémoire, rangée au fin fond d'un tiroir !*

Là, je suis fringant. Les cheveux longs et épais
Là, la chevelure est un peu plus claisemée
Et là ? ! où sont mes beaux cheveux ? Où est la raie ?...
Ceux qui restent sont aussi blancs que ceux de pépé

Mais au fait, le pépé c'est bibi maintenant
Alors que j'étais un cœur à prendre, 5 pages avant...
Un album-photos, c'est bien et c'est pas bien
Parce que, se voir vieillir en quelques pages, c'est pas rien

Chez nous, l'album-photos est rangé dans l'armoire

*Sous les vieux pull-over qu'on a laissé choir
L'album-photos, c'est comme qui dirait notre mémoire
Notre mémoire, rangée au fin fond d'un tiroir !*

**Un album-photos, ça colle le bourdon
Un peu moins, si on le feuilète à deux
Un album-photos, ça a aussi du bon :
Les autres aussi se prennent un coup d'vieux !**

Deux p'tites questions : quoi d'plus beau qu'un album-photos ?
Mais quoi de plus désolant qu'un album-photos ?
C'est terrible de se revoir minot, tout jeunot
Les larmes montent. L'une tombe sur une vue d'Monaco...

Bon sang ! On dira après ça que l'temps n'passe pas ? !...
On est seul, puis on est deux, quatre, etcétera
Et sur celle-là, deux ne sont déjà plus là
Ah ! sur celle-ci, ils ont été « remplacés », déjà...

*Chez nous, l'album-photos est rangé dans l'armoire
Sous les vieux pull-over qu'on a laissé choir
L'album-photos, c'est comme qui dirait notre mémoire
Notre mémoire, rangée au fin fond d'un tiroir !*

Zif

LA GUERRE

C'est la guerre et hélas ! Il n'y a pas de guerre propre
Et, c'est une guerre civile, avec complications (!)
Un lion, dictateur. Des antilopes qui écopent
Et une bande de crocodiles, parmi les pions

Bien évidemment, « on » prend le parti des plus faibles
Et les antilopes, ont-elles vraiment un parti pris ?...
Je pense qu'elles aspirent uniquement à vivre en paix
Alors, on dit des choses, et on regrette c'qu'on vient d'dire

Entre quatre murs, les lions et les crocodiles
Avec, au centre, des antilopes bien fatiguées
Les lions attaquant les crocodiles. C'est le deal
En blessant et tuant des antilopes jeunes et âgées...

Les crocodiles semaient la terreur en ville
Une ville soumise, qu'ils s'étaient appropriée
Mais les lions, vrais propriétaires de cette ville
Veulent la reprendre. Les crocos, de se faire prier...

La ville est bombardée avec l'aide des vautours
Qui ont intérêt à être amis avec les lions...
Du coup, les crocodiles s'enfuient, jour après jour
S'emparant un peu plus loin, d'une autre région

Pendant ce temps, les antilopes meurent par centaines
Et celles qui le peuvent -peut-être une dernière fois ?
Se terrent dans leur maison, avec beaucoup de peine
Vu que la plupart des maisons n'ont plus de toit...

D'aucuns hurlent avec les loups, en donnant tort aux lions
Ceci étant, ils donnent raison aux crocodiles...
Tous, déplorant que les antilopes trinquent dans l'action

Enfin, presque tous... Sauf les marchands de fusils !

Zif

SI JE PRENDS LE TÉLÉPHONE...

Si je prends le téléphone, je vais lui dire quoi ?
Si j'prends l'téléphone, qu'est-c'que j'vais lui raconter ?
La discussion a pris un mauvais tour cette fois
Pourtant, rien n'présageait de c'qu'il pourrait s'passer

ça partait plutôt bien, et puis, je sais pas...
La fatigue, peut-être... On s'est mis à dérailler
ça s'est envenimé et soudain, plus rien n'va !
Elle est partie, claquant la porte. Les pneus ont crissé

*Son portable est dans son sac... Il suffirait de...
Elle va dormir où ? Pourvu qu'il ne lui arrive rien
Elle doit conduire vite. Pourvu qu'elle respecte les feux
Elle ne m'appellera pas. De ça, j'en suis certain*

J'ai pas cherché à la retenir, à aucun moment.
Ma fierté mal placée m'a ordonné de n'en rien faire
Là, seul, tête dans les mains, assis sur le divan
J'reste persuadé qu'c'est elle qu'a déclenché la guerre !

Elle va s'rendre chez des amis ? Aller à l'hôtel ?
Retrouver des amis, ça m'étonnerait d'elle...
Trop orgueilleuse pour montrer son désarroi
Là, je pense qu'elle est déjà arrivé à Troyes

*Son portable est dans son sac... Il suffirait de...
Elle va dormir où ? Pourvu qu'il ne lui arrive rien
Elle doit conduire vite. Pourvu qu'elle respecte les feux
Elle ne m'appellera pas. De ça, j'en suis certain*

Elle essuie l'rimel sous ses yeux. Elle doit être en pleurs
En pleurs, et en rage ; comme moi... On est allés trop loin
J'm'en veux d'avoir pas su m'dominer... chez sa sœur ? ! ...
Oui ! Elle aura du s'rendre chez Lily. Elle y s'ra bien !

Oui, mais si au dernier moment, elle y renonce...
Elle va faire quoi ?... Moi, je n'ai guère plus qu'à attendre
Je l'imagine : elle roule comme une folle ! Elle fonce ! !
Si ça allait plus loin, la maison, 'faudrait la vendre...

*Son portable est dans son sac... Il suffirait de...
Elle va dormir où ? Pourvu qu'il ne lui arrive rien
Elle doit conduire vite. Pourvu qu'elle respecte les feux
Elle ne m'appellera pas. De ça, j'en suis certain*

Et aux enfants, qu'est-c'que j'vais bien pouvoir leur dire ?
Avant d'en arriver là, 'faudrait peut-être qu'on discute...
40 ans de mariage : qu'est-c'qu'il pouvait arriver d'pire ? !
Evidemment, j'n'aurais pas du dire merde... ou, zut ?

J'entends du bruit au sous-sol. Une voiture...
Elle aura fait demi-tour. Elle est revenue, c'est sûr !
Le moteur s'arrête. On ferme les portes, en bas
Je descends ! Elle monte ! Sur les marches, j'la serre dans mes bras !...

Son portable est dans son sac... Il suffirait de...

*Elle va dormir où ? Pourvu qu'il ne lui arrive rien
Elle doit conduire vite. Pourvu qu'elle respecte les feux
Elle ne m'appellera pas. De ça, j'en suis certain*

Zif

LE PRESIDENT DU JURY

Le conseiller

Bonjour monsieur Ben Déchetterit

Le Président

Bonjour monsieur

Le conseiller

Je me présente, Gilbert Gougnafier. Conseiller auprès de TF1, pour l'élection Miss France 2018

Le Président

Enchanté, monsieur

Le conseiller

Assoyez-vous, monsieur Ben Déchetterit, je vous en prie
Alors donc, comme vous êtes -cette année, le Président du jury
Je vous annonce que les autres membres seront : Mimi Mathy, Zahia, Isabelle Balkany
Jean-Jacques Goldman, Marc'O Fogiel, et Franck Ribéry...

Comme vous vous en doutez certainement, ce concours est quelque peu pipé...
Enfin, disons pour être plus précis, que l'élection est un tantinet orientée.
Or, cette année, on nous a fait comprendre, en haut-lieu
Qu'il serait bon, que ce fut une candidate issue de la diversité... Ce serait mieux...

Donc, une candidate métisse, en clair (!)
La Miss d'un département d'Outre-Mer
Tout sera fait en amont, pour que ce soit Miss Martinique
Grace à un petit tour de passe-passe, hop ! C'est-y pas magique ! ?

Voyez-vous mon cher Ben, on vous mache le travail
Macher le travail, ça veut dire -en clair
-Que je vous mette au parfum, hein ; que je vous mette sur les rails
Je veux dire par là, qu'on verra beaucoup Elyzée Poudoul, au cours des reportages préliminaires...

Ainsi, à l'instar des images qu'on appelle, « subliminales »
On prépare doucement les spectateurs à la soirée finale
Et quand il s'agira pour eux de voter
Ils auront en tête Elysée. Et quasiment uniquement, Elysée !...

Bien que là encore, les votes soient du pipeau, bien évidemment
On leur fait dire ce qu'on veut. C'est vraiment du vent !
L'important, étant d'être raccord avec le jury
C'est à dire avec vous, monsieur Ben Déchetterit...

Entre nous, mais là, c'est vraiment entre nous
J'aimerais que la première dauphine... et j'y tiens beaucoup
Soit Miss Périgord. En effet, j'ai un gros faible pour Elsa Marmin
Pour être tout à fait franc, cette « périgourgandine » me file le gourdin !

Quand vous verrez cette plante, monsieur Ben Déchetterit
Vous vous direz, mais qu'est-c'que j'branle avec Vanessa Paradis ? !?
C'est pas Miss Oie Blanche, on est bien d'accord
Mais c'est pas miss Dindon non plus, cette Miss Périgord !

Et puis, mon dieu, en deuxième dauphine

Si l'une ou bien une autre, vous tente, faites tout votre possible
Pour qu'elle soit élue en troisième position
J'peux pas vous donner davantage de suggestions...

Voilà, c'est là à peu près tout ce que j'avais à vous dire
Je suis bien sûr, qu'entre les lignes, vous aurez su... me lire.
Concernant à présent, votre rétribution. Votre cachet
10540 euros, nets. Ça n'a pas changé

Sauf que... il a été prévu de vous verser une prime de 30 000 euros
Si Elysée est bien élue, comme prévu, Miss France
Si vous endossez, comme de bien entendu, le rôle de Zorro...
Et là, je pense tout de même que vous avez pas mal de chance

Il est bien évident qu'on ne parle à personne de cette... petite gratte
Motus et bouche cousue ; ça passera dans les faux-frais
Voilà. Cette fois, je vous ai tout dit, monsieur Ben Déchetterit. Dont acte :
Je vous remercie d'avance de ne pas jouer avec moi, au faux-frère...

Zif

MISS FRANCE

Tant qu'il y aura élection d'une Miss France
La femme ne sera pas l'égale de l'homme
ça n'veut pas dire qu'elle doit porter un slip Eminence !
Avec le « service trois pièces », comme on le nomme...

Tant qu'il y aura élection d'une Miss France
On jugera la femme à son apparence
ça revient à dire, sur ses fesses et ses seins...
Les faits sont là : ce sera toujours aussi malsain

Tant qu'il y aura élection d'une Miss France
La femme ne s'ra pas reconnue à sa juste valeur
Sera jugée sur son allure, son apparence
Davantage sur ses talons qu' sur ses talents. Un leurre !

Tant qu'il y aura élection d'une Miss France
« Macho-man » fera saillir ses biscottos
Et la femme n'aura jamais aucune chance
Elle manquera toujours de peps à ce niveau...

Tant qu'il y aura élection d'une Miss France
Jean-Pierre Foucaud ne lâchera pas le p'tit écran
Et ça, de voir un présentateur aussi rance
ça vous donnerait comme des envies d'égorgement !

Tant qu'il y aura élection d'une Miss France
La femme sera soumise ; elle sera assujettie
Et que ce soit au boulot, ou pour la danse
Elle mettra toujours ses pas dans ceux du Yéti !...

Zif

L'HUILE D'ARACHIDA...

Si cette chère madame Claude était encore en place

*Cette ancienne ministre travaillerait sans doute pour elle
Bien que la Fernande Grudet n'aimât point trop les garces
Leur préférant les prostituées professionnelles...*

L'ex ministre a dû savamment préparer son coup (!)
Car de se faire engrosser dans ces conditions
Ne se règle pas en 5 minutes, à feu doux
Surtout avec ce Monsieur -digne de ces ambitions...

Peut-être l'a-t-elle cueilli, en état d'ivresse
Car on ne peut pas dire qu'elle soit Ursula Andress...
Elle a dû préparer un traquenard de Politique
Et lui, en tout cas, va y laisser quelques briques !

*Si cette chère madame Claude était encore en place
Cette ancienne ministre travaillerait sans doute pour elle
Bien que la Fernande Grudet n'aimât point trop les garces
Leur préférant les prostituées professionnelles...*

L'enfant va être à l'abri, c'est certain
A l'abri de tout et surtout du besoin
Monsieur a fait fortune dans les machines à sous
Elle, elle a mené rondement son affaire jusqu'au bout

Si ce bon monsieur n'était pas soûl à mort
L'ex ministre aura dû sortir le grand jeu
L'aura complètement affolé, avec son corps
En jouant les poules de luxe. Excusez du peu !

*Si cette chère madame Claude était encore en place
Cette ancienne ministre travaillerait sans doute pour elle
Bien que la Fernande Grudet n'aimât point trop les garces
Leur préférant les prostituées professionnelles...*

Quitte à avoir un enfant -en l'occurrence, une fille
Autant l'élever dans la ouate ; dans du coton
Autant la voir dans autre chose que des guenilles
Autant ne jamais l'entendre appeler « Janeton »...

On a mis du temps à savoir qui était le père
Elle a tout de même eu un peu de réticence
A faire une recherche en paternité
Pensant certainement qu'il allait se déclarer avant...

*Si cette chère madame Claude était encore en place
Cette ancienne ministre travaillerait sans doute pour elle
Bien que la Fernande Grudet n'aimât point trop les garces
Leur préférant les prostituées professionnelles...*

Ce qui fait que beaucoup de buits ont couru
Certains d'entre eux, des plus farfelus !
Ces bruits, pour les faire taire une fois pour toutes
Elle a fait faire ce test, qui a mis l'ère à genou !

Il y a quelques siècles, au temps des rois et des reines
Les gourgandines ne s'y prenaient pas moins bien
Seulement, on imaginait ce genre de scène
Enterré à jamais. Or, voyez, il n'en est rien !...

*Si cette chère madame Claude était encore en place
Cette ancienne ministre travaillerait sans doute pour elle
Bien que la Fernande Grudet n'aimât point trop les garces
Leur préférant les prostituées professionnelles...*

Zif

INVINCIBLE

*Quand on est jeune, on croit qu'on va casser la baraque
Que rien ne nous arrêtera. Carrément invincible !
A 16 ans, pas l'trac ! Y a toujours le feu au lac !
Oui, sauf que 8 fois sur 10, on rate la cible...*

Il faudrait juste pouvoir se manger une bonne claque ??
Pour se remettre en selle et remettre les idées en place ?
Il ne suffit pas, non, de rater son bac...
Pour laisser -sur notre bonne vieille terre, une trace

Il faut bien plus ! Et les parents s'en rappellent
Eux, qui nous ont vus partir et revenir
Même si dans les jours, les dates, les heures, ils s'emmêlent
Ils savent bien qu'ça n'a pas été qu'du plaisir !...

*Quand on est jeune, on croit qu'on va casser la baraque
Que rien ne nous arrêtera. Carrément invincible !
A 16 ans, pas l'trac ! Y a toujours le feu au lac !
Oui, sauf que 8 fois sur 10, on rate la cible...*

A 18 ans, on était le nombril du monde !
« Vous allez voir c'que vous allez voir, à la ronde » !
On est les plus beaux, on est les meilleurs
Et ils ne sont pas nés ceux qui nous feront peur !

On se lance dans l'aventure à corps perdu
Et on ne renverse, ni ne bouleverse rien du tout...
On s'agite comme des pantins, parfaitement convaincus
Et on nous regarde, amusés ; et on nous traite de fous !

*Quand on est jeune, on croit qu'on va casser la baraque
Que rien ne nous arrêtera. Carrément invincible !
A 16 ans, pas l'trac ! Y a toujours le feu au lac !
Oui, sauf que 8 fois sur 10, on rate la cible...*

Mais c'n'est pas suffisant. On y retourne, tête baissée
On jette toutes nos maigres forces dans la bagarre
Et on se fait avoir ! On se fait sur-baiser !
Y en a qui n'en reviennent pas. C'est pas si rare...

Et puis, petit à petit, on goûte un peu à tout
Pour se donner du courage, de l'allant
On est pas encore complètement à bout
Mais, de toujours perdre -à la longue, c'est fatigant

*Quand on est jeune, on croit qu'on va casser la baraque
Que rien ne nous arrêtera. Carrément invincible !
A 16 ans, pas l'trac ! Y a toujours le feu au lac !
Oui, sauf que 8 fois sur 10, on rate la cible...*

On se fait dépasser, doubler, sans clignotant
Par la gauche, certes, mais également par la droite
Il faudrait en rester là... Il est plus que temps
Mais le temps d'arrêter, même quand on boîte...

Au stop, il était déjà presque trop tard
On n'comprendait pas la raison de notre échec

Certains y parvenaient, et c'n'était pas par hasard...
Il faut croire qu'ils avaient donné plus de coups d'bec !

*Quand on est jeune, on croit qu'on va casser la baraque
Que rien ne nous arrêtera. Carrément invincible !
A 16 ans, pas l'trac ! Y a toujours le feu au lac !
Oui, sauf que 8 fois sur 10, on rate la cible...*

Zif

JULES BONNOT

*21-12-1911, rue Ordener, Paris
Braquage d'un convoyeur de fonds, par d'sacrés numéros !
Des malfrats sortent d'une Delaunay-Belleville
Au volant, leur chef : un certain Jules Bonnot...*

Cette bande de bandits, « la bande à Bonnot » vient d'frapper
En plein jour et de plus, dans une rue fréquentée !
Les voyous ont tiré sur un garçon-recette
Le laissant pour mort, lui on tiré ses pochettes

Jusqu'au 21 avril 1912
Bonnot et ses acolytes vont sévir
La police est désarmée. Les flics ont le blues
La population affolée, n'ose plus sortir !

*21-12-1911, rue Ordener, Paris
Braquage d'un convoyeur de fonds, par d'sacrés numéros !
Des malfrats sortent d'une Delaunay-Belleville
Au volant, leur chef : un certain Jules Bonnot...*

Et pourtant, toutes les précautions semblent prises
Mais l'imagination d'la bande est sans limite
L'imagination, autant que les prises de risques...
Ernest Caby en fit les frais : argent et titres !

Caby prit trois balles de révolver à bout portant
Et malgré ça, se cramponna à sa sacoche
Les bandits firent un feu nourri, pour éloigner les passants
La blessure de Caby est très très moche...

**Durant quatre mois, les malfrats défraient la chronique
Le 28-04-1912, leur chef est éliminé
Bonnot est tué lors d'une arrestation épique
Et la population est enfin délivrée.**

*21-12-1911, rue Ordener, Paris
Braquage d'un convoyeur de fonds, par d'sacrés numéros !
Des malfrats sortent d'une Delaunay-Belleville
Au volant, leur chef : un certain Jules Bonnot...*

Zif

JE M'AIME

*L'auto-dérision est l'meilleur rempart contre la grosse tête
Mais savoir rire de soi-même n'est pas du ressort de tout l'monde
Ne pas se prendre au sérieux, c'est pourtant pas si bête
Chasser le naturel et chasser les mauvaises ondes*

Je ris de me voir si beau en ce miroir
Miroir, ô mon bon miroir, dis-moi tout, tout, tout
Ce que je vois, là, dois-je réellement y croire ?
Franchement, suis-je aussi beau ? Dis-moi, entre nous

Ah ! C'est bien ce qu'il me semblait, en vérité
Tu es donc bien un miroir déformant
Ce qu'on voit ne reflète pas la réalité
Ah ben ça, tu vois, c'est pour le moins déroutant

*L'auto-dérision est l'meilleur rempart contre la grosse tête
Mais savoir rire de soi-même n'est pas du ressort de tout l'monde
Ne pas se prendre au sérieux, c'est pourtant pas si bête
Chasser le naturel et chasser les mauvaises ondes*

Mais alors, qui va me dire comment je suis ?
Pour ça, il ne faut pas trop compter sur les amis
Quant à votre femme, elle est dans sa tour...
Et vous voit avec les yeux de l'amour

Ceux qui vous disent que vous n'êtes pas beau
Sont jaloux ! Ils sont donc parfaitement partiaux
Quant à ceux qui vous trouvent un certain charme
Bien souvent, ils se moquent et c'est là le drame

*L'auto-dérision est l'meilleur rempart contre la grosse tête
Mais savoir rire de soi-même n'est pas du ressort de tout l'monde
Ne pas se prendre au sérieux, c'est pourtant pas si bête
Chasser le naturel et chasser les mauvaises ondes*

**Vous êtes comme vous êtes. Qui pourrait « bien » vous refaire ?
Un charlatan, sûrement. Pas votre mère, ni votre père
Acceptez-vous comme vous êtes. Riez de vous-même
Et copiez-moi 250 fois : « je m'aime »**

Je m'ême, je m'ême, je m'ême, je m'...

Zif

L'ESCAPADE D'AGATHA

Elle prévient Abby qu'elle va sortir faire une balade
Au volant de sa voiture : une Morris-Cowley...
Samedi matin, dans sa maison de sunningdale
Ses domestiques sont réveillés par un policier

On a retrouvé, à 40 kilomètres de là
Près du « Silent Pool » -un endroit des plus sordides !
La Morris-Cowley... mais hélas, sans Agatha
Juste son sac à main et son permis de conduire...

L'inspecteur Kenwald s'interroge. Il reste interdit
Il s'étonne de n'pas trouver le colonel Christie
Comme il s'y attendait, au domicile conjugal
Archibald Christie étant le mari d'Agatha...

Le colonel se présentera, affirmant
Que souvent, Agatha, son épouse, se vantait
De disparaître, sous tel ou tel déguisement
A n'importe quel moment. Quand elle le voudrait !

Mais l'inspecteur penche plutôt pour le suicide
En effet, l'écrivaine était dépressive
Depuis le douloureux décès de sa maman .
Décès survenu lors du précédent printemps

Agatha Christie a passé tout l'été
Dans la propriété dont elle a héritée
Près de Plymouth, à Torquay, où elle est née
Une station balnéaire courue ; très recherchée

Il a multiplié les prétextes, son mari
Pour ne pas aller là-bas, la rejoindre
Préférant consacrer son temps à Nancy Neele
Avec qui il a une relation ; et pas des moindres...

Le frère d'Agatha a reçu une lettre de sa sœur
Postée le lendemain de sa disparition
L'informant de son vœu de passer -dans le Yorkshire,
Au moins le week-end de l'Ascension

Et si elle avait été tuée par son mari ? ! ?
L'étang près duquel a été retrouvée la Morris
Est tout proche du domicile de Nancy Neele
Et Archibald aurait pu contrefaire la missive...

Les heures passent. Les jours passent. Le lac est sondé
On rassemble des hommes. Des battues sont organisées
Sans résultat. Des avis de recherche sont lancés
Le portrait de la romancière, diffusé

Des photos d'elle, dans d'improbables déguisements !...
Des gens diront l'avoir vue, en tenue de veuve
De nurse, d'infirmière, de fermière, d'agent
Et même, et même ! dans un costume de pieuvre (!)

A Harrogate, quelque part dans le Yorkshire
La police reçoit la visite de musiciens
Venant tout droit du « Swan Hydropathic Hotel »
Le grand hôtel de la station thermale du coin

Une cliente de la station ressemble trait pour trait
Au portrait paru dernièrement dans les cahiers
L'inspecteur demande au mari -et sans délai
De se rendre là-bas, voir ce qu'il en est !

Sur place, Archibald reconnaît Agatha Christie
Dans la cliente de la chambre numéro 3
Enregistrée sous le nom de Teresa... Neele
La vengeance étant le motif de l'escapade...

Zif

« L'ENFANT A LA BULLE DE SAVON »

*Quand il l'a vu, la première fois, il avait 13 ans
Sa mère l'avait traîné au musée de Draguignan
Il était tombé amoureux de ce tableau de Rembrandt
« L'Enfant à la Bulle de Savon », peint vers 1600...*

Plus tard, profitant d'un feu d'artifice
Il revient au musée et dérobe la toile
La mère est loin d'se douter de c'qu'a fait son fils !

Le portrait est chez lui. Sous son lit ! Il lui parle...

Et puis, il se marie et il a des enfants
Il garde dans un placard, le tableau de Rembrandt
A sa femme, il raconte à peu près n'importe quoi
Son obsession touche bientôt à la paranoïa

*Quand il l'a vu, la première fois, il avait 13 ans
Sa mère l'avait trainé au musée de Draguignan
Il était tombé amoureux de ce tableau de Rembrandt
« L'Enfant à la Bulle de Savon », peint vers 1600...*

Ils déménagent au moins cinq ou six fois !
Une fois parce que l'appartement est cambriolé
Mais grâce au ciel, le tableau est toujours là
Les maisons sont humides, ou envahies de termites ouvriers !

Bientôt, il n'en peut plus. Il sent qu'il perd la raison
Sa femme s'inquiète de ces changements de maisons...
Il va lui falloir faire quelque chose coûte que coûte
Se débarrasser du tableau, c'est la clef de voûte

*Quand il l'a vu, la première fois, il avait 13 ans
Sa mère l'avait trainé au musée de Draguignan
Il était tombé amoureux de ce tableau de Rembrandt
« L'Enfant à la Bulle de Savon », peint vers 1600...*

Deux recèleurs sont arrêtés par la police
Malgré tout, ce ne sont pas eux les voleurs !
D'une erreur judiciaire, pas question de s'en faire complice !
Il se rend et avoue être l'unique dérobeur

Il n'est pas trop inquiet. Il y a prescription !
L'oeuvre a bien vite repris sa place au musée
15 ans après en être sortie dans la précipitation
Et tout le monde d'être surpris, autant qu'amusé

**Il narre son histoire au p'tit fils d'un certain Pablo...
Et une semaine plus tard, succombe à la mort subite !
L'histoire extraordinaire d'amoureux d'un tableau
Qui, pour lui, se fit voleur : Vialaneix Patrick !**

*Quand il l'a vu, la première fois, il avait 13 ans
Sa mère l'avait trainé au musée de Draguignan
Il était tombé amoureux de ce tableau de Rembrandt
« L'Enfant à la Bulle de Savon », peint vers 1600...*

Zif

AUJOURD'HUI

Aujourd'hui, tu montes dans un avion
Tu sais pas comment t'en descendras
De 10 000 mètres, sans pressurisation
Ou par l'escalier de l'aérogare...

Aujourd'hui, tu montes dans un train
Tu sais pas comment t'en descendras
Les pieds devant, c'est à peu près certain
Si l'wagon saute entre Marseille et Carpentras...

Aujourd'hui, tu montes sur un vélo
Tu sais pas comment t'en descendras
Si tu t'fais attaquer par deux bêtards
Pour te tirer ton vinyle des Mona Lisa...

Aujourd'hui, tu montes en téléphérique
Tu sais pas comment t'en descendras
Déguisé en glaçon, par moins 10
Après une nuit de coma...

Aujourd'hui, tu montes dans un car
Tu sais pas comment t'en descendras
Avec un œil au beurre noir
Si t'as osé défendre la p'tite Carla...

Aujourd'hui, tu montes dans un bateau
Tu sais pas comment t'en descendras
Jamais ! Si t'es gobé par un requin-marteau
Entier ! Si l'cap'tain joue pas les gros bras...

**On te dit de ne pas avoir peur
Que tout va bien. Tout est sous contrôle
Qu'il n'y a aucune raison que tu meures
Mais moi j'dis : on est en sécurité qu'en tôle...**

Zif

BONNE MINE

*Il a bonne mine notre Nunuche 1er, « Flamby »
D'avoir blâmé, et fustigé ainsi,
Bachar, le « tyran » de Syrie
Reconnu bancable, ce jour, par la Turquie !!*

En reconnaissant cette légitimité,
La Turquie se rapproche de la Russie
Aux entournures, les ricains vont être gênés
S'il y en a un qui jubile, c'est bien Vladimir...

La grande victoire de Bachar el-Assad, c'est Alep !
Qu'il a délivrée des mains des rebelles
On a vu les visages las, mais réjouis -la liesse !
De ses habitants qui retrouvaient la vie belle (!)...

Ceux qui s'attribuent le droit de vie ou de mort
Sans vergogne -voir Saddam Hussein en Irak...
Aujourd'hui, se l'attribue toujours et encore !
Ils plastronnent, ils fanfaronnent, en jouant les cracks !

*Il a bonne mine notre Nunuche 1er, « Flamby »
D'avoir blâmé, et fustigé ainsi,
Bachar, le « tyran » de Syrie
Reconnu bancable, ce jour, par la Turquie !!*

Qu'on s'le dise : les peuples font ce qu'ils veulent chez eux !
Les gens changent de pays, si ça n'leur convient pas
C'est connu, on n'fait pas d'omelettes sans casser d'oeufs
La guerre civile est la chose la plus monstrueuse qui soit

Le peuple de chaque pays est souverain
Aucun étranger n'est en droit d'intervenir

Sauf, s'il est parfaitement établi que -sur les mains
Un tyran, ou des assassins, ont du sang de martyrs

Que croyez-vous qu'il serait arrivé en France
Si on avait renversé « l'homme aux 4% » ?
Eh bien, il y aurait eu de fortes chances
Pour qu'on y vît -malheureusement, couler le sang...

*Il a bonne mine notre Nunuche 1er, « Flamby »
D'avoir blâmé, et fustigé ainsi,
Bachar, le « tyran » de Syrie
Reconnu bancable, ce jour, par la Turquie !!*

Cela dit, quel pays accepterait
Que son Président y soit autant minoritaire
Pourtant nous, on continue et continuera
A foncer avec lui, dans l'mur du cimetière !...

Hélas, nous sommes devenus de pauvres bougres
Attachés à quelques privilèges maigrichons
Depuis bien longtemps, nous n'avons plus la fougue
De nos aïeux. Nous maugréons, nous ronchonons...

Tout comme nos « good friends », les barakobamaïstes
Nous ne sommes guère bons qu'à donner des leçons
Des leçons de morale, des leçon d'humanisme
Par la voix d'un super chef de guerre en caleçon !...

*Il a bonne mine notre Nunuche 1er, « Flamby »
D'avoir blâmé, et fustigé ainsi,
Bachar, le « tyran » de Syrie
Reconnu bancable, ce jour, par la Turquie !!*

Zif

UNE VUE D'OPTIQUE

Merci ! Le monde va aussi mal que possible
Il ne se force même plus à tourner rond
Il ne se force à rien. Devenu insensible
Disons que bon an mal an, on avance aux sons

Au son, OK, d'accord... mais quels sont ces sons ?
Celui des fusils, celui des canons
Il faut dire que la paix n'a pas de son...
Seules les guerres font avancer... et au son !

La paix ne fait pas vendre de canons
Une bonne petite guerre par contre... Tous au front !
Et l'économie se remettra d'aplomb
Il faut ça, même s'il n'y a rien de plus con...

Et pour ça, il y en a qui ont le don
Et d'autres qui seront toujours la farce du dindon...
Bachir prend sa machette pour aller couper les joncs
Un peu partout. Par vaux et par monts.

**Comment faudrait-il prendre tout ça ?
Du bon, ou du mauvais côté ?
J'avoue être plutôt défaitiste, moi
Et j'trouve ça bien mal engagé**

**J'ai l'air de prendre ça à la rigolade
Mais ce n'est là qu'une vue d'optique
Tous ceux qui croient en leurs salades
Ont une vision des chose bien utopique...**

Zif

PEUT-ÊTRE QU'UN JOUR... (L'ange De La Rue)

*Peut-être qu'un jour... ils s'en sortiront
Peut-être qu'un jour, ils retravailleront
Peut-être qu'un jour, ils retrouveront l'amour
Peut-être qu'un jour... sans doute... peut-être qu'un jour*

Anne a perdu son frère, peu d'temps après sa mère
Y a pas très longtemps ; c'était l'année dernière
Son grand frère bien aimé est mort dans la rue...
Trop froid. Trop fier. Trop faim. Personne n'a rien pu...

Il était tombé tout doucement en misère
Et bien sûr, tous ses amis l'avaient lâché
Aujourd'hui encore, ils ne sont pas très fiers
et cela, même si l'eau -sous les ponts, a coulé...

*Peut-être qu'un jour... ils s'en sortiront
Peut-être qu'un jour, ils retravailleront
Peut-être qu'un jour, ils retrouveront l'amour
Peut-être qu'un jour... sans doute... peut-être qu'un jour*

Et Anne, sa soeur, s'en est énormément voulue
Aussi, elle s'est jointe à la brigade de survie
Petit ange blond. On l'appelle « l'ange de la rue »
Elle donne de son temps. Elle donne de son énergie

Elle discute le bout de gras, avec les paumés
Bien sûr, elle leur donne aussi à manger
Mais elle fait plus ; elle leur rend leur dignité
Elle les écoute et se met à leur portée

*Peut-être qu'un jour... ils s'en sortiront
Peut-être qu'un jour, ils retravailleront
Peut-être qu'un jour, ils retrouveront l'amour
Peut-être qu'un jour... sans doute... peut-être qu'un jour*

C'est bien simple, « l'ange de la rue » donne tout ce qu'il a
Son temps, sa tendresse, sa bonne humeur, son amour
Anne dit que c'est là et pas autre part... Là !
Qu'elle se doit d'être. Avec eux et tous les jours !

Elle consacre du temps à chacune, à chacun
Evidemment, quelque part, c'est toujours trop court
Mais ça les ramène, les raccroche à la vie au moins
Et mon dieu, mon dieu, peut-être qu'un jour...

*Peut-être qu'un jour... ils s'en sortiront
Peut-être qu'un jour, ils retravailleront
Peut-être qu'un jour, ils retrouveront l'amour
Peut-être qu'un jour... sans doute... peut-être qu'un jour*

En aucun cas, les laisser tout seuls le soir
En aucun cas les laisser avec leur désespoir
Faire en sorte qu'ils trouvent le sommeil, apaisés

Même ceux qui s'endorment sous la passerelle Baillet...

Ses amis, compagnons d'infortune, Anne les aime
Ils leur rappellent son frère ; et si ça ne le ramène
Elle sait que ce qu'elle fait aujourd'hui, est très bien
C'est un indéfectible lien et c'est pas rien...

Peut-être qu'un jour... ils s'en sortiront
Peut-être qu'un jour, ils retravailleront
Peut-être qu'un jour, ils retrouveront l'amour
Peut-être qu'un jour... sans doute... peut-être qu'un jour

Zif

VERS 1800...

Vers 1800, Paris n'était déjà pas sûr...
Les rues fort mal éclairées, étaient le théâtre
De scènes, que seuls les chats errants et les murs
Auraient pu raconter avec force détails...

Comme il aimait l'écrire (!) il est devenu écrivain
Pas n'importe lequel : écrivain à la police...
Et il a donc décrit bon nombre d'assassins
Qui ont sévi. Qui étaient loin d'être lisses

Il raconte des histoires du temps des fortifs
Là-même, où on été implantés les périfs
Des lieux mal famés, où des gens ont mal fini
Comme par exemple, la Rue du Pré-Maudit...

Vers 1800, Paris n'était déjà pas sûr...
Les rues fort mal éclairées, étaient le théâtre
De scènes, que seuls les chats errants et les murs
Auraient pu raconter avec force détails...

On parle de meurtres absolument abominables
Des trucs à chair de poule, qui vous soulèvent le cœur
Des récits parfaitement insoutenables
Qui, même à Joe Starr, ou Kool Shen, feraient peur !

Ça se passait toujours dans la pénombre, ou la nuit
On retrouvait souvent un surin ensanglanté
Près du corps d'un quidam, qui gisait là, sans vie
Et désorientée qu'elle était, la maréchaussée...

Vers 1800, Paris n'était déjà pas sûr...
Les rues fort mal éclairées, étaient le théâtre
De scènes, que seuls les chats errants et les murs
Auraient pu raconter avec force détails...

Le lendemain, rebelote ! Un mort dans les égoûts
La tête à demi rongée ; plus de doigts aux mains
Un truc commis pas un cinglé complètement fou (!)
Le genre de type qui en a déjà un sacré grain !

Même les condés -pourtant relativement habitués,
Allaient « tirer au renard » un peu à l'écart, dans un coin
Voir des gens trucidés, ainsi liquidés
Vous coupaient l'appétit pour trois jours au moins...

Et tout ça s'passait au début du 19^e siècle

**Plutôt dans le milieu de la prostitution
Toute cette hémoglobine, tous ces crimes abjects
Pour les beaux yeux d'une femme et pour le pognon !**

*Vers 1800, Paris n'était déjà pas sûr...
Les rues fort mal éclairées, étaient le théâtre
De scènes, que seuls les chats errants et les murs
Auraient pu raconter avec force détails...*

Zif

CLAUDE, LOUIS, MICHEL ET LES AUTRES...

LOUIS - Mais si, ma Biche !! Bien sûr que j'me rappelle de vous !!
CLAUDE - N'empêche que vous ne m'aviez pas reconnue, Louis...
LOUIS - Bôôôh... disons que le temps qui passe fait que... c'est fou !!
CLAUDE - Et vous n'm'aviez pas entendue... Des problèmes d'ouïe, Louis ? !

L - Ben, mon dieu... C'est vrai, j'entends plus aussi bien qu'avant
C - Aaaaah, avant... Vous souvenez-vous ? Saint-Trop ? Les gendarmes ?
L - Aaaaah !! Si j'm'en souviens, ma Biche ! La jalousie d'ma femme...
C - Ah bon ? ! Mais, c'est elle qui m'avait choisie pourtant...

L - Bien sûr. Mais... vous étiez quelqu'un d'tellement charmant...
C - Oh, Louis, vous n'avez pas changé. Toujours aussi galant
MICHEL - Oooh, ça alors !! Madame Cruchot !! Toi ici ? !
C - Bien oui, mon cher Michel. Me voici ici, aussi !

M - Ah, Claude, c'est un véritable plaisir de te revoir
C - Perso, j'aurais préféré que ce soit un peu plus tard...
M - Mais on n'choisit pas, n'est-ce pas ? Enfin, pas vraiment...
Comment est-ce arrivé ?
C - Dans mon sommeil. Bêtement.

L - Vous verrez. Vous verrez, vous serez bien ici, Claude
M - On est en pays d'connaissance, comme dirait l'Glaude...
L - Fougasse est là ! Merlot est là ! On est tous là !
C - Je suis montée en même temps que la princesse Leïa...

L - La princesse Leïa ?... Je n'connais pas cette dame
C - Allons, Louis ! Carrie Fisher... Elle jouait dans « Star wars »
L - ça n'me dit rien. J'étais sûrement monté avant, dame !
M - Moi, j'm'en souviens ! Je n'ai pas perdu le Nord...

C - J'ai aperçu Bowie. Greg Lake et Rick Parfitt
L - Bowie... David... ça me dit vaguement quelque chose
M - Moi aussi. Mais les autres, là... Les autres types...
C - M'étonne pas. Trop rock pour vous. Et, Brian Jones ?

M - Elle a du faire partie des Beatles, cette personne ?
C - Non ! C'est Lennon et George Harrison, les Beatles
Brian Jones, c'est le fondateur des Rolling Stones
M - J'en étais pas si loin... Je connais les New-York Dolls !

C - Ah bon ? ! Johnny Thunders est peut-être dans le coin ?
M - Pas très loin, en effet. En cure de désintox...
L - Je suis largué moi. Je n'connais pas ces... musiciens ?
C - C'est normal Louis. Ce sont des musicos de rock !

C'est dingue ce que dernièrement, il a pu en disparaître...
M - Ils se retrouvent tous ici, et font la fête !
L - Moi, quand c'est comme ça, je me retire dans ma chambre
C - Je m'en doute. Vous, c'est le piano : Messiaen, Orbelian...

L - Voilà ! Le piano. Le jazz ! Pas trop le rock n'roll !
M - Il faut de tout pour faire un monde, mon cher Cruchot
L - Bien sûr, adjudant Gerber. Et, chacun son rôle...
C - De tout pour faire un monde... Pour le défaire, peu d'choses...

Zif

2016, ANNÉE DRAMATIQUE...

*Et si on tournait la page d'une année dramatique
Et si on se projetait dans un bel avenir
Et si en 17, les choses étaient plus sympathiques ?
Bien sûr, il y en a beaucoup encore qui vont partir...*

*Mais sans doute seront-ils naturels, ces départs...
On peut envisager une certaine embellie
Et si on arrêta d'se morfondre ; y en a marre !
C'est vrai ! Essayons d' penser à des trucs jolis*

Une ribambelle d'enfants va naître ! Les autres grandissent
Donnons-leur du rêve, donnons-leur beaucoup d'amour
Des gens vont s'aimer, à Paris, Berlin, ou Nice
Et non sans penser aux disparus, chaque jour...

Sans doute, y aura -t-il beaucoup moins de malheureux
Sans doute y aura-t-il beaucoup plus de donateurs
Qui aideront celles et ceux qui sont couverts de bleus
Sans doute que l'amitié ne sera plus un leurre...

*Et si on tournait la page d'une année dramatique
Et si on se projetait dans un bel avenir
Et si en 17, les choses étaient plus sympathiques ?
Bien sûr, il y en a beaucoup encore qui vont partir...*

*Mais sans doute seront-ils naturels, ces départs...
On peut envisager une certaine embellie
Et si on arrêta d'se morfondre ; y en a marre !
C'est vrai ! Essayons d' penser à des trucs jolis*

Tous les « cessez-le-feu » vont sans doute perdurer
Pour laisser aux gens le temps de respirer
Et pouvoir reconstruire ce qu'on leur a cassé
Peut-être les guerriers se seront-ils lassés...

Et les gouvernants, qui auront réfléchi
Se pencheront sur des textes valables pour tous
Sans metre de côté les « gros », aider les p'tits
Ainsi, petit à petit rendre la vie plus douce

*Et si on tournait la page d'une année dramatique
Et si on se projetait dans un bel avenir
Et si en 17, les choses étaient plus sympathiques ?
Bien sûr, il y en a beaucoup encore qui vont partir...*

Mais sans doute seront-ils naturels, ces départs...

*On peut envisager une certaine embellie
Et si on arrêtait d'se morfondre ; y en a marre !
C'est vrai ! Essayons d' penser à des trucs jolis*

On peut toujours rêver, ça ne nous coûte rien
Si ça s'fait pas demain, ce sera pour après-demain
Mais il nous faudra encore prendre conscience
Que notre bonne vieille terre, n'est pas seulement la France...

Je m'explique : je veux dire par là, qu'il serait temps
De voir un peu plus loin que l'bout de notre nez
Il faut nous remuer et faire bouger tous les camps
Pour vivre mieux, toutes ces prochaines années !

*Et si on tournait la page d'une année dramatique
Et si on se projetait dans un bel avenir
Et si en 17, les choses étaient plus sympathiques ?
Bien sûr, il y en a beaucoup encore qui vont partir...*

*Mais sans doute seront-ils naturels, ces départs...
On peut envisager une certaine embellie
Et si on arrêtait d'se morfondre ; y en a marre !
C'est vrai ! Essayons d' penser à des trucs jolis*

Zif

L'UNE ET L' AUTRE

L'une a végété quatre années en prison
Pour avoir délivré la société d'un con !
L'autre y a passé, à tout casser, deux ans
Pour avoir prémédité le meurtre de son enfant...

L'une a connu et subi le pire des enfers
Coups, harcèlement, attitudes incestueuses du père !
L'autre n'aura jamais su réellement quoi faire
Pour être une véritable et bonne mère...

Alors, l'une d'elles, dégoûtée, a tiré sur le mari
« Las », dans le dos, lui a logé trois balles de fusil
Tandis que l'autre, fatiguée... de quoi ? ! Enervée...
A tué sa fille et ne sait pas où elle l'a cachée !

*Que s'passe-t-il vraiment dans la tête des magistrats ?
Que s'frame-t-il vraiment dans la tête d'un avocat ?
En vertu d'quoi dit-on qu'une conduite est anormale ?
En fonction d'quoi dit-on qu'une autre serait plutôt banale ?...*

L'une a été graciée par le Président Hollande
La magistrature s'insurge ! Proteste ! Demande !
L'autre n'a pratiquement pas été incarcérée
Logique ? Qu'aucun des juges ne se soit rebellé ? !...

L'une d'elle est détruite, malgré sa libération
Jamais plus cette femme ne sera comme avant
L'autre a l'air de plutôt bien vivre la situation
Elle -à l'inverse, elle est soutenue. « On » la comprend...

L'une va revivre les faits le reste de sa vie
Parce qu'on l'aura stygmatisée et meurtrie
L'autre va certainement se remettre de son geste
Refaire sa vie, en ayant toujours la main leste...

**L'une, malgré ses enfants, qui l'adorent, la protègent
Va vieillir trois à quatre fois plus vite que l'autre !
Cette autre, qui est bien loin d'être blanche comme neige
Mais qui -d'un point d'vue pénal, a fait l'parcours sans faute...**

*Que s'passe-t-il vraiment dans la tête des magistrats ?
Que s'trame-t-il vraiment dans la tête d'un avocat ?
En vertu d'quoi dit-on qu'une conduite est anormale ?
En fonction d'quoi dit-on qu'une autre serait plutôt banale ?...*

Zif

VIVA MARIAH !

*Et la bande play-back de tourner toute seule !
Et la pauvre artiste de courir après
Et tout le monde laisse dans la panade, l'idole
Et au bord des larmes, elle jette l'éponge, la Carey !*

Le temps d'une chanson interprétée depuis Time Square
Pour le passage de 2016, à 2017
Mariah Carey a fait une prestation minable
Durant deux, trois minutes, on aurait dit Jim Carey...

La diva Mariah nous a bien fait rigoler
Boudinée dans la nuisette de Jane Birkin (!)
Ses danseurs se sont sentis bien isolés
Difficile d'être aussi sexy que Marilyn...

*Et la bande play-back de tourner toute seule !
Et la pauvre artiste de courir après
Et tout le monde laisse dans la panade, l'idole
Et au bord des larmes, elle jette l'éponge, la Carey !*

C'est terrible, quand des millions de spectateurs
Assistent en direct, à la mort d'une carrière
Surtout d'une carrière aussi prometteuse
Car elle a fait de bien belles choses cette chanteuse !

Mariah Carey a une voix incroyable
Elle a quelques octaves derrière sa belle gorge
Une artiste, telle Céline Dion : incomparable
Mais au talent gaché par une cervelle de rouge-gorge...

*Et la bande play-back de tourner toute seule !
Et la pauvre artiste de courir après
Et tout le monde laisse dans la panade, l'idole
Et au bord des larmes, elle jette l'éponge, la Carey !*

Mariah a un putain de caractère de chiottes !
La Carey n'en peut plus ! Elle s'y croit beaucoup trop
Pourtant je ne pense pas qu'elle soit vraiment sotté
Mais, à la madame, faut tout lui faire sur le dos !

Dorénavant, elle sera certainement plus humble
Ces incidents ne lui auront fait que du bien
Il est évident qu'elle se la pètera moins
Pourvu qu'on retrouve une Mariah Carey plus simple...

*Et la bande play-back de tourner toute seule !
Et la pauvre artiste de courir après*

*Et tout le monde laisse dans la panade, l'idole
Et au bord des larmes, elle jette l'éponge, la Carey !*

Zif

LE CURÉ LIBERTIN

La lourde porte en chêne, de l'église est ouverte...
Je glisse un œil à l'intérieur, puis deux et j'entre
Est-ce que cette « intrusion » signifie ma perte ?
Ou est-ce pour moi, une nouvelle vie qui commence ?...

Le son magnifique de l'orgue remplit tout l'espace
Les chants sacrés liturgiques montent vers le ciel
On peut difficilement parler de « messe basse »...
J'ai un p'tit sourire, mais vite, je redeviens straight !

Je calque l'attitude des fidèles, ce vendredi
Pour ne pas paraître trop à côté de la plaque...
Je marmonne les prières, qui sont pleines de vie
Et s'époumonnent mes voisins, qui ont la niaque !

*Le curé d'la paroisse, j'en ai entendu parler
Ministre du culte, libertin et proxénète...
Il organiserait des orgies sexuelles, filmées
Tout ça dans son église ; je conçois qu'ça inquiète !*

J'imagine sur l'autel, des femmes lascives, dénudées
Et le curé, ce saint-homme (!) tout à les fouetter
Quant une dizaine de lesbiennes, dans la sacristie
Vivent des relations immorales mais très coquines !

J'avoue, ce soir, tout en regardant autour de moi
Rien n'peut faire songer à une soudaine partie fine...
Les gens sont dévoués corps et âme à Jésus-Roi !
Entre « ça » et la luxure, y a comme un abîme...

Que quelques jeunes, en mal de sensations fortes
Viennent s'encanailler dans la maison du Bon Dieu
Bon. Pourquoi pas... Même s'il est vrai que c'est un peu hot
ça peut exister. L'interdire serait un vœu pieux...

*Le curé d'la paroisse, j'en ai entendu parler
Ministre du culte, libertin et proxénète...
Il organiserait des orgies sexuelles, filmées
Tout ça dans son église ; je conçois qu'ça inquiète !*

Mais qu'un curé se prête à ce genre de choses
Me paraît improbable, quasiment impossible
Il lui faudrait des complices, en tout état de cause...
Mais à partir de là... de fil en aiguille...

Fin de la messe. Je sors, mêlé aux paroissiens
Pressé par la foule, je n'ai pas remarqué, d'emblée
Près des fonds baptismaux, trois jeunes femmes, présentant bien
Attendant -sans doute, de pouvoir parler à l'abbé...

Là, ressurgissent les fantasmes les plus délirants !
Je me dis que je reviendrai un peu plus tard
Et peut-être que j'arriverais au bon moment
Pour assister à une scène digne d'un lupanar...

*Le curé d'la paroisse, j'en ai entendu parler
Ministre du culte, libertin et proxénète...
Il organiserait des orgies sexuelles, filmées
Tout ça dans son église ; je conçois qu'ça inquiète !*

Zif

DALI, FEMME SECRÈTE

*Lors de son ultime gala, Turquie, Antalya
Elle a chanté -de Nouveaux et Barnel- « Mourir sur scène »
Comme si sa vie en dépendait (!) Dalida...
A-t-elle pris, là, sa décision de femme secrète ?...*

Elle est arrivée au micro, adorée du public
Ce public, qui connaissait l'idole par cœur,
L'a transcendée. Lui qui avait tous ses disques
Et qui savait tous ses chagrins et peines de cœur

Elle a chanté. Une fois encore, a vécu ses chansons
Les a interprétées en donnant tout ce qu'elle avait
Et une, plus particulièrement. Palpable émotion
Toute la salle a senti que quelque chose passait

Aujourd'hui, il y a ceux qui disent « j'y étais »
Qui ont vécu un moment magique et bizarre
En rentrant chez eux, étaient un peu perplexes
Peut-être avaient-ils encore un peu plus peur du noir...

*Lors de son ultime gala, Turquie, Antalya
Elle a chanté -de Nouveaux et Barnel- « Mourir sur scène »
Comme si sa vie en dépendait (!) Dalida...
A-t-elle pris, là, sa décision de femme secrète ?...*

Dali a tenté de cacher un profond mal-être
Une fragilité. Un cœur facile à briser
Les années passant, elle laisse apparaître
Une femme vraie. Bouleversante de sensibilité

Ses amours furent des amours impossibles. Perturbés
Elle a laissé derrière elle des hommes exangues
Qui n'ont pas pu lui apporter la sérénité
Qui ne l'ont pas comprise, ne parlant pas sa langue...

Elle est devenue nerveuse, elle d'ordinaire si calme
Elle allume cigarette sur cigarette. Elle rame...
Quelques temps après, elle mettra fin à ses jours
Elle monte aux cieux. S'arrête au 6é... Retrouve ses amours !

*Lors de son ultime gala, Turquie, Antalya
Elle a chanté -de Nouveaux et Barnel- « Mourir sur scène »
Comme si sa vie en dépendait (!) Dalida...
A-t-elle pris, là, sa décision de femme secrète ?...*

Zif

TOMBÉ DANS L'PANNEAU !

*Il avait pris quelques vacances dans le Var
Il avait vraiment un gros besoin de repos
En 15 jours, il avait pris 4 ans, voire*

10 ! suivant les journaux -qui lui faisaient pas d'cadeau...

C'était un jour où il faisait d'la bicyclette
Du Cap Nègre -par le bord de mer, à « Saint-Trouspette »
Il était content d'échapper à la guitare
De Carla... Il faut dire qu'il en a un peu marre...

Il se doit d'calmer ses nerfs, mis à rude épreuve
Après le fiasco d'la Primaire, gagnée par Fillon
Et pour lui, le vélo y a qu'ça d'vrai. La preuve :
Il sifflote, à Ramatuelle et ses environs

*Il avait pris quelques vacances dans le Var
Il avait vraiment un gros besoin de repos
En 15 jours, il avait pris 4 ans, voire
10 ! suivant les journaux -qui lui faisaient pas d'cadeau...*

Mais, problème à Saint-Trop' ! Sur le port de la ville
Il remonte à contre-sens le quai G. Péri
Alors, que présentement, un sergent de ville
L'adjudant Antoine Gerber, en personne, épie...

Coup de sifflet !!! manquant de faire chuter Sarko
Tellement le son est strident à ses esgourdes
Et l'ex Président qui se demande : mais, quésako ?
Qu'ai-je fait pour mériter ça ? Qu'ai-je commis ? Quelle bourde ?

GERBER

Oooohhhh, là là !... Ah, c'est vous, monsieur le Président ! ? Tous mes vœux...
Mais, vous n'avez pas vu le panneau ? Hein ? Enfin, bon dieu !!

SARKO

Le panneau ? ! Quel panneau, adjudant Gerber ?

GERBER

Le panneau ! Là-bas. Au Nooord... Panneau sens interdit. A quoi y sert ? !!

SARKO

Non !! J'ai pas vu d'panneau ! Et, ça va m'coûter cher ?
C'est bien simple, moi les panneaux, j'te leur mettrais tous un coup d'Karchër !...

GERBER

Aaaaaahhhh !! monsieur Sarkozy. Destruction de matériel communal
Alors ça !... ça, ça peut vous conduire illico presto au tribunal

SARKO

C'est ça ! Et l'autre, là-haut, qui rigole !
Pôv' con ! Descends d'là toi, si t'es un homme !!

GERBER

Monsieur le Président ! Restez courtois. Laissez ce gus
Vous me semblez être excité comme une puce

SARKO

Vous avez raison. Mais je vais changer...
Je vais arrêter de m'exciter. Arrêter de m'agiter...

Et Gerber, de lui expliquer -tranquillement
Qu'il en va ainsi, en auto ou à vélo :
Un sens interdit, l'est pour un ex président
Tout comme il l'est, pour un ouvrier métalo

Sarko a rué quelque peu dans les brancards
Mais finalement, a obtempéré un peu plus tard
S'excusant d'avoir eu la tête un peu ailleurs
De l'avoir eue -il est vrai ! dans le dérailleur...

*Il avait pris quelques vacances dans le Var
Il avait vraiment un gros besoin de repos
En 15 jours, il avait pris 4 ans, voire*

10 ! suivant les journaux -qui lui faisaient pas d'cadeau...

**Il a continué de parler avec le policier
Qui n'a pas tenu à le verbaliser
Qui s'est dit : vu l'âge qu'il a et vu l'âge que j'ai
Il pourrait me mettre ministre des armées, qui sait ! ?**

Zif

TRIER LES SANS-ABRI !

*Etre obligé de trier les sans-abri !!
Savoir si untel ou untel a plus besoin d'un lit
Qu'untel, ou qu'un autre -pourtant SDF, comme lui...
ça m'appelle les heures sombres du gouvernement d'Vichy !*

*Quand un préfet, de qui les nazis, avaient exigé
Un certain quota d'étoiles jaunes à embarquer
Cherchait dans les listes, ceux qu'il allait cocher :
Les juifs, célibataires, ou veufs, en priorité...*

Si ne sont pas là des cas de conscience,
Qui chamboulent durablement l'être humain...
Il m'étonnerait que ceux qu'on chargeait de ces tâches
N'aient jamais été traités une seule fois de lâches...

Et pourtant, si ce n'est pas l'un qui le fait
Ce sera l'autre. Problème insoluble. IL EN FAUT !
Et le démagogique qui trouve à redire, à ces faits
Doit trouver autre chose, que l'traiter d'collabo !

**Sur terre, il y a ceux qui font
C'est à dire, ceux qui exécutent
Et les autres. Qui font les fanfarons
Les scandalisés, qui s'insurgent, qui discutent...**

*Etre obligé de trier les sans-abri !!
Savoir si untel ou untel a plus besoin d'un lit
Qu'untel, ou qu'un autre -pourtant SDF, comme lui...
ça m'appelle les heures sombres du gouvernement d'Vichy !*

*Quand un préfet, de qui les nazis, avaient exigé
Un certain quota d'étoiles jaunes à embarquer
Cherchait dans les listes, ceux qu'il allait cocher :
Les juifs, célibataires, ou veufs, en priorité...*

C'est tellement constructif de n'faire que critiquer !
Quand on risque rien, ou pas grand-chose
Moi je dis chapeau à ceux qui disent la vérité
En sachant très bien, que tout est loin d'être rose

*Etre obligé de trier les sans-abri !!
Savoir si untel ou untel a plus besoin d'un lit
Qu'untel, ou qu'un autre -pourtant SDF, comme lui...
ça m'appelle les heures sombres du gouvernement d'Vichy !*

*Quand un préfet, de qui les nazis, avaient exigé
Un certain quota d'étoiles jaunes à embarquer
Cherchait dans les listes, ceux qu'il allait cocher :
Les juifs, célibataires, ou veufs, en priorité...*

Il y avait davantage de solidarité

-Quoi qu'on veuille bien dire, quoi qu'il faille en penser
Quand on envoyait les jeunes français à l'armée
ça nous a appris l'entraide ; nous faisait gamberger

Aujourd'hui, tout est basé sur le « moi, je » !
En parlant d'un sujet quelconque, moins d'trente secondes !
Mais s'occuper des SDF, c'est tout sauf un jeu
Et croyez-moi, les assocés savent ce qu'elles font

Je sais. Le gouvernement devrait mieux gérer ça !
Mais si le bénévolat n'existait pas...
C'est tous au froid, qu'ils resteraient les sans-abri
Alors qu'on en protège quelques uns, des plus fragiles

**Sur terre, il y a ceux qui font
C'est à dire, ceux qui exécutent
Et les autres. Qui font les fanfarons
Les scandalisés, qui s'insurgent, qui discutent...**

*Etre obligé de trier les sans-abri !!
Savoir si untel ou untel a plus besoin d'un lit
Qu'untel, ou qu'un autre -pourtant SDF, comme lui...
ça m'appelle les heures sombres du gouvernement d'Vichy !*

*Quand un préfet, de qui les nazis, avaient exigé
Un certain quota d'étoiles jaunes à embarquer
Cherchait dans les listes, ceux qu'il allait cocher :
Les juifs, célibataires, ou veufs, en priorité...*

Allez auprès de SDF, vous plaindre des assocés
Vous risquez de ne pas être déçu du voyage
Ceux qui vivent dans la rue, qui ne sont pas à la noce
Sauront bien vous dire que la connerie n'a pas d'âge !...

Zif

APRÈS LA CHANSON

*Y a-t-il une vie après la chanson ?
Y a ceux qui disent oui, ceux qui disent non
La scène est un truc tellement grisant
Sortir un disque est tellement motivant*

On est comme des gens du voyage, sans caravane
Des nomades, privés du souffle du vent
Quand on se retrouve, du jour au lendemain, sans fan
Quand plus personne ne vous admire, devant

Parce qu'on a pas su négocier le virage
Le succès nous a filé sous le nez
On ne sera jamais Mick Jagger à son âge...
On n'saura jamais trop pourquoi en vérité

*Y a-t-il une vie après la chanson ?
Y a ceux qui disent oui, ceux qui disent non
La scène est un truc tellement grisant
Sortir un disque est tellement motivant*

Il nous faut revenir à la réalité des choses
Ne pas faire l'autruche ; se remettre en cause

Descendre de son piédestal, n'est pas si simple
D'un seul coup, d'un seul, redevenir quelqu'un de humble...

Se lever à 6 heures, au lieu de 12
Se coucher le soir, et non plus le matin
Au début, comment ne pas avoir le blues
ça doit être une nouvelle vie, et non une fin...

*Y a-t-il une vie après la chanson ?
Y a ceux qui disent oui, ceux qui disent non
La scène est un truc tellement grisant
Sortir un disque est tellement motivant*

Ce n'est pas toujours facile à accepter
De se dire que quelque chose a réellement foiré
Même si le monde de la pop et d'la variété
A évolué, mais pas dans l'bon sens à mon idée !

Il nous fallait cette montée d'adrénaline
A chaque fois qu'on s'emparait du micro
De n'plus l'avoir, ça fait vraiment un grand vide
Un manque. Y a pas à dire, ça et les bravos...

*Y a-t-il une vie après la chanson ?
Y a ceux qui disent oui, ceux qui disent non
La scène est un truc tellement grisant
Sortir un disque est tellement motivant*

cela dit, il a fallu se reconverter
Si certains y arrivent, d'autres n'y parviennent pas
Pourtant, il faut bien vivre. Réapprendre à vivre...
Mais certains sont tombés si bas. Cent fois trop bas

L'univers du showbizness est impitoyable
Dallas, à côté, c'est comme du pipi de chat
Personne ne vous fera aucun cadeau
En tout cas, pas sans intérêt. Rien au prix d'gros !

*Y a-t-il une vie après la chanson ?
Y a ceux qui disent oui, ceux qui disent non
La scène est un truc tellement grisant
Sortir un disque est tellement motivant*

Zif

L'AVOCAT PARANO

*Reynald, le défenseur des causes perdues, rame !
'Fait plus la différence entre le bien et le mal
Il voit un homme, chez lui, avec sa femme
Il prend un couteau et le plante dans l'artère rénale !*

*L'avocat parano a frappé
Il retire le surin ensanglanté
Sa compagne est épouvantée :
Le gamin est le voisin d'à côté...*

Paul venait chercher du sel. Envoyé par sa mère
Patricia avait sorti un album-photos

Du temps où elle faisait du théâtre, à Saint-Père
Puisque Paul lui a dit, vouloir tâter des tréteaux...

L'avocat avait plaidé toute la sainte journée
Il avait trouvé des excuses à cinq types retors
Qui avaient soit, frapper, soit voler, soit violer !
Bref, ces voyous étaient parfaitement dans leurs torts

Et ce soir, dans sa tête, tout se mélangeait
Reynald était dans la plus complète confusion
Il était là, hébété, dans le tramway
Le 23, qui le ramenait à la maison

*Reynald, le défenseur des causes perdues, rame !
'Fait plus la différence entre le bien et le mal
Il voit un homme, chez lui, avec sa femme
Il prend un couteau et le plante dans l'artère rénale !*

*L'avocat parano a frappé
Il retire le surin ensanglanté
Sa compagne est épouvantée :
Le gamin est le voisin d'à côté...*

Y n'savait plus qui mentait, qui il devait croire
Cotoyant de sales personnes, du matin au soir
Pour lui, plus personne à qui faire confiance
Il était grand temps -pour lui, de prendre des vacances...

A 19h45, il grimpe chez lui
Il sort la clef et ouvre la porte d'entrée
Au salon, il entend distinctement rire
Il voit Patricia et un homme à ses côtés

Un déclic se fait dans son cerveau saturé
Cet homme est forcément l'amant de Patricia
Il est dans la cuisine en trois enjambées
Ouvre un tiroir et prend le couteau « magistrat »...

*Reynald, le défenseur des causes perdues, rame !
'Fait plus la différence entre le bien et le mal
Il voit un homme, chez lui, avec sa femme
Il prend un couteau et le plante dans l'artère rénale !*

*L'avocat parano a frappé
Il retire le surin ensanglanté
Sa compagne est épouvantée :
Le gamin est le voisin d'à côté...*

Zif

LE BORDEL

Mes parents sont morts, me laissant leur épicerie
Je l'ai repeinte, l'ai modernisée, agrandie
J'ai embauché trois vendeuses, qui plaisent aux clients
Les affaires vont bien ; en l'avenir je suis confiant

*Et si ce n'est pas encore Carrefour
ça le deviendra peut-être un jour...*

Moi aussi, mes deux parents sont décédés
Leur quincaillerie, c'est moi qui l'ai récupérée
C'était vraiment la grosse pagaille dans les outils
J'ai tout classé, tout rangé par catégorie

*Si c'est pas encore Castorama
J'espère bien que ça le deviendra...*

Moi, j'ai hérité d'une maison close, qui vivotait
Les filles, vieilles et plutôt moches, faisaient fuir le monde
J'ai refait toutes les chambres. Elles sont beaucoup plus gaies
Et les filles et les p'tits gars, attirent à la ronde !

*C'est pas encore le PS, Adèle
Mais c'est déjà un très beau bordel !*

Zif

(d'après une histoire circulant sur le Net)

PAS HEUREUX

*Il a hérité d'la fortune de ses parents
Mais ça n'a pas l'air de l'rendre serein pour autant
Son entourage, bien évidemment s'en émeut
Mais que lui faut-il donc pour être pleinement heureux ? !*

*Il aurait aimé gagner d'l'argent. Pas qu'on lui donne...
Le gagner en travaillant. Et pourquoi pas, autant ? !
Pour lui, c'est évident, il y a maldonne
Il se serait bien vu serveur dans un grand restaurant...*

Il aurait aimé bosser dans la chanson
S'occuper des lumières, ou s'occuper du son
Ou travailler dans un studio d'enregistrement
Et découvrir des tas de nouveaux talents

Bien sûr qu'il pourrait le faire néanmoins !
Aider des gens à percer dans le show-biz'
Mais ce serait trop facile. Ce serait beaucoup trop simple
Il suffirait pour lui, d'allonger le grisbi !

*Il a hérité d'la fortune de ses parents
Mais ça n'a pas l'air de l'rendre serein pour autant
Son entourage, bien évidemment s'en émeut
Mais que lui faut-il donc pour être pleinement heureux ? !*

*Il aurait aimé gagner d'l'argent. Pas qu'on lui donne...
Le gagner en travaillant. Et pourquoi pas, autant ? !
Pour lui, c'est évident, il y a maldonne
Il se serait bien vu serveur dans un grand restaurant...*

Il aurait des « amis » partout ; qui le solliciteraient
Et ils en auraient aucune reconnaissance
Juste de réussir, leur importerait
Et lui, c'est pas son moteur. Encore moins son essence

L'argent -sur ses comptes, il ne l'a que depuis 6 jours
Et déjà, plus de 200 déclarations d'amour !
Il n'a que 24 ans, mais en 6 jours, il a pris 10 ans
Alors, il va faire le point seul, dans le village d'Oradour...

*Il a hérité d'la fortune de ses parents
Mais ça n'a pas l'air de l'rendre serein pour autant
Son entourage, bien évidemment s'en émeut
Mais que lui faut-il donc pour être pleinement heureux ? !*

*Il aurait aimé gagner d'argent. Pas qu'on lui donne...
Le gagner en travaillant. Et pourquoi pas, autant ? !
Pour lui, c'est évident, il y a maldonne
Il se serait bien vu serveur dans un grand restaurant...*

Zif

ELLE PRIE

Elle ne semble pas troublée le moins du monde
Par ce qui s'passe, ce qui arrive, tout autour d'elle
Par ce qui s'passe autour de nous, dans le monde
Mais qu'elle peut être son secret, pour rester celle...

Celle qu'elle était quand elle était petite ?
On avait déjà l'impression que tout glissait
Que rien ne pouvait l'atteindre. Elle courait plus vite !
On croyait qu'elle pensait C'est souvent qu'elle pensait...

*En fait, son secret, c'est de prier. Elle prie pour elle
Elle prie pour les siens. Elle prie pour tout le monde
Elle se réfugie dans la prière, à chaque mauvaise nouvelle
Elle échappe ainsi au stress et aux mauvaises ondes*

En priant, elle ne laisse pas transparaître sa peur
Mais renforce son amour pour ses enfants, son mari
Ainsi, elle les a là, tout près de son cœur
Tout proches de son âme, même s'ils sont loin d'ici

On dirait qu'elle n'entend pas la radio
Quand elle a décidé de ne plus l'entendre
On dirait que la télé se met sur pause
Que les présentateurs se figent, quand elle pense

*En fait, son secret, c'est de prier. Elle prie pour elle
Elle prie pour les siens. Elle prie pour tout le monde
Elle se réfugie dans la prière, à chaque mauvaise nouvelle
Elle échappe ainsi au stress et aux mauvaises ondes*

Elle s'enferme dans une bulle. Dans un monde meilleur
Quand elle l'a décidé, ce monde, elle le choisit
Quand partout, là, ici, mais aussi là-bas, ailleurs
Ce ne sont que lamentations et cris

Elle sait faire abstraction de toutes les guerres
Là, dans sa sphère, dans un coin de sa tête, elle prie
Même si elles ne sont pas très orthodoxes ses prières...
Là, elle se protège et elle protège les siens aussi !

*En fait, son secret, c'est de prier. Elle prie pour elle
Elle prie pour les siens. Elle prie pour tout le monde
Elle se réfugie dans la prière, à chaque mauvaise nouvelle
Elle échappe ainsi au stress et aux mauvaises ondes*

Zif

CRIME PASSIONNEL

Elle était folle amoureuse d'un homme qu'elle croyait parfait
Il lui avait promis qu'ils se marieraient
Mais peut-être se montrait-elle par trop empressée
Mais elle l'aimait. Et lui aussi l'a aimée...

C'est ce qu'elle se disait. Elle le croyait dur comme fer
Mais lui s'en est détachée, sans oser le montrer
Il craignait ses réactions. Il n'avait pas tort en fait...
Possessive à l'excès, elle l'avait déjà agressé !

*Le crime passionnel -du à la jalousie amoureuse
Le crime passionnel dicté par une passion excessive
Isabelle en a fait les frais. Elle est devenue tueuse
Par amour pour Nico. Mais, jalousie malade...*

Quand une fois d'trop, elle a demandé la date du mariage
Il a du lui avouer que jamais il ne l'épouserait...
Alors, elle a montré son vrai visage. La rage !
Il a du battre en retraite, tant les coups pleuvaient !

Nico avait fait la connaissance d'une douce jeune fille
Dont le caractère tranchait avec celui d'Isabelle
Quand il le lui a dit, tout est parti en vrille
Et en catastrophe, Nico a du se faire la belle...

*Le crime passionnel -du à la jalousie amoureuse
Le crime passionnel dicté par une passion excessive
Isabelle en a fait les frais. Elle est devenue tueuse
Par amour pour Nico. Mais, jalousie malade...*

Mais cette histoire ne s'arrête pas là, loin s'en faut !
La dignité d'Isa était baffouée. Ainsi que son honneur
Elle s'est donc procurée un revolver et un chargeur
Sur le palier, elle a troué la peau de Nico !

Elle a voulu se supprimer, mais l'arme s'est enrayée
Elle est rentrée chez elle, et a ouvert le gaz
Mais là encore, la Grande Faucheuse l'a épargnée
Alors, elle est sortie, sans crainte de mettre sa vie en gage...

*Le crime passionnel -du à la jalousie amoureuse
Le crime passionnel dicté par une passion excessive
Isabelle en a fait les frais. Elle est devenue tueuse
Par amour pour Nico. Mais, jalousie malade...*

Très rapidement, la police l'a arrêtée
Elle errait comme une âme en peine, par les rues
Au procès, une seule femme, jurée, a réclamé perpétuité
Elle a échappé à la guillotine, qui était son du...

A sa sortie du cabanon, 20 ans plus tard
Elle a refait sa vie. Trouvé du travail
C'est là qu'elle a rencontré un collègue, Bernard
Ils sont tombés amoureux. Mais quelque chose la perturbait...

*Le crime passionnel -du à la jalousie amoureuse
Le crime passionnel dicté par une passion excessive*

*Isabelle en a fait les frais. Elle est devenue tueuse
Par amour pour Nico. Mais, jalousie malade...*

Il fallait qu'elle lui dise de quoi elle s'était rendue coupable
Il fallait qu'elle l'avoue. Elle en était capable...
A bout portant, elle avait tiré sur un homme un jour
Elle avait assassiné Nicolas, par amour !

Mais dès qu'il a su ça, Bernard l'a quittée
Il a eu peur de cette femme qui avait tué
Et cette fois, Isabelle ne s'est pas ratée
En se jetant sous le train Le Mans- Angers...

*Le crime passionnel -du à la jalousie amoureuse
Le crime passionnel dicté par une passion excessive
Isabelle en a fait les frais. Elle est devenue tueuse
Par amour pour Nico. Mais, jalousie malade...*

Zif

F.F.

*Sourcils en broussaille, mais prompt à la bataille
Voici F.F. François Fillon, le châtelain de Beaucé
A l'écoute de ce texte, qui l'égratigne, qui quelque part le raille
Le saignant seigneur va très certainement me rosser ! !...*

Fillon le modeste. Fillon le taiseux
On ne le savait pas à ce point oublieux...
A son sujet, « Le Canard Enchaîné » s'est déchaîné !
Son patrimoine immobilier, le canard l'a épluché

Modeste châtelain, François possède une « maison » dans la Sarthe
Achétée autour de 440 000 euros, au mitan des années 90
Un chiffre qui semble assez raisonnable, au vu du chat'...
« Chat' » voulant dire ici ?... « moitié de château ». Je vous mets dix sur dix

*Sourcils en broussaille, mais prompt à la bataille
Voici F.F. François Fillon, le châtelain de Beaucé
A l'écoute de ce texte, qui l'égratigne, qui quelque part le raille
Le saignant seigneur va très certainement me rosser ! !...*

En fait, il ne s'agit pas d'un manoir, comme on le pensait. Quel gag !
Ou alors, d'un manoir transformé en véritable château
Fillon se devait -à l'instar de Destaing, de faire son Jacques...
Donc, de s'offrir un château. Et quel château ! Pas un château d'eau...

Ainsi, en dépit de sa modestie -pour le moins feinte
Il possède château, belles voitures et chevaux !
Ce n'est plus un secret pour personne ; plus rien donc ne suinte
Même s'il avait voulu que cela ne fût pas su. En bas, comme en haut...

*Sourcils en broussaille, mais prompt à la bataille
Voici F.F. François Fillon, le châtelain de Beaucé
A l'écoute de ce texte, qui l'égratigne, qui quelque part le raille
Le saignant seigneur va très certainement me rosser ! !...*

Figurez-vous que c'est -soeur Marie-Andrée, oui ! une religieuse...
Qui vend ce château aux Fillon : catho bon chic, bon teint
Et on le comprend mieux, après cette transaction bénie des dieux
Mais diable ! Que faisait cette nonne, dans une maison de châtelain ?...

Petite chapelle...Hall d'entrée, grande salle à manger avec cheminée. Lingerie
Cuisine, arrière cuisine, office, bureau, quelques salles de bains.
Grand salon, 14 chambres, bibliothèque, buanderie
Le tout sur... mazette !! plus de 6 hectares de terrain !!

*Sourcils en broussaille, mais prompt à la bataille
Voici F.F. François Fillon, le châtelain de Beaucé
A l'écoute de ce texte, qui l'égratigne, qui quelque part le raille
Le saignant seigneur va très certainement me rosser ! !...*

Pénélope a expliqué comment s'était passé cet achat
Elle apprend que la « maison » de sa grand-mère, allait être mise en vente
C'est bien évidemment le coup de foudre immédiat
Et les Fillon s'installent. Et sont à Paris, ou à Solesme, quand ça les chante !

Le même jour que la signature de l'acte, chez le notaire
Fillon acquiert également, pour 61 000 euros, la ferme du grand domaine de Beaucé
Composée de bâtiments historiques, attenant au château, avec 7,2 hectares de terre
Champs et prairies, en métayage par une couple de fermiers

*Sourcils en broussaille, mais prompt à la bataille
Voici F.F. François Fillon, le châtelain de Beaucé
A l'écoute de ce texte, qui l'égratigne, qui quelque part le raille
Le saignant seigneur va très certainement me rosser ! !...*

Et la famille de paysans de verser -chaque année, au nouveau seigneur de Beaucé
21 quintaux de blé tendre, 218 kilos de viande de bœuf de première qualité
Soit l'équivalent de 1400 hamburgers de 100 grammes
Et de 8400 baguettes de pain de 250 grammes...

Les 14 hectares de terre, s'étendent jusqu'aux rives de la Sarthe
Gageons que cela est suffisant pour que Pénélope puisse faire courir ses chevaux Shetland...
Mais cette histoire serait risible et ces cachoteries grotesques
Si le personnage n'était pas radin, au point de chipoter sur le remboursement de quelques médoccs

*Sourcils en broussaille, mais prompt à la bataille
Voici F.F. François Fillon, le châtelain de Beaucé
A l'écoute de ce texte, qui l'égratigne, qui quelque part le raille
Le saignant seigneur va très certainement me rosser ! !...*

Avec son blé (!) et les 218 kilos de bidoche, il est à l'abri de la disette
Alors que dans le même temps, il diminue une allocation aux mendigots
Si pour lui, il y a beaucoup trop de pauvres, ma pauvre Etiennette
Pourquoi ne fait-il pas cadeau de son domaine aux restos ? !

Peu lui importe qu'une mère et son enfant aient besoin de 180 euros pour manger
Et passer l'hiver au chaud, du moment que ses caves sont remplies de viande et de blé
C'est en Espagne, qu'il nous promet des châteaux. Des châteaux de cartes !...
Alors que lui se prélassse dans un vrai château, Celui de Beaucé, dans la Sarthe...

*Sourcils en broussaille, mais prompt à la bataille
Voici F.F. François Fillon, le châtelain de Beaucé
A l'écoute de ce texte, qui l'égratigne, qui quelque part le raille
Le saignant seigneur va très certainement me rosser ! !...*

Zif

(D'après une texte ayant circulé sur le Web...)

LE SENAT

*Je vais vous causer, Sénat. Si vous l'voulez bien !
Non ! Pas le coureur auto né à São Paulo*

*Mais du Sénat : là où des parlementaires pioncent si bien
Lesquels touchent pour ça ; quelque 11 500 euros...*

Encore, celles et ceux qui viennent pour y dormir...
Mais il y a surtout ceux qui restent chez eux !
Et qui touchent tout de même leur du ; c'est ça le pire
Avouez, qu'on peut bien les appeler « les bien-heureux » ? !

Le Sénat, c'est la maison d'retraite des Politiques
Certains y font là leurs derniers pas d'homme public
Même s'ils sont loin d'être grabataires. D'aucuns sont alertes !
Les femmes ne sont pas très nombreuses, mais encore vertes...

*Je vais vous causer, Sénat. Si vous l'voulez bien !
Non ! Pas le coureur auto né à São Paulo
Mais du Sénat : là où des parlementaires pioncent si bien
Lesquels touchent pour ça ; quelque 11 500 euros...*

La plupart des sénatrices sont sexagénaires (!) Bon...
Les messieurs, de temps en temps, se montrent sexistes
Peut-être pas autant que les députés, dans l'hémicycle...
Mais, la tête sous l'pupitre, ils entonnent « Janeton »...

Il faut bien rire un peu, sans quoi l'temps paraîtrait long
C'est pas si souvent qu'ils ont quelque chose d'intéressant
A se mettre sous les dents. Sous les dents, au fond...
Les députés prenant tout l'boulot ; c'est vexant !

*Je vais vous causer, Sénat. Si vous l'voulez bien !
Non ! Pas le coureur auto né à São Paulo
Mais du Sénat : là où des parlementaires pioncent si bien
Lesquels touchent pour ça ; quelque 11 500 euros...*

Quand vous voyez quelqu'un comme Jean-Vincent Placé
Qui a réussi à s'placer là, à son âge !
Vous vous dites, lui, on peut bien essayer d'le casser
De voir ici un tel rigolo, m'met en rage !

Ces gens ont des privilèges à n'plus savoir qu'en faire
Mais surtout, sans savoir quelles en sont les raisons !...
Leur bonheur, à vrai dire, ils ne le connaissent guère
Et ça, qu'ils se déplacent, ou restent à la maison...

*Je vais vous causer, Sénat. Si vous l'voulez bien !
Non ! Pas le coureur auto né à São Paulo
Mais du Sénat : là où des parlementaires pioncent si bien
Lesquels touchent pour ça ; quelque 11 500 euros...*

De temps à autre, des fouineurs dénoncent le système
Ce qui ne sert à rien, ou si peu en vérité
Le Sénat est un vrai bunker. Et même, même,
Quoi qu'on trouve à redire. A croire qu'on a pitié...

Il faudra pourtant bien -un jour ou l'autre
Réformer à la fois le Sénat et l'Assemblée
Réduire drastiquement le nombre de mauvais apôtres
Qui approuvrissent le pays. Profiteurs, tremblez ! !

*Je vous ai causé, Sénat. Et vous l'vouliez bien
Non ! Pas le coureur auto né à São Paulo
Mais du Sénat : là où des parlementaires pioncent si bien
Lesquels touchent pour ça ; quelque 11 500 euros...*

Zif

DES POIRES !

*Ils vont nous sauver ! Tels de preux chevaliers
 Ils sont à notre service ; ils sont tous à nos pieds
 Mais il faudrait être une écrevisse pour les croire
 Ils nous prennent pour des chauffeaux. Nous prennent pour des poires !*

Curieux, nos hommes politiques, comme ils peuvent être changeants
 Ils sont changeants, comme peut être changeant le temps
 Ils tiennent un discours, quand ils sont au pouvoir, ces gens
 Et un autre -en tant que candidat, bien différent...

Quand ils sont candidats, ils ont -tous, les bonnes idées
 Mais quand ils sont élus, elles sont vite oubliées
 Ils nous assurent qu'ils feront comme ci et comme ça
 Qu'ils feront tout bien. Mais, tant qu'ils sont candidats...

Comme par miracle, le candidat a tout compris
 C'qu'il n'a su faire hier, il est sûr de l'faire demain
 Et si ça, ce n'est pas de la pure magie...
 Qui est cette bonne fée qui transforme la flotte en vin ?

*Ils vont nous sauver ! Tels de preux chevaliers
 Ils sont à notre service ; ils sont tous à nos pieds
 Mais il faudrait être une écrevisse pour les croire
 Ils nous prennent pour des chauffeaux. Nous prennent pour des poires !*

Ils nous endorment avec leurs beaux discours
 Et moi, je leur dis : « mais causez donc toujours
 On en a plus qu'assez de votre bonne volonté
 Sur aucun d'entre vous, on ne peut vraiment compter » !

Et leurs femmes, tout sourire, qui viennent les épauler
 Elles aussi, apparemment, ont beaucoup à gagner
 Pendant 5 ans, c'est la vie rêvée de « Première Dame »
 Pour un peu, elles en oublieraient tous les drames...

Ce soir, il y a un nouveau débat télévisé
 Je vais leur demander ne pas causer trop fort
 Car, pour ma part, je vais aller me coucher
 Certainement vont-ils s'écharper encore et encore !

**Mais pourquoi donc s'étriper, mon dieu ? !
 Alors qu'ils ont les mêmes idées pour nous les gueux
 Il faut qu'ils nous brossent, et nous étrillent... dans le sens du poil
 Mais ça pue ! Et encore bien plus que le maroilles...**

*Ils vont nous sauver ! Tels de preux chevaliers
 Ils sont à notre service ; ils sont tous à nos pieds
 Mais il faudrait être une écrevisse pour les croire
 Ils nous prennent pour des chauffeaux. Nous prennent pour des poires !*

Zif

ÉBATS ET DÉBATS...

*Les débats politiques les laissent parfaitement froids
 Les jeunes -aux débats, préférant les ébats...
 Ils se font des câlins, s'embrassent dans les coins*

Se fichant bien de savoir qui marque des points

Des ébats passionnés, pour des jeunes amoureux
Et un débat soporifique pour les vieux...
Débat, qui envoie les jeunes au lit, pour bâtir
Débat devant lequel les vieux vont s'endormir

C'est toute la différence entre les jeunes et les vieux
Il est évidemment logique qu'il y en ait une
De l'avenir du pays, les uns en sont à mille lieues
Les autres croient encore qu'on va leur décrocher la lune...

Les uns pensent d'abord à fonder une famille
Les autres écoutent des types qui les assoment et les pillent
Les jeunes en ont assez des belles promesses non tenues
Les autres se raccrochent à un fil, même ténu...

*Les débats politiques les laissent parfaitement froids
Les jeunes -aux débats, préférant les ébats...
Ils se font des câlins, s'embrassent dans les coins
Se fichant bien de savoir qui marque des points*

Les générations se suivent sans se ressembler
« La politique a vécu et a mal vieilli »
Disent les jeunes, en raillant Sénat et Assemblée
Les vieux veulent y croire encore. Pas assagis !!

On a beau dire aux jeunes : « il en va de votre avenir » !
Le présent est bien plus important à leurs yeux
Ils ont un boulot, un toit, du temps pour vieillir
Alors, causez toujours, vous là, les envieux...

« N'empêche que vous allez vieillir vous aussi
Et ça va venir plus vite que vous n'le pensez » !
Sauf qu'ils n'y pensent pas une minute, et c'est bien ainsi
Et samedi prochain, ils vont aller danser !

**Et les autres, à la télé, qui se gargarisent
Qui rivalisent de bons mots, souvent dans le vide
Qui, à la fin du débat, vont se faire la bise...
Les vieux ronflent en cœur -les politiques ont fait un bide !**

*Les débats politiques les laissent parfaitement froids
Les jeunes -aux débats, préférant les ébats...
Ils se font des câlins, s'embrassent dans les coins
Se fichant bien de savoir qui marque des points*

Zif

EN MAL D'ENFANT

*Elle était -comme on dit souvent, « en mal d'enfant »
Elle traînait les cliniques, les hôpitaux, guettant...
Elle arpentait les couloirs, zieutait dans les chambres
Et dans son sac, toujours une blouse blanche !*

Elle était à la recherche d'une opportunité
Pour cela, elle courait toutes les maternités
Peu importe la couleur de la peau de l'enfant
Il a déjà sa place dans son cœur de maman...

Elizabeth l'élèvera comme si c'était le sien

Elle se promet bien qu'il ne manquera de rien
Si c'est une petite fille, elle l'appellera Pauline
Et si c'est un petit gars, ce sera Melvin

*Elle était -comme on dit souvent, « en mal d'enfant »
Elle traînait les cliniques, les hôpitaux, guettant...
Elle arpentait les couloirs, zieutait dans les chambres
Et dans son sac, toujours une blouse blanche !*

Une infirmière vient de quitter la 107
ça n'a pas échappé à Elizabeth
Ni une, ni deux, elle file illico dans les toilettes
Enfile la blouse et chausse de grosses lunettes

Dans la chambre, la mère et le bébé dorment
Elizabeth prend l'enfant dans la couverture
Et sort rapidement de l'hôpital de Boston
20 heures. Elle est dans la rue, à la lumière crue

*Elle était -comme on dit souvent, « en mal d'enfant »
Elle traînait les cliniques, les hôpitaux, guettant...
Elle arpentait les couloirs, zieutait dans les chambres
Et dans son sac, toujours une blouse blanche !*

La Chevrolet gris souris est garée non loin
La petite s'est réveillée, mais ne dit rien
Pauline est une petite métisse de deux jours
Elizabeth va la couvrir, cette amour !

Elle avait tout préparé, même le biberon
Une couette, un bonnet, tout ce qu'il faut pour sa Pauline
Mais là, c'est pas le moment de tourner en rond !
Elle dépose la petite dans l'couffin et quitte la ville

*Elle était -comme on dit souvent, « en mal d'enfant »
Elle traînait les cliniques, les hôpitaux, guettant...
Elle arpentait les couloirs, zieutait dans les chambres
Et dans son sac, toujours une blouse blanche !*

Pauline a grandi, elle est devenue fort jolie
Elle n'a manqué de rien, ne s'est doutée de rien
Elizabeth -en alerte, bondit au moindre bruit
Pauline passe au travers des mailles et tout va bien

Plus tard, Elizabeth sera inculpée de vol d'enfant
16 ans après, la mère biologique retrouve Lilly
Elizabeth va être jugée, mais après 16 ans
Voudra-t-elle renier celle qu'elle appelle, maman, Pauline ?...

*Elle était -comme on dit souvent, « en mal d'enfant »
Elle traînait les cliniques, les hôpitaux, guettant...
Elle arpentait les couloirs, zieutait dans les chambres
Et dans son sac, toujours une blouse blanche !*

Zif

LE MAIRE

*Il était maire d'un p'tit village dans le Quercy
Edile d'une petite commune de la France profonde
Il se donnait corps et âme, corvéable à merci*

En 68, alors que la capitale gronde...

Même s'ils suivaient les événements d'assez loin,
Les cadurci voyaient des français aux abois
A la télé, en noir et blanc, on faisait le point
Commerces saccagés et voitures sur le toit !

On lui demandait souvent : « mais, monsieur le maire
Que se passe-t-il à Paris ? Pourquoi un tel ram-dam » ?
Il répondait : « à vrai dire, je ne comprends guère
Ils ont vraiment tout c'qu'il faut, là-haut, à Paname » !

*Il était maire d'un p'tit village dans le Quercy
Edile d'une petite commune de la France profonde
Il se donnait corps et âme, corvéable à merci
En 68, alors que la capitale gronde...*

Il était comme la plupart des administrés :
Eleveur, 15 heures par jour ; sans parler des nuits...
Il disait qu'les parisiens étaient privilégiés
Plus qu'les paroissiens de Saint-Martin du Quercy !

**Les maires, tout comme les curés
N'avaient rien vu arriver
Et ils fronçaient les sourcils
Mais que s'passe-t-il dans les villes ?**

Les échauffourées se propageaient : Marseille ! Lyon !
Le pays s'enflammait. Il était moribond
Dans le Quercy, l'Arriège, le Languedoc-Roussillon
On se posait des tas et des tas de questions

Scènes de guérilla urbaine, manifestations
Les ados, les « Renault » en veulent au patronat
Dans les gorges du Tarn et les gorges du Gardon,
On s'inquiéta quand Charles de Gaulle tergiversa...

*Il était maire d'un p'tit village dans le Quercy
Edile d'une petite commune de la France profonde
Il se donnait corps et âme, corvéable à merci
En 68, alors que la capitale gronde...*

Les nerfs se crispèrent, partout, et même en Lozère !
Les élus de Sainte Enimie, du Sauveterre
Et tous ceux des bourgades alentours aussi
Ne pigeaient plus. Comme à Saint-Martin du Quercy...

La situation dégénérait. Asphyxie !
Transports à l'arrêt. Trains, comme camions : plus rien n'passe
En ce mois de mai, c'était la paralysie
Et comment faire pour se sortir de cette impasse ? !

**Les maires, tout comme les curés
N'avaient rien vu arriver
Et ils fronçaient les sourcils
Mais que s'passe-t-il dans les villes ?**

De Gaulle a joué sa place sur une référendum
Il a été désavoué par une majorité
A Saint-Martin, le maire tonnait : « nom d'un p'tit bonhomme !
Encore un mois, et tout aurait fini par péter » !

*Il était maire d'un p'tit village dans le Quercy
Edile d'une petite commune de la France profonde
Il se donnait corps et âme, corvéable à merci
En 68, alors que la capitale gronde...*

Zif

LA SAINT-BARTHÉLÉMY

*Le carillon de l'église Saint-Germain, face au Louvre
A sonné, ce 24 août 1572
Signal du massacre des Protestants, à Paris
Mais pas seulement ! Massacre dans tout le pays !*

La reine mère, la reine Catherine de Medicis
avait décidé de prendre les devants
Pour sauver le roi. Pour sauver la monarchie
En faisant éliminer des chefs Protestants

Les parisiens sont réveillés par le tocsin
Dès lors, ils prennent connaissance des assassinats
Et c'est la curée !! Carnage inattendu et soudain !
Chacun s'en prenant aux Protestants qui vaquent

*Le carillon de l'église Saint-Germain, face au Louvre
A sonné, ce 24 août 1572
Signal du massacre des Protestants, à Paris
Mais pas seulement ! Massacre dans tout le pays !*

Les malheureux de tout âge et de tout sexe
Sont traqués, bastonnés jusque dans leur lit
On pourrait dire qu'il s'agit d'exécution d'un autre siècle
500 ans plus tard, naîtront de nouveaux bénis-oui-oui...

Et va que je te transperce, et va que j't'étripe
Te saigne ! te coupe la langue ! te tranche la gorge ! t'émascule
Et que je m'acharne ! Et que je taille dans le vif
Les femmes enceintes, du nombril, aux ventricules

*Le carillon de l'église Saint-Germain, face au Louvre
A sonné, ce 24 août 1572
Signal du massacre des Protestants, à Paris
Mais pas seulement ! Massacre dans tout le pays !*

30000 victimes d'une sauvage barbarie
Au nom d'un dieu plutôt gentil, d'après c'qu'on dit
Dans tout le pays, du sang dans chacune des rues
Et les rivières, qui charrient des cadavres nus !

Et la raison -après des semaines, enfin revenue !
Panser les plaies ne sera pas chose facile
A Paris, Orléans, Toulouse, Grenoble, Namur
Rebelote plus tard, avec la chasse aux juifs...

*Le carillon de l'église Saint-Germain, face au Louvre
A sonné, ce 24 août 1572
Signal du massacre des Protestants, à Paris
Mais pas seulement ! Massacre dans tout le pays !*

Zif

LE ROQUET CATALAN

Il a eu beau faire un pas chassé ; petit pas de valse, sur le côté
La main indélicate a tout de même atteint sa cible !
Le roquet catalan en a été soufflé, d'avoir ainsi été calotté
Et laisser passer cela ? ! ça lui est proprement impossible !

Je me demande ce que De Gaulle aurait pensé de ce garçon
Qui ne veut pas être le veau de plus qu'on amène à l'abattoir ; veau ou mouton
Et qui a absolument tenu à le faire savoir
Même si la façon de faire peut -on le comprend, émouvoir...

*Pas de mal à Lamballe ! N'empêche que le ministre
Prend l'affaire au sérieux : le jeune breton, au ballon !!
Le candidat à la présidence de la République
Dans l domaine du violon, en connaît un rayon...*

Manu, menton crispé, serre les dents
Il se fait violence pour ne pas éclater
Qu'est-ce qui lui passe-t-il par la tête, à cet instant...
Anne... Anne va l'apprendre... Il est à deux doigts de piauler

Au lieu de réparer l'affront, en lui jetant son gant
Et de le retrouver sur une morne plaine, nimbée de brouillard
Le lendemain matin, vers Saint-Brieuc, ou Guingamp
De le provoquer en duel, il préfère porter plainte. Tête de lard !!

*Pas de mal à Lamballe ! N'empêche que le ministre
Prend l'affaire au sérieux : le jeune breton, au ballon !!
Le candidat à la présidence de la République
Dans l domaine du violon, en connaît un rayon...*

Le jeune indépendantiste breton, auteur du soufflet
A été jeté à terre, par un garde du corps, des plus costaud !
Parole, cet homme me ferait tout à fait l'effet
De servir également Marine, Jean-Marie, ou Louis Aliot...

Le pauvre garçon, sous ce Hulk, triomphant sur le tatami
Ou plutôt, sur le macadam de Lamballe
A du -l'espace d'un instant, regretter de s'être permis
De porter la main sur l'auguste joue d'un « trou d'balle »...

*Pas de mal à Lamballe ! N'empêche que le ministre
Prend l'affaire au sérieux : le jeune breton, au ballon !!
Le candidat à la présidence de la République
Dans l domaine du violon, en connaît un rayon...*

Si j'avais pu faire ce geste -molester le roquet catalan
Je l'aurais fait, pour venger l'ami Dieudo
Car ce que le ministre lui a fait subir, avec beaucoup d'allant
N'est pas digne d'une démocratie comme la nôtre !...

Le jeune breton a scandé : « ici, c'est la Bretagne » !!
Fier de sa région. Fier de ses origines. Fier, tout court
Et puis, il est allé fièrement à la castagne
La France entière l'a vu. Il n'a pas fait un four !

*Pas de mal à Lamballe ! N'empêche que le ministre
Prend l'affaire au sérieux : le jeune breton, au ballon !!
Le candidat à la présidence de la République
Dans l domaine du violon, en connaît un rayon...*

Il va être jugé, en comparution immédiate
Car il est évident qu'il a mis en danger la vie de « Ponce Pilate »
Il venait d'avoir 18 ans, quand il a fait ce coup d'éclat
N'ayez pas honte de votre fils, maman, papa... Et toi non plus, Dalida !

En des temps reculés, où les gens en avaient
C'est avec une épée, un pistolet, une dague
Qu'il aurait rendu justice aux français
Tel un Clément, un Beyssières, ou, encore un Ravailac !

*Pas de mal à Lamballe ! N'empêche que le ministre
Prend l'affaire au sérieux : le jeune breton, au ballon !!
Le candidat à la présidence de la République
Dans l domaine du violon, en connaît un rayon...*

On en est plus là, et heureusement en un sens !
N'empêche, que dans le plus grand secret, d'aucuns doivent cogiter
Les « cass' toi, pôv' con », ou les « si t'es un homme, descends » !
Provoquent des réactions de rejet pour ces agités...

Même si nous ne sommes plus à l'époque des César
Assassiné par des « Brutus », des « cas-soce » (!)... ou des « Cassius »
Certains en ont assez, certains en ont marre !
Et rêvent de voir arriver au pouvoir, des Octavien, des Auguste...

*Pas de mal à Lamballe ! N'empêche que le ministre
Prend l'affaire au sérieux : le jeune breton, au ballon !!
Le candidat à la présidence de la République
Dans l domaine du violon, en connaît un rayon...*

Zif

MACRON (fin 2016)

*Question : arrivé par hasard, où il est là ?...
Encore un parfait inconnu il y a trois ans
Il n'y a guère qu'en politique qu'on peut faire ça :
Aux Présidentielles, se mettre déjà sur les rangs !!*

De ce flambeur, notre Flamby tombe en amour
Il a la jeunesse, la gueule, bref, tout pour lui !
Hollande le nomme ministre. Ça y est ! Il est à la cour !
Ministre de... Allez ! Va pour l'Economie !

Il y aura été aussi bien que Sapin...
Et il a davantage la tête de l'emploi
Sapin aurait pu passer ministre des anciens...
Combattants ? Combattus ? Au fait, il est minis' de quoi ?...

*Question : arrivé par hasard, où il est là ?...
Encore un parfait inconnu il y a trois ans
Il n'y a guère qu'en politique qu'on peut faire ça :
Aux Présidentielles, se mettre déjà sur les rangs !!*

Mais Macron vise plus haut. Bien plus haut, en fait

Alors, il dit bye-bye au président François
Merci pour tout et un bras d'honneur pour la peine
"Va voler d'ses « propres » ailes. Que l'vieux aille s'faire voir !

Et il remplit les salles de meeting du pays !
Il sue sang et eau et y perd parfois la voix
Il gesticule. On dirait un Adolf sous amphétamines
Mais grâce à tout ça, il récolte des voix...

Question : arrivé par hasard, où il est là ?...
Encore un parfait inconnu il y a trois ans
Il n'y a guère qu'en politique qu'on peut faire ça :
Aux Présidentielles, se mettre déjà sur les rangs !!

Il a l'vent en poupe. Le breton s'y voit déjà
Des opportunistes lui emboitent le pas
Les girouettes tournent avant même que n'souffle le vent
A la retombée du soufflet (!) : « le changement, c'est maintenant » !

Et après tout, cinq années, qu'est-ce que c'est ?
Après tout, cinq années, c'est bien vite passé
Donc, si ce n'était pas encore pour 2017
En 2022, il n'aura que 45 balais...

Question : arrivé par hasard, où il est là ?...
Encore un parfait inconnu il y a trois ans
Il n'y a guère qu'en politique qu'on peut faire ça :
Aux Présidentielles, se mettre déjà sur les rangs !!

Sa femme et ex-maîtresse (!) Brigitte Trogneux
A un sourire éblouissant. Belle, mais pas que...
Avec ce pur-sang aux longues dents rayant l'parquet
Elle se voit déjà première dame à l'Elysée...

Beaucoup de politiques raillent ce premier d'la classe
Mais ils pourraient bien connaître quelques déconvenues
Car il se dit un peu partout, au cours de messes basses
Que Macron, Président, ce n'serait pas si mal venu...

Question : arrivé par hasard, où il est là ?...
Encore un parfait inconnu il y a trois ans
Il n'y a guère qu'en politique qu'on peut faire ça :
Aux Présidentielles, se mettre déjà sur les rangs !!

Zif

LES ROMS (Antiques...)

On les a longtemps appelés : « les voleurs de poules » !
Il est vrai -qu'aussi rusés que messire renard
Ils se nourrissaient comme ils pouvaient, « les gens qui roulent »
Aujourd'hui, il y a prescription quelque part...

Ils font toujours des paniers de toute beauté
Ils jouent de la guitare et chantent les « Gipsy Kings »
Aux Sainte-Marie, il en vient de tous les côtés
La Vierge Noire veille sur eux et trace la ligne

Les romanichels ont une espèce d'insouciance
Vivant au jour le jour et sans assurance
Un jour ici et l'autre là-bas, c'est comme ça
C'est leur façon d'être ; c'est pas demain qu'ça changera

Certains vivent dans de superbes caravanes
Bon. Ne cherchons pas à savoir comment c'est possible...
D'autres, se déplacent en roulotte tirée par un cheval
Leurs mouchoirs sont imbibés d'essence, mais ils sont libres !

Les enfants jouent à 1, 2, 3 soleil dans les mares d'eau
Très souvent, ils sont pieds nus dans de vieilles godasses
Cela, par tous les temps, au pied du château d'eau
Ou dans un champ, ou un terrain privé, qu'ils squattent

*Les romanichels ont une espèce d'insouciance
Vivant au jour le jour et sans assurance
Un jour ici et l'autre là-bas, c'est comme ça
C'est leur façon d'être ; c'est pas demain qu'ça changera*

Pas plus les mômes que les ados n'vont à l'école !
Mais ils ont appris à dire, bonjour, merci, bonsoir
Bien sûr, faut pas regarder de trop près les cols
Et ils ont le visage beaucoup moins blanc que noir...

Les roms vivent ainsi depuis la nuit des temps
Et on ne sait toujours pas où, ni comment ils meurent
Ils ne sont nulle part chez eux, pour être franc
Et pourtant, comme nous autres, sous leur peau bat un cœur...

**La route du rom d'aujourd'hui, ne diffère pas
De celle du rom antique... Voyageur infatigable
Qui sillonne le pays, en voiture, à cheval
De Saint-Brieuc à Vesoul. De Lille à Carpentras**

On les a longtemps appelés : « les voleurs de poules » !
Il est vrai -qu'aussi rusés que messire renard
Ils se nourrissaient comme ils pouvaient, « les gens qui roulent »
Aujourd'hui, il y a prescription quelque part...

Ils font toujours des paniers de toute beauté
Ils jouent de la guitare et chantent les « Gipsy Kings »
Aux Sainte-Marie, il en vient de tous les côtés
La Vierge Noire veille sur eux et trace la ligne

*Les romanichels ont une espèce d'insouciance
Vivant au jour le jour et sans assurance
Un jour ici et l'autre là-bas, c'est comme ça
C'est leur façon d'être ; c'est pas demain qu'ça changera*

Zif

PAGNY

*Serait-ce là, un signe extérieur de richesse ?
Une bien jolie petite Porsche 911 S ?
Flo se ballade tranquillement près de Paris
Et je vous le donne en mille... c'est à pied, qu'il finit !*

Mais, Flo, son argent, il ne l'a pas volé !
Il a même travaillé dur pour le gagner
Même s'il ne bosse pas dehors par moins 7 !
Il passe du temps en studio et sur les scènes

Il met un point d'honneur à donner du bon temps

A faire plaisir à ses fans et à tous les gens
Qui apprécient, qui aiment les chanteurs à voix
Avec, en prime, plutôt de bons textes ma foi

*Serait-ce là, un signe extérieur de richesse ?
Une bien jolie petite Porsche 911 S ?
Flo se ballade tranquillement près de Paris
Et je vous le donne en mille... c'est à pied, qu'il finit !*

Ainsi, quand Flo est victime d'un kartjacking
ça me révolte, me révulse. Je trouve ça injuste
Et même si ce n'est ni Mercury, ni le « King »
Qu'on le laisse en paix, lui et sa belle voiture

Certes, parfois... même assez souvent, il ne mâche pas ses mots
Mais est-ce là quelque chose qu'on peut lui reprocher ?
C'est pour ça qu'on le braque et lui pique son auto ? ! ?
On préférerait sans doute le savoir fauché ?

*Serait-ce là, un signe extérieur de richesse ?
Une bien jolie petite Porsche 911 S ?
Flo se ballade tranquillement près de Paris
Et je vous le donne en mille... c'est à pied, qu'il finit !*

Ils n'ont plus guère d'honneur, les bandits de grand chemin
Les nouveaux Robin des Bois, les nouveaux malandrins
Seraient-ils de retour ? Vont-ils reprendre du service ?
Les Cartouche ? Les Gaspard de Besse ? Les Mandrin et fils ?

Vont-ils tendre des embuscades aux emperlouzées ?
Aux acteurs du CAC 40 ? Vont-ils oser ?
A tous ceux qui affichent un train de vie voyant ?
A l'instar des Florian, ou des Kardashian ?

**Si toutes les rues et ruelles de France et de Navarre
Devaient redevenir le terrain de jeu des détrousseurs
Comme dirait Valls, je prends mes clics et mes « claques ». Je pars,
-Même si je n'suis pas Crésus, chercher un ailleurs meilleur !**

*Serait-ce là, un signe extérieur de richesse ?
Une bien jolie petite Porsche 911 S ?
Flo se ballade tranquillement près de Paris
Et je vous le donne en mille... c'est à pied, qu'il finit !*

Zif

OBAMA

*Est-ce la couleur de peau qui fait le président ?
Aurait-ce été pire, ou mieux, s'il avait été blanc ?
Obama a -sans aucun doute, fait ce qu'il a pu
Il n'a pas changé la face du monde. On l'aurait su...*

Bien sûr, il est gentil, plein de bonne volonté
Mais quid de la vente libre des fusils et pistolets ?
Et la Russie de Poutine fait toujours ce qu'elle veut
Et les noirs sont déçus. Ils ne sont pas plus heureux...

Oh, bien sûr ! Il a une femme aux petits oignons
C'est pas la Valérie Trierweiler ! Ah ça, non !

Il n'empêche que les deux mandats du beau métis
Sont teintés de regrets. Sur 20, il a tout juste 10

*Est-ce la couleur de peau qui fait le président ?
Aurait-ce été pire, ou mieux, s'il avait été blanc ?
Obama a -sans aucun doute, fait ce qu'il a pu
Il n'a pas changé la face du monde. On l'aurait su...*

Ce fut le prez' des artistes. Acteurs, comédiens...
Le président cher à Springsteen et à Jagger
C'est toujours ça, me direz-vous. C'est plutôt bien
Mais le reste ? Ça n'a pas été que du bonheur

Il parlait bien. Il riait bien. Il bougeait bien
Il a l'allure d'un chat. L'allure d'un grand félin
Un sourire enjôleur et toujours un bon mot
Et même parfois, mine de rien, l'étoffe d'un héros !

*Est-ce la couleur de peau qui fait le président ?
Aurait-ce été pire, ou mieux, s'il avait été blanc ?
Obama a -sans aucun doute, fait ce qu'il a pu
Il n'a pas changé la face du monde. On l'aurait su...*

Mais, « times, they are a changin' »... Le monde est cruel
Et il ne suffit plus de savoir tenir une truelle
Pour poser la première pierre d'une église évangéliste
Il faut aussi savoir prendre des risques...

Celui de ne pas plaire à tout le monde
De ne pas être toujours sur la même longueur d'ondes
Peut-être faire davantage la part des choses
Et se dire que tout ne peut pas être rose !

*Est-ce la couleur de peau qui fait le président ?
Aurait-ce été pire, ou mieux, s'il avait été blanc ?
Obama a -sans aucun doute, fait ce qu'il a pu
Il n'a pas changé la face du monde. On l'aurait su...*

Barack va cogiter des nuits et des nuits
Des nuits agitées, il va en vivre, c'est certain
Revoir ce qu'il a raté. Revoir ceux qui lui ont nui
Il y en a évidemment bien plus d'un !

Ça ne va pas être une retraite de tout repos
Mais petit à petit, tout s'estompera
Ses enfants en feront un papy-gâteau
Et Michelle et lui, veilleront sur le clan Obama...

*Est-ce la couleur de peau qui fait le président ?
Aurait-ce été pire, ou mieux, s'il avait été blanc ?
Obama a -sans aucun doute, fait ce qu'il a pu
Il n'a pas changé la face du monde. On l'aurait su...*

Zif

MARTHA ET MINE

Martha a pris sa guitare sèche :une « Ovation »
Et se dirige vers la station de métro, « Nation »
Elle s'installe dans un coin accueillant, très sympa
Où des quidams passent, mais qu'elle ne gêne pas

Mine, une copine de longue date, vient la retrouver
Et les filles improvisent -en duo
Un petit concert. Martha et Mine vont groover
Sur des titres de Joplin, Beth Hart et Gardo...

*Les gens s'arrêtent, et écoutent les deux filles
Qui n'ont pas l'impression d'être des chiens dans un jeu d'quilles
Quelques passants déposent -dans un drôle de chapeau
Deux, ou trois, ou quatre, voire cinq... jusqu'à dix euros ! !*

Martha et Mine retiennent de plus en plus de monde
Au point qu'les voyageurs ont du mal à s'croiser
Certains même se mettent à faire une espèce de ronde
Les filles s'étaient posées des questions, avant d'oser...

Une demi heure qu'elles sont là, à jouer. Un bonheur !
Des spectateurs en oublient de prendre leur métro
D'un truc de Joan Jett, ils reprennent le refrain en chœur
Martha et Mine, aux anges, pensent que c'est vraiment trop !

*Les gens s'arrêtent, et écoutent les deux filles
Qui n'ont pas l'impression d'être des chiens dans un jeu d'quilles
Quelques passants déposent -dans un drôle de chapeau
Deux, ou trois, ou quatre, voire cinq... jusqu'à dix euros ! !*

Le drôle de chapeau se remplit de pièces de monnaie
Les filles cherchent c'qu'elles pourraient encore faire : « Sultan of swing » !
Le répertoire est inépuisable. « Dire Straits »...
Les voyageurs applaudissent, « Money for nothing »

Il est temps maintenant pour elles, de plier bagages
Un type se présente et leur dit, « je vous engage » !
Il est producteur. Martha et Mine l'intéressent
Elles pass'ront un jour sur 89 WLS...

*Les gens s'arrêtent, et écoutent les deux filles
Qui n'ont pas l'impression d'être des chiens dans un jeu d'quilles
Quelques passants déposent -dans un drôle de chapeau
Deux, ou trois, ou quatre, voire cinq... jusqu'à dix euros ! !*

Zif

TÊTE A CLAQUES

*Guy était bien, tant que Sophie, était à ses côtés
Après, il a pris la grosse tête. Et une tête à claques ! !
Oui. Un peu comme celle de Valls, par certains côtés
Il serait temps, Guy (!) d'arrêter de faire le jacques*

Guy Bedos est content. Il a été président
Oh, certes ! Pas président très, très longtemps
Et seulement président du Comité de Soutien
A Montebourg. Qui -de soutien, en a bien besoin...

Guy Bedos n'aura pas porté chance à Arnaud
Le papa d'Nicolas, Victoria et Leslie
Aurait du rester chez lui, bien au chaud
Sous sa couette, bien au fond, tout au fond de son lit

Mais c'est plus fort que lui : il faut qu'il la ramène !

Comme si -de conneries, il en avait pas dit assez
Un peu comme le sieur Renaud, dans le même domaine
Qui n'peut s'empêcher d'aboyer, comme les bassets...

*Guy était bien, tant que Sophie, était à ses côtés
Après, il a pris la grosse tête. Et une tête à claques !!
Oui. Un peu comme celle de Valls, par certains côtés
Il serait temps, Guy (!) d'arrêter de faire le jacques*

Le protégé d'Bedos a mordu la soupière...
C'est... Marcel Amont ?... Euh, Benoît Hamon !
Qui arrive -haut la main, en tête de la primaire
Laisant derrière, Manu et Arnaud, qui pètent les plombs !

Guy, jure ses grands dieux, qu'on n'l'y reprendra plus !
Renaud pense encore que son cheval, Fillon
Va s'morfaler les autres prétendants, tout cru
Lui aussi pourrait regretter d'avoir pris position...

Les comiques... devraient garder pour eux, leur élu
Leurs idées, sur les politiques, nous indiffèrent
'Devraient pas dire sur qui ils jettent leur dévolu
Ou alors, qu'y s'présentent, comme Coluche a failli l'faire...

**Mais c'est plus fort qu'eux. Il faut qu'ils fassent la morale
Ils se croient obligés de nous faire la leçon
De nous dire ce qui est bien et ce qui est mal
« Celui-là est un mauvais. Celui-ci est l'bon » !**

*Guy était bien, tant que Sophie, était à ses côtés
Après, il a pris la grosse tête. Et une tête à claques !!
Oui. Un peu comme celle de Valls, par certains côtés
Il serait temps, Guy (!) d'arrêter de faire le jacques*

Zif

LE TUEUR ET L'AVOCATE

*Il reçoit deux ou trois lettres d'amour, par jour
Il ne répond pas à toutes. Il est en prison...
Des déséquilibrées ? Sans doute, mais pas toujours
Des femmes veulent l'aider, à tort ou à raison !*

La plupart aimerait l'remettre sur le droit chemin
D'autres sont hypnotisées par sa personnalité
Certaines sont sûres -avec lui, d'être entre de bonnes mains
De toute façon, les crimes, il les a toujours niés...

Certes, il nie. Mais trop de choses, trop de preuves, l'accablent
Il a violé cinq femmes et en a tué quatre
La cinquième a évité la mort, en s'cachant sous une table !
5 heures sous une table, à demi protégée par une nappe...

La pauvre, elle a bien cru devenir complètement folle
Quand on l'a libérée, elle avait perdu la parole
Grâce à Mia, on a retrouvé Tom W.
A qui des femmes rêvent, en écrivant « I love you »

*Il reçoit deux ou trois lettres d'amour, par jour
Il ne répond pas à toutes. Il est en prison...*

*Des déséquilibrées ? Sans doute, mais pas toujours
Des femmes veulent l'aider, à tort ou à raison !*

Même Louise, son avocate a craqué pour lui
Elle a été forcée de passer la main à un collègue
Il y a 15 jours, Tom l'a épousée. C'est ça l'Amérique !
Et croyez bien que tout a été fait dans les règles

Ils se voient chaque semaine et discutent au parloir
Ils aimeraient un bébé. Ils vont bien sûr pouvoir...
Ils passeront quelques heures, tous les deux, dans une pièce
L'administration pénitentiaire va faire un beau geste...

Les autres femmes -ne sachant rien de tout cela
Continuent d'écrire des missives enflammées
Où il est ouvertement question de sexe
Sur un canapé, où elles seraient pâmées...

**Du temps où Louise était encore son avocate
Ils ont fait appel du verdict du jugement
Quelques années sous les verrous. Je crois, 34...
Là, ils attendent et ils seraient plutôt confiants...**

*Il reçoit deux ou trois lettres d'amour, par jour
Il ne répond pas à toutes. Il est en prison...
Des déséquilibrées ? Sans doute, mais pas toujours
Des femmes veulent l'aider, à tort ou à raison !*

Zif

LES CENT PAS...

*Elle fait les cent pas en bas du « River's Hôtel »
Elle est trop maquillée, mais je la trouve plutôt belle
Pas moins de 15 ans qu'elle fait commerce de son corps
Petite veste noire, cintrée, sur un juste-au-corps...*

Je passe tous les jours dans le coin. Dans le 9è
Et je me demande, comment elle en est arrivée là
Un accident de la vie ? Ou, vraiment, elle aime ?
Les deux peut-être. Après tout pourquoi pas ?

Pour elle, c'est pourtant l'inconnu tous les soirs
La peau blanche, entre le mini short et les cuissardes
Elle doit s'appeler Désirée, par plus d'un qui sort du bar
Et qui pense très certainement à des trucs hard !

Elle doit satisfaire ses partenaires de la nuit
C'est pas la première venue. C'est pas une gamine
Elle ne doit pas se donner pour rien, Cathy !
J'l'ai appelée Cathy, mais peut-être que c'est Sandrine...

*Elle fait les cent pas en bas du « River's Hôtel »
Elle est trop maquillée, mais je la trouve plutôt belle
Pas moins de 15 ans qu'elle fait commerce de son corps
Petite veste noire, cintrée, sur un juste-au-corps...*

Peu importe son prénom... Julie lui va bien aussi...
Un type vient de s'arrêter. Questions... tractations...
Pourvu que ça ne marche pas ! Je ralentis...
Je serais presque jaloux. Allez ! Mais non !

Ça y est ! Ils se dirigent vers la porte de l'hôtel
Je m'suis assis sur un banc, à une trentaine de mètres
Il va découvrir ses petits seins, son porte-jarretelles...
Pour lui, ce soir, ça va être la grande fête !

Bon ! Je ne vais pas rester là 107 ans ! ?
Il est vrai que ces filles font fantasmer
Mais j'ai tout chez moi, et depuis longtemps
Je me lève, je m'éloigne. Je n'ai fait que penser

**Sans aucun doute, je la reverrai demain
Demain et les jours suivants. C'est mon chemin...
Et puis, je prends mon métro, à Pigalles
Et je rentre. Bon sang ! J'ai une de ces fringales !**

*Elle fait les cent pas en bas du « River's Hôtel »
Elle est trop maquillée, mais je la trouve plutôt belle
Pas moins de 15 ans qu'elle fait commerce de son corps
Petite veste noire, cintrée, sur un juste-au-corps...*

Zif

LA RETRAITE

*C'est pas parce qu'on est retraité, qu'on est fini !
Et ce, même si je n'aime pas jouer aux cartes...
Ou alors, à « la bataille », mais sûrement pas « le rami »
Je préfère de loin faire un yam's, ou un scrabble*

Mais y a aussi les bonnes ballades à pieds
Au début, c'est évident, bonjour les ampoules !
Et les grandes ballades à vélo ; à VTT
Tu peux aussi élever des canards et des poules

En parlant de canard, tu peux faire de la zique
Si t'en as jamais fait, c'est l'instant de t'y mettre
Ah, c'est pas demain la veille que tu gagneras du fric
Mais ça t'occupera. Surtout si t'apprends la trompette...

Si tu joues pas d'instrument, écoute la musique
Qu'elle soit rock, pop, d'avant-garde, jazz ou du classique
Et si d'aventure tu sais lire, eh bien bouquine !
Edgar Poe, Victor Hugo, Louis-Ferdinand Céline

*C'est pas parce qu'on est retraité, qu'on est fini !
Et ce, même si je n'aime pas jouer aux cartes...
Ou alors, à « la bataille », mais sûrement pas « le rami »
Je préfère de loin faire un yam's, ou un scrabble*

Moi ? ! Ben moi, j'écris. Je noircis des feuilles blanches
Sur quoi ? Sur qui ? J'me moque des hommes politiques...
Je leur en mets plein le tronche. Je m'en paye une tranche
J'rigole tout seul. Personne me lit. C'est là le hic !

A quoi ça sert alors, si personne ne me lit ?
Ça me détend. Ça occupe. Ça passe un moment
Il faut dire que je chante un peu-beaucoup, aussi
Que je participe à des enregistrements...

Il faut toujours se donner des objectifs
Pas se fixer de dates ! Surtout pas d'échéances !

Mais ne pas regarder tomber ses derniers tifs
Faire un peu de sport. Aller au ciné, à la danse

*C'est pas parce qu'on est retraité, qu'on est fini !
Et ce, même si je n'aime pas jouer aux cartes...
Ou alors, à « la bataille », mais sûrement pas « le rami »
Je préfère de loin faire un yam's, ou un scrabble*

Visiter le beau pays de France. La Navarre
C'est peut-être pas le pays de Cocagne
Mais ça vaut bien la Suède, la Hollande, le Qatar
L'Italie, la Grèce, l'Allemagne, la Crête, ou l'Espagne

Un conseil : Evite comme la peste, tous les bistrots !
Ça commence par un p'tit verre ; ça finit par trop !
C'est vrai que tu retrouverais des copains, des potes
Mais ton foie en pâtirait et bonjour la note !...

Garde un peu-beaucoup de temps pour tes enfants
Et peut-être encore davantage pour tes p'tits enfants
Grâce à eux, tu resteras en bonne forme plus longtemps
Et après ?... N'y pense pas. Viendra bien assez le vite le moment...

*C'est pas parce qu'on est retraité, qu'on est fini !
Et ce, même si je n'aime pas jouer aux cartes...
Ou alors, à « la bataille », mais sûrement pas « le rami »
Je préfère de loin faire un yam's, ou un scrabble*

Zif

SAINT-SULIAC

*Il a fait le tour du monde au moins quatre fois
Sans doute a-t-il cherché à s'étourdir...
Il ne s'était pas donné d'autre choix,
Que celui-là : ou partir, ou bien mourir !*

Quand sa femme l'a quitté, il a été perdu
Même ses enfants, pour lui, ça n'était pas assez
Tout s'est effondré, alors il a beaucoup bu
Il a touché le fond, et il est remonté

Il a ouvert les yeux, pris une bonne goulée d'air
En même temps qu'une bonne résolution
Il s'est dit : plutôt le paradis que l'enfer
Et lui qui n'avait jamais d'la vie pris l'avion...

*Il a fait le tour du monde au moins quatre fois
Sans doute a-t-il cherché à s'étourdir...
Il ne s'était pas donné d'autre choix,
Que celui-là : ou partir, ou bien mourir !*

Il a vu la Reine Elizabeth à Buckingham
Il a vu la relève de la garde à Monaco
Il a vu des geishas. Il a vu l'Oncle Sam
Il a vu des pythons. Il a vu des crocos

Il a failli rester habiter à Sydney
Pour les beaux yeux d'une certaine Chloé
Sans le lui dire, il est parti pour le Qatar
Il a réagi avant qu'il ne soit trop tard

*Il a fait le tour du monde au moins quatre fois
Sans doute a-t-il cherché à s'étourdir...
Il ne s'était pas donné d'autre choix,
Que celui-là : ou partir, ou bien mourir !*

Il a vu des tigres au Bengale. Les éléphants d'Asie
Des singes à la pointe de l'Espagne, à Gibraltar
L'Acropole, le Parthénon, le Philopappos Hill
La Trump Tower et puis le Palais des Tsars

Mais aujourd'hui, il en est revenu de tout ça
Il a posé ses valises dans un endroit...
Je vous le donne en mille... je vous aide : c'est en France
A Saint-Suliac, dans la Vallée de la Rance

*Il a fait le tour du monde au moins quatre fois
Sans doute a-t-il cherché à s'étourdir...
Il ne s'était pas donné d'autre choix,
Que celui-là : ou partir, ou bien mourir !*

Zif

ULYSSE ET PÉNÉLOPE

« Et je déclare Ulysse, vainqueur » ! s'exclame Icarios
Et dans la foulée, Ulysse épouse la belle Penelope
Un Ulysse, qui -du coup, se met sur pause
Par passion pour sa douce, il devient pis qu'une lope !

Il ne veut plus se rendre sur les champs de bataille !
Il ne pense plus qu'à faire l'amour à Penelope
Mais, la guerre de Troie est déclarée ! Il faut y aller vaillamment que vaille
Il y part assez longtemps, c'est vrai. 20 ans, sans faire... « crac-crac » c'est pas top

Un beau jour, on apprend -à Penelope, la mort de son époux
La belle ne croit pas une seconde à cette annonce
Mais la voilà obligée de combattre les prétendants. De vieux marlous
Qui, sachant le champ libre, foncent !!

Elle veut gagner du temps. Elle promet de choisir l'un d'eux
Dès qu'elle aura tissé le linceul de son beau-père, Laërte
Alors, en attendant le retour de son cher Ulysse
Penelope tisse. Elle tisse Penelope. Elle tisse, elle tisse...

Elle tisse la journée, mais -futée, la nuit elle défait tout son travail
Que voulez-vous, contre vents et marées, elle reste fidèle à Ulysse
Mais son stratagème est découvert par la servante, Noailles
Et Penelope est contrainte d'épouser le prince Martis

Enfin, après avoir fait un beau voyage, Ulysse, heureux, est de retour
Transformé en vieillard par la déesse 19... Athéna
Il veut reconquérir son royaume et son épouse
Ainsi déguisé, il obtient l'affection de sa femme

Il lui demande de résister encore un peu. 7 jours, peut-être 8
Et lui promet l'arrivée imminente de son roi
Il ne doute pas un instant de l'amour de Penelope à son endroit
Mais il veut savoir sur qui il peut encore compter ici...

Au bout de 8 jours ; le vieillard avoue à Penelope qu'il est en réalité
Penelope a du mal à reconnaître là, son mari valeureux

Alors, il lui raconte des secrets, que seul le couple connaît
Avant que d'ôter ses oripeaux et d'entraîner Penelope au pieu !!

Zif

(d'après un extrait de l'Odyssée)

FRANÇOIS ET PÉNÉLOPE

« Et je déclare François, vainqueur » ! s'exclame Retailleau
Et dans la foulée, François embrasse sa belle Penelope
Un François, qui -du coup, se met sur pause
Par passion pour sa douce, il devient pis qu'une lope !

Il ne veut plus repartir en campagne !
Il veut passer son temps à faire l'amour à Penelope
Mais la guerre de la présidentielle est déclarée ! Il faut y aller ! « Merde, c'est le bagne » !
Il y part assez longtemps, c'est vrai. 2 mois, sans faire... « crac-crac » c'est pas top'

Mais un beau jour, on apprend -à Penelope, la mort politique de son époux, à Nogent le Rotrou
La belle galloise ne croit pas une seconde à cette annonce
Mais la voilà obligée de combattre les prétendants. De vieux marlous
Qui, sachant le champ libre, foncent !!

Elle veut gagner du temps. Elle promet de choisir l'un d'eux
Dès qu'elle aura tissé le linceul de son beau-père, tué par le chagrin
Alors, en attendant le retour de son cher François-le-preux
Penelope tisse. Elle tisse, Penelope. Elle tisse, elle tisse sans fin...

Elle tisse la journée, mais -futée, la nuit elle défait tout son boulot
Que voulez-vous, contre vents et marées, elle reste fidèle à François
Mais son stratagème est découvert par la servante, Ségo
Et Penelope est courtisée par un homme politique, très influent à droite

Enfin, après avoir fait un beau voyage, François, heureux, est de retour
Transformé en vieillard par la déesse 19... Athéna, la reine des vérandas !
Il veut reconquérir et son royaume et son épouse
Ainsi déguisé, il obtient l'affection de sa femme

Il lui demande de résister encore un peu. 7 jours, peut-être 8
Et lui promet l'arrivée imminente de son roi
Il ne doute pas un instant de l'amour de Penelope à son endroit
Mais il veut savoir sur qui il peut encore compter ici...

Au bout de 8 jours ; le vieillard avoue à Penelope qui il est, en réalité
Penelope a du mal à reconnaître là, son mari valeureux
Alors, il lui raconte des secrets, que seul le couple connaît
Avant que d'ôter ses oripeaux et d'entraîner Penelope au pieu !!

Zif

(l'Odyssée très revisitée)

L'ARTISTE ET L'ANARCHISTE

*Léo Ferré était-il un vrai anarchiste ?
Renaud est-il un vrai révolutionnaire ?
Certes, je ne suis pas dans leur tête, mais j'ai une piste
Je pense qu'ils en portent quelques idées. Quant au reste...*

L'anarchiste ne fait pas qu'écrire des textes subversifs
Révolutionnaire n'est pas seulement être anti-système
L'artiste dénonce certains faits, comme le fait Zif

Le révolutionnaire n'en veut pas qu'aux « HLM »...

C'est dans la rue que l'anarchiste s'exprime
Au passage d'un politique, il manifeste sa colère
Pas derrière un stylo, au détour d'une rime
La confrontation, c'est cela qu'il cherche. La guerre !

*Léo Ferré était-il un vrai anarchiste ?
Renaud est-il un vrai révolutionnaire ?
Certes, je ne suis pas dans leur tête, mais j'ai une piste
Je pense qu'ils en portent quelques idées. Quant au reste...*

Le révolutionnaire va gifler un politique
Le révolutionnaire va tenter de l'entartre
La différence entre ce type-là et l'artiste :
L'artiste se contente de narrer. De relater.

Si l'artiste livre un point de vue perso
Il va perdre au moins la moitié de son public
Or, il en a bien assez bavé. Pas idiot !
Ainsi, il chante : « Hexagone » et « J'ai Embrassé Un Flic »...

*Léo Ferré était-il un vrai anarchiste ?
Renaud est-il un vrai révolutionnaire ?
Certes, je ne suis pas dans leur tête, mais j'ai une piste
Je pense qu'ils en portent quelques idées. Quant au reste...*

Un artiste est un utopiste, rien qu'un utopiste
Un anarchiste est un libertaire convaincu
Le révolutionnaire, armé d'un drapeau et d'un fusil
Sur une barricade, combattra. Mort, ou vaincu !...

Bien évidemment, l'artiste -lui aussi, mourra
Lui et le contestataire ont la mort en commun
Cela dit, ils n'ont guère que ça en commun
Mourir sur scène, pour l'un ; et pour l'autre, sur la croix...

*Léo Ferré était-il un vrai anarchiste ?
Renaud est-il un vrai révolutionnaire ?
Certes, je ne suis pas dans leur tête, mais j'ai une piste
Je pense qu'ils en portent quelques idées. Quant au reste...*

Zif

BRIGITTE

*Certes, elle ouvrait plutôt facilement son lit
Du coup, elle tombait assez facilement enceinte
Faut dire qu'il n'y avait pas d'pilule en 58
Et que ses envies de sexe n'étaient pas feintes...*

Ni son père, ni sa mère ne l'auront épargnée
Il n'y a que Mijanou qui comptait pour eux
Ni son père, ni sa mère ne l'auront aimée
Il n'y avait que sa sœur Mijanou, à leurs yeux

Quand elle s'est émancipée, elle ne l'a pas fait à moitié !
Bien trop de rancoeurs s'étaient accumulées
Elle s'est étourdie dans combien de bras habiles
Elle s'est oubliée dans combien de draps virils ?

Elle était désirable. Belle à tomber par terre

C'est Vadim qui l'a révélée à la terre entière
Quand elle soulevait sa jupe sur ses jambes fuselées
Les hommes tiraient une langue longue comme une fusée

*Certes, elle ouvrait plutôt facilement son lit
Du coup, elle tombait assez facilement enceinte
Faut dire qu'il n'y avait pas d'pilule en 58
Et que ses envies de sexe n'étaient pas feintes...*

Tous, en étaient -plus ou moins secrètement, amoureux
Pour la majorité, inaccessible, mais qu'importe
Elle les faisait rêver. On l'appelait de tous nos vœux
Et quand sur Sacha ou Sami, elle refermait sa porte...

Les Beatles en étaient dingues. Les Stones, tout autant
Mais c'est Jacques, ou Gunther qui avaient ses faveurs
De beaux étalons italiens, ont connu l'printemps...
Ils l'ont tous comblée et c'est tout à leur honneur !

Quand elle a eu Nico, l'enfant non désiré
elle a vécu une période ô combien pénible
Les journaux ont été en dessous de tout. Des tarés ! !
Et là, bon sang, elle s'en est fait de la bile

**Rien à faire. Plus moyen de vivre normalement
Rien à faire. Plus moyen de vivre tranquillement
Soit elle restait cloîtrée chez elle, à Paris
Soit 25 flics la protégeaient des paparazzi**

*Certes, elle ouvrait plutôt facilement son lit
Du coup, elle tombait assez facilement enceinte
Faut dire qu'il n'y avait pas d'pilule en 58
Et que ses envies de sexe n'étaient pas feintes...*

Gainsbourg lui a écrit de superbes chansons
Chevauchant une Harley, en cuissardes noires
Ou en Bonnie Parker, avec un béret à téton...
Qui n'a pas gardé ses vidéos en mémoire ?

Il faut avouer que c'était la beauté incarnée
Même si c'était la beauté du diable, mon dieu
Les formes d'une sirène, une démarche chaloupée
Franchement, depuis, a-t-on vraiment fait mieux ?...

Quand elle a décidé d'arrêter de tourner des films
Et de consacrer sa vie aux animaux
Elle n'a plus dévié d'un iota. Terminé la frime !...
Et ne serait-ce que pour ça, je lui tire mon chapeau ! !

*Certes, elle ouvrait plutôt facilement son lit
Du coup, elle tombait assez facilement enceinte
Faut dire qu'il n'y avait pas d'pilule en 58
Et que ses envies de sexe n'étaient pas feintes...*

Zif

HUILDA RACHID ET LE JUGE

LE JUGE : Madame Hilda Rachid... Avez-vous déjà vu madame Penelope Fillon, dans les couloirs de l'Assemblée Nationale ?

HUILDA : Bien sûr que oui ! Aussi vrai que le père de mon fils est Gérard Depardieu !...

LE JUGE : Monfils ? ! Le tennisman ? ! ?

HUILDA : Naaaaan !! Mon fils ! Mon enfant. Mon mec à moi.

LE JUGE : Mais, je croyais que c'était une fille que vous aviez... Zohra...

HUILDA : Ah... maintenant que vous me le dites... C'est possible.

LE JUGE : Zohra... Je suppose que si ça avait été un garçon, vous l'auriez appelé, Zorro ?... Bon. Revenons-en à nos moutons. Alors, oui ou non, avez-vous déjà vu Penelope Fillon dans les couloirs de l'Assemblée ?

HUILDA : Très souvent ! Elle y était quasiment tous les jours ! Même les nuits ! Parce que, pour ne pas perdre de temps, elle dormait sur place.

LE JUGE : Mais je ne comprends pas. Vous avez déclaré devant des gens du parquet national financier, ne l'avoir jamais croisée, dans les couloirs de l'Assemblée...

HUILDA : Mais parce que j'ai confondu !! Croix de bois, croix de fer, si j'mens je vais en enfer !! J'ai confondu le fils de Nathalie Kosciusko-Karen-Chéryl, avec Penelope Fillon !!

LE JUGE : Karen Cheryl ? Que vient faire Karen Chéryl dans cette affaire ?

HUILDA : Excusez-moi. Je voulais dire, Morizet... Isabelle Morizet.

LE JUGE : Karen Chéryl Morizet ? ?

HUILDA : Non !!! Karen Chéryl et Isabelle Morizet, c'est la même chose... C'est Nathalie Kosciusko-Morizet, voilà ! J'ai confondu, Penelope Peillon... Fillon !! pardon... avec le fils de Nathalie Kosciusko-Morizet.

LE JUGE : Le fils de ?...

HUILDA : Aaaaah ! monsieur l'juge ! Ne m'faites pas dire c'que j'n'ai pas dit !! Oui, j'ai confondu. Il faut dire qu'il est coiffé pareil que Penelope... Et... dans le noir...

LE JUGE : Non, parce que le fait que monsieur Fillon vous ait... écartée, au profit de Mme NKKC... ou plutôt, NKM...

HUILDA : Ah non ! Je comprends parfaitement. Et je ne lui en veux pas !...Quant à sa femme, c'est simple, je l'adore. François, est quelqu'un de bien. D'intègre... Bon, d'accord, il habite un château, alors qu'il a toujours dit habiter une grosse maison. Et alors ? Certes, il faut beaucoup d'argent pour entretenir une telle maison... Mais c'est avec de l'argent gagné honnêtement ! Quant aux chevaux que possède Penelope, des chevaux shetland... qu'est-ce que ça peut me faire ? ! Elle a parfaitement le droit. Certes, il faut de l'argent, beaucoup d'argent pour entretenir de tels chevaux. Mais c'est avec de l'argent gagné honnêtement ! Elle a travaillé dur pour son mari. Elle a rédigé des notes de lecture... C'est pas rien...

LE JUGE : Vous le pensez sérieusement ?

HUILDA : Mais, évidemment. Plus sérieux que moi, tu meurs !

A ce moment précis, le juge s'effondre, mort ; terrassé par une crise cardiaque...

Zif

YANN

Il y a des vies qui ne valent pas d'être vécues
Yann aurait mieux fait de rester dans les roustons d'son père !
Quand j'dis « son père », j'pense « son bourreau », bien entendu
Il aurait mieux fait de mourir dans le ventre de sa mère...

Quand je dis « sa mère », je pense « Fée Maléfique »
Depuis qu'il est né, enfermé dans un placard
Attaché dedans, comme un chien ! Et les coups de trique !!
Il mange dans une gamelle. On oublie d'lui donner à boire...

*Il a quatre ans ; il ne connaît guère que c'placard !
Les parents arrivent à le dissimuler aux regards
Les gens ne posent pas de questions, apparemment
Et s'ils en posent : « Yann est chez ses grands-parents... »*

Y n' parle pas. Il émet des sons : des borborygmes
Quand il rentre quelqu'un, on le bâilonne
On lui entrave les jambes. On les lui abîme...
Branle-bas de combat dans la maison, quand on sonne !!

En ouvrant l'armoire, une odeur âcre vous saisit
On ne change quasiment jamais ses vêtements
On ne vide qu'une fois par jour, son pot de pipis
Pour le reste, il se retient. Parfois très longtemps...

*Il a quatre ans ; il ne connaît guère que c'placard !
Les parents arrivent à le dissimuler aux regards
Les gens ne posent pas de questions, apparemment
Et s'ils en posent : « Yann est chez ses grands-parents... »*

Mais un jour, Yann, allez donc savoir comment
Réussit à sortir. Il a à peine 6 ans...
Dans la rue, il s'fait renverser par une voiture
Il s'en tire et on apprend sa triste aventure

Les parents ont été condamnés, évidemment
Mais comment donc, Yann pourra-t-il se construire ? !
Les parents adoptifs l'aiment comme s'il était d leur sang
Et peu à peu, il parle et esquisse des sourires...

**Ne croyez pas qu'cette histoire vienne de la nuit des temps
Arrivée 'y a pas si longtemps : massif de l'Esterel
Aujourd'hui Yann approche de ses trente deux ans
Marié, deux enfants : Jean-Philippe et Estelle...**

*Il a quatre ans ; il ne connaît guère que c'placard !
Les parents arrivent à le dissimuler aux regards
Les gens ne posent pas de questions, apparemment
Et s'ils en posent : « Yann est chez ses grands-parents... »*

Zif

LA GENDARMERIE RECRUTE

*La gendarmerie recrute ! « Engagez-vous », qu'il disait
Un métier d'avenir. Pour d'aucuns, avenir incertain...
Sans doute, il leur faut de la pub pour recruter...
Quand on voit comment la plupart des flics sont traités !*

Je n' parle pas de ceux qui se planquent derrière les poubelles
Pour nous choper, roulant à 60 pour 50...
Mais d'ceux qui risquent leur peau à chaque coin d'ruelle
Dans les banlieues ; et cela qu'il pleuve, ou qu'il vente

Ou qu'il tombe des boules de pétanque, ou des frigos
Ou bien encore qu'on mette le feu à leur Clio...

Y a certains flics, c'est indéniable, qui risquent gros
J'hésite pas à l'dire et je leur tire mon chapeau

*La gendarmerie recrute ! « Engagez-vous », qu'il disait
Un métier d'avenir. Pour d'aucuns, avenir incertain...
Sans doute, il leur faut de la pub pour recruter...
Quand on voit comment la plupart des flics sont traités !*

Les flics ne sont pas tous logés à la même enseigne
Y a ceux qui bossent à la Garde-Guérin et ceux, dans le 10é !
Y en a pour qui leur femme tremble tous les jours
Et d'autres, tout juste s'ils s'ennuient pas dans leur p'tit bourg

Y a bien les parties de cartes, voire les parties de scrabble
Tout juste interrompues par un vol de vélo
Ou par le vol de 50 kilos de sable
S'ils arrêtent les voyous, les shtroumpfs sont des héros !

*La gendarmerie recrute ! « Engagez-vous », qu'il disait
Un métier d'avenir. Pour d'aucuns, avenir incertain...
Sans doute, il leur faut de la pub pour recruter...
Quand on voit comment la plupart des flics sont traités !*

Y a ceux qui patrouillent dans les villes, la peur au ventre
Ils ne savent jamais comment utiliser leur arme !
Eh bien, je préfère encore toucher ma p'tite rente
Que de faire ce qu'ils font. Ça me brise l'âme...

Y a ceux qui protègent les sites névralgiques, à Paris
Et ceux qui gardent les églises de Pujols-le-Haut
Ceux, bien tombés : à leur examen, ils ont eu 10
Et les autres, les cancre, qui ont eu presque tout faux...

*La gendarmerie recrute ! « Engagez-vous », qu'il disait
Un métier d'avenir. Pour d'aucuns, avenir incertain...
Sans doute, il leur faut de la pub pour recruter...
Quand on voit comment la plupart des flics sont traités !*

Zif

LE POLITIQUE

Il y a toujours un moment où « ils » montrent
Leur besoin quasi vital du pouvoir
« Ils » n'aiment pas être interpellés. N'aiment pas qu'on soit contre
Ce qu'« ils » ont décidé -à tout prix ! de vouloir

En meeting, c'est simple : « ils » sont en terrain connu
Dans la rue, c'est plus aléatoire : 'y a les surprises...
Mais « ils » n'aiment pas beaucoup les surprises, c'est tout vu
Et soit le ton monte, soit « ils » n'écoutent pas. « Ils » méprisent

*Le politique est un personnage complexe
Qui se grise, se gargarise, se prend pour un mage
Qui pourrait, d'un slogan féérique, d'un beau texte
Résoudre tous les problèmes cycliques, sans ambages*

Un peu plus loin, à l'écart, « ils » fanfaronnent
Avec leur garde rapprochée : « j'l'ai mouché, hein » ?
Et ainsi, bon an mal an, la campagne ronronne
Des p'tits plaisirs qu'« ils » dégustent en prenant leur bain...

Et puis, il y a la lecture des journaux locaux
« Ils » passent très vite sur ce qui ne leur sert pas
Tournent rapidement les pages ! Lisent de bas en haut...
Changent de canard, et en trouvent un qui leur va !

*Le politique est un personnage complexe
Qui se grise, se gargarise, se prend pour un mage
Qui pourrait, d'un slogan féérique, d'un beau texte
Résoudre tous les problèmes cycliques, sans ambages*

Secrètement, « ils » jubilent. Ouvertement, « ils » y croient
Dans leur tête, déjà, des images se bousculent
Le Kremlin, la Maison blanche, l'Elysée. Y a l'choix !
Et tous ceux qui sont contre eux -tant pis- sont des nuls

Parce qu' « ils » sont les seuls à apporter LA solution
Au chômage, la sécurité, l'éducation
En qui -les yeux fermés, on peut avoir confiance
Impossible que le pays laisse passer cette chance !...

*Le politique est un personnage complexe
Qui se grise, se gargarise, se prend pour un mage
Qui pourrait, d'un slogan féérique, d'un beau texte
Résoudre tous les problèmes cycliques, sans ambages*

Zif

L'ANAR, LE POETE ET LE PROVOCATEUR

*Il était une fois, trois artistes, à la radio
Une fois n'est pas coutume, des artistes sapides
Ils avaient des choses à dire, qui ne sonnaient pas faux
Ils confrontaient leurs idées. Rien de stupide !*

Il y avait, au milieu, Ferré, l'anarchiste
Qui n'avait pas pour habitude de mâcher ses mots
Un parolier décalé. Pas quelqu'un de lisse
Qui chantait la réalité de tous les maux

Qui a écrit « Y a Plus Rien », parce qu'il n'y a plus rien !
Ni dignité, ni probité, pas plus que d'amour
Qui ne voyait qu'une chose à défendre : l'humain
A défendre, avec autre chose qu'un tambour...

*Il était une fois, trois artistes, à la radio
Une fois n'est pas coutume, des artistes sapides
Ils avaient des choses à dire, qui ne sonnaient pas faux
Ils confrontaient leurs idées. Rien de stupide !*

Il y avait Georges Brassens, satyrique
Un peu timide, derrière sa grosse moustache
Derrière son petit sourire énigmatique
Il assumait l'poète ; c'n' était pas un lâche !

Qui a écrit, « Au près d'mon arbre » et « Le Gorille »
Des choses tendres, touchantes, presque gentilles
Et d'autres plus profondes, qu'on a jugées fielleuses
Pas pour des radios et une télé trop frileuses !

*Il était une fois, trois artistes, à la radio
Une fois n'est pas coutume, des artistes sapides
Ils avaient des choses à dire, qui ne sonnaient pas faux*

Ils confrontaient leurs idées. Rien de stupide !

Sur la photo, sur la photo, à gauche, 'y avait l'Grand Jacques
Le provocateur, je dirais même l'« enchantueur » (!
Provocateur né. Comme qui dirait, un enchantueur (!
Le poil à gratter des bourgeois : l'agitateur
Aux bien pensants qui le maudissent, il fait un « doigt d'horreur »

Pas du genre à rester caché derrière un stylo
Il disait ce qu'il avait à dire. Il persiste et signe. Il s'appelle Jacques Brel !
Et Dieu sait qu'il le disait tout fort et tout haut !
C'n'était pas Mardel, pas Distel, ni même Bruel...

*Il était une fois, trois artistes, à la radio
Une fois n'est pas coutume, des artistes sapides
Ils avaient des choses à dire, qui ne sonnaient pas faux
Ils confrontaient leurs idées. Rien de stupide !*

Zif

« DORA MAAR AU CHAT » (et non aux canards...)

*Pablo, avec Dora, était tyrannique
Pablo, avec Dora, était du genre « sadien »
La poussant à bout ; lui lançant des piques
Il s'amuse, et sa muse ne lui reproche rien...*

Il faisait si noir, quand Dora s'est mise à pleurer
Ses pleurs ont galvanisé Pablo, qui n'peignait plus
Il écrivait un poème ; l'a laissé tomber
Posé une toile sur le chevalet, longtemps nu

Et Dora pleurait toujours. Une rivière de larmes
Pablo lui parlait comme à une vulgaire catin !
Alors que les amants terribles vivaient un drame
Ainsi pour Pablo, l'envie de peindre lui revint

*Pablo, avec Dora, était tyrannique
Pablo, avec Dora, était du genre « sadien »
La poussant à bout ; lui lançant des piques
Il s'amuse, et sa muse ne lui reproche rien...*

Quand Dora a bien pleuré, Pablo lui fait l'amour
Et dans un délire contrôlé... l'appelle Olga
Le prénom de sa femme, qu'il semble aimer toujours
Dora se tait : il est entre ses cuisses et dans ses bras...

Au p'tit jour, Dora se lève. Prépare le p'tit dej'
Pablo, étendu sur le lit, dort encore
Le sommeil agité : Franco, Front Populaire...
Rêves peuplés de visages cassés, de drôles de corps

*Pablo, avec Dora, était tyrannique
Pablo, avec Dora, était du genre « sadien »
La poussant à bout ; lui lançant des piques
Il s'amuse, et sa muse ne lui reproche rien...*

Quand Pablo se lève, il n'a qu'une idée en tête :
Trouver un chat noir !! Il lui faut trouver cette bête !
Il fera asseoir Dora, sur une large chaise en bois
Dora n'aura plus d'ongles, mais des griffes à ses doigts !

Les nazis occupent la France ; le pays d'accueil
Pablo ignore ce que va devenir ce tableau
Va-t-il lui survivre ? Quand il sera dans le cercueil...
Pablo, tout sourire, tient là son tableau, le plus beau !

*Pablo, avec Dora, était tyrannique
Pablo, avec Dora, était du genre « sadien »
La poussant à bout ; lui lançant des piques
Il s'amuse, et sa muse ne lui reproche rien...*

Zif

J'AI PRESQUE 5 ANS...

Pourquoi on m'a laissé ? Quand est-ce qu'on va venir me chercher ?
Y aurait-il quelque chose que j'ai pas compris ?
Tout l'monde est descendu... Ils m'ont pas vu somnoler ?
C'est mal de s'endormir ? C'est pour ça que j'suis puni ? !

J'ai entendu parler de punition... dans un placard
Et moi, on m'a enfermé aussi, mais dans le car ? !
Tout est fermé... Y a pas les clefs sur le démarreur
Le chauffeur a laissé sa casquette. Il va revenir tout à l'heure...

*J'ai envie d'pleurer. J'ai envie d'pleurer. J'ai presque 5 ans
J'ai envie d'pleurer. Mais, faut pas. Je suis grand !
A l'école, ils vont compter. Ils vont voir que j'manque
Et à la cantine... Il va s'en rendre compte, Franck*

J'vais rester là, assis, devant... Si je vois quelqu'un...
Où on est là ? C'est le dépôt des bus, ou bien...
Et s'il ne le reprenait pas ce soir, le chauffeur, hein ?
Je commence à avoir un peu froid. Et un peu faim...

Maman m'a donné une pomme, mais j'l'ai mangée ce matin
J'ai encore les larmes qui me montent aux yeux
J'veux pas rester là ! ! J'me sens pas très très bien...
Rien à faire ! J'peux pas ouvrir cette porte ! J'dois prier Dieu ?

*J'ai envie d'pleurer. J'ai envie d'pleurer. J'ai presque 5 ans
J'ai envie d'pleurer. Mais, faut pas. Je suis grand !
A l'école, ils vont compter. Ils vont voir que j'manque
Et à la cantine... Il va s'en rendre compte, Franck*

Peut-être, si j'm'endormais ?... Ils vont bien finir pas s'apercevoir...
Ouh, là ! L'histoire ! Quand papa et maman vont savoir
Une fois, j'ai reçu une petite fessée... J'étais petit
Mais, là. Oh, la, la ! Ils vont s'être inquiétés... Et si je crie ? ?

Y a qu'des cars tout autour... Des cars, ça entend rien
J'ai froid. Je vais marcher un peu dans le bus
Et puis, j'vais compter. Jusqu'à cent. Peut-être jusqu'à 120
Y a longtemps que j'suis là ? Où est mon doudou, Titus ?

Ah, là ! Dans mon sac. Avec mon maillot de sport, plein d'sueur
Tu m'as pas laissé tomber toi, mon Titus !
Ah ! J'entends parler ! Aaaaaahh ! ! Papa ! Maman ! Et l'chauffeur !
Elle court, maman ! Elle pleure, maman. Papa aussi... J'suis là ! ! Dans l'bus ! !

Maman ! ! Ne m'gronde pas ! ! S'il te plait ! S'il te plait ! !
Aïe ! Tu me fais mal à la joue ! ! ! Tu m'sers trop fort ! !

Et papa qu'y s'y met aussi. Papa qu'j'avais jamais vu pleurer, jamais
Et l'chauffeur qui hoche la tête, comme s'il se savait en tort...

*J'ai envie d'pleurer. J'ai envie d'pleurer. J'ai presque 5 ans
J'ai envie d'pleurer. Mais, 'faut pas. Je suis grand !
A l'école, ils vont compter. Ils vont voir que j'manque
Et à la cantine... Il va s'en rendre compte, Franck*

Zif

LE PHÉNIX

*Quel merveilleux et heureux oiseau que le Phenix !
Qui renaît de ses cendres à intervalles réguliers
A quand mon père, ma mère, ma tante Alix,
Incinérés, vont revenir me chatouiller les pieds ?*

Ce serait tellement bien. Ce serait tellement chouette
Que nos morts bien aimés renaissent, ne serait-ce
Qu'un instant . Disons, 2 bonnes heures pae semestre
Une fois tous les 5 siècles, ne m'met pas franchement en liesse...

Ainsi, ils pourraient se tenir au courant
Du déroulement -bon, ou mauvais- de notre vie
On leur dirait, qui est bien portant, qui est mourant
Ils repartiraient tristes, ou -allez savoir, ravis !

*Quel merveilleux et heureux oiseau que le Phenix !
Qui renaît de ses cendres à intervalles réguliers
A quand mon père, ma mère, ma tante Alix,
Incinérés, vont revenir me chatouiller les pieds ?*

Ils pourraient -chose qui a son importance, faire connaissance
Avec les petits enfants qu'ils n'ont pas vu naître
Vous rendez-vous compte, messieurs-dames, de la chance ! ?
Aussi bien pour les enfants, que pour les ancêtres...

Qui dit que ça n'arrivera pas un beau matin ?
Les Beatles pourraient a nouveau jouer à quatre
Donner un concert de 2 heures, au moins
Avant que George ne se consume avec sa gratte !

Quel jeu de scène ! ! Mieux que la Fender à Jimi
Mais je rêve ! Je dérape ! Je déraille ! J'extrapole !
Et ça, à cause du Phenix ? Que nenni !
Non point. Mais d'la cigarette que fait passer Popol...

Il m'a suffi de voir le cendrier plein
Sur la table basse, au milieu du salon
Pour que mon esprit enfumé, vagabonde loin
Et que j'm' imagine, parlant avec l'oncle Raymond...

*Quel merveilleux et heureux oiseau que le Phenix !
Qui renaît de ses cendres à intervalles réguliers
A quand mon père, ma mère, ma tante Alix,
Incinérés, vont revenir me chatouiller les pieds ?*

Zif

DANS LA TOURMENTE

*Dans la tourmente, la tempête, il se serrent les coudes
Ils n'ont jamais été aussi battants tous les deux
Ils ont appelé leurs chers enfants, qui boudent...
Leur ont juré qu'il y aura encore des jours heureux !*

On est jamais aussi fort, que quand on nous attaque
L'adversité nous fait davantage nous aimer
On veut nous désarçonner. De toute part, on nous tacle
On veut nous voir -au milieu du torrent, ramer !

On a un genou à terre, on se fait encore frapper !
On mordra la poussière, qu'encore on s'acharnera
A la vindicte populaire, on aura pas échappé
Dans une remorque, poings liés, sur la place on nous traînera

On veut nous voir baisser la tête ; nous humilier
Nous, les premières victimes de la chasse aux sorcières
S'ils pouvaient nous fusiller, ils le feraient, sans ciller
Mais on va tenir. On va tenir ! On est fiers

*Dans la tourmente, la tempête, il se serrent les coudes
Ils n'ont jamais été aussi battants tous les deux
Ils ont appelé leurs chers enfants, qui boudent...
Leur ont juré qu'il y aura encore des jours heureux !*

Quand on est réunis, comme ça, tous les quatre
Rien ne peut nous toucher. Rien ne peut nous abattre
Le monde entier sait qu'on est des boucs émissaires
C'est parce que je suis c'que je suis, qu'on nous fait des misères

De tout temps, les gens d'en bas ont trouvé à redire,
Des gens d'en haut. Surtout à cause de la tirelire
Une tirelire souvent bien plus lourde qu'un bas de laine...
Et vous pensez qu'on a les clefs de vos chaînes...

Y en aura toujours qui seront mieux lotis que d'autres
Vous pouvez nous en vouloir, ça ne changera rien
Nous ne dirons jamais que la chance est une faute...
Vous êtes avec les vôtres, je suis avec les miens !

**Les deux genoux à terre, on nous tire encore dessus
Et à boulets rouges, pas avec un fusil !
Demain, on cherchera d'autres poux, dans d'autres têtes
On nous aura oubliés... la vie est ainsi faite.**

*Dans la tourmente, la tempête, il se serrent les coudes
Ils n'ont jamais été aussi battants tous les deux
Ils ont appelé leurs chers enfants, qui boudent...
Leur ont juré qu'il y aura encore des jours heureux !*

Zif

MOURIR A 17 ANS

*Comment peut-on mourir à 17 ans ?
A deux pas de la porte de son lycée !
Pour un simple regard, c'est effrayant
Pour un regard fuyant, assassiné !*

Bien sûr, on se battait aussi à notre époque
Y avait des blousons noirs, qui n'étaient pas tendres
Mais nous on préférait -de loin ! Écouter du rock
On laissait se bigorner, entre elles, les bandes

Un mot de travers, et c'est la bagarre
Et on se jure que l'un restera sur le carreau
On revient avec trois copains du « quartier-gare »
Et sans hésitation, on plante un couteau !

*Comment peut-on mourir à 17 ans ?
A deux pas de la porte de son lycée !
Pour un simple regard, c'est effrayant
Pour un regard fuyant, assassiné !*

Après ça, on se tire vite fait en scooter
Alors que sur le trottoir, le pauvre gars se meure
Et chez soi, on cogite en tremblant comme une feuille
Et on va se rendre à la police de Montreuil...

Et trouver un bon mobile, c'est pas si simple
On se perd dans des explications foireuses
Comment et pourquoi, à dire vrai, on n'sait plus trop bien
ça remonte à loin. Dans un collège de la Meuse...

*Comment peut-on mourir à 17 ans ?
A deux pas de la porte de son lycée !
Pour un simple regard, c'est effrayant
Pour un regard fuyant, assassiné !*

« C'est lui qu'avait trop regardé ma meuf
On s'était déjà battus, dans les toilettes
On s'est retrouvés dans ce lycée... Mais vous, les keufs
Vous 'pouvez pas comprendre... il me devait une dette !

J'aurais pas du prendre ce couteau, bien sûr
Je sais, pour mes parents, ça va être dur...
Mais j'en avais ma claque qu'il me regarde mal !
C'est d'sa faute aussi !... Et j'aurais du m'faire la malle »...

*Comment peut-on mourir à 17 ans ?
A deux pas de la porte de son lycée !
Pour un simple regard, c'est effrayant
Pour un regard fuyant, assassiné !*

Zif

L'ORLÉANISTE

*Henri VII attend d'être le prochain sur la liste
L'orléaniste ronge son frein, ses ongles et lit dans le ciel
Il guette le moindre frémissement royaliste
Pour se présenter à la Présidentielle...*

Il sait que son heure pourrait arriver sous peu
Au vu des aléas de tous les candidats
Il pourrait bien sortir son épingle du jeu
Et faire comme le « Prince Pils », son « cousin » des Pays-Bas

Mais Louis de Bourbon lui disputerait la couronne !

Trentenaire, il est banquier à Caracas !
-Ce Louis de Bourbon pourrait bouleverser la donne
Au Venezuela, avec sa femme, Maria Vargas

*Henri VII attend d'être le prochain sur la liste
L'orléaniste ronge son frein, ses ongles et lit dans le ciel
Il guette le moindre frémissement royaliste
Pour se présenter à la Présidentielle...*

Et tout cela, sans compter les bonapartistes
Qui -sans scrupules, viendrait mettre leur grain de sel
Et les « suvivantistes », et les « légitimistes »
ça ne manque vraiment pas de piquant, tel quel

Quand tout ce petit monde se sera mis d'accord
-Ce qui ne sera certainement pas demain la veille ...
Avant qu'ils ne se départagent au corps à corps
Il coulera de l'eau sous le pont du Carrousel

*Henri VII attend d'être le prochain sur la liste
L'orléaniste ronge son frein, ses ongles et lit dans le ciel
Il guette le moindre frémissement royaliste
Pour se présenter à la Présidentielle...*

D'ailleurs, il pourrait y avoir autant de soucis
Qu'avec les candidats actuels, dits « classiques »
Rien ne changerait au niveau privilèges, si...
C'était Henri VII, ou Louis de Bourbon ; pleins d'fric !

N'empêche qu'une France monarchique aurait de la gueule
Aurait d'la gueule et sans doute davantage d'attraits
A l'instar des voisins anglais, ou espagnols
Qui n'perdent pas au change à vivre dans une royauté !

*Henri VII attend d'être le prochain sur la liste
L'orléaniste ronge son frein, ses ongles et lit dans le ciel
Il guette le moindre frémissement royaliste
Pour se présenter à la Présidentielle...*

Zif

A CEUX QUI SONT OBLIGÉS DE REGARDER LA TÉLÉ...

*A ceux qui sont obligés de regarder la télé
Les pauvres gens qui n'ont guère d'autres alternatives
J'pense à eux bien souvent. Je compatis, désolé
En étant conscient qu'il faut bien que tout l'monde vive...*

J'ai dans l'idée, que plus il y a de chaînes
Et moins la petite lucarne est intéressante
Pour moi, en tout cas, ce n'est plus la petite reine
Pourtant, sans doute, est-elle de plus en plus puissante !

Mais, pourquoi donc tous ces téléfilms sanglants ?
Mais, pourquoi grand dieu, tous ces faux shows insipides ?
Où sont passés les bons téléfilms d'antan ?
Ah, c'est sûr, je vous l'accorde, ils ont pris quelques rides...

*A ceux qui sont obligés de regarder la télé
Les pauvres gens qui n'ont guère d'autres alternatives
J'pense à eux bien souvent. Je compatis, désolé*

En étant conscient qu'il faut bien que tout l'monde vive...

Cela dit, bon sang ! que ces feuilletons étaient sympa
Les Thierry la fronde, Chevaliers du ciel, etcétera
L'hémoglobine ne coulait pas encore à flots
Pas de violence gratuite, loin s'en faut !

Les artistes se produisaient souvent en direct
Ou en tout cas dans des spectacles originaux
Pas trop de play-back ; en tout cas, pas de trucs ineptes
Et pour l'occasion, toujours de sublimes duos !

*A ceux qui sont obligés de regarder la télé
Les pauvres gens qui n'ont guère d'autres alternatives
J'pense à eux bien souvent. Je compatis, désolé
En étant conscient qu'il faut bien que tout l'monde vive...*

Les journaux télévisés donnaient les infos...
Ils ne remuaient pas le purin, comme aujourd'hui
Aujourd'hui, ils relaient les réseaux sociaux
Ce qui fait que tout devient chiant comme la pluie

De nos jours, on paye une redevance plein pot
Alors qu'à 21 heures, on est devant notre scrabble...
Pour s'endormir, laisser -en fond, susurrer Daho
Y a bien que pour ça, que la télé est valable !

*A ceux qui sont obligés de regarder la télé
Les pauvres gens qui n'ont guère d'autres alternatives
J'pense à eux bien souvent. Je compatis, désolé
En étant conscient qu'il faut bien que tout l'monde vive...*

Zif

ON A FAIT TAIRE LE PAMPHLÉTAIRE (Jean-Edern « Fou » Hallier)

*Le pamphlétaire, Jean-Edern « Fou » Hallier et ses frasques !
L'anar de droite, en a voulu à la terre entière
La France s'est gaussée de lui, de Metz au pays basque
De Lille à Marseille. De Boulogne-sur-Mer, à Hyères*

Il a été le grand ami de Mitterrand
Mais comme « François VIII » -lui, n'avait pas d'ami...
Jean-Edern a menacé le président
De révéler l'existence de Mazarine

Le pouvoir avait mis son téléphone sur écoute
Il menaçait d'parler d'François et d'Pétain « coup » (!)
Il menaçait de révéler un certain cancer
Dans un pamphlet, publié qu'en 96...

*Le pamphlétaire, Jean-Edern « Fou » Hallier et ses frasques !
L'anar de droite, en a voulu à la terre entière
La France s'est gaussée de lui, de Metz au pays basque
De Lille à Marseille. De Boulogne-sur-Mer, à Hyères*

François avait « omis » de l'nommer président d'une chaîne
Ou, avait « oublié » de l'nommer ambassadeur
Peut-être devait-il le nommer ministre de la Culture ?...

Il est mort en étant resté Hallier, chose sûre !

Il est mort d'un accident d'velo, sûrement bidon
Peut-être, lui avait-on dégonflé son guidon...
Peu de temps après la découverte du corps
De sa chambre d'hôtel, on a vidé l'coffre-fort !

**On a fait taire le pamphlétaire
Après lui avoir fait des misères
Il titillait trop l'père de Mazarine
A beaucoup, il sortait par les narines !**

*Le pamphlétaire, Jean-Edern « Fou » Hallier et ses frasques !
L'anar de droite, en a voulu à la terre entière
La France s'est gaussée de lui, de Metz au pays basque
De Lille à Marseille. De Boulogne-sur-Mer, à Hyères*

Des documents, des photocopies ont disparu
Compromettant Mitterrand et Dumas, en plus !
Et cela peu avant un déjeuner avec Karl Zéro
Des faits troublants, pour le moins, pour le mort à vélo...

Diffamations, injures, atteintes à la vie privée
Ont été le lot de cet homme particulier
De condamnations, en perte de vue (!) l'ami
Jean-Edern aura mené une drôle de vie

**On a fait taire le pamphlétaire
Après lui avoir fait des misères
Il titillait trop l'père de Mazarine
A beaucoup, il sortait par les narines !**

*Le pamphlétaire, Jean-Edern « Fou » Hallier et ses frasques !
L'anar de droite, en a voulu à la terre entière
La France s'est gaussée de lui, de Metz au pays basque
De Lille à Marseille. De Boulogne-sur-Mer, à Hyères*

Zif

LE VIDE

*Il y a des jours où on aimerait bien faire le vide
Mais les actualités nous coiffent sur le fil
Nous prennent la tête et nous creusent de nouvelles rides
Et comment donc ne pas se faire de bile ?...*

Et c'est Untel qui s'est servi dans la caisse
C'est Unetelle qui nous annonce une catastrophe
Quand ce n'est pas un autre qui accuse la Grèce
De tous les maux, et sans oublier une strophe !

Ce Président qui est contre tout, et contre tous
Cet autre qui veut bien tout, laxiste au possible
Qui se fiche de tout et se fiche d'être moqué de tous
Celui-là, qui est un va-t-en-guerre incorrigible

Même Dame Nature souvent y met son grain de sable
Déluges, inondations, sécheresses inévitables
Tremblements de terre, dans des coins idylliques
ça peut être l'enfer dans des régions chics...

Une tempête qui fait tomber des tuiles, ou un arbre
Sur une mère de famille et qui la tue !
Quand vous apprenez ça, ça vous bousille le moral
On pense au mari, aux enfants de celle qui fut...

*Il y a des jours où on aimerait bien faire le vide
Mais les actualités nous coiffent sur le fil
Nous prennent la tête et nous creusent de nouvelles rides
Et comment donc ne pas se faire de bile ?...*

Une coulée de boue qui ensevelit un hôtel
Une avalanche qui emporte plusieurs randonneurs
Un car qui glisse et se renverse à cause du gel
Sans parler du brouillard, qui prend au piège des chauffeurs

Chaque jour apporte son lot de mauvaises nouvelles
Des trucs inattendus qui nous prennent bien la tête
Qui plombent l'ambiance et à grande échelle !
Et des exactions commises par des gens pas nets

Et ce sont des mouflets qui meurent sous les coups
Sous les coups d'eux parents, pour un pipi au lit
Ce sont de pauvres femmes, frappées par leur époux
Et des jeunes filles, battues, violées par des « amis »

Et j'en passe... j'en passe et non des moindres
Des choses insupportables, inqualifiables, trop rudes
Qui se déroulent en Inde ; qui se passent dans l'Indre
Quand va-t-on enfin retrouver une certaine quiétude ?...

*Il y a des jours où on aimerait bien faire le vide
Mais les actualités nous coiffent sur le fil
Nous prennent la tête et nous creusent de nouvelles rides
Et comment donc ne pas se faire de bile ?...*

Zif

ANDRÉE

*Tu nous as quittés bien trop vite, Andrée !
Nous n'avons pas eu le temps de te dire au revoir
Nous n'avons, bien sûr, pas pu t'embrasser
Nous n'avons pas pu te parler une dernière fois*

Nous espérons que tu es partie sans souffrir
Nous pensons très fort à toi, en ce vendredi
Nous reverrons très longtemps ton beau sourire
Tu portais les années, la fleur au fusil

Nous avons appris ton âge : 92 ans !!
Car ça, tu ne nous l'avais jamais dit
-On ne te l'a jamais demandé, évidemment
Etait-ce par pudeur ? Etait-ce par coquetterie ?

On s'est connus au Lavandou, il y a longtemps
Et on se voyait chaque année à Saint-Clair
Tu y descendais en train, 'y a encore trois ans
Après que Guy t'ait quittée ; ton époux très cher

Aujourd'hui, douche froide. Par un mail. Baffe sur la joue !!
On apprend ton décès par des amis communs

Le facteur est passé plus tôt -chez eux, que chez nous
Ce mail nous a laissés sans force ; sans rien du tout

*Tu nous as quittés bien trop vite, Andrée !
Nous n'avons pas eu le temps de te dire au revoir
Nous n'avons, bien sûr, pas pu t'embrasser
Nous n'avons pas pu te parler une dernière fois*

Il y a 15 jours, tu nous passais un coup de fil
Pour nous remercier de t'avoir envoyé une photo
Une photo de Ella, notre petite fille
J'avais décroché, et t'ai reconnue aussitôt

A ta voix, tu semblais être en très bonne forme
Mais comme tu n'étais pas du genre à te plaindre...
Et on a parlé, et blagué : la vie en somme !
Tu m'as dit qu'il faudrait se revoir, avant de t'éteindre

Des choses qu'on dit comme ça, en rigolant
Si on avait su, on aurait pris ça plus au sérieux
Mais avec toi, on ne prenait jamais de gants
Et on disait : tu nous enterras tous ! Voeu pieux...

Y a quelques larmes qui tombent sur le papier
Repose en paix, Andrée, dans ta ville natale
Nous ne t'oublierons jamais, sois-en assurée
Mais ce que nous pouvons être mal, mais mal !!

*Tu nous as quittés bien trop vite, Andrée !
Nous n'avons pas eu le temps de te dire au revoir
Nous n'avons, bien sûr, pas pu t'embrasser
Nous n'avons pas pu te parler une dernière fois*

Zif

QUELLE CATÉGORIE ?

*Voyons, on me range dans quelle catégorie ?
Celle des pitres, des sérieux, ou des intellos ?
Je n'en sais strictement rien du tout. I'm sorry !
Please, avez-vous de moi, une photo ?*

Je n'aimerais pas être uniquement comme ci
Pas plus que je n'aimerais être seulement comme ça
Un bon mélange, ça m'irait bien. Sinon, tant pis
Avant tout autre chose : suis-je sympa, ou pas ?

J'aimerais qu'on m'dise : on a de moi, quelle opinion ?
Ça me plairait assez de le savoir
Je prends le risque de passer pour un couillon
Ou peut-être, à l'inverse, d'être une bonne poire...

*Voyons, on me range dans quelle catégorie ?
Celle des pitres, des sérieux, ou des intellos ?
Je n'en sais strictement rien du tout. I'm sorry !
Please, avez-vous de moi, une photo ?*

Non ! Ce n'est pas pour faire mon meaculpa
On est comme on est ; je suis comme je suis, n'est-ce pas ?
Non mais, comment réagir, quand on ne sait pas
Comment on est, justement. Voilà ! Tout est là !

Qui sait, peut-être je passe pour un p'tit rigolo
Celui, dont on attend tout l'temps la tarte à la crème
Peut-être que je passe pour un sacré gigolo
Qui les tomberait toutes, d'un simple « je t'aime »

*Voyons, on me range dans quelle catégorie ?
Celle des pitres, des sérieux, ou des intellos ?
Je n'en sais strictement rien du tout. I'm sorry !
Please, avez-vous de moi, une photo ?*

Peut-être, dit-on de moi : c'est un rock n' râleur
Celui qui trouve que jamais rien ne va, nulle part
Celui qui, pour un oui, ou pour un non, a peur
Qu'on s'en prenne à sa famille, au cri de « Allah akbar » !

Peut-être, on me prend pour un intello
Moi qui n'ai même pas mon certificat
Pour un sportif ? ! J'sais à peine tenir sur un vélo
Quant au cheval d'arçon, merci ! Ne m'en parlez pas ! !

**Justement, je suis d'ceux dont on n'parle pas
J'ai les défauts d'mes qualités... même si ça n'veut rien dire !
Un type ben ordinaire, comme dirait Charlebois
C'est ainsi, et ça pourrait être bien pire...**

*Voyons, on me range dans quelle catégorie ?
Celle des pitres, des sérieux, ou des intellos ?
Je n'en sais strictement rien du tout. I'm sorry !
Please, avez-vous de moi, une photo ?*

Zif

LA FILLE DU Dr GACHET

*Et si c'était la fille du docteur Gachet
Qui avait tué l'impressionniste Vincent Van Gogh ?
Imaginons qu'elle ait voulu se suicider
Et que le peintre ait tout fait pour l'en empêcher...*

Il quittait son auberge dès potron-minet
Avec toiles, tubes, pinceaux et chevalet
Il cherchait longtemps un coin pour s'installer
Trouvait enfin le cadre dont il avait rêvé

Quand il peignait -qu'il était tout à son labeur
On aurait dit -de loin, qu'il jouait de l'épée
De plus près, on aurait cru voir là, un boxeur !
Il n'entendait personne, bien trop occupé !

*Et si c'était la fille du docteur Gachet
Qui avait tué l'impressionniste Vincent Van Gogh ?
Imaginons qu'elle ait voulu se suicider
Et que le peintre ait tout fait pour l'en empêcher...*

Marguerite s'approchait de lui, à pas feutrés
Quand Vincent -enfin, la voyait, il lui souriait
La demoiselle adorait le voir travailler
Quelles couleurs éclatantes ! Et ces fleurs qui frémissaient...

Et lui qui ne voulait surtout rien lui apprendre
Il se jugeait bien trop mauvais pédagogue
Elle se contentait de le regarder, toute tendre

Elle fondait. Elle avait devant ses yeux, Van Gogh !

*Et si c'était la fille du docteur Gachet
Qui avait tué l'impressionniste Vincent Van Gogh ?
Imaginons qu'elle ait voulu se suicider
Et que le peintre ait tout fait pour l'en empêcher...*

La fille du docteur Gachet devint sa maîtresse
Marguerite, 19 ans. Vincent Van Gogh, 37
Il l'assoyait sur sa couche, défaisait ses tresses
Il soulevait sa jupe, découvrant ses fesses...

Marguerite en était tombée raide amoureuse
S'était mise dans la tête de faire sa vie avec lui
Lui, disait que ce serait une existence malheureuse
Peu lui importait, Margot retournait dans son lit !

*Et si c'était la fille du docteur Gachet
Qui avait tué l'impressionniste Vincent Van Gogh ?
Imaginons qu'elle ait voulu se suicider
Et que le peintre ait tout fait pour l'en empêcher...*

Un jour, elle sortit, armée d'un vieux pistolet
Au cas où il ne voudrait toujours pas la marier,
Elle pointerait son cœur et c'en serait fini...
Il s'est jeté sur elle et le coup est parti !

Il est mort à l'auberge, trois jours plus tard
En n'ayant jamais parlé de Marguerite
Vincent Van Gogh a ainsi toujours fait croire
qu'il était seul responsable ; préservant la p'tite...

*Et si c'était la fille du docteur Gachet
Qui avait tué l'impressionniste Vincent Van Gogh ?
Imaginons qu'elle ait voulu se suicider
Et que le peintre ait tout fait pour l'en empêcher...*

Zif

DITES-MOI, CÉLINE...

*Dites-moi, Céline, vous qui êtes passée par là
J'ai perdu mon époux, il y a un peu plus d'6 mois
Comment avez-vous pu remonter sur une scène ?
Moi qui n'tiens debout, qu'à coups d'cachets et à grand peine...*

Quand je vous vois sourire, je me dis, quelle femme !!
Et pourtant je sais qu'ça n'a pas été facile
Mais vous avez continué à monter vos gammes
Vous vous êtes séparée de choses indélébiles

Moi, à contrario, j'ai tout conservé en l'état
Je ne me résouds pas à me débarrasser
De tout ce qu'il a touché... de le mettre au tas !
Comme s'il allait revenir et qu'tout allait recommencer

*Dites-moi, Céline, vous qui êtes passée par là
J'ai perdu mon époux, il y a un peu plus d'6 mois
Comment avez-vous pu remonter sur une scène ?
Moi qui n'tiens debout, qu'à coups d'cachets et à grand peine...*

Même nos enfants ne me font pas oublier

Et moins encore Julien, qui ressemble à son père
Comme Bertrand Blier ressemble à Bernard Blier
Estelle, elle, étant le portrait craché de ma mère

J'aimerais bien posséder votre caractère
Etre optimiste, comme vous. Tout au moins, fataliste
Mais j'ai hérité du caractère de ma mère
J'suis remplie de trucs pessimistes : une longue liste !

*Dites-moi, Céline, vous qui êtes passée par là
J'ai perdu mon époux, il y a un peu plus d'6 mois
Comment avez-vous pu remonter sur une scène ?
Moi qui n'tiens debout, qu'à coups d'cachets et à grand peine...*

Je n'suis pas du tout comme vous. J'n'ai pas d'idéal
Je ne sais pas chanter. Je ne fais rien de ma vie
Je ne fais que songer à Quiberon, ou à Cancale
Là, où j'aimais bien être avec mon mari

Peut-être qu'un matin, je me réveillerai autrement
Et que je jetterai à la benne, tous mes tourments
Mais pour le moment -que mes amis me pardonnent,
Si je reste seule et que jes les abandonne...

*Dites-moi, Céline, vous qui êtes passée par là
J'ai perdu mon époux, il y a un peu plus d'6 mois
Comment avez-vous pu remonter sur une scène ?
Moi qui n'tiens debout, qu'à coups d'cachets et à grand peine...*

Zif

LE CADEAU

*A la perte de son mari, elle a cru ne pas s'en remettre
Petit à petit, elle a remonté la pente
Ses amis l'y ont bien aidée, ainsi que sa choupinette
Elle s'est remise à vivre, même si la remontée fut lente...*

Elle s'occupe des indigents, leur donne de son temps
D'un seul coup, elle ne savait plus où donner d'la tête !
De sa vie, elle n'en avait jamais fait autant
D'avoir perdu tout ce temps, c'était plutôt bête

Une partie d'la journée, pour les restos du cœur
Une partie d'la nuit consacrée aux SDF
Visite des prisonniers d'la Centrale de Pleumeur
A 76 ans ! Tout en pensant à J-F...

*A la perte de son mari, elle a cru ne pas s'en remettre
Petit à petit, elle a remonté la pente
Ses amis l'y ont bien aidée, ainsi que sa choupinette
Elle s'est remise à vivre, même si la remontée fut lente...*

Tous les week-end étaient consacrés aux siens
Invitée, ou c'était elle qui les invitait
Et on parlait des jeunes et de leur quotidien
Très peu d'elle. Au maximum, elle évitait !

Témoin de faits douloureux quasiment chaque jour
Inutile de plomber l'ambiance en en parlant
On riait à des clichés, même un peu lourds

Mais qu'importe ! Pour tout il y a le bon moment

*A la perte de son mari, elle a cru ne pas s'en remettre
Petit à petit, elle a remonté la pente
Ses amis l'y ont bien aidée, ainsi que sa choupinette
Elle s'est remise à vivre, même si la remontée fut lente...*

Et le lundi, dès qu'elle posait le pied par terre
Changement d'décor ! Elle était dans un autre monde
Sans tendresse. Un monde où l'on se jette des pierres
Où l'on vous jette à la face, des choses immondes

Des pauvres gens ont complètement perdu pied
On a tendance à leur parler comme à des bébés
Qui auront du mal à faire surface, pourquoi le nier ?
Il faut juste les aider à garder leur probité

**Et ça, elle sait faire et le fait à merveille
Et même, qu'à le faire, ça l'aide à vivre, elle !
Elle essaie de leur maintenir la tête hors de l'eau
Pour eux, elle est un véritable cadeau.**

*A la perte de son mari, elle a cru ne pas s'en remettre
Petit à petit, elle a remonté la pente
Ses amis l'y ont bien aidée, ainsi que sa choupinette
Elle s'est remise à vivre, même si la remontée fut lente...*

Zif

VIRGINIE, USA, 1958 : PETER & NANCY

*Le couple mixte était au lit à l'irruption des flics
Au lit, à l'arrivée de ces trois flics sadiques !
Le couple ne comprenait pas cette intrusion musclée
Ils faisaient l'amour, et... « ça sent le rat musqué ! Aaaaah ! Ah, ah » !!*

Ils ne faisaient rien d'mal, mais on les a arrêtés !
Et jetés en prison, chacun de leur côté
Elle a été traitée comme une moins que rien
Parce qu'elle est noire, on lui parle comme à un chien !

Ce n'était pas mieux pour lui, en vérité
On l'accusait d'avoir « ensemencé une guenon » !
On lui a dit, « qu'il y avait mieux à se sauter !
Mieux à faire, que de se farcir un ânon » !

*Le couple mixte était au lit à l'irruption des flics
Au lit, à l'arrivée de ces trois flics sadiques !
Le couple ne comprenait pas cette intrusion musclée
Ils faisaient l'amour, et... « ça sent le rat musqué ! Aaaaah ! Ah, ah » !!*

Les vexations les plus terribles pleuvaient sur eux
Il fallait avoir le cuir solide pour les accepter
Heureusement, tous les deux étaient très amoureux
Il en aurait fallu bien plus pour les voir pleurer...

Ils ont eu beau crier qu'ils étaient mariés
En Virginie, le contrat est nul et non avvenu
Une condition pour recouvrer la liberté :
Quitter leur Etat, pendant 20 années, voire plus !

Le couple mixte était au lit à l'irruption des flics

*Au lit, à l'arrivée de ces trois flics sadiques !
Le couple ne comprenait pas cette intrusion musclée
Ils faisaient l'amour, et... « ça sent le rat musqué ! Aaaah ! Ah, ah » !!*

Peter et Nancy sont bien obligés d'accepter
Cela dit, c'est vraiment à contre-cœur
Nancy est enceinte ; il leur faut un nid douillet
Et Peter Nichols ne désire que leur bonheur

Loin des siens, Nancy Nichols dépérit
La grossesse se termine fort mal : elle perd le p'tit !
La suite est catastrophique : Peter arme un fusil
Tire sur Nancy, qui l'en suppliait et s'en fait justice !

*Le couple mixte était au lit à l'irruption des flics
Au lit, à l'arrivée de ces trois flics sadiques !
Le couple ne comprenait pas cette intrusion musclée
Ils faisaient l'amour, et... « ça sent le rat musqué ! Aaaah ! Ah, ah » !!*

Zif

DILEMME

Il était une fois un poète, pas très beau, mais très doué
Qui écrivait des choses sublimes mais, problème...
Il chantait au sein d'un groupe. Un groupe de la région de Doué
Il n'était donc apprécié que de ses fans... Dilemme !

Imaginez les Stones avec Ivan Rebroff comme chanteur
Il y a belle lurette que le groupe aurait raccroché
Pour la masse -et pas que média ! Il faut des enchanteurs...
Si en plus, ils savent écrire, alors là c'est gagné !

Rimbaud et Verlaine étaient assez laids
Aucune importance, personne ne les connaissait
On ignorait tout de leur visage, somme toute ingrat
ça ne dérangeait personne en ce temps-là !

Et puis, on a inventé la mode « canon »
Avec l'avènement de la télé ; surtout quand elle a pris des couleurs...
Il a fallu être beau, hâlé, grand, mince, sinon...
On était condamné à faire 50 000 concerts. « Chez Gigi », ou au « Transbordeur »

Ne pas avoir accès à la télé, c'est un handicap maintenant
Tout comme aux radios ! Mais tout ça va de paire
Ils ont le monopole, et font la pluie et le beau temps
Et on met des années et des années à se faire...

Et au bout de toutes ces années, on est fatigué
De tourner en rond. De frapper à des portes
Qui ne s'ouvrent jamais. Combien de fois s'est on cassés le nez ? !
Mais on continue, qu'importe !

Ils se sont faits un réseau, un public en béton !
Et font leur métier de saltimbanques
Après tout, c'est ça la vie d'artiste. Et ça a du bon !
Aller de ville en ville, porter la belle parole, en oubliant les branquignols...

Bien sûr, nombreux seront ceux qui auront ignoré jusqu'à leur existence
Mais on ne regrette pas ce qu'on ne connaît pas... Il y a des mômes qui n'ont jamais vu de sable
Notre poète maudit aura vécu de larmes, de sueur, de joies immenses
Et sans doute que ça lui suffira, au soir... du diable.

Zif

VIRUS VIH

*Il venait de se rendre compte de ce qui allait se passer
Il avait eu connaissance d'infos « top secret », de la plus haute importance...
Un virus avait été identifié : le VIH. Une saloperie sans nom était née !
Et les transfusions sanguines allaient infecter des gens, et pas uniquement en France !...*

Il ne pouvait rien faire ! Et ça lui sapait le moral
Et cela, tout grand chirurgien qu'il était...
Et même s'il trouvait ça parfaitement anormal !
Dans deux mois -peut-être moins, le scandale du siècle éclaterait !

Le virus était apparu dans la communauté homosexuelle
Il se transmettait surtout par le sperme et le sang
Les poches de sang, issues des différents dons, étaient celles
Qui allaient transmettre le SIDA à de pauvres gens...

Confiants, les malades, les accidentés, pensaient qu'ils allaient s'en sortir
Sans se douter, qu'en fait, ils pouvaient en mourir...
Que ce fléau naissant, était incurable pour l'instant
Ce qu'on cachait sous le nom générique de cancer du sang...

*Il venait de se rendre compte de ce qui allait se passer
Il avait eu connaissance d'infos « top secret », de la plus haute importance...
Un virus avait été identifié : le VIH. Une saloperie sans nom était née !
Et les transfusions sanguines allaient infecter des gens, et pas uniquement en France !...*

Chaque jour, voyait son lot de nouveaux contaminés
Bientôt, il devint impossible de taire plus longtemps le désastre
Quand les médias ont enfin révélé la nouvelle au monde entier :
Un vent de colère s'est levé. Une rage qui dévaste !

Et à qui attribuer la faute ? A qui imputer le non-dit ? Ce déni ? !
Si on ne transfusait pas, des gens mouraient
Si on transfusait, les mêmes avaient une chance sur deux de vivre
Et les professeurs, qui savaient ?... Et les infirmiers, qui se doutaient ?...

Tous ces professionnels étaient mal, et vraiment à plaindre
Ils en ont passé des nuits blanches et des journées à gamberger
Ils ne pouvaient en parler à personne. Encore moins à leur conjoint...
Ils ont passé quelque temps en enfer, et rien pour les soulager !

**Un jour, une jeune et jolie journaliste
A qui son amant -grand professeur émérite,
Avait livré ses états d'âme, sur l'oreiller...
A retrouvé sa voiture, vitres et phares brisés**

**Preuve que la divulgation de la nouvelle
N'était pas du goût de tout le monde
Pas de celui de certains hôpitaux, cliniques et de leurs personnels
Pas non plus, de celui du ministère de la santé, privé de danser en rond...**

**Cette fois encore, la rentabilité
A grandement primé sur la qualité
Une vie humaine, ne vaut pratiquement rien
En regard de l'argent, de l'appât du gain...**

*Il venait de se rendre compte de ce qui allait se passer
Il avait eu connaissance d'infos « top secret », de la plus haute importance...*

*Un virus avait été identifié : le VIH. Une saloperie sans nom était née !
Et les transfusions sanguines allaient infecter des gens, et pas uniquement en France !...*

Zif

LE REGARD

*Souvent de fois, un regard peut en dire très long
Même le regard figé sur une photographie
On la sent amoureuse là, sur le pont
Le cliché à cet instant même l'a saisie*

Un rictus qui trahi une pensée vagabonde
En cet instant précis, elle a envie de lui
Paul, qui regardait en contre-bas couler l'onde
Et qui n'a pas vu ce à quoi pensait Aurélie

L'instant d'après, la magie n'opère plus
Il s'est redressé et a parlé de choses et d'autres
Le couple d'amis s'est éloigné, bras-dessous, bras-dessus
Paul et Aurélie les ont suivis, côte à côte...

*Souvent de fois, un regard peut en dire très long
Même le regard figé sur une photographie
On la sent amoureuse là, sur le pont
Le cliché à cet instant même l'a saisie*

Dans ce regard, on lit comme dans un livre ouvert
Elle songeait... « je vais oser lui prendre la main
Tout à l'heure, en se baladant au bord de la mer
Et si ce n'est pas aujourd'hui, ce sera demain »...

On peut même y lire des choses plus intimes
« J'aimerais qu'il me déshabille, tout doucement
Qu'il me caresse. Et qu'il m'embrasse partout, en prime
Et qu'enfin, on devienne amante et amant...

Et avoir des enfants, ce serait formidable !
Au minimum, trois : Justin, Emma et Jade
Et puis, on vieillirait ensemble, toujours amoureux
Alors, on ferait tout, mais seulement tous les deux »

Voilà ce que je lis dans le regard d'Aurélie
Moi, qui depuis le collège, désire vivre auprès d'elle
Mais j'ai compris : je n'entrerai jamais dans son lit
Car c'est de Paul, qu'elle s'est antichée, la belle...

*Souvent de fois, un regard peut en dire très long
Même le regard figé sur une photographie
On la sent amoureuse là, sur le pont
Le cliché à cet instant même l'a saisie*

Zif

POUR SHAWN

*Elle s'était dit : « pour Shawn, je me dois d'être forte »
Même si elle eut préféré être morte à sa place
La dépouille est arrivée à « Raleigh-Durham Airport »
Dans un avion de ligne. Le corps de Shawn Thomas*

Des militaires ont sorti le cercueil de la soute
Cercueil recouvert du Star-Spangle Banner
Portant le « béret vert », tué dans un accident d'la route
Shawn Thomas : 35 ans, mort au Niger

Les passagers sont vu le cercueil : émotion, frissons
Elise s'est approchée et a posé la main dessus
Puis, en posant la tête, ses larmes ont mouillé le pavillon
Adieux déchirants, devant des témoins émus

*Elle s'était dit : « pour Shawn, je me dois d'être forte »
Même si elle eut préféré être morte à sa place
La dépouille est arrivée à « Raleigh-Durham Airport »
Dans un avion de ligne. Le corps de Shawn Thomas*

Shawn et Elise avaient de beaux projets en commun
Mais leur existence était tellement fragile...
Ils se parlaient tout en se caressant les mains
Et toujours une arrière-pensée, comme ça, qui file !

Ils auraient des enfants quand Shawn raccrochera
Mais le soldat aimait trop son métier pour ça
Il servait son pays. Profondément patriotes,
les Thomas étaient ainsi, depuis le grand-père Eliot

*Elle s'était dit : « pour Shawn, je me dois d'être forte »
Même si elle eut préféré être morte à sa place
La dépouille est arrivée à « Raleigh-Durham Airport »
Dans un avion de ligne. Le corps de Shawn Thomas*

Elise profitait à fond des permissions
Elise et Shawn profitaient d'la moindre seconde
Retardant l'instant de rentrer à la maison
Assis au bord du fleuve, ils refaisaient le monde

Quand Shawn repartait, le cœur d'Elise battait fort
Des larmes venaient -qu'elle retenait comme elle pouvait
Elle le laissait aller seul à l'aéroport
Et sur le sofa, déjà, elle se morfondait

**Quand elle a appris, heureusement sa mère était là
Elle a défailli ; elle est tombée dans ses bras
Ce quelle redoutait tant, était arrivé
A cet instant précis, tout s'est écroulé !**

*Elle s'était dit : « pour Shawn, je me dois d'être forte »
Même si elle eut préféré être morte à sa place
La dépouille est arrivée à « Raleigh-Durham Airport »
Dans un avion de ligne. Le corps de Shawn Thomas*

Zif

LE SURGÉ DE SAINTE-ANNE

*Marie avait 13 ans. Aujourd'hui, elle en a 20
Elle était ressortie du bureau du surgé de Saint-Anne
Remplie de honte. Toute tremblante, des jambes et des mains
Impossible de dire quoi que ce soit à ses camarades...*

Le soir, elle est mal à l'aise, le temps du dîner
Pas d'appétit ! Met ça sur le compte de la dictée ratée...
Elle n'ose pas parler, ni aux parents, ni à sa sœur

Et ni 'pa, ni 'man n'cherchent midi à 14 heures...

Derrière elle, Alain Brisset ferme la porte à clef
Avec une règle, il soulève la jupe en velour côtelé
Et tapote les fesses blanches jusqu'à ce qu'elles rougissent
C'est ainsi donc que tous les surgés agissent ?...

Officiellement, c'est pour le zéro à la dictée...
Mais le p'tit sourire, et les gestes saccadés ?...
Et il caresse plus qu'il ne frappe, en réalité
Quand il effleure son pubis, elle est comme gélifiée !

Il souffle comme un boeuf -dans son cou, une haleine fétide
Et exhibe son pénis, d'un mouvement rapide
Elle se demande comment elle tient encore debout
Il glisse à ses pieds. Elle ressent un violent dégoût !

*Marie avait 13 ans. Aujourd'hui, elle en a 20
Elle était ressortie du bureau du surgé de Saint-Anne
Remplie de honte. Toute tremblante, des jambes et des mains
Impossible de dire quoi que ce soit à ses camarades...*

Marie a fêté ses 20 ans. Sa sœur en a 12
Morgane ne va pas bien depuis déjà quelques jours
Elle se confie à Marie. Elle sait qu'elle l'écouterait
Elle lui dit, que le surgé de Sainte-Anne...

Puis, se met à pleurer... incapable d'en dire davantage
Marie a compris. Le scénario se reproduit
Brisset est toujours le même. Pire même, avec l'âge !
Elle va en parler aux parents. Elle l'a promis

Mais son père ne veut surtout pas de scandale !
Au nom de... Elle ne sait plus trop quoi et s'en moque
Il changera Morgane de collègue ; non sans mal !
Mais ne veut pas entendre parler d'plainte. Nulle équivoque !

Un esclandre serait désastreux pour son boulot
Marie avoue qu'elle aussi, a subi « ça »...
Son père lui dit qu'elle aurait pu se réveiller plus tôt
Mais pour sa femme et lui, ça n'ira pas au delà

*Marie avait 13 ans. Aujourd'hui, elle en a 20
Elle était ressortie du bureau du surgé de Saint-Anne
Remplie de honte. Toute tremblante, des jambes et des mains
Impossible de dire quoi que ce soit à ses camarades...*

Sachant très bien c'que ce pervers peut faire de mal
Emilie quitte la maison familiale
Et s'installe chez une copine -ancienne de Sainte-Anne...
Elle portera plainte, pour elle et pour Morgane

Peu de temps après, le surgé se suicidera
Après le dépôt de sept nouvelles mains courantes
A la suite de quoi, tout le monde comprendra
qu'il ne croyait plus aux lendemains qui chantent...

*Marie avait 13 ans. Aujourd'hui, elle en a 20
Elle était ressortie du bureau du surgé de Saint-Anne
Remplie de honte. Toute tremblante, des jambes et des mains
Impossible de dire quoi que ce soit à ses camarades...*

JULIEN SE LASSE...

*Il avait envie d'elle, elle avait envie d'lui !
Mais Anne-Sophie était suivie par une psy
Et Julien devait y aller très doucement
Anne-Sophie pouvant craquer à tout moment...*

Souvent, Anne-Sophie se jetait à son cou
Embrassait Julien... mais, c'était à peu près tout
Elle se mettait à frissonner, à grimacer
Elle était un peu comme une poupée cassée...

Si elle ne recherche pas vraiment l'contact physique
C'est parce qu'au collège, elle a eu affaire à un pervers...
Le surveillant aimait bien toucher les petites filles
Et donc, des hommes, elle en garde un souvenir amer

Julien ne la brusque pas ; lui parle gentiment
Il arrive à lui ôter son soutien-gorge
Il caresse et embrasse ses seins, « chastement »
Un peu comme s'il léchait un sucre-d'orge...

Quand Anne-Sophie se rend compte de l'effet qu'ça lui fait
C'est plus fort qu'elle ! ça lui rappelle trop le jour
Où le surgé pervers s'était prestement défait
Et qu'il avait sorti son sexe gonflé et lourd !

Elle détourne le regard et se soustrait à Julien
Et puis, elle se met à pleurer dans son coin
Julien -patient, se dit qu'il est allé trop loin
Et trop vite ! Il faut vraiment qu'il y mette du sien

*Il avait envie d'elle, elle avait envie d'lui !
Mais Anne-Sophie était suivie par une psy
Et Julien devait y aller très doucement
Anne-Sophie pouvant craquer à tout moment...*

Le travail avec la psy commence à porter ses fruits
C'est un travail de longue haleine, pour Anne-Sophie
Qui a peur que Julien en ait assez, et qu'il s'enfuit
Trouver chez une autre, ce qu'elle ne peut lui offrir

Elle essaie pourtant. Elle fait tout c'qui est en son pouvoir
Mais les images s'effacent mal. Comment n'plus les voir ? !
Ce type a bousillé sa jeunesse et sûrement même au delà !
Et s'il n'y avait quelle !... Luce, Marie, Nicole, Léna...

Sans doute, certaines de ses amies s'en sont remises
Mais peut-être que d'autres souffrent encore davantage qu'elle ? !
Une que ça a complètement détraquée, c'est Elise
Elle se prostitue. S'est brûlé cent fois les ailes...

Julien pense que ce soir va être LE soir. Leur soir !
Au cours du dîner, Anne-Sophie a bu du vin
Juste de quoi se déshiniber ; juste pour voir...
Mais, tout ça, malheureusement, en vain...

Au moment fatidique, elle n'a pas pu faire face
Au garçon qui la désire plus que tout. Garçon de l'ADASS
Dès que pour Julien, monte l'envie, ça casse !
Et tout est à refaire. Et, bien sûr, Julien se lasse...

*Il avait envie d'elle, elle avait envie d'lui !
Mais Anne-Sophie était suivie par une psy
Et Julien devait y aller très doucement
Anne-Sophie pouvant craquer à tout moment...*

Zif

LA SWAN VALLEY

Depuis qu'il était en France, Dylan pleurait
Ses parents habitaient l'Australie, depuis 20 ans !
Il y est né, il y a tout juste 14 ans. A Perth
Et sa p'tite sœur bien aimée, Janis, à 6 ans

Si Janis ne comprend pas bien toute cette histoire
Dylan lui, est complètement déboussolé
Passer d'une villa avec piscine, sur 2 hectares
A un « clapier », sur 300 m², à Esternay...

Maman s'ennuyait d'sa famille, restée à Paris
Elle a voulu revenir en France, au plus vite !
A Perth, ils ont laissé leurs nombreux amis
Il faut reprendre de zéro sur un tout autre site

Papa est né à Aime, il y a 42 ans
Lui non plus n'est pas chez lui à Esternay
Mais sa femme -déprimant depuis un long moment,
Il a fallu rentrer. Les enfants sont déracinés !

*Dylan a 14 ans, mais il pleure tous les jours
Il est australien et rien n'y pourra changer
Il a le mal du pays et le mal d'amour
Sa Chloé est restée là-bas, dans la Swan Valley*

Dès qu'il pourra, Dylan retournera en Australie
Sa vie est là-bas et Chloé l'attendra, c'est sûr !
Ils se voient et se parlent chaque soir, grâce à Pidgin
S'il n'y avait pas ça, pour eux, ce serait vraiment dur

Maman a retrouvé du boulot à Chapton
Papa lui, végète, se prend la tête, se morfond
Pour se changer les idées, il a emmené son garçon
Sur la trace des taxis de la Marne ; jusqu'à Douaumont

C'est là, il y a un siècle, que son grand-père mourait
Durant l'atroce « Grande Guerre », comme l'appellent les anciens
Là, il a retrouvé ses racines de français
Mais Swan lui, se sent toujours autant australien...

Est-ce que ses parents ont compris par quoi il passait ?
Qu'ici, il pourrait en mourir ; qu'il se fanait ?
Certes, ils ont fait un gros effort pour la maman
Mais quel est le sort réservé aux deux enfants ?...

*Dylan a 14 ans, mais il pleure tous les jours
Il est australien et rien n'y pourra changer
Il a le mal du pays et le mal d'amour
Sa Chloé est restée là-bas, dans la Swan Valley*

Zif

SI LA VIE T'A ÉPARGNÉ, TU AS BIEN DE LA CHANCE

On continue d'trancher des têtes, mais ça n'émeut plus vraiment
Un grand classique, de nos jours devenu courant
On vérifie juste si la nôtre est à sa place
Et puis on pense à autre chose. Tout passe...

C'est curieux comme on peut banaliser les choses
Même les crimes qui se déroulent quasiment sous nos yeux
Pour des histoires anciennes ; pour une noble cause (!)
On rue dans les brancards. On manifeste dans tout lieu

Si on parle colonisation, on touche une corde sensible
Ce qu'a vécu Mme Sauvage, on s'en tamponne le coquillard
Pour le premier, on va sortir de ses gonds et jurer sur la bible !
Pour le second, on va en parler un peu, à tout hasard...

Ce qu'on fait les nazis en 1940
Nous fait dresser les cheveux sur la tête
Mais c'que fait l'Etat Islamique en ce moment
Rentre par une oreille et ressort par l'autre aussi sec !

*Si tu es normalement constitué, tu penses
Si les profs t'ont bien éduqué, tu obéis
Si tes parents t'ont bien élevé, tu réagis
Si la vie t'a épargné, tu as bien de la chance !*

Deux poids, deux mesures, c'est bien une évidence
Les moutons de Panurge existent ; j'viens d'en voir !
Derrière le joueur de pipeau -qu'il se nomme Sarko ou Hollande
Y en aura toujours pour le suivre, jusque dans la Loire...

Et les journalistes qui anesthésient nos esprits
Qui distillent les infos, juste comme il faut
En pensant à leurs privilèges, suivant qui ou qui
Serait en capacité de jouer les Zorro...

A la télé, les films sanglants sont les rois
On dit que le téléspectateur est demandeur...
Comme les radios, qui passent ce qui leur chante, ma foi
Ou plutôt, ceux qui donnent le plus. Enfin, leur producteur !...

Ainsi rien ne change, dans le « meilleur » des mondes
Et bien évidemment, ça ne semble gêner personne
Et même si on n'possède pas grand chose en c'bas-monde
On tient aux petites miettes que gentiment on nous laisse...

*Si tu es normalement constitué, tu penses
Si les profs t'ont bien éduqué, tu obéis
Si tes parents t'ont bien élevé, tu réagis
Si la vie t'a épargné, tu as bien de la chance !*

Zif

MACRON

JOURNALISTE - Monsieur Le Guen, vous venez de vous rallier à Emmanuel Macron. Certains de vos amis

politiques raillent ce ralliement... Alors, pourquoi ?

LE GUEN - Ecoutez, Benoît Hamon est dans les choux...

JOURNALISTE - Mais, Mélenchon ?

LE GUEN - Ne mélangeons pas la serviette et le torchon, s'il vous plaît !

JOURNALISTE - En l'occurrence, qui est le torchon ? Qui est la serviette ?

LE GUEN - Jeune homme, ne soyez pas insolent !! et revenons-en à nos Macron ! J'ai décidé de me rapprocher d'Emmanuel, parce que c'est notre seul rempart à Marine Le Pen.

JOURNALISTE - Mais ! Marine Le Pen aussi, s'est ralliée à Macron !

LE GUEN - Ah bon ? ! Ah ben, c'est tout récent alors ! ?

JOURNALISTE - Elle l'a annoncé il y a quoi, 10 minutes... D'ailleurs, elle va nous le confirmer... je la vois qui s'avance, avec peine... Madame Le Pen ? !... Madame Le Pen, vous venez de vous rallier à Emmanuel Macron, qu'elle en est la raison ?

MARINE - Vous savez qu'en tant que députée européenne, j'ai des problèmes avec le Parlement Européen. Emmanuel m'a promis que si je me désistais en sa faveur, mon immunité parlementaire ne serait pas levée... Alors...

JOURNALISTE - Merci madame Le Pen, mais j'aperçois Johnny Hallyday, qui lui aussi a déclaré qu'il voterait pour Emmanuel Macron... Monsieur Hallyday ?... Monsieur Hallyday, s'il vous plaît !...

JOHNNY - Euuuh, salut, c'est Johnny.

JOURNALISTE - Monsieur Hallyday, pourquoi cette décision subite...

JOHNNY - Euh, pas de gros mot ! On est à une heure de grande écoute, il pourrait y avoir des enfants devant le poste de télévision et... Pourquoi su' bite ? J'ai pas pris cette décision, couché sur le ventre... Mais je l'ai prise hier cette décision, et vous la communiquez déjà ?

JOURNALISTE - Avec nous, les nouvelles ne sont pas rassies.

JOHNNY - Ah non ! Pas « rassises ». Comme moi, ou comme mon pote Renaud : pas rassise, toujours debout !

JOURNALISTE - Ouais... Bon. Et alors, cette décision de voter Macron ?...

JOHNNY - C'est tout simplement, parce que comme moi, il est marié avec une femme plus jeune que lui.

JOURNALISTE - Aaaaah, sauf votre respect, monsieur Hallyday, c'est le contraire ! Il est marié avec une femme plus âgée...

JOHNNY - Ah bon ? ! ? J'me suis gourré alors ! J'ai confondu avec qui ?... Ah ! Peut-être avec Hamon ?... J'ai du confondre Hamon et Macron... A moins qu'ce soit avec Fillon ? !... Non ! Ça y est ! C'est avec Peillon ! ! Eh ben tant pis, j'veais pas changer maintenant !

JOURNALISTE - Merci monsieur Hallyday... Monsieur Henri IV, s'il vous plaît ?... Bonjour monsieur Quatre.

HENRI IV - Bonjour !

JOURNALISTE - Monsieur Quatre, vous avez déclaré dans le dernier numéro d'« Ici-Lutèce », que vous vous ralliez à Emmanuel Macron...

HENRI IV - Exact !

JOURNALISTE - Peut-on en connaître la raison, monsieur Henri IV ?

HENRI IV - Vous savez sans doute, combien Emmanuel est amateur de bière, et surtout de panaché ! Et moi-même, je ne suis pas contre une bonne binouze, blanche, bien fraîche, avec un peu de limonade, de temps en temps. C'est donc tout naturellement, que je me rallie à son panaché !

JOURNALISTE - Merci monsieur Quatre !... Melle d'Arc ? !... Melle d'Arc ?... s'il vous plait ! Pour TF1...

JEANNE - Oui ?

JOURNALISTE - Jeanne d'Arc, vous avez déclaré l'autre jour, sur une chaîne concurrente, chez vous, à Domrémy, que vous voteriez pour Emmanuel Macron. Pourquoi ?

JEANNE - Comme vous le savez peut-être, j'ai beaucoup de voix en ce moment... Je comptais en distribuer un peu à tout le monde, mais finalement, au vu des circonstances, je vais toutes les donner à Macron et à lui seul !

JOURNALISTE - Y aurait-il une autre raison à cette décision ?

JEANNE - On ne peut rien vous cacher à vous autres, journalistes... Oui. En effet, il y a une autre raison. J'en reviens donc à mes moutons, avant que d'en arriver à mon Cauchon..... Macron m'a juré qu'il allait me donner un coup de main, à « brouter » les anglais hors de France ! Ainsi je compte éviter la terrible prédiction, qui me fait froid dans le dos ; la prédiction de la voyante, Madame Irma, qui me voit terminer ma vie, à Rouen, sur un immense barbecue, « en-brochet » et en « sandre »... moi qui ai horreur du poisson ! !

JOURNALISTE - Merci madame d'Arc et merci de bien vouloir passer le bonjour à votre sœur, Mireille... Eh bien voilà, Jean-Pierre Ricard, tout ce qu'on pouvait dire sur les derniers rebondissements de cette campagne électorale 2017. Et, à propos de campagne, demain, nous interrogerons monsieur Nappo, Léon Nappo... en Corse, pour savoir pourquoi lui aussi, a décidé de voter Macron !

Zif

COMME AVANT...

*Elle était heureuse ! En tout cas, c'est c'qu'elle pensait...
Elle a 41 ans et deux beaux enfants
Elle les adore. Tout comme son mari ; un anglais
Et tout aurait pu continuer comme ça ; comme avant...*

Comme avant ? !... avant que ne se croise leur regard
Les yeux verts de ce bel inconnu. Au hasard,
Il attendait un bus, à 9 heures moins le quart
A l'arrêt d'car de la médiathèque, « Frédéric Dard »

Marie repassera le lendemain, à la même heure
Elle a beau se répéter qu'elle ne devrait pas...
Elle ne l'a pas vu. Elle est déçue... Un coup au cœur !
Marie se demande bien ce qui lui arrive, là

*Elle était heureuse ! En tout cas, c'est c'qu'elle pensait...
Elle a 41 ans et deux beaux enfants
Elle les adore. Tout comme son mari ; un anglais
Et tout aurait pu continuer comme ça ; comme avant...*

Derrière son ordi, elle n'est pas à ce qu'elle fait
Ses collègues ont vu que quelque chose l'a souciait
Et le soir, une fois rentrée à la maison,
Elle a été pleine de « bonnes inattentions »

...

Plus tard, ils se sont revus. Ils se sont souris
Elle a passé son chemin, mais il l'a suivie

Elle s'est retournée et a ralenti le pas
Il l'a rattrapée et la prise par le bras...

*Elle était heureuse ! En tout cas, c'est c'qu'elle pensait...
Elle a 41 ans et deux beaux enfants
Elle les adore. Tout comme son mari ; un anglais
Et tout aurait pu continuer comme ça ; comme avant...*

En sortant de chez Tom, elle était folle d'amour !
Elle aurait voulu que ça dure des heures ! toujours !
Elle culpabilisait ; se haïssait aussi
Ne pensant pas que ça lui arriverait. Pourtant, si...

Et comment tout cela pouvait-il se terminer
Et comment allait-elle être punie ? Jugée ?
Il fallait que Marie prenne une décision
Tom la pressait de trouver une rapide solution

*Elle était heureuse ! En tout cas, c'est c'qu'elle pensait...
Elle a 41 ans et deux beaux enfants
Elle les adore. Tout comme son mari ; un anglais
Et tout aurait pu continuer comme ça ; comme avant...*

Elle se savait fautive. Il fallait qu'elle s'explique
Cette double vie devait cesser rapidement
Il fallait qu'elle mette les choses au point avec Audric
C'est beaucoup trop, un époux et un amant

OK. Mais comment donc allait-elle s'y prendre ?
Et avec Aurélie ? Et avec Alexandre ?
Où et comment trouver les mots pour dire ces choses
Mon dieu, faut-il vraiment remettre tout en cause ?...

*Elle était heureuse ! En tout cas, c'est c'qu'elle pensait...
Elle a 41 ans et deux beaux enfants
Elle les adore. Tout comme son mari ; un anglais
Et tout aurait pu continuer comme ça ; comme avant...*

Zif

LES MANDARINS

ça restera à jamais gravé dans sa mémoire
Ce qu'on lui a dit -si peu, entre les lignes
Alors qu'elle était sur un lit, dans le couloir...
« Qu'il s'en était mal occupée. Qu' c'était indigne ! »

Si certains mandarins sont de bons chirurgiens
Ce ne sont pas de très bons communicants
Plutôt maladroits pour parler à des chiens...
Ceux-là manquent complètement de tact, assurément

Pour ne pas que les hôpitaux n'subissent de conséquences
Ils prennent d'emblée les devants, en prenant leurs défenses
Ils se protègent en accusant -même bêtement,
Les pauvres gens, que c'en est décourageant...

Et Paul a beau s'expliquer, donner des arguments
On lui vole sa parole. On lui vole LA vérité
Se retranchant derrière une barrière duement

Erigée, pour se justifier ; pour s'abriter

Et si vous vouliez contacter l'Ordre des Médecins
On vous fera comprendre qu'il vaut mieux vous taire
Que s'il le faut, on hésitera pas à porter plainte
Pour diffamation ! Ne pas remuer ciel et terre...

Et Paul « abandonne » là, sa femme, qui somnole
Et il rentre chez lui, le cœur bien gros
Et Julie -sa belle-soeur, qui va devenir folle
Quand il va lui dire c'qu'a déclaré l'docteur Béjeaud...

Trois semaines, qu'ils alertaient des responsables
Qui s'excusaient de ne pas trouver de place
Quand, enfin -juste avant qu'ils ne pètent un cable
Ils apprennent qu'une chambre va s'libérer au Val-de-Grâce

Et là, quand Paul est reçu par le chef de service
Le professeur se dit outré, de l'état
De dénutrition, dans lequel se trouve Alice
La discussion s'envenime, et pleuvent les coups bas

On est rien face à ceux qui, détiennent le savoir
On est rien face à cette machine à broyer
Qui cassent les gens honnêtes, sans aucun pouvoir
On s'excuse. On dit, amen. « On n'fait que passer... »

Zif

PEUT-ÊTRE...

*Pour quelques lingots d'or de plus, « on » tuerait
Père, mère, frère, beau-frère, belle-soeur, nièces et neveux
Rien, ni personne -sûrement, ne les arrêterait
Ses assoiffés d'argent, tous ces « abomiffreux »*

Dans leur cerveau azimuté, s'échaffaudent des plans
Tous plus alambiqués les uns que les autres
Qu'importe si un jour on nous arrête et nous pend
Haut et court. On s'est vengés. Et, à qui la faute ?

Tuer, démembrer et faire disparaître quatre corps
N'est pas si simple. C'n'est pourtant pas une mince affaire
Celui qui a fait ça, s'réserve un mauvais sort
Il doit bien s'douter que ces crimes s'ront découverts

Le premier et le dernier. Mais quelle maëstria !
Tuer. Découper tous les corps et les brûler
Faut avoir un sacré sang-froid, mama mia !
Ne pas avoir le trac et n'surtout pas buller

*Pour quelques lingots d'or de plus, « on » tuerait
Père, mère, frère, beau-frère, belle-soeur, nièces et neveux
Rien, ni personne -sûrement, ne les arrêterait
Ses assoiffés d'argent, tous ces « abomiffreux »*

ça a du l'occuper une bonne partie d'la nuit
Mais était-il vraiment seul, pour faire tout ça ? !
Celui ou celle qui a aidé à la tuerie
Doit se faire bien du mourron à cette heure-là !

Fourrer les têtes et tous les membres dans plusieurs sacs

Mettre les sacs dans une, ou plusieurs voitures
Se rendre dans un endroit désert... mais quel mic-mac !
Allumer un feu... disperser les cendres dans la nature

Et puis revenir sur les lieux ; nettoyer la maison
Frotter, pour faire disparaître toutes les taches de sang
Enfin, aller se coucher, « mettre la viande dans l'torchon » !...
Et s'endormir en chien d'fusil, devoir accompli

**Suivre les avancées d'enquête devant sa télé
Voir piétiner les flics ; les voir même s'enliser
Avant qu'quelques coups, frappés à la porte-fenêtre
Le surprennent,
et l'amènent à se dire que peut-être...**

*Pour quelques lingots d'or de plus, « on » tuerait
Père, mère, frère, beau-frère, belle-soeur, nièces et neveux
Rien, ni personne -sûrement, ne les arrêterait
Ses assoiffés d'argent, tous ces « abomifreux »*

Zif

ON EST LÀ (à Martine)

*On est là, sans bouger et sans mot-dire...
Près des téléphones : le portable et le mobile
On s'entend respirer... tout juste si on ose lire
Quelques pubs, dans la cuisine. Trois, quatre trucs débiles*

On est là, en attente de nouvelles
Rien de nouveau. Dehors la pluie se fait intense
« Nouvelles »... encore une bizarrerie de la langue française
Des nouvelles... Des nouvelles ? ! pour quelqu'un en partance...

On l'a mise dans le coma, pour éviter les souffrances
Et on a rappelé les proches, qui étaient déjà en route
On se dit que c'est imminent ; on le pense
Si on pouvait s'tromper ! S'il y avait encore un doute...

*On est là, sans bouger et sans mot-dire...
Près des téléphones : le portable et le mobile
On s'entend respirer... tout juste si on ose lire
Quelques pubs, dans la cuisine. Trois, quatre trucs débiles*

Malheureusement, le cancer aura raison d'elle
Tous les siens le savent. Bientôt, elle sera au ciel
On lui parle. Dans son coma, il paraît qu'elle entend
C'est en tout cas ce que l'infirmière prétend

Bien sûr, on se dépêche de lui dire qu'on l'aime
Et tout ce qu'on a jamais osé lui avouer
On retient ses larmes. On les retient, même
Si c'est dur... Parfois, obligé de s'éloigner...

*On est là, sans bouger et sans mot-dire...
Près des téléphones : le portable et le mobile
On s'entend respirer... tout juste si on ose lire
Quelques pubs, dans la cuisine. Trois, quatre trucs débiles*

Nous, à 100 bornes de là, on n'peut qu'imaginer :
Les gestes au ralenti. Déplacements autour du lit
On lui caresse la main, on lui caresse les joues

Et puis... Et puis, ma foi, c'est à peu près tout.

De temps à autre, ils répondent au téléphone
On n'peut s'empêcher d'appeler ; c'est plus fort que nous
Et dans l'couloir, il y a d'autres voix qui ronronnent...
Ils sont dans l'attente du médecin. Docteur Leroux

*On est là, sans bouger et sans mot-dire...
Près des téléphones : le portable et le mobile
On s'entend respirer... tout juste si on ose lire
Quelques pubs, dans la cuisine. Trois, quatre trucs débiles*

Voilà. On leur dit qu'on est de tout coeur avec eux
On leur dit et répète qu'on ne pense qu'à eux
A eux, et à celle qui ne souffle plus qu'une légère brise
Qui s'amenuise... s'amenuise... s'amenuise...

Et puis, on les a priés de bien vouloir sortir
Ils ont bien compris ce que ça voulait dire
Ils vont s'asseoir un moment, dans la salle d'attente
La fin sera digne. Aucune raison qu'on leur mente...

Zif

TU AS DU PENSER Á BIEN DES CHOSES

*Tu as du penser à bien des choses, au moment
Où tu pouvais encore penser ; avant de ramer...
Est-ce qu'il y aura du monde à l'enterrement ?
Les gens m'aimaient ? ou faisaient-ils semblant d'm'aimer ?*

Il est encore temps de te poser des questions
Le mal n'a pas encore atteint le cerveau
Mais le fait de n'pas toujours t'sentir, ça c'est con !
Ça t'traumatise. De vieillir, c'est pas toujours beau...

Y a des amis qui viennent te voir cet après-midi
Essaie de bien réfléchir avant de parler
Ne leur montre pas combien tu tiens si peu à TA vie
Fais-leur croire que tout va bien ; que tu sais gérer

*Tu as du penser à bien des choses, au moment
Où tu pouvais encore penser ; avant de ramer...
Est-ce qu'il y aura du monde à l'enterrement ?
Les gens m'aimaient ? ou faisaient-ils semblant d'm'aimer ?*

Combien d'fois tu t'es dit, qu'si t'avais un fusil
Tu rayerais vite fait tous ces traitements à la noix
Qui t'usent, t'agacent, tout en t'appauvrissant l'esprit
Tu oublierais tous ces médocs, une bonne fois !

Pour tres enfants, Karine, Dany, ton mari
Tu puises comme une damnée, dans tes dernières réserves
On est mardi ; tu ne verras pas mercredi
La chance ! On va te mettre en coma artificiel...

*Tu as du penser à bien des choses, au moment
Où tu pouvais encore penser ; avant de ramer...
Est-ce qu'il y aura du monde à l'enterrement ?
Les gens m'aimaient ? ou faisaient-ils semblant d'm'aimer ?*

Avant, tu vas t'assoupir. Fais semblant d'dormir

Tu vas « les » entendre chuchoter. Attends-toi au pire
Les entendre parler de trucs comme, « soins palliatifs »
Très certainement de choses comme, « sédatifs »...

En fait, on parle de « pire », mais ce n'est pas vrai
C'est ce qui peut t'arriver de mieux ; tu t'en doute :
L'injection du fameux produit ; à petites doses, tu sais...
Qui, en fin d' compte, te fera sortir de la mauvaise route

*Tu as du penser à bien des choses, au moment
Où tu pouvais encore penser ; avant de ramer...
Est-ce qu'il y aura du monde à l'enterrement ?
Les gens m'aimaient ? ou faisaient-ils semblant d'm'aimer ?*

Et là où tu seras, ma grande, plus d'prise de tête
Le crabe n'aura enfin, plus de quoi se nourrir
Il va s'retrouver Gros Jean Comme Devant. Tout bête
Et tout comme toi, ce beau salopard va mourir

Pendant qu'tu peux encore penser, sous ta perruque
Pose-toi une dernière question ; un dernier p'tit truc
Avec qui Jacky va bien pouvoir batifoler ? !
Alors, t'as encore quelques heures pour extrapoler...

*Tu as du penser à bien des choses, au moment
Où tu pouvais encore penser ; avant de ramer...
Est-ce qu'il y aura du monde à l'enterrement ?
Les gens m'aimaient ? ou faisaient-ils semblant d'm'aimer ?*

Zif

IL ATTENDAIT

*Il se morfondait, attendait, s'inquiétait
Elle était sortie acheter des cigarettes
3 heures plus tard, la liste des hôpitaux... il téléphonait
Puis aux commissariats et à son amie Margaret*

Rien ! Rien de rien. Aucune trace de Pauline, nulle part
Il était fou. Le jour se levait sur Aubervilliers
Il était blanc comme un linge. Il en avait marre
Sur le divan, il s'était endormi tout habillé

5 jours plus tard. Enfin des nouvelles de Pauline !
Elle était à San Francisco, chez son amie, Jean
Elle était allée acheter un billet d'avion
Les cigarettes, c'était pour n'pas éveiller les soupçons...

*Il se morfondait, attendait, s'inquiétait
Elle était sortie acheter des cigarettes
3 heures plus tard, la liste des hôpitaux... il téléphonait
Puis aux commissariats et à son amie Margaret*

Il a raccroché. Mis fin à la conversation
Il a pris une bouteille de Jack Daniel's
Il a bu, bu, jusqu'à c'qu'il voit le fond
Qu'il ne se souvienne plus de rien. Et surtout pas d'elle !

Il s'est réveillé avec un terrible mal de crâne
La bouche pâteuse. Et puis, il s'est mis au piano
Et des paroles lui sont venues... Pauline, Dan...

Sur un air triste, en mi mineur. Triste, mais beau

*Il se morfondait, attendait, s'inquiétait
Elle était sortie acheter des cigarettes
3 heures plus tard, la liste des hôpitaux... il téléphonait
Puis aux commissariats et à son amie Margaret*

Pauline téléphonait de chez son amie, Jean
Mais c'était pour Dany, qu'elle était à Frisco
Il aurait du s'méfier de c'type, beau comme James Dean
Qui jouait de la guitare, en chantant comme Cocker, Joe !

Le temps a passé. Il a rencontré Marianne
Il a composé pour elle. En a fait une star
Il a écrit un opéra-rock : « Pauline et Dan »...
Qui rencontra le succès, jusqu'au Zanzibar

*Il se morfondait, attendait, s'inquiétait
Elle était sortie acheter des cigarettes
3 heures plus tard, la liste des hôpitaux... il téléphonait
Puis aux commissariats et à son amie Margaret*

Au même moment, Pauline n'en pouvait vraiment plus
Dany buvait et la frappait trop facilement
Pauline revint en France, aussitôt qu'elle l'a pu
Avec son bébé dans l'ventre. Et il était temps !

Ils se sont croisés plusieurs fois, elle et Julien
Mais Julien était très heureux avec Marianne
Ils avaient deux enfants : Eloïse et Quentin
Et Pauline a refait sa vie avec... un fan !!

*Il se morfondait, attendait, s'inquiétait
Elle était sortie acheter des cigarettes
3 heures plus tard, la liste des hôpitaux... il téléphonait
Puis aux commissariats et à son amie Margaret*

Zif

PARTIE DE CHEZ ELLE

*Lucie est partie de chez elle
Elle était trop mal dans sa peau
Personne ne la comprenait, telle qu'elle
Enfin, c'est c'qu'elle pensait, en gros*

On ne lui donnait pas suffisamment d'amour
A l'école, les élèves la mettaient de côté
Et puis un beau jour... non ! Un jour, pas un « beau » jour
Lucie a décidé d'tout plaquer ; tout quitter !

Ce vendredi-là, elle n'a même pas eu peur
De faire des... ou ne serait-ce qu'une seule mauvaise rencontre
Pas le plus petit instant, ça ne l'effleure
Occupée qu'elle était à regarder sa montre...

*Lucie est partie de chez elle
Elle était trop mal dans sa peau
Personne ne la comprenait, telle qu'elle
Enfin, c'est c'qu'elle pensait, en gros*

Elle savait très bien qu'elle pouvait avoir son train
Ensuite, de la gare, direction Chaussée d'Antin
Ce matin-là, elle avait pris pas mal d'argent
Dans le tiroir, et le porte-monnaie de maman

Maman, qui le soir, pleurait et tournait en rond
Papa, blanc comme un linge, tentant d'la consoler
Ils avaient prévenu l'commissariat d'Dijon
Et les alertes enlèvement étaient envoyées !

*Lucie est partie de chez elle
Elle était trop mal dans sa peau
Personne ne la comprenait, telle qu'elle
Enfin, c'est c'qu'elle pensait, en gros*

Le train de Lucie arrive en gare de Lyon
Il faut à tout prix éviter les policiers !
Elle met sa capuche et noue son cache-col marron
Et pose sur son nez, des lunettes aux verres teintés

La Chaussée d'Antin, c'est la seule rue de Paris
Qu'elle ait déjà entendu parler, Lucie
C'est ici qu'elle tient vraiment à passer la nuit
Elle y trouvera un hôtel et sera à l'abri

*Lucie est partie de chez elle
Elle était trop mal dans sa peau
Personne ne la comprenait, telle qu'elle
Enfin, c'est c'qu'elle pensait, en gros*

Et demain... demain, elle verra avec Bastien
Elle a assez d'argent pour se rendre à Amiens
Mais là, elle doit absolument se faire oublier
Et surtout, surtout, faire plus vieille qu'elle ne l'est !

Trois fois hélas pour elle, dans le premier hôtel
On l'a déjà repérée et donc signalée
Deux flics qui patrouillaient dans l'secteur, l'interpellent
4 heures seulement ! que Lucie, -13 ans, a fugué...

*Lucie est partie de chez elle
Elle était trop mal dans sa peau
Personne ne la comprenait, telle qu'elle
Enfin, c'est c'qu'elle pensait, en gros*

Zif

LE MANÈGE

*Elle s'était dit qu'elle allait passer un bon moment
En compagnie de ses copains et des ses copines,
A la foire ! Elle avait eu l'aval de maman
Papa, pas chaud, avait tout d'même dit oui à sa fille...*

Les amis se baladaient sur l'immense site
Qui sentait l'huile frelatée, la merguez, la frite...
Les musiques étaient fortes et se mélangeaient
Quelques types louches et un peu saouls, déambulaient

Des manèges tous plus sensationnels les uns que les autres
Des gens qui crient, se faisant une grosse frayeur

Certains en sortent ; ils sont de la couleur d'une gauffre...
D'autres qui ne savent plus très bien : rigolade, ou pleurs ?

*Elle s'était dit qu'elle allait passer un bon moment
En compagnie de ses copains et des ses copines,
A la foire ! Elle avait eu l'aval de maman
Papa, pas chaud, avait tout d'même dit oui à sa fille...*

Les amis jettent leur dévolu sur celui-là
Un peu d'attente, et bientôt on s'envoie en l'air
On grimpe dans la nacelle. Les sangles sont bien là...
On s'attache comme il est préconisé d'le faire

Et c'est le grand départ ; les rires sont un peu jaunes
Et le cœur fait des bonds dans la cage thoracique
Les cheveux au vent, on domine toute la foire du Trône
Mais soudain, un truc anormal. Quelque chose grippe !

*Elle s'était dit qu'elle allait passer un bon moment
En compagnie de ses copains et des ses copines,
A la foire ! Elle avait eu l'aval de maman
Papa, pas chaud, avait tout d'même dit oui à sa fille...*

Une sangle s'est cassée !! Le corps de Blandine bascule !
Des passants ont vu ; tendent le doigt et d'autres hurlent
Le machiniste réagit au quart de tour
Heureusement, notre homme n'est ni aveugle, ni sourd

Il ralentit le manège... Blandine tient le coup
Au sol, c'est la stuppeur. Les passants retiennent leur souffle
Blandine a la tête en bas et elle est au bout
Elle s'en souviendra. Après ça, la vie a bon goût...

*Elle s'était dit qu'elle allait passer un bon moment
En compagnie de ses copains et des ses copines,
A la foire ! Elle avait eu l'aval de maman
Papa, pas chaud, avait tout d'même dit oui (à sa fille...) (à Blandine)*

Zif

LE BRETON

*Tout le temps, le breton garde son identité
Qu'il soit maçon, marin-pêcheur, électricien
Il est quinocéen ? Avant tout, gentilé !
Partout -en toute circonstance, un gars du coin*

Si des amis forment un groupe de rock
Un sonneur, un musettiste, seront les bienvenus
Les instruments du terroir ne sont pas du toc
On garde un pied en Bretagne ; même un pied menu

Quoi que l'on fasse, quoi que l'on chante, quoi que l'on joue
On oublie jamais un seul instant d'où l'on vient
Quand on est de Brest, Pléneuf, ou de Carquefou
On garde -avec la commune et les siens, des liens !

*Tout le temps, le breton garde son identité
Qu'il soit maçon, marin-pêcheur, électricien
Il est quinocéen ? Avant tout, gentilé !*

Partout -en toute circonstance, un gars du coin

Les bretons consomment -avant toute chose, leurs produits
Ils fabriquent leurs bières, leurs gâteaux et leurs whiskys
La belle coquille Saint-Jacques de Saint-Brieux, d'Erquy
Les huîtres de Cancale, sans oublier le cidre...

Comme le corse, le breton est régionaliste
Dommage, les bigoudènes se font bien trop rares
Heureusement, le chouchen est toujours sur la liste
Tout comme le pommeau, le kouing aman et le far

*Tout le temps, le breton garde son identité
Qu'il soit maçon, marin-pêcheur, électricien
Il est quinocéen ? Avant tout, gentilé !
Partout -en toute circonstance, un gars du coin*

Il est vrai qu'on lève bien le coude en Bretagne
Mais des métiers y sont pénibles, il faut l'avouer
Le pêcheur -à terre, oublie quelque peu le bain
Et dans les tavernes, se laisse quelque peu aller...

Les bretons ne se laissent pas marcher sur les pieds
Ils disent tout haut et bien fort ce qu'ils ont à dire
Tant pis si quelques fois c'est mal interprété
Et plutôt que d'en pleurer, il vaut mieux en rire !

*Tout le temps, le breton garde son identité
Qu'il soit maçon, marin-pêcheur, électricien
Il est quinocéen ? Avant tout, gentilé !
Partout -en toute circonstance, un gars du coin*

Zif

'Y A CEUX...

*Y a tous ceux qui nous promettent monts et merveilles
Et y a tous ceux qui prédisent la fin du monde
Y a ceux qui nous disent : « dormez sur vos deux oreilles » !
Et ceux qui prédisent une fin horrible, immonde.*

Qui devons-nous écouter ? Qui devons-nous croire ?
Tous ces beaux parleurs, savent-ils seulement ce qu'ils disent ?
Est-ce que ça peut être encore un peu plus la foire ?
Peut-elle se remettre d'aplomb, la tour de Pise ?

Moi, j'en écoute parler qui m'ont donné envie d'pleurer
Rarement ceux qui me promettent la lune, me font rire...
Et ça blablate, ça déblablate, faut pas s'leurrer
Ne vous méprenez pas, ça peut être encore pire !

*Y a tous ceux qui nous promettent monts et merveilles
Et y a tous ceux qui prédisent la fin du monde
Y a ceux qui nous disent : « dormez sur vos deux oreilles » !
Et ceux qui prédisent une fin horrible, immonde.*

S'ils étaient payés au nombre de conneries dites
Beaucoup d'entre eux seraient muti-millionnaires
Alors, pendant qu'il est encore temps, courez, vite !
Allons, allons, allons ! du nerf, du nerf, du nerf !

Ils nous tendent des pièges. De véritables collets

Ne tombons pas, ne marchons pas dans leurs combines
Leurs promesses n'sont ni plus ni moins qu'des feux follets
Allez ! Allez ! On se débîne ! On se débîne !

*Y a tous ceux qui nous promettent monts et merveilles
Et y a tous ceux qui prédisent la fin du monde
Y a ceux qui nous disent : « dormez sur vos deux oreilles » !
Et ceux qui prédisent une fin horrible, immonde.*

Ils ont des sourires angéliques d'assassins
Ils mentent tout comme ils respirent, ces spadassins
Quand ils envoient un baiser, c'est celui d'la mort
Et ils nous trompent toujours, encore et encore !

Ce qu'ils veulent tous ces monstres, c'est la place. LA place !!
Celle qui paie. Qui les met à l'abri du besoin
Celle qui leur donne de l'importance aux yeux des garces
Dans les livres d'histoire, on parlera d'eux au moins...

*Y a tous ceux qui nous promettent monts et merveilles
Et y a tous ceux qui prédisent la fin du monde
Y a ceux qui nous disent : « dormez sur vos deux oreilles » !
Et ceux qui prédisent une fin horrible, immonde.*

Zif

« QUESTIONS POUR UN CHAMPION »

*En regardant, le soir, « questions pour un champion »
Il n'est pas rare de voir défiler un bandeau
Juste là, en bas du poste de télévision
Annonçant de bad news ; quelque chose de pas beau*

A la radio, les flashes spéciaux s'enchaînent
Interrompant « les grosses têtes », ou Jérôme Millagou
Et Laurent Ruquier, Flavie, ou bien Stéphane Bern
Laissent l'antenne à Elizabeth Martichou

Va-t-on vivre encore longtemps en pensant à la mort ?
Combien d'temps au rythme des attentats, en France ?
Durant combien de mois, combien d'années encore,
Pourra-t-on cacher ces horreurs, à nos enfants ?

*En regardant, le soir, « questions pour un champion »
Il n'est pas rare de voir défiler un bandeau
Juste là, en bas du poste de télévision
Annonçant de bad news ; quelque chose de pas beau*

On nous dit surtout, de ne pas avoir peur
Mais ceux qui disent ça, ont des gardes du corps...
Et pour notre malheur - « eux », parlent d'un bonheur (!)
On a élu des pignoufs, coquin de sort !!

On sort au musée, dans les expos, aux concerts
Un nœud au ventre ; avec -à la gorge, les boules
C'est encore pire avec les enfants ! On est verts,
Quand on les sait quelque part, dans une foule...

*En regardant, le soir, « questions pour un champion »
Il n'est pas rare de voir défiler un bandeau
Juste là, en bas du poste de télévision
Annonçant de bad news ; quelque chose de pas beau*

Je dois dire que j'ai parfois des envies de meurtre
Moi qui ne ferais pas de mal à une mouche !
Car tout ça -je vous l'avoue franchement, me heurte
Et j'ai de plus en plus d'mal à fermer ma bouche !

**Quand tout rentrera dans l'ordre
Si tout rentre dans l'ordre un jour
Je n'irais sûrement pas m'engager dans les Ordres
Car entre moi et les dieux, c'est le grand désamour...**

*En regardant, le soir, « questions pour un champion »
Il n'est pas rare de voir défiler un bandeau
Juste là, en bas du poste de télévision
Annonçant de bad news ; quelque chose de pas beau*

Zif

LA TROGNE À MACRON

EMMANUEL : Dis-moi Brigitte, une chose me tracasse, ou tout du moins m'intrigue : ma victoire à la présidentielle, à quoi crois-tu que je la dois ?
BRIGITTE : A ta Trogneux !...
EMMANUEL : A ma trogne ? ! ?... Mais, quoi ? ! Qu'est-ce qu'elle a ma trogne ?
BRIGITTE : Trogneux !! Brigitte Trogneux !!
EMMANUEL : Aaaaaahhhh !! Ah oui ! Ça c'est OK. C'est indéniable, ma chérie. Tu as forcément quelque chose à voir dans mon succès. Mais... rien d'autre ?
BRIGITTE : A ton look aussi, bien sûr. Tes yeux bleus lavasses, ton nez...
EMMANUEL : Mon blaze ? ! Mais, il est pas terrible. On dirait un quart de brie.
BRIGITTE : Peut-être, mais que veux-tu, c'est ce qui te donne ce charme indéfinissable. Irrésistible ! C'est ce qui plaît aux femmes. N'oublie pas que c'est grâce au femmes, et plus particulièrement aux jeunes femmes, que tu as été élu président...
EMMANUEL : Ah bon ?
BRIGITTE : Ne joue pas les naïfs, s'il te plaît. Tu sais très bien que tu plais aux femmes.
EMMANUEL : Mais, j'ai juste envie de te plaire à toi, ma chérie ; Toi, la première dame. Toi qui a été ma maîtresse avant d'être ma femme... Et qui -j'espère, ne fera pas comme la femme de Sarko, qui l'a laissé tomber le lendemain de son élection.
BRIGITTE : Je ne suis pas folle. Je tiens à mon statut de première dame... J'ai suffisamment oeuvré dans ce sens.
EMMANUEL : Bon. Mais ne me dis pas que c'est seulement grâce à mon physique que j'ai été plébiscité ?
BRIGITTE : Il n'y a pas que ça évidemment.
EMMANUEL : Alors, quoi d'autre ?
BRIGITTE : Toutes les âneries que tu racontes. Les bêtises que tu fais. C'est aussi grâce à elles que tu plais tant.
EMMANUEL : C'est marrant ça...
BRIGITTE : C'est sans doute marrant, mais c'est vrai. J'ai entendu ça dans la bouche d'un journaliste : « Ce qui plaît chez Macron, ce sont toutes les petites imperfections qui le caractérisent... Il se trompe ? On lui pardonne volontiers et on l'aime encore plus ! »
EMMANUEL : Tiens, tout à l'heure, je disais : « quoi ma trogne ? Qu'est-ce qu'elle a ma trogne ? » ça me fait penser que Johnny Hallyday ne s'est pas rallié à mon panaché...
BRIGITTE : Panache... Pas encore.
EMMANUEL : Parce que lui aussi, pour ce qui est de dire des conneries, il se pose là... Renaud, lui, s'est rallié... Renaud est plus rapide à l'allumage.
BRIGITTE : Pour Jojo, ça va venir va. Pour l'instant, il se bat contre son cancer. Tout le show-biz te mangera dans la main. Tu vas être le Barack Obama français.
EMMANUEL : En fait, qu'est-ce qu'il a fait Obama ?
BRIGITTE : Rien ! Et, c'est pour ça qu'il a tant plu. C'est tout comme Chirac. C'est à partir du moment où il n'a plus rien fait, que les français l'ont le plus apprécié...
EMMANUEL : Les gens sont bizarres quand même... Et, tu crois que sur l'île de la Guyane, c'est pareil ?
BRIGITTE : La Guyane n'est pas une île, Emmanuel !! On a revu ça encore hier, et aujourd'hui, tu me refais la boulette !
EMMANUEL : Ah oui, c'est vrai. Au fait, j'ai fait quel score à Madagascar ?
BRIGITTE : Madagascar n'est plus française depuis belle lurette !

EMMANUEL : Je confonds avec Quiberon ?...

BRIGITTE : Tu me désoles Emmanuel. En géographie, tu me désoles ! Heureusement qu'en math, tu es meilleur. Cela dit, as-tu pensé à la formation de ton gouvernement ?

EMMANUEL - Oui, Brigitte ! J'ai pensé à un gouvernement resserré à 15 ministres. Et je veux la parité !

BRIGITTE - Bon, j'ai parlé trop vite tout à l'heure... En math, tu es aussi nul qu'en géographie. Allez, on a une heure devant nous, on se met au boulot. L'île de Ré : territoire d'outre mer, ou non ?

EMMANUEL : Loutre de mer ? !

BRIGITTE : Outre mer !!!...

Zif

GUEULE ET LANGUE DE BOIS

Ils se sont levés avec une bonne gueule de bois
Ils n'ont pas fermé l'oeil, au vu des résultats...
Ils ont une peur panique de perdre leur emploi
Les politiques !

Va commencer le jeu des alliances improbables
J'oserais dire -qu'on me pardonne, contre nature
Avec des poupées, des poupons dégonflables...
Les politiques !

Inutile de dire que ceux qui n'sont pas d'accord
Finiront tout de même par signer des accords
Et dans une dizaine de jours, tous seront raccords
Les politiques

La langue de bois, les compromissions vont bon train
Ils s'interrogent, s'organisent entre deux trains
Tout ça, sans peur de passer pour des moins que rien
Les politiques !

**Et après tout ça, il faudrait leur faire confiance
Ceux qui nous représentent ; ceux qu'on a mandatés
Qui nous bernent, nous trompent, malgré notre méfiance
Tout ça pour vous dire qu'on est vraiment pas gatés !**

**Même la mosquée de Paris nous donnent des consignes
Ce n'est pas dit de manière explicite, bien sûr...
Mais beaucoup d'entre nous y voient là un signe
Un signe qu'ils attendaient impatiemment, pour sûr !**

Ils se sont levés avec une bonne gueule de bois
Ils n'ont pas fermé l'oeil, au vu des résultats...
Ils ont une peur panique de perdre leur emploi
Les politiques !

Va commencer le jeu des alliances improbables
J'oserais dire -qu'on me pardonne, contre nature
Avec des poupées, des poupons dégonflables...
Les politiques !

Inutile de dire que ceux qui n'sont pas d'accord
Finiront tout de même par signer des accords
Et dans une dizaine de jours, tous seront raccords
Les politiques

La langue de bois, les compromissions vont bon train

Ils s'interrogent, s'organisent entre deux trains
Tout ça, sans peur de passer pour des moins que rien
Les politiques !

**Alors, il y a les moutons de Panurge
Qui suivent -avec les oeillères, le chef du troupeau
Avec son pipeau, il fait comprendre que ça urge
Et ils le suivraient bêtement, jusque dans l'eau...**

**Et l'infime minorité, qui s'insurge !
Qui pense, réfléchit, tergiverse, qui traîne la patte
L'infime minorité, qui se rebelle, qui juge
Mais qui rentrera tout d'même dans l'rang, un d'ces quatre...**

Ils se sont levés avec une bonne gueule de bois
Ils n'ont pas fermé l'oeil, au vu des résultats...
Ils ont une peur panique de perdre leur emploi
Les politiques !

Va commencer le jeu des alliances improbables
J'oserais dire -qu'on me pardonne, contre nature
Avec des poupées, des poupons dégonflables...
Les politiques !

Inutile de dire que ceux qui n'sont pas d'accord
Finiront tout de même par signer des accords
Et dans une dizaine de jours, tous seront raccords
Les politiques

La langue de bois, les compromissions vont bon train
Ils s'interrogent, s'organisent entre deux trains
Tout ça, sans peur de passer pour des moins que rien
Les politiques !

Zif

DES AMIS POUR LA VIE...

*C'est chouette de s'dire qu'on a des amis pour la vie
Enfin, peut-être, jusqu'aux prochaines élections...
Souris ! Souris ! J'te vois bien toi là, qui souris
La politique s'en mêle et sème les divisions !*

Des parents se sont fâchés avec leurs enfants
Juste parce qu'ils ne votaient pas comme il fallait
D'autres fourraient le bulletin dans la poche du caban
Entre les cartes d'électeur et d'identité...

La politique fait bien plus de mal que de bien
En période électorale, on ose plus rien dire
On ferme son clapet -même si parfois c'est pas rien
L'ouvrir, c'est risquer fortement de s'faire maudire

*C'est chouette de s'dire qu'on a des amis pour la vie
Enfin, peut-être, jusqu'aux prochaines élections...
Souris ! Souris ! J'te vois bien toi là, qui souris
La politique s'en mêle et sème les divisions !*

Dieu sait que certains s'y entendent pour faire avouer
Ils s'y entendent pour vous tirer les vers du nez

Et après, c'est parti pour tous les noms d'oiseaux
Tant pis pour vous si vous êtes tombés dans l'panneau...

C'est aussi la guerre sur tous les réseaux sociaux
Entre les droitistes, les frontistes, les socialos
Et il est difficile de garder son sang-froid
Face à un déterminé du Centre-gauche, ou droit

*C'est chouette de s'dire qu'on a des amis pour la vie
Enfin, peut-être, jusqu'aux prochaines élections...
Souris ! Souris ! J'te vois bien toi là, qui souris
La politique s'en mêle et sème les divisions !*

On se pose des questions ; on se demande si parfois
Toutes ces prises de bec ne dégèneraient pas
On pourrait bien se prendre un coup de poing sur le nez
Par le gentil parrain du petit dernier...

La politique ne fait qu'échauffer les esprits
Exacerber les petits différents existants
Mène à une surenchère de mots pas très gentils
Et nous fait nous regarder en chien de faïence !

**Difficile par la suite de se rabibocher
Même s'il est connu, qu'on a une mémoire de scarole
Et bien souvent, et ce, par ricochet
On n's'adresse plus jamais d'la vie, la parole !**

*C'est chouette de s'dire qu'on a des amis pour la vie
Enfin, peut-être, jusqu'aux prochaines élections...
Souris ! Souris ! J'te vois bien toi là, qui souris
La politique s'en mêle et sème les divisions !*

Zif

LA MUCO

*Il dit, « j'ai la muco ». Pas la mucovicirose
C'est un pied de nez à cette sacrée saloperie !
Médicaments et kiné, Paul en a sa dose
Et pourtant, il les accepte. Pas le choix, pardi.*

Il n'en veut absolument pas à ses parents
Qui d'ailleurs n'y sont pour rien, bien évidemment
Il a 11 ans et déjà mature, ô combien !
S'il se confie, c'est à Guim, son ami. Son chien

Et Dieu sait que des choses, il lui en dit
Et le fidèle Guim -bien sûr, garde tout pour lui...
Paul, c'est la joie de vivre. Un sourire éclatant
Paul n'évoque jamais la mort. Il est épatant

*Il dit, « j'ai la muco ». Pas la mucovicirose
C'est un pied de nez à cette sacrée saloperie !
Médicaments et kiné, Paul en a sa dose
Et pourtant, il les accepte. Pas le choix, pardi.*

Paul écoute ceux qui se plaignent, avec bienveillance
Plusieurs fois, on l'a emmené à l'hosto, en ambulance
Jamais il ne se moquera, ni ne rechignera
Il accepte la vie, le destin, c'est comme ça !

Avec des bénévoles, il va dans les écoles
Discutent avec les élèves ; les sensibilisant
Et on l'écoute, car on sait qu'il n'a pas eu d'bol
Qu'il a contracté ce truc, 'y a déjà 5 ans

*Il dit, « j'ai la muco ». Pas la mucovicirose
C'est un pied de nez à cette sacrée saloperie !
Médicaments et kiné, Paul en a sa dose
Et pourtant, il les accepte. Pas le choix, pardi.*

Ses parents ne montrent jamais leur désarroi
Ils se lamentent souvent en cachette, car ils savent...
Chaque instant passé avec Paul est plein d'émoi
Ils rient aux éclats. Plus tard, ils seront des épaves...

Comment tiendront-ils le coup ? En parlant beaucoup
Sans doute en faisant comme les parents d'Grégory :
Faire découvrir la muco, au travers d'leur bout d'chou
Peut-être, cela pourrait-il guérir leur atonie ?...

**Attendant le dénouement certainement fatal
Ils croient mordicus en la Recherche qui avance
Croisent les doigts pour qu'on puisse éradiquer ce mal
Croient en leur bonne étoile ; leur espoir est immense**

*Il dit, « j'ai la muco ». Pas la mucovicirose
C'est un pied de nez à cette sacrée saloperie !
Médicaments et kiné, Paul en a sa dose
Et pourtant, il les accepte. Pas le choix, pardi.*

Zif

PENDANT CE TEMPS...

*Tant qu'je l'pourrai ; pendant qu'il en est encore temps
J'veux visiter avec elle les villes de Tolède
Portofino, Gênes, Puerto Banus, Saint-Florent
Mais aussi Gamp, Saint-Petersbourg, Londres et Genève*

Dire que pendant ce temps, des couples se défont
Et, non ! Pas forcément de jeunes couples
Dire que pendant ce temps, des amis s'en vont
Et tous ces inconnus, qui se ratent, qui se loupent !

Sur mon PC, je lis mes mails, comme tous les jours
Et l'un me dit que j'ai encore des choses à faire
Des chansons à écrire, sur les guerres, sur l'amour
Le métier compte encore sur moi et j'en suis fier

**Mais ça, c'est comme qui dirait, mon jardin secret
Dans 4 m2, c'est un p'tit bout d'horizon
C'est ce que je me garde ici, pour m'occuper
Pour me distraire, quand je suis seul à la maison**

*Tant qu'je l'pourrai ; pendant qu'il en est encore temps
J'veux visiter avec elle les villes de Tolède
Portofino, Gênes, Puerto Banus, Saint-Florent
Mais aussi Gamp, Saint-Petersbourg, Londres et Genève*

Et puis, 'y a nos petites filles : Ella, Elena
Qui comptent sur nous, quand maman et papa
Veulent s'échapper un peu ; aller au cinéma

Et là, chez nous, elles sont comme chez elles. C'est comme ça !

Et pendant ce temps, des gens se morfondent
Aigris, insatisfaits ; ces gens-là, rien ne les comble
Et pendant ce temps, d'autres, au fin fond de leur lit
Pestent contre l'ennui ; pleurent sur leur maladie

Nos serviettes, nos brosses à dents sont toujours prêtes
On a déjà un tas de vêtements là-bas
Quand il pleut à verse, que ce n'est pas la fête
Aussitôt, on change de région et de climat !

Tant qu'je l'pourrai ; pendant qu'il en est encore temps
J'veux visiter avec elle les villes de Tolède
Portofino, Gênes, Puerto Banus, Saint-Florent
Mais aussi Gamp, Saint-Petersbourg, Londres et Genève

Zif

L'EX AMIE

Il a perdu sa femme... Est-ce là une raison
Pour ne pas renouer des liens avec une ex amie ?
Une nouvelle tragédie va poindre à l'horizon ?
En tout cas, ses enfants ont été bien surpris...

Sans aucun doute, il aura manqué de tact
Il est indéniable que la fratrie a tiqué
C'est le second, mais sûrement pas le dernier acte
D'une histoire à rebondissements. Tous au taquet ! !

Faudrait-il qu'il fasse abstraction ? Qu'il se fasse moine ?
Faudrait-il qu'il en oublie de rester un homme ?
De quelle façon faudrait-il que Paul se dédouane
Sans qu'la route ne mène automatiquement au rhum ?...

Il a perdu sa femme... Est-ce là une raison
Pour ne pas renouer des liens avec une ex amie ?
Une nouvelle tragédie va poindre à l'horizon ?
En tout cas, ses enfants ont été bien surpris...

Reine a vécu des péripéties. Une sale vie !
Elle est passée par de sacrés mauvais moments
En perdant de façon tragique, ses deux maris
Et on voudrait qu'elle n'en garde aucun tourment ? !

Ayant appris la mort de sa femme
Reine lui a adressé un p'tit mot
Sans en rajouter des tonnes, au drame
En laissant au dos, son numéro...

Là, Paul s'est demandé ce qu'il devait faire
Que de souvenirs sont remontés à la surface
Lui répondre ? Ou non ? En tant que veuf, ou bien père ?
La remercier tout au moins ; ne pas perdre la face

Et puis, de fil en aiguille, ils se sont revus
Et puis, de fil en aiguille, ils se sont « replus »
Ils ont de longues discussions ; tant à évacuer
Et, marchant côte à côte, font de belles randonnées

Il a perdu sa femme... Est-ce là une raison

*Pour ne pas renouer des liens avec une ex amie ?
Une nouvelle tragédie va poindre à l'horizon ?
En tout cas, ses enfants ont été bien surpris...*

ça ira certainement plus loin pour eux deux
Ils le savent. Ils le sentaient déjà, en amont
Le doute n'est plus permis : tous deux ignorant Dieu
Et ceux qui s'en offusqueront, s'en remettront

**Ayant appris la mort de sa femme
Reine lui a adressé un p'tit mot
Sans en rajouter des tonnes, au drame
En laissant au dos, son numéro...**

Pas chose aisée, pas facile de franchir le pas
Des images, les voix et certains souvenirs sont là
Mais ça fait tellement de bien de redevenir humain
(Merde !) tant pis si ça froisse, on recommencera demain !

Et si l'on vivait ensemble, dans une même maison ?
'Y en a une qu'on va vendre, pour économiser
Et peut-être qu'on se mariera ? 'Faut s'faire une raison :
La terre tourne toujours et la vie doit continuer !

*Il a perdu sa femme... Est-ce là une raison
Pour ne pas renouer des liens avec une ex amie ?
Une nouvelle tragédie va poindre à l'horizon ?
En tout cas, ses enfants ont été bien surpris...*

Zif

LA PREMIÈRE DAME

*La première dame du pays ; première dame de France
La femme du président Macron Emmanuel
Elle a une prestance. Elle a une présence
Et tout le monde semble bien l'apprécier, elle...*

Certes, elle est bien plus âgée que lui, « la Trogneux »
Et alors ? ! Est-ce un problème ? Et pour qui ?
Pour un tas de minettes jalouses ? Pour des gens vieux (!)
L'important étant qu'ça n'en soit pas un pour lui...

Ce n'est pas une journaliste, ni une comédienne
Une comédienne, dans tous les sens du terme
Quelqu'une qui n'casse rien... qui ne fait pas de scène
Ex professeure de français, au lycée d'Amiens

*La première dame du pays ; première dame de France
La femme du président Macron Emmanuel
Elle a une prestance. Elle a une présence
Et tout le monde semble bien l'apprécier, elle...*

Emmanuel n'aura nul besoin de scooter
Pour lui apporter des croissants au beurre
Elle sera tout l'temps aux côtés de son époux
Tout le temps auprès de lui. Là. Ici. Partout

Elle ne s'appelle pas Valérie, ni Juju
Mais, Brigitte. Et ce prénom lui va plutôt bien
Une femme intelligente. Une femme qui a du jus
Une femme, comme Emmanuel en a grand besoin

*La première dame du pays ; première dame de France
La femme du président Macron Emmanuel
Elle a une prestance. Elle a une présence
Et tout le monde semble bien l'apprécier, elle...*

Elle va pas faire de figuration, au Palais
C'est une femme d'action. Brigitte va bouger
Et comme son Emmanuel n'est pas un gros laid
Elle va se signaler. Elle va se montrer

Pas besoin de libérer des infirmières
Enlevées dans un lointain pays, pas très sûr
Sans pour autant rester en pantoufles, dans sa chaumière
Elle va trouver ses marques, sans que ce soit trop dur

*La première dame du pays ; première dame de France
La femme du président Macron Emmanuel
Elle a une prestance. Elle a une présence
Et tout le monde semble bien l'apprécier, elle...*

Zif

IL ÉTAIT UNE FOIS...

Il était une fois
Un gentil et bon roi
Qui faisait le bonheur
De tous ses serviteurs
Non, ce n'est pas un rêve
Il existe bel et bien
Il habite la Suède
C'est un pays lointain
Oh, un pays lointain !

Je l'ai lu dans un livre
Et pas de science-fiction
Pays où il fait bon vivre
Où y a pas de frictions
L'auteur a romancé ?
Peut-être et même sans doute
N'empêche, j'ai commencé
A en chercher la route
Oh, à chercher la route !

**Et j'y habiterai et je ferai venir
Toute ma famille et tous mes amis
Et on vivra heureux, sans crainte du pire
Et on vivra heureux, ça c'est un acquis**

Il était une fois
Un beau pays, sans loi
Radieux, y étaient les gens
Pas d'riches, ni d'indigents
Et puis, est arrivé
Du monde d'un peu partout
Chez eux, mal drivé
Du monde un peu tout-fou
Oh, un peu tout-fou !

Le pays enchanté
S'est vite retrouvé

Sans dessus-dessous
Avec machines à sous !...
Et toutes les turpitudes
Les mauvaises habitudes
Apportées dans les bagages
De ceux qui ont fait l'voyage
Oh oui, le voyage !

Cet ex pays de Cocagne nous a vus repartir
C'était devenu pire qu'dans notr' ancien empire
Depuis, on cherche toujours la contrée de nos rêves
Depuis, on cherche encore et même qu'on en crève !

*Chers auteurs, si vous avez vent
D'un pays du soleil levant
Gardez le pour vous
N'l'ébruitez pas, surtout !...*

Zif

À CEUX QUI CRITIQUENT...

*A ceux qui critiquent -et j'en fais partie !
Je les critique et je ME critique !
Parfois, je me jetterais aux orties
Je me donnerais des coups de trique !*

Comment éviter d'critiquer ? D'être mauvaise langue ?
Mais diable, comment font ceux qui ne critiquent jamais ?
Ces gens-là prennent sur eux ? Se mordent-ils la langue ?
Faut-il être sourd ? Faut-il être sourd et muet ?

Il est certains dires qui font sortir de nos gonds
Des choses qui font bien plus de bruit qu'un coup d'canon !
Il est fort difficile d'y rester insensible
Quasi impossible de n'pas les prendre pour cible !

*A ceux qui critiquent -et j'en fais partie !
Je les critique et je ME critique !
Parfois, je me jetterais aux orties
Je me donnerais des coups de trique !*

On s'était pourtant juré ; on s'était promis
De laisser tomber ; laisser pisser l'mérinos
Mais quand ça vient, même -et surtout ! d'un ami
On sort les « kalash », l'artillerie, et la grosse ! !

On dit que la critique est une chose aisée
Quand l'Art, lui, est une chose très difficile
Il y a certaines critiques qui font jaser
Le bas art est guère utile. Il est même futile...

*A ceux qui critiquent -et j'en fais partie !
Je les critique et je ME critique !
Parfois, je me jetterais aux orties
Je me donnerais des coups de trique !*

Il faut bien d'temps en temps donner son opinion
Et, mon dieu, même si elle est contraire aux autres
On ne peut pas être toujours en rang d'oignons
Pour rester gentil ; pour rester un bon apôtre

Alors, au risque d'être désagréable
Je m'en vais continuer un peu de critiquer
Au risque de ne pas être un homme affable (!)
Je vais encore critiquer, quitte à faire tiquer...

*A ceux qui critiquent -et j'en fais partie !
Je les critique et je ME critique !
Parfois, je me jetterais aux orties
Je me donnerais des coups de trique !*

Zif

IL LISAIT UN CONTE

*Il est parti sans réellement s'en rendre compte
C'est c'que la famille a toujours voulu penser...
2 ou 3 minutes avant, il lisait un conte
Il le lisait au petit dernier ; son préféré*

Aux derniers mots : « beaucoup d'enfants ». Au point final
C'est alors que le grand-père s'est senti mal
Il n'a eu que le temps de faire le 18
Et plus jamais d'la vie, il ne fera le pitre !

76 printemps... c'est bien sûr un peu tôt
Mais point de maison de retraite ! Et ça, c'est top !
Pas non plus de mouroir dans un quelconque hosto
On termine juste de lire un beau bouquin, et hop !...

*Il est parti sans réellement s'en rendre compte
C'est c'que la famille a toujours voulu penser...
2 ou 3 minutes avant, il lisait un conte
Il le lisait au petit dernier ; son préféré*

Les pompiers sont arrivés dix minutes trop tard
Et pour une fois, on les en félicitera...
Le petit était près de lui, les yeux hagards
Mais pourquoi son papi s'était endormi là ? !

La grand-mère est arrivée et s'est effondrée
Et c'est là que le petit s'est mis à pleurer
Là que le petit a été marqué à vie
Il a toujours pensé qu'il avait mal agi...

*Il est parti sans réellement s'en rendre compte
C'est c'que la famille a toujours voulu penser...
2 ou 3 minutes avant, il lisait un conte
Il le lisait au petit dernier ; son préféré*

Il se demande encore ce qu'il aurait du faire
Pour sauver son papi ; pour sauver le grand-père
Alors que vraiment, le mieux -pour ce dernier
C'est que justement, rien n'aura été tenté...

Mais comment donc expliquer ça à un enfant
Surtout à un bébé ; enfant d'à peine 5 ans
Qui croyait et qui croit -aujourd'hui encore
Que la vie végétative, c'est mieux que la mort...

*Il est parti sans réellement s'en rendre compte
C'est c'que la famille a toujours voulu penser...
2 ou 3 minutes avant, il lisait un conte*

Il le lisait au petit dernier ; son préféré

Zif

LE CHAMP DE CROIX

Un champ de croix... Un champ de croix en pierre blanche
Et dessous, des soldats, des enfants, des petits
Venus d'Amérique, pas même pour une revanche
Pour nous sortir des griffes des allemands. Des nazis !

Chaque fois que je les vois, j'ai la chair de poule
Sur les arbres avoisinants, des colombes roucoulent
On dit qu'il ne sert à rien de verser des larmes
Mais c'est plus fort que moi, et je baisse les armes

Bien sûr, de tous ces p'tits gars, j'en connais aucun
Mais parfois un nom me rappelle un autre nom
J'imagine une silhouette, autre chose qu'un mannequin
Et j'me dis qu'celui-là devait être doux et bon

J'imagine la douleur des parents d'ces soldats
Qui viennent encore se recueillir sur leur tombe
De moins en moins souvent, il en vient ici-bas
Partis aussi, mais eux reposent à l'ombre

Je quitte cet endroit à regret et obligé
Et je revois -comme dans l'film, la fin de certains
Qui -à peine, sur la grève, avaient-ils posé un pied
Qu'ils étaient tombés sous les balles des « malins »

Tous ces jeunes types n'auront rien vu de la vie
Ni Elvis, ni Chuck Berry, ni Kennedy
On leur a dit, « vous allez sauver la France » !
Et ils sont morts là, au bout de la mer immense

Depuis, il y eu Vietnam et Emirats
D'autres jeunes GI sont tombés au champ d'horreur
Parce que jamais rien, autrement, n'y fera :
Pour l'idéal d'un p'tit groupe, des soldats meurent...

Et de voir ce qu'il se passe aujourd'hui dans l'monde
Doit leur faire faire l'hélicoptère dans leur tombe
Ils ont donné leur vie pour quoi ? ou pour qui ?
Pour de sombres crétins, de sombres abrutis !

Zif

LE MOYEN-ÂGE

*Je ne veux pas écrire sur le Moyen-Age
Ses histoires révolues m'ennuient, sont d'un autre temps
Pas plus sur les p'tits zozieaux, les fleurs ou les nuages
Il y a des sujets autrement plus palpitants !*

Plus sur la politique. Le sujet m'horripile
Bien trop peu de gens intéressants, à mes yeux
Côté face, gentil. Mais j'vous dis pas l'côté pile !!
Je dirais des choses qui choqueraient mes aïeux

Sur les mers, et les bateaux, que n'a-t-on pas dit ?

Le métier ingrat des pêcheurs -bretons, et autres
Par tous les temps sur le pont... On a tout appris
Si vous avez des lacunes, ce n'est point d'ma faute...

*Je ne veux pas écrire sur le Moyen-Age
Ses histoires révolues m'ennuient, sont d'un autre temps
Pas plus sur les p'tits zozieaux, les fleurs ou les nuages
Il y a des sujets autrement plus palpitants !*

Sur les SDF dans les rues, les sans-abri
Les migrants, considérés comme des gens maudits
On en a parlés. On a dit, dit et redit
Rien ne semble bouger. Nulle trace d'un paradis

Plus non plus sur les chansons de Renaud « Séché »
Pour en disséquer les paroles ; leur sens caché
Et voir, dans « l'aileron de lapin, ta ta tin »
L'une des plus jolies rimes de la chanson du coin...

**Parlons de l'avenir, de quelque chose de radieux
Et ne nous en remettons surtout pas aux Dieux !
Ne parlons plus de Renaissance, mais de naissance
L'avenir, au moins, ne devrait pas sentir le rance...**

*Je ne veux pas écrire sur le Moyen-Age
Ses histoires révolues m'ennuient, sont d'un autre temps
Pas plus sur les p'tits zozieaux, les fleurs ou les nuages
Il y a des sujets autrement plus palpitants !*

Zif

NOSTALGIE

*Il vit avec ses souvenirs. Pleins la chambre !
Nostalgie : au dessus du lit, la photo du « Che »
Au dessus du bureau : Brigitte, toute en jambes
Les Frères Jacques, Brassens et James, tout en haut, juchés*

Il a un vieux poste de radio en bois
Avec la platine pour les 78 tours
Il a les vinyles qui vont avec. Tout un choix !
Surtout Béart. Il en est tombé en amour

Le plus impressionnant est dans l'ancienne étable
Il y a créé une épicerie des années 50
Avec tous les produits d'époque, sur des tables
Y a même une superbe caisse enregistreuse, qui chante !

*Il vit avec ses souvenirs. Pleins la chambre !
Nostalgie : au dessus du lit, la photo du « Che »
Au dessus du bureau : Brigitte, toute en jambes
Les Frères Jacques, Brassens et James, tout en haut, juchés*

Ici, la place pour les femmes est toute petite
C'est pourquoi elles ne restent jamais très longtemps
Il préfère écouter les chansons d'la même Edith
Ou relire ses « Détectives », ou ses « France Dimanche »

Il va jusqu'à se vêtir comme dans ces années-là
Se coiffer aussi. Raie sur l'côté et gomina
Il ne passe pas inaperçu dans les rues d'Bras
A vélo, avec le guidon « à la papa »...

*Il vit avec ses souvenirs. Pleins la chambre !
Nostalgie : au dessus du lit, la photo du « Che »
Au dessus du bureau : Brigitte, toute en jambes
Les Frères Jacques, Brassens et James, tout en haut, juchés*

Et que dire du garage et d'la 4CV Renault ? !
8 AR 83 : facile le numéro...
Il la prenait pour aller acheter son pain
Il ne la prend plus. Il n'y a plus assez de freins

Les filles l'ont toujours trouvé un brin décalé
Elles n'aiment pas trop son allure : encore moins le béret
Mais je pense que c'est là le moindre des ses soucis
Il est comme ça, et restera ainsi, à vie !

*Il vit avec ses souvenirs. Pleins la chambre !
Nostalgie : au dessus du lit, la photo du « Che »
Au dessus du bureau : Brigitte, toute en jambes
Les Frères Jacques, Brassens et James, tout en haut, juchés*

Zif

LA NOUVELLE

*Mais qu'est-ce que j'ai fait, moi ? ! J'déambule dans la rue
Je sors de chez la gynéco : madame Ribes
Elle m'a dit : je n'irai pas à ta mère que j't'ai vue
Mais, annonce-lui la nouvelle le plus tôt possible » !*

A Matéo, je viens juste de téléphoner
Il a rit très fort et m'a envoyée promener
« Je nveux rien savoir ! T'as qu'à t'débrouiller !
Et crois-moi, si tu jactes, tu prends une dérouillée » !

J'ai 14 ans... mais pourquoi je m'suis laissée faire ? !
Il en a 19 et j'en étais très amoureuse
A 14 ans, je n'peux pas être mère...
Il ne veut rien entendre ; et je suis très peureuse...

Et si j'me confiais à ma marraine, Estelle ?
Ou plutôt à mamie ! A mamie Isabelle
Mais en quoi m'confier à l'une, ça va m'avancer ?
C'est pas ça ; c'est pas l'autre qui me le fera passer !

*Mais qu'est-ce que j'ai fait, moi ? ! J'déambule dans la rue
Je sors de chez la gynéco : madame Ribes
Elle m'a dit : je n'irai pas à ta mère que j't'ai vue
Mais, annonce-lui la nouvelle le plus tôt possible » !*

Je viens de penser à me faire avorter
Mais où ? Quand ? Comment ? En Suisse ? Au Guatemala ?
Je n'me vois pas -pendant 9 mois le, ou la, porter
9 mois d'insultes ! 9 mois à être traitée en paria

Il est clair que tout le monde m'appellera « la pute »
C'est déjà le cas... Et si j'y étais destinée ?...
Pourtant, pour moi, ce n'était pas ça le but
J'ai succombé à ses mains expertes, à ses baisers

Comment pourraient-ils bien prendre ça, mes parents ?
Comment leur annoncer mon état : j'suis enceinte !

Comment être amoureuse à c'point, à 14 ans ? !
Mais peut-être leur colère pourrait-elle être feinte ?

*Mais qu'est-ce que j'ai fait, moi ? ! J'déambule dans la rue
Je sors de chez la gynéco : madame Ribes
Elle m'a dit : je n'irai pas à ta mère que j't'ai vue
Mais, annonce-lui la nouvelle le plus tôt possible » !*

Sans doute, au début, vont-ils très mal réagir
Et puis, peut-être vont-ils... je sais pas... réfléchir ?
Ils ont été jeunes aussi. Un peu écervelés ?...
Peut-être même, ça a failli leur arriver ? !

J'ai trahi leur confiance... Enfin, peut-être
Sans doute me croyaient-ils incapable de ça ? !
Et là, dans mon ventre, dans ma chair, ce p'tit être
C'est beau certes, mais c'est comme un cauchemar pour moi !

Je sors de chez la gynéco. Je suis atterrée
Je déambule dans les rues. Je n'vais pas rentrer
Je vais dormir n'importe où... Je n'risque plus rien...
Et puis, demain, après demain, un camion... un train...

*Mais qu'est-ce que j'ai fait, moi ? ! J'déambule dans la rue
Je sors de chez la gynéco : madame Ribes
Elle m'a dit : je n'irai pas à ta mère que j't'ai vue
Mais, annonce-lui la nouvelle le plus tôt possible » !*

Zif

MON VIOLON

*Mon violon, je l'ai trouvé dans une décharge publique
A l'époque, je vivais avec ma p'tite mère. Pas de père !
On vendait c'qu'on récupérait et ça faisait un peu d'fric
Mais mon violon, je l'ai gardé ; et depuis je m'en sers !*

Un instrument des années 1600 et quelques
Jeté à la poubelle, avec poussières et miettes
Arrivé à la décharge. Sauvé des coups d'becs
Par je ne sais quel miracle ! De milliers de mouettes...

L'archet était là, toutes les cordes étaient tendues
Juste une petite lézarde dans le bois ancien
Le premier son qu'j'en ai sorti m'a tellement plu
J'me suis dit, c'est violoniste que j'serai demain !

*Mon violon, je l'ai trouvé dans une décharge publique
A l'époque, je vivais avec ma p'tite mère. Pas de père !
On vendait c'qu'on récupérait et ça faisait un peu d'fric
Mais mon violon, je l'ai gardé ; et depuis je m'en sers !*

Mes pauvres doigts ont saigné, avec mon professeur
Nos voisins s'plaignant, c'est sur la plage que je jouais
Et j'suis allée au conservatoire. Moins chères, les heures !
J'en ai bavé, mais cela dit, j'y arrivais

J'me suis faite remarquer par un chef renommé
Petit à petit, j'en suis tombée amoureuse
Il était avec Manjöm (!) cantatrice, bien nommée...
Certes, un peu forte, mais -à souhait, langoureuse

*Mon violon, je l'ai trouvé dans une décharge publique
A l'époque, je vivais avec ma p'tite mère. Pas de père !
On vendait c'qu'on récupérait et ça faisait un peu d'fric
Mais mon violon, je l'ai gardé ; et depuis je m'en sers !*

Quand j'venais répéter avec Monsieur Tibur
Je m'arrangeais pour arriver chez lui très tôt
Eux, finissaient. J'les voyais par le trou d'la serrure !
S'embrassant, puis faisant l'amour sur le piano...

J'suis devenue une violoniste reconnue
Je suis devenue la maîtresse de Monsieur Tibur
Je suis même devenue bien plus que ça ; qui l'eût cru ? !
Quand à 8 ans, j'cherchais partout d'la nourriture...

*Mon violon, je l'ai trouvé dans une décharge publique
A l'époque, je vivais avec ma p'tite mère. Pas de père !
On vendait c'qu'on récupérait et ça faisait un peu d'fric
Mais mon violon, je l'ai gardé ; et depuis je m'en sers !*

Zif

(d'après le livre « Un cœur en silence », de Blanca Busquets)

CHANSON RÉALISTE

*Bien sûr que la France a SA chanson ! Du nord au sud
C'est ce qu'on appelle, « la chanson réaliste »
Avec le rock, elle est tombée en désuétude
La tradition est perpétrée par quelques Artistes*

Des Artistes -boudés pas les médias et les critiques
Qui mettent en musique des textes qui content une histoire
I's n'se contentent pas d'écrire des mots, d'en faire une suite
Ils racontent une histoire, du matin jusqu'au soir

Bien sûr, ils ne passent jamais sur aucune radio
Les programmeurs, ça leur passe au d'ssus des oreilles !
Ils ne comprennent sûrement pas la moitié des mots
Ils en écoutent cinq secondes, et jettent à la poubelle !

*Bien sûr que la France a SA chanson ! Du nord au sud
C'est ce qu'on appelle, « la chanson réaliste »
Avec le rock, elle est tombée en désuétude
La tradition est perpétrée par quelques Artistes*

Les Artistes continuent leur petit bonhomme de chemin
Faisant leur métier, tout comme il convient
En donnant des galas, sans l'aide de la télé
Comme tout saltimbanque qui s'respecte : l'Artiste tel qu'il est !

Avec juste quelques affiches collées dans la ville
Un ou deux p'tits articles dans le canard local
Bien sûr, ils n'attirent pas une foule en délire
Ils font leur boulot, même s'ils le font non sans mal...

*Bien sûr que la France a SA chanson ! Du nord au sud
C'est ce qu'on appelle, « la chanson réaliste »
Avec le rock, elle est tombée en désuétude
La tradition est perpétrée par quelques Artistes*

Dans des temps reculés, comment f'saient les ménestrels ? !

Ils n'étaient connus que par le bouche à oreille
Paroles et partitions écrites sur un parchemin
A peu près tout ce qu'il nous reste de ces temps anciens

Par chance, les phonos sont entrés dans les maisons
Les Bruant, Fréhel, Piaf et d'autres s'ont faits connaître
Mais la vague des « yéyé » en a eu raison
Les envoyant toutes et tous paître !

**Chris Décamps est un ménestrel des temps modernes
C'est grâce aux réseaux sociaux qu'il fait de la scène
Un des seuls à porter la bonne parole en France
Mais combien de temps encore, aura-t-il cette chance ?...**

*Bien sûr que la France a SA chanson ! Du nord au sud
C'est ce qu'on appelle, « la chanson réaliste »
Avec le rock, elle est tombée en désuétude
La tradition est perpétrée par quelques Artistes*

Zif

PRISE DE BEC

*A cinq dans une voiture conçue pour à peine 4
Et les cinq musiciens de fumer, ou presque
Encore 400 bornes, et on commence à se battre !
A cause du dernier morceau : une bonne prise de bec !*

Tout a commencé comme d'habitude, bêtement
Le chanteur affirme qu'il n'y en que pour la gratte
Le guitariste dit qu'on entend que du chant
Au passage, on tape sur le batteur à coups d'batte ! !

C'est imagé bien sûr, mais les mots, rien qu'les mots
Font mal. Ils peuvent mettre à mort un musico
700 kilomètres, c'est beaucoup. C'est beaucoup trop,
Empilé comme des sardines dans une p'tite auto !

La discussion prend un d'ces vilains tours
On règle ses comptes et c'est pas les amours
De vieilles rancoeurs refont surface dans un virage
Et on en viendrait aux mains ; fous de rage !

*A cinq dans une voiture conçue pour à peine 4
Et les cinq musiciens de fumer, ou presque
Encore 400 bornes, et on commence à se battre !
A cause du dernier morceau : une bonne prise de bec !*

Difficile après ça de descendre d'un ton
Tellement on est tous idiots, tous devenus cons
On se coupe la parole et on s'insulte
D'un coup, tout est sombre. Tout ce qu'on a fait est nul

On est grossiers et les noms d'oiseaux volent bas
Encore et toujours au moment d'la pause casse-croûte
Et malheureusement, c'est pas la pêche-melba
Qui fait que tout baigne au moment d'reprendre la route...

On s'est dits tout ce qu'on avait à se dire de moche
Les amibilités ne s'ront pas pour aujourd'hui
'Va falloir faire bonne figure... -pas clair comme l'eau d'roche

Quand on sera arrivés en Pays des Brouilly (!)

*A cinq dans une voiture conçue pour à peine 4
Et les cinq musiciens de fumer, ou presque
Encore 400 bornes, et on commence à se battre !
A cause du dernier morceau : une bonne prise de bec !*

**Et cette nuit, à Quincié-en-Beaujolais
Il faudra impérativement s'donner à fond
En principe, on devrait casser la baraque. On devrait...
Sur scène, quand on joue, les rancunes s'estompent...**

*A cinq dans une voiture conçue pour à peine 4
Et les cinq musiciens de fumer, ou presque
Encore 400 bornes, et on commence à se battre !
A cause du dernier morceau : une bonne prise de bec !*

Zif

LE JARDIN

*Dès potron minet, elle se rend au jardin
Tous les jours, elle s'y rend de très bon matin
Elle admire ses roses, amaryllis, pivoines
Tous ses iris et ses capuchons de moine*

Ses citronniers donnaient leurs derniers jolis fruits
Près des magnifiques mimosas des quatre saisons
Parmi ses tamaris, ses oiseaux d'paradis
Ses bougainvilliers sur la façade d'la maison

Elle s'imprégnait des odeurs et se disait
Qu'elle aurait vu ça encore une fois aujourd'hui
A 82 ans, les jours, elle les comptait
Avec ce qui la rongeaient : la maladie !

*Dès potron minet, elle se rend au jardin
Tous les jours, elle s'y rend de très bon matin
Elle admire ses roses, amaryllis, pivoines
Tous ses iris et ses capuchons de moine*

Dans la potager, le jardinier oeuvrait
Il arrachait les mauvaises herbes et arrosait
Ils se saluent. Depuis 3 ans, il travaille pour Laure
Elle lui fait confiance. Dans son domaine, il est fort !

Depuis quelques temps, elle ne pouvait plus le faire
Aussi, s'était-elle résolue à prendre quelqu'un
Elle n'le regrettait pas, et si c'était à refaire
Elle n'hésiterait pas une seconde. Ce s'rait Alain !

*Dès potron minet, elle se rend au jardin
Tous les jours, elle s'y rend de très bon matin
Elle admire ses roses, amaryllis, pivoines
Tous ses iris et ses capuchons de moine*

Il parlait peu, mais agissait. Un réel bonheur !
Les fleurs et le potager ne manquaient de rien
Les taillis étaient taillés en temps et en heure
Les allées, ratissées. Bref, tout était bien

Elle aurait aimé tomber là, dans les radis

C'est peut-être ce qui arrivera. La plus belle des fins !
Puis, elle rejoindra son Hubert, au paradis
Mais une partie d'son âme restera dans l'jardin !

*Dès potron minet, elle se rend au jardin
Tous les jours, elle s'y rend de très bon matin
Elle admire ses roses, amaryllis, pivoines
Tous ses iris et ses capuchons de moine*

Zif

LES PUCES, A ORLÉANS

*Je déambule sur les Pucés, à Orléans
Samedi matin ; il y fait bon et 'ya du monde !
Je regarde à droite, à gauche... 'Y a de tout, vraiment
Je tombe sur un lot de disques. Le seul à la ronde...*

Le type est sympa. Il en connaît un rayon !
Je vois des trucs que j'adore, de groupes australiens
Mais ce qu'il connaît le mieux, Michel-le-bon,
Ce sont les groupes « garage-rock » américains

Celui-là, il a reçu le chanteur, chez lui !
Un type qui habitait en Californie
Cet autre, c'est l'bassiste qu'il a hébergé un temps
Les disques sont propres ; les prix, pas exorbitants

*Je déambule sur les Pucés, à Orléans
Samedi matin ; il y fait bon et 'ya du monde !
Je regarde à droite, à gauche... 'Y a de tout, vraiment
Je tombe sur un lot de disques. Le seul à la ronde...*

Je lui en achète quelques uns, qu'il me conseille
ça fait au moins 6 ans, que je fouille son étal
Et maintenant, on discute comme des « vieux de la vieilles »
Et j'repars toujours avec un vinyle pas mal

'Y a ses potes qui viennent le voir et ça discute
A présent que j'les connais, on taille la bavette
Ils ont tous vus d'super concerts. De super trucs !
Moi, j'étais dans ma bulle « Mona »... c'est un peu bête

*Je déambule sur les Pucés, à Orléans
Samedi matin ; il y fait bon et 'ya du monde !
Je regarde à droite, à gauche... 'Y a de tout, vraiment
Je tombe sur un lot de disques. Le seul à la ronde...*

A ce jour, j'ai un millier de disques chez moi
De groupes pas très connus ; r'tombés dans l'oubli total
Qui auraient mérité une meilleure place ; une place de choix
Au Panthéon des groupes rock. C'était pas d'la balle !!

Mais la vie est ainsi faite : chance, ou malchance...
La célébrité tient à bien peu de choses
Si certains savaient -qu'sur les Pucés, à « Orléan'sse »,
Leurs disques sont encore vendus ! Même à petites doses...

*Je déambule sur les Pucés, à Orléans
Samedi matin ; il y fait bon et 'ya du monde !
Je regarde à droite, à gauche... 'Y a de tout, vraiment
Je tombe sur un lot de disques. Le seul à la ronde...*

Zif

ELLE PLEURE DOUCEMENT

*Elle a 91 ans et elle pleure doucement
Elle ? Une tante. Une tante du côté de mon père
Née en 26 et seule depuis la nuit des temps
Il va falloir qu'elle quitte sa maison ; ça l'enterre...*

ça l'enterre avant l'heure, de devoir s'en aller
Tout laisser comme ça, pour aller vers l'inconnu :
La maison de retraite. Celle des Vertes Allées
Elle ne peut plus rester seule. Elle ne le peut plus

L'avant-veille, elle est encore tombée dans l'couloir
Son déambulateur ne l'a pas retenue
Mais de là à aller là-bas, dans le mouiroir
'Y a un pas qu'elle franchit pas. Elle est si émue...

*Elle a 91 ans et elle pleure doucement
Elle ? Une tante. Une tante du côté de mon père
Née en 26 et seule depuis la nuit des temps
Il va falloir qu'elle quitte sa maison ; ça l'enterre...*

On la laisse digérer. On la laisse réfléchir
C'est dans trois ou quatre heures qu'on devrait réagir...
Elle semblait prête ; là, elle semble vraiment ne plus l'être
On en reparlera demain, les idées plus nettes

En ce moment, elle doit sûrement faire le tour d'chez elle
Et se dire que là, le bout du bout est bien là !
Toute une vie qui s'arrête à l'entrée d'un tunnel
Qui la mènera où ? Au près de son papa...

*Elle a 91 ans et elle pleure doucement
Elle ? Une tante. Une tante du côté de mon père
Née en 26 et seule depuis la nuit des temps
Il va falloir qu'elle quitte sa maison ; ça l'enterre...*

Puis, fatiguée, elle rentre dans sa maison, à l'ombre
Elle s'assoit sur son fauteuil et prend un album
Tourne les pages. Les photos : sa tante, et son oncle...
Et la plus belle : avec son père, dans la baie d'Somme

Une larme tombe sur l'intercalaire plastifié
Elle l'essuie d'un revers de sa vieille main tremblante
Une très vieille main bleuie et toute griffée
D'avoir fait un bouquet de roses et d'agapanthes

**Elle le regarde ce bouquet, pas encore fané
Pas comme elle, chiffonnée par les nombreuses années
Mais demain, il le sera et tout desséché
Malgré l'eau, dans le grand vase. Eh oui, malgré...**

La maison de retraite, ne sera pas pour cette fois-ci
Et ne le sera certainement jamais
Elle a réfléchi et pense que quitte à mourir
Elle préfère que ce soit chez elle et en paix...

*Elle a 91 ans et elle pleure doucement
Elle ? Une tante. Une tante du côté de mon père*

*Née en 26 et seule depuis la nuit des temps
Il va falloir qu'elle quitte sa maison ; ça l'enterre...*

Zif

VIRGIN'S HERO

*On m'dit que -de plus en plus souvent, je fais la gueule
Je ne fais pas la gueule, je suis juste hyper triste
De mois en mois, de jour en jour, je m'étirole
Le monde entier est devenu tellement belliciste*

Si l'on s'fait pas piétiner par les djihadistes
C'est la terre qui se réchauffe ; les glaciers qui fondent
C'est l'un ou l'autre. C'est l'une ou l'autre ; voire, les deux pistes !
Soit on périt à Londres, soit on périt dans l'onde...

Avouez qu'les perspectives ne sont pas réjouissantes
Mais il y a tout de même une chose qui m'enchanté :
Si les mers montent de 10 mètres ; le « virgin's hero »
N'gravira pas -en babouches, le Kilimandjaro...

*On m'dit que -de plus en plus souvent, je fais la gueule
Je ne fais pas la gueule, je suis juste hyper triste
De mois en mois, de jour en jour, je m'étirole
Le monde entier est devenu tellement belliciste*

L'eau devrait passer sous les ponts encore un temps
Avant d'passer au dessus, nous engloutissant tous
On a vu c'que ça pouvait donner à Orléans
Et les scientifiques -le doigt sur l'alarme. Frousse !

L'eau et la poudre, ne faisant guère bon ménage
L'eau et l'électronique créant des courts-circuits
On a une chance pour que les islamistes, en rage
Nous laissent peinarde. Et les oiseaux de faire cui-cui !

*On m'dit que -de plus en plus souvent, je fais la gueule
Je ne fais pas la gueule, je suis juste hyper triste
De mois en mois, de jour en jour, je m'étirole
Le monde entier est devenu tellement belliciste*

Il n'y a pas d'quoi mourir de rire, il faut l'confesser
Et même que quand j'déambule dans un vide-grenier
Je me retourne souvent, ou j'regarde loin devant
Finissant pas m'tordre le cou, gênant les mouvements

Et encore, n'a-t-on point tout vu. Loin de là !
Quand ils sauront à quoi pourrait servir un drone
Ils nous enverront par centaines, dans l'au-delà
Et à ce moment-là, on n'rira plus. Même jaune...

*On m'dit que -de plus en plus souvent, je fais la gueule
Je ne fais pas la gueule, je suis juste hyper triste
De mois en mois, de jour en jour, je m'étirole
Le monde entier est devenu tellement belliciste*

Zif

L'ENFANT DE CHOEUR

*Il se pose beaucoup de questions depuis un moment
Il était fervent croyant. 'Croyait dur comme fer
A été enfant d'choeur. Dieu était Monument !
Il a fait sa première communion. Fière, sa mère.*

Peu à peu, ses convictions se sont effondrées
Il a trouvé des choses parfaitement insupportables
Si Dieu existait, pourquoi ces absurdités ? !
Un jour, il a tapé du poing dans son cartable

Il venait d'apprendre la mort d'un camarade
Fauché par un chauffard : 2g d'alcool dans le sang !
Et quelque chose dans son cerveau s'est mis en rade
Dieu n'aurait pas laissé faire ça ; c'est évident

*Il se pose beaucoup de questions depuis un moment
Il était fervent croyant. 'Croyait dur comme fer
A été enfant d'choeur. Dieu était Monument !
Il a fait sa première communion. Fière, sa mère.*

En fait, « on » avait créé le Bon dieu, le Sacré
Un peu comme « on » aurait créé le Père Noël
Pour faire revenir dans l'chemin, les brebis égarées
L'autre, pour calmer les enfants ; amoindrir leur fiel

Quand il aurait amplement suffi de « faire croire »
On est allé plus loin, édictant des lois
ça a dérapé, en nous prenant pour des poires
Et les hommes, en grande partie, ont perdu la foi...

*Il se pose beaucoup de questions depuis un moment
Il était fervent croyant. 'Croyait dur comme fer
A été enfant d'choeur. Dieu était Monument !
Il a fait sa première communion. Fière, sa mère.*

Il a été d'ceux-là, en reniant tout en bloc
Les mots des émissaires, il ne pouvait plus les gober
Et quand il a intégré un groupe de zique rock
Il a chanté des blasphèmes ; ne faisant plus que râler !

La « musique du diable » a été sa musique
Après Lenorman, c'était beaucoup plus caustique
Il ne se souvient plus d'aucun de ces cantiques
Et se moque complètement qu'on lui lance des piques.

*Il se pose beaucoup de questions depuis un moment
Il était fervent croyant. 'Croyait dur comme fer
A été enfant d'choeur. Dieu était Monument !
Il a fait sa première communion. Fière, sa mère.*

Zif

IL EST CHANTEUR

*Il a beaucoup d'argent. Il est même plein aux as !
Il est chanteur, comédien, acteur et dragueur
Y a des gens qui pensent, qu'il est vraiment dégueulasse,
Que ce genre de type ne connaisse que le bonheur...*

Il pourrait s'offrir les plus belles filles du monde
Il jette son dévolu sur la femme d'un copain
Il lui fait une cour assidue, à chaque seconde

Il lui donnerait ce qu'elle veut, pour lui toucher un sein

Elle, elle n'a encore rien dit à son mari
Elle est flattée, un peu gênée et elle résiste
Elle s'en est ouverte à sa meilleure amie
Qui lui conseille de mener une double vie...

*Il a beaucoup d'argent. Il est même plein aux as !
Il est chanteur, comédien, acteur et dragueur
Y a des gens qui pensent, qu'il est vraiment dégueulasse,
Que ce genre de type ne connaisse que le bonheur...*

De son côté, lui aussi est marié
Sa troisième femme n'est certainement pas la dernière
Et pourtant il l'a voulue. Il l'a désirée !
Mais dans le pré des voisins, le trèfle est plus vert...

Il l'invite à boire un verre. Il l'invite à dîner
Elle est tout près de se laisser tenter
Elle est quasiment prête à se laisser faire
Il est septuagénaire, mais multimillionnaire !

*Il a beaucoup d'argent. Il est même plein aux as !
Il est chanteur, comédien, acteur et dragueur
Y a des gens qui pensent, qu'il est vraiment dégueulasse,
Que ce genre de type ne connaisse que le bonheur...*

Il vient la chercher à la sortie du boulot
Avec le dernier cabriolet Camaro
Pour un petit tour dans une telle Chevrolet
Certaines de ses collègues se damneraient

Un soir, elle craque ! Il faut dire qu'il a fait l'forcing
Bouquet d'roses, collier d'perles et dîner aux chandelles
Il a gagné ! Comme s'il était sur un ring
Elle a mis le doigt et l'restant dans l'pot de miel...

*Il a beaucoup d'argent. Il est même plein aux as !
Il est chanteur, comédien, acteur et dragueur
Y a des gens qui pensent, qu'il est vraiment dégueulasse,
Que ce genre de type ne connaisse que le bonheur...*

Zif

MUSIQUE DE, LEPERS...

*Ce jour-là, un mercredi, il pleuvait à verse
Je m'en souviens clairement ; comme si c'était hier
Ils passaient, « Pour le plaisir » ! Musique de, Lepers...
Y avait un orage au dessus. De sacrés éclairs !*

Je roulais très prudemment, évitant les flaques
Pas d'aquaplaning... sur la route de Châteauneuf
Je passe à la hauteur du canal... et là, clac !
Un dé clic : si j'y précipitais ma « teuf-teuf » ? !

Sans plus réfléchir, je prends la première sortie
Je m'approche du canal et je coupe le contact
Il fait toujours -de plus en plus- un temps pourri
Pourquoi ça me rappelle une fois, à la fac ? !...

Ce jour-là, un mercredi, il pleuvait à verse

*Je m'en souviens clairement ; comme si c'était hier
Ils passaient, « Pour le plaisir » ! Musique de, Lepers...
Y avait un orage au dessus. De sacrés éclairs !*

Y'a personne aux alentours, bien évidemment
Même pas un pauvre pêcheur, surpris par la tempête
Je me met à gamberger là, j'ai tout mon temps
ça s'bouscule un peu dans ma tête : le pour... et l'reste !

Que faudrait-il que je laisse dans la « deu-deuche » ?
Pour faire croire à un accident... à ma noyade
L'accident ? On y croira pas. Pas tous des cloches !...
Un suicide est plus logique. Bien plus probable

*Ce jour-là, un mercredi, il pleuvait à verse
Je m'en souviens clairement ; comme si c'était hier
Ils passaient, « Pour le plaisir » ! Musique de, Lepers...
Y avait un orage au dessus. De sacrés éclairs !*

Donc, qu'on n' retrouve jamais mes papiers, c'est normal
Anormal par contre, qu'on ne repêche pas mon corps...
Encore faut-il qu'on retrouve la « deuche » dans l'canal !
Mais le corps, avec le peu d'courant, c'est un peu fort ! !

Je sors de la 2 Chevaux, et la pousse dans l'eau
Je vais faire du stop. Peut-être, une âme charitable...
Un gros véhicule étranger s'arrête... Hello !
Un couple de vieux anglais me laisse à Versailles

*Ce jour-là, un mercredi, il pleuvait à verse
Je m'en souviens clairement ; comme si c'était hier
Ils passaient, « Pour le plaisir » ! Musique de, Lepers...
Y avait un orage au dessus. De sacrés éclairs !*

Je trouve un hôtel, réserve un billet d'avion
J'ai pensé Vénézuéla, comme destination...
Là-bas, je fais la connaissance d'Elena
On se marie. On a des enfants : deux filles, un gars

Bref, 36 ans d'ma vie. Là, j'ai 73 ans...
Je suis atteint d'un maladie, en phase finale
J'vais y passer d'un jour à l'autre. C'est imminent
Je voulais juste m'excuser... m'excuser pour le mal...

*Ce jour-là, un mercredi, il pleuvait à verse
Je m'en souviens clairement ; comme si c'était hier
Ils passaient, « Pour le plaisir » ! Musique de, Lepers...
Y avait un orage au dessus. De sacrés éclairs !*

M'excuser. M'justifier, aussi... surtout, m'excuser
Quand est née Elise, j'me suis senti prisonnier
Je détestais mon boulot ; ma vie était vide
Je ne t'aimais pas... J'ai même pensé au suicide

Mon départ, a été un peu sur un coup d'tête
Mais très vite, je n'pouvais plus revenir en arrière
Oui, je sais, tout ça c'est... comment dire, un peu bête
J'ai détruit notre famille, et j'n'en suis pas fier...

*Ce 4 août 81, il pleuvait à verse
Je m'en souviens clairement ; comme si c'était hier
Ils passaient, « Pour le plaisir » ! Musique de, Lepers...
Y avait un orage au dessus. De sacrés éclairs !*

Zif
(écrit en juin 2017)

5 MINUTES DANS LA PEAU D'UN BEATLE

*Quel musicien n's'est jamais mis 5 minutes dans la peau d'un Beatle ?
Que pouvait-il bien y avoir dans le cerveau d'un gars comme John Lennon ?
Lui et Paul étaient-ils à ce point au diapason ; était-ce du bol ?
Comment ont-ils pu être aussi souvent touché par la grâce, Paul, John ? !*

Pour écrire un monceau d'aussi belles mélodies
Que leur a-t-il fallu de plus que nous autres ?
On s'est posé la question, d'Aubert, à J.J.
Ils n'étaient ni Sati, ni Mozart, ni Berlioz

Comment ça leur venait ? Juste en claquant des doigts ?
En y passant, des heures, quelques jours, ou des mois ?
Même eux -je suis sûr- n'ont pas la recette miracle
Mais quand ils s'y mettent, jamais, jamais ils ne bâclent

*Quel musicien n's'est jamais mis 5 minutes dans la peau d'un Beatle ?
Que pouvait-il bien y avoir dans le cerveau d'un gars comme John Lennon ?
Lui et Paul étaient-ils à ce point au diapason ; était-ce du bol ?
Comment ont-ils pu être aussi souvent touché par la grâce, Paul, John ? !*

Sgt Pepper est une pure merveille de bijou
Certes, George Martin les a aidés à orchestrer
Mais ne cherchez surtout pas à mettre un rajout
Dans n'importe lequel des titres, tout t'y est !

Bien leur en a pris d'arrêter les concerts
A l'époque, les sonos n'étaient pas d'enfer
Dans les grands stades, on se demande comment ils s'y prenaient
Pour faire les chœurs, sans s'entendre. Ça les rasait !

*Quel musicien n's'est jamais mis 5 minutes dans la peau d'un Beatle ?
Que pouvait-il bien y avoir dans le cerveau d'un gars comme John Lennon ?
Lui et Paul étaient-ils à ce point au diapason ; était-ce du bol ?
Comment ont-ils pu être aussi souvent touché par la grâce, Paul, John ? !*

En studio, ils ont révolutionné la zique !
Ne s'interdisant rien. Explosées, les barrières !
Résultat : ils ont fait une poignée de disques
Qui resteront des classiques. Des trucs du tonnerre !

Et encore aujourd'hui, quand Paulo prend sa basse
Et qu'il aligne une série de titres des « fabfour »
Personne ne lui en veut ; ne s'en plaint. Qui ça lasse ?
Personne ! On en redemande toujours et encore !

*Quel musicien n's'est jamais mis 5 minutes dans la peau d'un Beatle ?
Que pouvait-il bien y avoir dans le cerveau d'un gars comme John Lennon ?
Lui et Paul étaient-ils à ce point au diapason ; était-ce du bol ?
Comment ont-ils pu être aussi souvent touché par la grâce, Paul, John ? !*

Zif

TOUT VA BIEN

« En ce moment, tout va bien. Tout va très très bien » !

*Elle en était persuadée. Comme l'était le laquais
Le laquais parlant à la marquise, l'air de rien
Alors que l'château était en feu. Rien n'allait !*

Pour elle, pour les siens, tout baigne. Amicalement Vôtre !
Forcément, c'est l'idéal dans l'meilleur des mondes
Sa chatte va faire une portée d'un instant à l'autre
Rien n'empêche SA terre de tourner, à la ronde

Quand j'lui ai dit qu'elle était l'égoïsme incarné
Elle est tombée des nues, allongeant le nez
Je lui ai dit, qu'au contraire, rien n'allait plus
Et qu'un peu de décence serait la bienvenue

*« En ce moment, tout va bien. Tout va très très bien » !
Elle en était persuadée. Comme l'était le laquais
Le laquais parlant à la marquise, l'air de rien
Alors que l'château était en feu. Rien n'allait !*

Pas une pensée envers les victimes des attentats
Et pas non plus envers les familles et les proches
Et pour cause, ça ne la touche absolument pas
Dans la poitrine, pas un cœur qui bat, mais d'la roche ! !

Qu' « ils » s'en prennent aux mômes, qu' « ils » s'en prennent aux gamins
Ne peut laisser indifférent. Ça nous concerne !
Même si personne chez eux n'a croisé leur chemin
Tout ne va pas si bien. Le drapeau est en berne

*« En ce moment, tout va bien. Tout va très très bien » !
Elle en était persuadée. Comme l'était le laquais
Le laquais parlant à la marquise, l'air de rien
Alors que l'château était en feu. Rien n'allait !*

Si on n'pose pas chaque soir une bougie à la fenêtre,
On peut avoir une pensée pour les « malchanceux »
Qui se sont trouvés piégés par ces êtres
Qui n'en sont pas ! Plutôt des monstres « abomifreux » !

On ne peut guère parler de destinée dans ce cas
Rien à voir avec un accident, quel qu'il soit !
Il s'agit de meurtres. Il s'agit d'assassinats
Comme une bombe lâchée sur Hiroshima

**Que l'on continue à faire la sourde oreille
A profiter d'sa piscine, de son jacouzi
Avec des oeillères en guise de lunettes de soleil
ça m'gêne un peu. Oui, je sais, j'suis bien trop sensible...**

*« En ce moment, tout va bien. Tout va très très bien » !
Elle en était persuadée. Comme l'était le laquais
Le laquais parlant à la marquise, l'air de rien
Alors que l'château était en feu. Rien n'allait !*

Zif

UN CERTAIN TEMPS

*A un certain âge, on aimerait que tout aille plus vite
Et puis, à un âge certain, on aimerait qu'ça s'calme !
Il faut un certain temps pour se mettre en orbite
Et un temps certain, pour devenir un « Oncle Sam »...*

Certains disent à l'envi : il y a un temps pour tout
On ne peut pas aller plus vite que le violon
Mais comment n'pas être impatient ; n'pas être à bout
Quand on attend -piaffant, quelque chose de tout bon ! ?

L'heure du fameux premier rendez-vous, n'arrive pas !
Incroyable ! Le temps s'est figé. Aiguilles collées
Encore un coup d'peigne. Un coup d' »sent-bon », là...
La sonnette tinte ! ! mais c'est la voisine d'à-côté...

*A un certain âge, on aimerait que tout aille plus vite
Et puis, à un âge certain, on aimerait qu'ça s'calme !
Il faut un certain temps pour se mettre en orbite
Et un temps certain, pour devenir un « Oncle Sam »...*

Et plus tard, il ne faut pas que ça soit trop tard
On se dit que les choses arrivent au ralenti
Pourtant le temps passe, à la vitesse normale
Mais c'est qu'on veut les voir tout d'suite, nos petits !

Le temps sera toujours un thème de discussions
Le temps sera toujours un sujet de chansons
Mais qu'il passe rapidement, ou plus lentement
Une minute vaudra toujours 60 secondes...

*A un certain âge, on aimerait que tout aille plus vite
Et puis, à un âge certain, on aimerait qu'ça s'calme !
Il faut un certain temps pour se mettre en orbite
Et un temps certain, pour devenir un « Oncle Sam »...*

Le temps, Aznavour l'a chanté. Ange aussi
Léo ferré en a fait une plainte. Nostalgie
Le temps qui va, qui coure, le temps qui s'apprête
Le temps qui va, qui vient. Le temps qui stoppe, net ! !

J'ai tout juste le temps de vous saluer bien bas
Je m'en vais marcher, par -ma foi, un bien beau temps
Je vais m'en aller profiter des choses d'ici-bas
Mais je reviendrai vers vous, en un rien de temps !

*A un certain âge, on aimerait que tout aille plus vite
Et puis, à un âge certain, on aimerait qu'ça s'calme !
Il faut un certain temps pour se mettre en orbite
Et un temps certain, pour devenir un « Oncle Sam »...*

Zif

30 ANS APRÈS

*30 ans après, on va savoir qui a fait « ça », au p'tit Grégory
La science a fait énormément de gros progrès, dernièrement
Les assassins tremblent. Les noyeurs tremblent, n'étant plus guère à l'abri
Et c'est tant mieux ! Pour quelles raisons devrait-on faire du sentiment ? !*

Petit bonhomme, qui aurait 37 ans aujourd'hui
Retrouvé dans la Vologne, enfermé dans un sac !
Pour ce crime, des innocents ont payé d'leur vie
D'autres ont vu rouge. Bref tout un sacré mic-mac

Gendarmes et enquêteurs, tous en perdent leur latin
Il y a des rebondissements. Affaire à tiroirs

On emprisonne la maman, qui n'y est pour rien
Et le papa tue un cousin. Bref, une vraie foire !

*30 ans après, on va savoir qui a fait « ça », au p'tit Grégory
La science a fait énormément de gros progrès, dernièrement
Les assassins tremblent. Les noyeurs tremblent, n'étant plus guère à l'abri
Et c'est tant mieux ! Pour quelles raisons devrait-on faire du sentiment ? !*

Et puis, c'est l'silence radio durant des années
ça devient LE crime parfait. On laisse les suspects
Les parents refont leur vie, essayant d'oublier
Même si c'est difficile. Y a d'autres petits à élever...

Et un beau jour, tout se réveille. Plein d'choses à dire
Des pièces à conviction -muettes, se mettent à parler
Affaire relancée ! Nouveaux suspects en ligne de mire
Dans leurs petits souliers le, ou les meurtriers...

*30 ans après, on va savoir qui a fait « ça », au p'tit Grégory
La science a fait énormément de gros progrès, dernièrement
Les assassins tremblent. Les noyeurs tremblent, n'étant plus guère à l'abri
Et c'est tant mieux ! Pour quelles raisons devrait-on faire du sentiment ? !*

Les médias, d'en refaire leurs choux-gras. Gros titres !
Pour la police scientifique, c'est une réussite
Ceux qui avaient pressé le citron jusqu'à l'ultime goutte
Retrouvent du jus... Des choses sont remises en doute

Et les voisins, d'être complètement surpris
Surpris qu'on puisse inquiéter des gens si gentils
On ne croit pas qu'ils aient pu commettre cette horreur
Mais, 30 ans sont passés. Et enfin, arrive l'heure...

*30 ans après, on va savoir qui a fait « ça », au p'tit Grégory
La science a fait énormément de gros progrès, dernièrement
Les assassins tremblent. Les noyeurs tremblent, n'étant plus guère à l'abri
Et c'est tant mieux ! Pour quelles raisons devrait-on faire du sentiment ? !*

Zif

LE FEU À BORMES (Fin juillet 2017)

Un soir au Lavandou. Il est quelque chose comme 23 heures. Le mistral souffle, avec des rafales à plus de 100 km/h ! Soudain, trois déflagrations lointaines dans la nuit ! Un feu d'artifice ? ? Mais, avec un tel vent, une telle sécheresse, qui pourrait tirer un feu ? Un fou ? ! Et puis des sirènes se font entendre. Lugubres... Je ne sais combien de fois. La guerre ? !... Et des alarmes de voitures de pompiers, en veux-tu, en voilà ! ! Avec ma femme, on était en plein scrabble. Je perdais... Chez nous, il y avait un neveu et une nièce. Le frère et la sœur. Lui, au rez-de-chaussée, dort à poings fermés. Ma femme et sa nièce montent à l'étage et... hurlent ! ! Elles sont sur la terrasse et me demandent de les y rejoindre. Du côté de Lalonde les Maures, à 5 ou 6 km, un feu s'est déclaré. En fait, les détonations provenaient de bouteilles de gaz. On apprendra plus tard, qu'un gardiennage de camping-cars est en train de flamber ! Ça rougeoit grave dans la nuit et la fumée épaisse et noire prend la direction de l'Est, vers le cap Bénat. Au vu des rafales du mistral (j'avais rarement vu un vent d'une telle violence !) le feu a de suite pris une importance catastrophique, s'élargissant vers Cabasson, Brégançon et la plage de l'Estagnol. Aucun canadien ne survole la zone bien sûr, puisqu'ils ne peuvent intervenir de nuit. Les nombreux pompiers -au sol, font ce qu'ils peuvent ; protégeant les villas et les immeubles menacés. Le lendemain, on apprendra que 12 000 (!) personnes ont été évacuées de leur villa, de leur immeuble ou de leur camping. Beaucoup de ces personnes se retrouvent sur les plages : seul abri relativement sûr. D'autres ont trouvé refuge dans les bars, chez l'habitant et dans des salles communales des environs. Les évacuations -sans aucun doute prévues, ces dernières heures, à cause du vent et de la forte sécheresse, se sont déroulées dans le calme le plus absolu. A ce niveau-là, chapeau aux autorités responsables de la sécurité !

Mais le feu progressait à une allure folle. On en est à deux ou trois kilomètres à vol d'oiseau. On suit son

avancée avec angoisse. Et si le vent changeait de direction ? !... Ce serait la super cata ! Et je pense aux pauvres gens piégés dans leur véhicule, au Portugal... J'en mène pas large. Je ne dors pas de la nuit, voyant ce feu bouffer tout sur son passage. C'est franchement terrifiant ! Sur le matin, je m'assoupis, et au lever du soleil, je m'attends à voir arriver les canadiens d'un moment à l'autre... Mais rien à l'horizon. L'incendie fait toujours rage, puisque le vent souffle toujours aussi fort. Il faut attendre le début de l'après-midi pour voir se pointer deux trackers, qui balancent un produit orangé, appelé « retardant ». Ces trackers sont vite repris par deux canadiens. Les trackers vont filer vers La Croix Valmer, où le feu du superbe Cap Taillat n'est toujours pas circoncrit... Bientôt, 4 canadiens vont déverser des tonnes d'eau de mer sur l'incendie de Bormes. Un hélico survole la zone sinistrée. A son bord, le 1er ministre... d'où les 4 canadiens, qui font rotations sur rotations, faisant le plein d'eau dans la baie de Saint-Clair, où près du port du Lavandou. Le lendemain, sur RMC, on apprendra de la bouche du 1er ministre -qui a vite compris la façon de communiquer- que les moyens dont disposent les soldats du feu, sont suffisants, malgré la centaine de départs de feu de ces dernières heures... Il oublie juste de dire que seuls 8 canadiens tournent, car 5 sont bloqués au sol, faute de pièces de rechange ! Et l'incendie progresse encore, malgré les moyens aériens mis à disposition. Le lendemain soir, le dernier canadien quittait les lieux vers 20h45, pour revenir le lendemain ! Et tourner toute la matinée. Chapeau les gars !! Le feu est enfin fixé, mais pas totalement éteint. Et le surlendemain, deux canadiens reviennent terminer le boulot !

En trois ou quatre incendies criminels (!) dans le Var, le Vaucluse et les Bouches du Rhône, des hectares et des hectares de garrigue, de pinède, de maquis sont partis en fumée. 20 ans minimum seront nécessaires à la repousse de toute la faune et de toute la flore. Tout ça, pour satisfaire les fantasmes de quelques incendiaires qui bandent en entendant parler de leurs forfaits sur BFM tv, RMC, ou sur TF 1. Qu'on me donne une corde, que je les pendre haut et court, sans autre forme de procès !

APRICALE ("Apricalé")

J'ai failli laisser mon cœur à Apricale (!)
Mais je n'ai pas renoncé, je n'ai pas calé
J'ai porté les bagages, par la via maggiore
Qui frôle bien 1m75 de largeur...

Et puis, enfin, l'arrivée à la « camera »
En sueur, mais content d'y être et surtout, vivant !
Une superbe chambre avec une petite « terrazza »
Un petit nid d'amour, dans l'Italie d'avant

D'avant et d'maintenant ! Car rien n'a vraiment changé
Apricale : un très vieux « paese », perché
Apricale qui sent le pipi d'chat. Le chat-roi !
Sans lesquels le village serait la proie des rats

***Un p'tit séjour en Italie, en amoureux
Des gens charmants, peut-être un tantinet bruyants
Qui se mettent à la portée du touriste, heureux
Gais italiens, volubiles et charmants, vraiment !***

***Restaurateurs et hôteliers se plient en quatre
Pour vous être agréables. Et vous pètent la rate
Quand ils traduisent le menu, la carte, en français
Mais eux -au moins, prennent le risque, ils tentent, ils essaient***

Rapallo, l'embarcadère pour les « Cinque Terre »
Rapallo, ses petites ruelles et son front de mer
Alessandro et son resto, le Rapalà
Et les boutiques à l'ancienne, qu'on trouve encore là

Santa Margherita et Portofino
Portofino -de la botte, le Saint-Tropez
Sans doute un peu surfait, mais tellement beau !
Même pour le chauvin que je suis, moi, française

L'autoroute qui serpente le long de la Riviera
Une succession d'acquedotti e tunnel

Mais quand vous la quittez, et prenez Vernazza
Vous en avez plein les yeux : Vernazza, la belle ! !

***Un p'tit séjour en Italie, en amoureux
Des gens charmants, peut-être un tantinet bruyants
Qui se mettent à la portée du touriste, heureux
Gais italiens, volubiles et charmants, vraiment !***

***Restaurateurs et hôteliers se plient en quatre
Pour vous être agréables. Et vous pètent la rate
Quand ils traduisent le menu, la carte, en français
Mais eux -au moins, prennent le risque, ils tentent, ils essaient***

Zif

L'INCENDIE DE BORMES

*Et les sirènes -de concert- se mettent à hurler
Un nombre incalculable de fois. Serait-ce la guerre ? !
Les alarmes des camions d'pompiers, de s'mettre à sonner
Là-bas ! Une épaisse fumée, non loin de la mer ! !*

Le mistral qui souffle. La nature qui souffre
Des rafales de vent à 110 km/h
C'est la nuit. Et d'aucuns se battent, quand d'autres bouffent !
Le feu progresse. Gigantesque, qui fait très peur

Un incendie d'forêt, la nuit, c'est angoissant
Il avance à la vitesse d'un cheval au trot
Les soldats du feu et leurs lances sont impuissants
Les autorités évacuent mille âmes, au bas mot

*Et les sirènes -de concert, se mettent à hurler
Un nombre incalculable de fois. Serait-ce la guerre ? !
Les alarmes des camions d'pompiers, de s'mettre à sonner
Là-bas ! Une épaisse fumée, non loin de la mer ! !*

Pas de Canadair bien sûr, puisque c'est la nuit
Et deux incendiaires à l'abri. Tapis. Pas pris !
Deux assassins qui jouissent de voir ce qu'ils ont fait
Bientôt, on parlera d'eux sur BFM TV...

Le 1er ministre survole la zone, en hélico
Quatre Canadairs larguent des milliers d'litres d'eau
Ils sont là, bien sûr, le temps de la visite...
Et restent à deux, quand le ministre quitte le site !

*Et les sirènes -de concert, se mettent à hurler
Un nombre incalculable de fois. Serait-ce la guerre ? !
Les alarmes des camions de pompiers, de s'mettre à sonner
Là-bas ! Une épaisse fumée, non loin de la mer ! !*

Demain, aux médias, il dira que tout baigne
Evidemment, c'est pas lui qu'a les mains qui saignent...
« Nos braves pompiers parent à toute éventualité
Les moyens à dispo sont suffisants pour lutter »

Et moi je tire mon chapeau aux soldats du feu
Qu'ils soient au canon, en Tracker, en l'air, à terre
J'leur donnerai bien une médaille ; excusez du peu
Ce qu'ils font -ces gens-là, c'est réellement super

*Et les sirènes -de concert, se mettent à hurler
Un nombre incalculable de fois. Serait-ce la guerre ? !
Les alarmes des camions d'pompiers, de s'mettre à sonner
Là-bas ! Une épaisse fumée, non loin de la mer ! !*

Quant aux sagouins qui jouent avec les allumettes
J'les raccourcirais d'une tête... de nœud
Ou peut-être, plus approprié, j'leur dirais : « p'tit's têtes
Pendant 10 années, vous replanterez la »beu « !

C'était un soir. 23 heures. Un feu d'artifice ? !
Non ! Mais des bouteilles de gaz qui explosent
Et un fort mistral qui souffle à cent, cent dix
Et en quelques heures, un maquis qui a sa dose !

*Et les sirènes -de concert, se mettent à hurler
Un nombre incalculable de fois. Serait-ce la guerre ? !
Les alarmes des camions d'pompiers, de s'mettre à sonner
Là-bas ! Une épaisse fumée, non loin de la mer ! !*

Zif

L'AÏEULE

*Autant que je sache, elle a toujours vécu seule
Est-ce pour cette raison, qu'elle était égoïste ?
Peu d'amis. Que ce soit chez elle, ou à l'école
C'est peut-être pour ça qu'elle était toujours triste...*

Ses parents l'avaient virée d'la maison à 20 ans !
Et pourtant, l'un comme l'autre n'étaient pas des tyrans
Mon père et ma mère l'ont recueillie chez nous. Au chaud !
Dans une chambre aménagée en studio

Plus tard, elle a trouvé un petit logement
Un deux pièces, que lui ont loué des amis à nous
Un p'tit loyer d'pas grand chose ; et heureusement
A l'époque, elle gagnait mal sa vie, entre nous

Néanmoins, elle a tout de même fait son chemin
Econome, elle ne dépensait quasiment rien
D'aucuns diraient, qu'elle était un tantinet chien
Mais c'est comme ça qu'on y arrive et qu'on y arrive bien !

*Autant que je sache, elle a toujours vécu seule
Est-ce pour cette raison, qu'elle était égoïste ?
Peu d'amis. Que ce soit chez elle, ou à l'école
C'est peut-être pour ça qu'elle était toujours triste...*

A la retraite, elle s'est achetée une maison
Petite, mais confortable. Avec un p'tit jardin
Elle continuait de dire qu'elle n'avait pas un rond
Pour y arriver dans la vie, 'faut être radin !

Maintenant, c'est souvent qu'elle se plaint d'être seule
Mais ne récolte-t-elle pas ce qu'elle a semé ?
Et comme elle n'a pas semé grand chose, l'aïeule
Faut peut-être pas qu'elle s'étonne d'être isolée...

Elle sait y faire. Elle pleurniche au téléphone
L'air de n'pas y toucher, c'est une bonne comédienne
Elle sait s'y prendre et c'est toujours les mêmes qui donnent

Parce qu'on ne se refait pas, quoi qu'il advienne...

*Autant que je sache, elle a toujours vécu seule
Est-ce pour cette raison, qu'elle était égoïste ?
Peu d'amis. Que ce soit chez elle, ou à l'école
C'est peut-être pour ça qu'elle était toujours triste...*

***Elle dit à qui veut l'entendre, qu'elle souhaite mourir
Elle veut mourir, OK, mais mourir chez elle !
Pour avoir du monde autour d'elle. Pour la nourrir...
Elle se moque bien de notre vie. Elle pense qu'à elle***

Elle est partie hier, vers 7h30 du soir
Dans son fauteuil, d'un banal arrêt du cœur
Ce jour-là encore, une nièce était passée la voir
Par crainte du gaz, les voisins vivaient dans la peur...

*Autant que je sache, elle a toujours vécu seule
Est-ce pour cette raison, qu'elle était égoïste ?
Peu d'amis. Que ce soit chez elle, ou à l'école
C'est peut-être pour ça qu'elle était toujours triste...*

Zif

LES BAS DE CONTENTION

*Elle a le moral dans les bas de contention
Sans doute parce qu'elle va devoir quitter sa maison
Elle sent bien qu'elle ne pourra plus rester seule
Mais à s'entêter de la sorte, Marie s'isole...*

Maison de retraite : elle a ce mot en horreur
Elle appelle ça, « l'anti-chambre de la mort »
Même le foyer-logement, elle le craint ; elle en a peur
Et hier encore, elle n'était pas du tout d'accord !

Mais ce matin, de bonne heure, elle est tombée
Ce sont ses voisins, à 11 heures, qui l'ont trouvée
Marie était allongée de tout son long
Sur le carrelage, au beau milieu de son salon

*Elle a le moral dans les bas de contention
Sans doute parce qu'elle va devoir quitter sa maison
Elle sent bien qu'elle ne pourra plus rester seule
Mais à s'entêter de la sorte, Marie s'isole...*

Les sapeurs-pompiers sont venus la chercher
Ils ont dit que son cœur était bien fatigué
Ils l'ont emmenée -sirènes hurlantes, à l'hôpital
Et là, elle se dit qu'elle n'ira sans doute plus au bal...

Elle plaisante quand même, avec ses trois enfants
De temps en temps, elle revient à la réalité
C'est surtout à cause de François -le moins marrant
Qui lui demande de prendre ses responsabilités...

*Elle a le moral dans les bas de contention
Sans doute parce qu'elle va devoir quitter sa maison
Elle sent bien qu'elle ne pourra plus rester seule
Mais à s'entêter de la sorte, Marie s'isole...*

Aussitôt, son visage -encore beau, s'assombrit

Une petite larme se met à couler sur sa joue
Et même si la décision semble avoir été prise
Dans sa tête embrumée, ça se bouscule beaucoup

Quand les enfants la quittent ; à peine éloignés
Elle prend sa tête dans ses mains ; se met à pleurer
Elle pense à ses parents et à son cher papé
Qu'elle a vus partir, il y a de cela des années

*Elle a le moral dans les bas de contention
Sans doute parce qu'elle va devoir quitter sa maison
Elle sent bien qu'elle ne pourra plus rester seule
Mais à s'entêter de la sorte, Marie s'isole...*

ça ne la console pas, Marie. Non. Elle saigne
Elle prend juste conscience, à ce moment précis
Que tout le monde est bien logé à la même enseigne
Que toute Marie qu'elle est, elle partira aussi

Marie est placée depuis au moins cinq années
Et même si son cœur balbutie, évidemment
Elle discute avec pensionnaires et employés
Et maintenant, attend la mort bien plus sereinement...

*Elle a le moral dans les bas de contention
Sans doute parce qu'elle va devoir quitter sa maison
Elle sent bien qu'elle ne pourra plus rester seule
Mais à s'entêter de la sorte, Marie s'isole...*

Zif

POUR AVOIR DU SUCCÈS...

*Que faut-il faire comme zique, pour avoir du succès ?
Qu'on me le dise, et pourquoi pas, je le ferai
Si j'en crois les radios, la télé et ce qu'elles passent
Au mois d'août, tout s'écoute, mais rien ne marche, hélas !*

Des artistes -comme Doré, sacrifient leur talent
Ils ont des voix en or, qu'ils n'utilisent pas
Des fois qu'ça ressemblerait trop à Niclo Vincent
Il vaut cent fois mieux faire comme Daho, n'est-ce pas ? !

Calo refait ce qu'on fait Berger et Gall
Et qu'on le traite de fumiste, ça lui est égal
Il chanterait le bottin qu'il vendrait, de toute façon
Alors pourquoi s'embêter à faire de belles chansons ?...

*Que faut-il faire comme zique, pour avoir du succès ?
Qu'on me le dise, et pourquoi pas, je le ferai
Si j'en crois les radios, la télé et ce qu'elles passent
Au mois d'août, tout s'écoute, mais rien ne marche, hélas !*

Goldman en a eu assez. Comme je le comprends !
Donner d'la confiture à des porcs, ça va un temps
Il écoute le « n'importe quoi », d'Angleterre
Même lui, on a réussi à le faire taire

D'ici peu, on l'aura oublié, « le gaga »
On lui préférera « Fréro Delavega »
Sauf que ces deux-là ont déjà tout compris
Et qu'ils préfèrent -aujourd'hui, semer des radis...

*Que faut-il faire comme zique, pour avoir du succès ?
Qu'on me le dise, et pourquoi pas, je le ferai
Si j'en crois les radios, la télé et ce qu'elles passent
Au mois d'août, tout s'écoute, mais rien ne marche, hélas !*

Heureusement, le vinyle revient au galop !
On trouve des platines pour quelques centaines d'euros
On peu réentendre ce qui n'se fera plus jamais
Du temps où les gens du show-biz en avait...

Dame, il en va de la musique comme pour le reste
Le mauvais goût domine tout. Tout et partout !
On nous traite de vieux réac, au moindre geste
Mais rien à faire, à Biolay, je préfère les Who ! !

*Que faut-il faire comme zique, pour avoir du succès ?
Qu'on me le dise, et pourquoi pas, je le ferai
Si j'en crois les radios, la télé et ce qu'elles passent
Au mois d'août, tout s'écoute, mais rien ne marche, hélas !*

Zif

ALTAMONT (Balade pour un désastre annoncé)

Jefferson Airplane, Grateful Dead, baignent dans l'euphorie
Ils vont jouer d'la musique en compagnie des Stones
Un festival peace and love, une douce folie...
Un ex des Stones aurait aimé ça : Brian Jones

Toutes les décisions se prennent dans la bonne humeur
On accouche d'un super truc, pas dans la douleur
Le festival aura lieu au Golden Gate Park
Mais le permis n'sera pas délivré, et ça se gâte !

Qu'importe, fuck off ! L'envie de jouer est la plus forte
On trouvera bien un autre endroit et puis voilà
On a l'site !... mais la demande restera lettre morte
ça complique les choses, car dans 3 jours on y sera !

Un circuit automobile presque à l'abandon
F'ra l'affaire. Il s'agit du circuit d'Altamont
En catastrophe, la scène est rappatriée
En catastrophe, éclairages et sono sont montés

.....

Les fans filent vers Altamont. Voitures par milliers
Sont abandonnées en vrac, sur les bas-côtés
Les festivaliers, à pieds, chargés d'alcool, de drogues
S'installent là où ils peuvent. Et la galère qui vogue...

Les Hells Angels -chargés de la sécurité (!)
Foncent dans les gens, au guidon de leur monstre d'acier
Une fois les Jefferson Airplane montés sur scène
Les Hells Angels, chargés de bière... plus rien ne les freine !

Les échauffourées débutent dans les premiers rangs
Bientôt, les Hells Angels s'en prennent aux musiciens
Marty, le chanteur, hébété, a le visage en sang
Il veut stopper la bagarre, mais personne n'y fera rien

Désormais, la foule est parfaitement affolée
Même les Stones n'inverseront pas le cours de l'histoire
Durant un morceau, un type sort un pistolet

Un Angel fond sur lui. Une lame brille dans le noir...

.....

Les deux hommes roulent à terre. Le black et l'Angel
Mick Jagger chante « Sympathy for the devil »
Meredith tente de se dégager de l'Angel
Le couteau perce le dos.

Pissaro a mis dans le mille.

Zif

(d'après le bouquin : « Altamont 69 »)

« JE T'AIME »

*C'est curieux, mais je n'ai jamais su dire, « je t'aime »
Un poète a déjà chanté ça ? ! Et alors ?
A dire vrai, je n'ai jamais été fort en « t'aime »...
Pour moi, un regard suffit pour être en accord*

Mais je sais aujourd'hui, que c'est pas suffisant
Le regard, c'est bien, mais un regard, c'est trop peu
Mais, ce « je t'aime » -plus que galvaudé, ce faisant
Bloque dans la gorge, reste sous ma langue, ou sonne creux

Ne pourrait-on pas l'remplacer par un baiser ?
Délicatement posé sur les lèvres aimées
Ce serait ma foi, une parfaite substitution
Un geste sans équivoque, non soumis à caution

*C'est curieux, mais je n'ai jamais su dire, « je t'aime »
Un poète a déjà chanté ça ? ! Et alors ?
A dire vrai, je n'ai jamais été fort en « t'aime »...
Pour moi, un regard suffit pour être en accord*

Mais, non ! Non, non. Il faut entendre ce « je t'aime »
La quintessence. L'or en barre. Le miracle même
Et même, même s'il est dit à toutes les sauces
Qu'il est émoussé, voire même usé jusqu'à l'os !

C'est ça la phrase-clef. Le déclic assuré
Qui donne confiance en elle et qui la met en joie
« On ne peut pas le dire, si ce n'est pas vrai » !
On le dit, ou on le déclame, et on y croit...

*C'est curieux, mais je n'ai jamais su dire, « je t'aime »
Un poète a déjà chanté ça ? ! Et alors ?
A dire vrai, je n'ai jamais été fort en « t'aime »...
Pour moi, un regard suffit pour être en accord*

Bizarre, comme une aussi banale petite phrase
Peut déclencher autant de sourires et de rêves
Elle est le truc. Le super truc. Elle est la base
Sans cela, le doute subsiste. Bref, elle est la sève !

Je sais ça. Je pense que j'm'en suis toujours douté
Mais malgré tout, j'n'arrive pas à les prononcer
Peut-être, dans un dernier souffle, sur ma dernière couche
Ces trois mots -tant attendus, sortiront d'ma bouche...

*C'est curieux, mais je n'ai jamais su dire, « je t'aime »
Un poète a déjà chanté ça ? ! Et alors ?
A dire vrai, je n'ai jamais été fort en « t'aime »...
Pour moi, un regard suffit pour être en accord*

Zif

PENDANT CE TEMPS...

*Et pendant ce temps, il jouait de la musique
Rien d'autre que ça ne lui semblait important
Malgré le chaos en Espagne, en Amérique
En Allemagne, en Russie et jusqu'au Kazakhstan !*

Il avait déniché un endroit magique
Un endroit, une cave, où il avait entreposé
Ses synthés et toutes ses guitares électriques
Et là, tranquille, il s'était mis à composer

Des chansons magnifiques, qui parlaient d'amour
La vie y était belle et les gens sympathiques
Il n'écoutait pas la radio : « C'est qui Zemmour » ?
Et encore moins la télé. C'était idyllique

*Et pendant ce temps, il jouait de la musique
Rien d'autre que ça ne lui semblait important
Malgré le chaos en Espagne, en Amérique
En Allemagne, en Russie et jusqu'au Kazakhstan !*

On lui a commandé une chanson engagée
Il lui a fallu revenir à la réalité
Il n'imaginait pas comment était le monde
Il tombait de haut. C'était loin Thierry la Fronde...

Il a écrit ce truc, mais ça l'a déprimé
Et pourtant, c'était l'exacte vérité
Après ça, il n'a plus jamais été le même
Son truc à lui, c'était de chanter « je t'aime »

*Et pendant ce temps, il jouait de la musique
Rien d'autre que ça ne lui semblait important
Malgré le chaos en Espagne, en Amérique
En Allemagne, en Russie et jusqu'au Kazakhstan !*

Un matin, il est monté dans sa petite barque
Avec ses cannes à pêche. Mais c'était un alibi...
Bientôt, son corps reposait au fin fond du lac
Celui de Sainte-Croix, près de Moustiers Sainte-Marie

On aurait du le laisser pénard dans sa cave
Il aurait continué à chanter l'amour
Il n'était pas fait pour écrire des choses graves
La brutalité des hommes, l'aura pris de court...

Et pendant ce temps, il jouait de la musique

*Rien d'autre que ça ne lui semblait important
Malgré le chaos en Espagne, en Amérique
En Allemagne, en Russie et jusqu'au Kazakhstan !*

Zif

PAPA (Un soir de beuverie)

*Il va défaillir. Il vient d'apprendre qu'il est papa
Un soir de beuverie, avec une pauvre fille...
Trois jours au lit, à écluser du rhum-coca
Puis il est parti et a oublié Camille...*

Elle a élevé seule son fils, du mieux qu'elle a pu
Jusqu'au jour où elle a appris qu'elle était fichue
Elle a recherché Edouard, et l'a retrouvé
Cinq ans sur l'île de Man, et il était rentré

Elle a pris contact avec lui, à Saint-Pryvé
Elle lui a conté l'histoire... Six ans s'étaient passés
Elle a dit qu'elle n'en avait plus pour très longtemps
Ses jours comptés, à qui peut-elle confié Pierre-Jean ?

*Il va défaillir. Il vient d'apprendre qu'il est papa
Un soir de beuverie, avec une pauvre fille...
Trois jours au lit, à écluser du rhum-coca
Puis il est parti et a oublié Camille...*

On l'a mise en terre. Juste Edward. Pas d'famille, rien !
Ça s'est fait comme elle avait vécu : comme un chien !
Puis, Edouard est allé chercher Pierre-Jean, son fils
Il a du faire une croix sur ses nombreux vices

Ses vieux démons : sexe, alcool, drogues et cigarettes
Révolution dans sa vie : il est devenu sobre
Mais son ancienne vie, est-ce qu'Edouard la regrette ?
C'était en mars. Aujourd'hui, on est(le 3 octobre...

*Il va défaillir. Il vient d'apprendre qu'il est papa
Un soir de beuverie, avec une pauvre fille...
Trois jours au lit, à écluser du rhum-coca
Puis il est parti et a oublié Camille...*

Chacun découvre l'autre. Ils apprennent à se connaître
Edouard aide Pierre-Jean à faire ses devoirs, comme il peut
Pierre-Jean s'étonne que son père en sache plus que le maître...
Il se dit aussi que son père n'est pas heureux

Pierre-Jean a appris comment son père et sa mère...
Bref, il a su comment il avait été conçu
Il n'en veut à personne. Le bonheur est éphémère...
Il sait que son environnement est très confus

*Il va défaillir. Il vient d'apprendre qu'il est papa
Un soir de beuverie, avec une pauvre fille...
Trois jours au lit, à écluser du rhum-coca
Puis il est parti et a oublié Camille...*

Zif

LES CONDORS

*Les vautours sont autour de moi. Ça sent l'sapin
Les condors (!) tournoient au d'ssus d'moi. Ça sent la fin
Pour mes 89 ans, ils reprennent contact
Me survolent, avec un évident manque de tact !*

Je ne leur avoue pas que je suis contente
ça me fait de la compagnie et ça m'amuse
Je n'leur avoue pas que c'est un moment d'détente
Que leurs sourires forcés, ne sont que des ruses...

Des ruses de sioux, afin que je me rappelle d'eux
Et le jour de la distribution des prix
Qu'ils ne viennent pas chez le notaire pour des œufs
Ou alors, qu'ils soient d'or, les œufs de perdrix...

*Les vautours sont autour de moi. Ça sent l'sapin
Les condors (!) tournoient au d'ssus d'moi. Ça sent la fin
Pour mes 89 ans, ils reprennent contact
Me survolent, avec un évident manque de tact !*

C'est à celui qui me remontera l'oreiller
A celle qui m'avancera le déambulateur
Et ils parlent et pérorent comme un disque rayé
A une handicapée cérébrale et moteur

Mais grace au ciel, je raisonne et j'ai toute ma tête
Je fais uniquement semblant de la perdre un peu
Pour que mes neveux me plaignent... Oh, je sais, c'est bête
Mais, c'est ma récré et je réglerai ça avec Dieu !

*Les vautours sont autour de moi. Ça sent l'sapin
Les condors (!) tournoient au d'ssus d'moi. Ça sent la fin
Pour mes 89 ans, ils reprennent contact
Me survolent, avec un évident manque de tact !*

Et c'est à celui qui m'aura le plus aidée
Celle qui m'aura rendu visite le plus souvent
Magnanime, je leur dis que j'n'en ai plus idée
Chacun devait être là, quand soufflait le vent...

ça n'les calme qu'à motié. Y n'peuvent même plus faire semblant
Ils se prennent à leur propre jeu de dupes
Ils me prennent pour une demeurée, certainement
Quand j'pense qu'ils ont tous été fourrés dans mes jupes !

*Les vautours sont autour de moi. Ça sent l'sapin
Les condors (!) tournoient au d'ssus d'moi. Ça sent la fin
Pour mes 89 ans, ils reprennent contact
Me survolent, avec un évident manque de tact !*

Ça piaille, ça caquète dans la chambre d'hôpital
Heureusement, je suis dans une chambre seule
3 neveux, 4 nièces, pour une dame seule, qui va bien mal
Et moi qui les disais mous, qui les disais veules...

**D'aucuns vont déchanter et sans doute pleurer, quand je serai partie
Penser qu'il suffise de venir me voir dans les derniers instants
Pour espérer avoir de moi, un bout de mes économies
Mon testament étant fait depuis déjà un bon bout de temps...**

*Les vautours sont autour de moi. Ça sent l'sapin
Les condors (!) tournoient au d'ssus d'moi. Ça sent la fin*

*Pour mes 89 ans, ils reprennent contact
Me survolent, avec un évident manque de tact !*

Zif

LOUIS

*Il est loufoque, il est loquace, il est casse-pieds
Oui, mais il est tellement touchant
Il est drôlement habillé, il est fou à lier
Toutefois, il est très attachant*

Pour se retrouver là, au palais de justice
Il a du jouer d'une sacrée vingt dieux de malchance
Son défenseur est un avocat commis d'office
Il n'aura donc -sans nul doute- aucune chance

Louis est accusé de viol en réunion (!!)
La plaignante s'est offert un as du barreau
La prochaine fois, Louis s'occupera de ses oignons
La prochaine fois... la prochaine fois, s'il a du pot !

*Il est loufoque, il est loquace, il est casse-pieds
Oui, mais il est tellement touchant
Il est drôlement habillé, il est fou à lier
Toutefois, il est très attachant*

Descendu en vol, voulant empêcher un viol
Il est gay, mais les flics ont fondu sur leur proie
Comme dirait ce bon vieux Calogero et sa viole :
Là au mauvais moment, et au mauvais endroit...

Il passe dans cette venelle en sortant d'un bar
Et soudain, dans la nuit, devant lui, cinq lascars
Et une fille qui hurle suffisamment fort
Pour que deux flics arrivent et demandent du renfort

*Il est loufoque, il est loquace, il est casse-pieds
Oui, mais il est tellement touchant
Il est drôlement habillé, il est fou à lier
Toutefois, il est très attachant*

La plaignante est sûre que Louis est dans le lot
Les lascars profitent de la situation scabreuse
Pour tout rejeter sur lui. Tout lui coller sur le dos
Tout, c'est à dire l'idée du viol sur la malheureuse

Et voilà Louis qui vocifère, qui joue du poing
Se sentant pris au piège, il rue dans les brancards
Il s'enfère un peu plus ; les autres comptent les points
Ce jour, c'est le procès. Il va partir au quart !

**Un miracle lui aura épargné la prison :
Il sera aidé et sauvé par le patron
Le patron du bar, qui témoignera de l'heure
Où Louis consommait encore à « La Motte de Beurre »...**

*Il est loufoque, il est loquace, il est casse-pieds
Oui, mais il est tellement touchant
Il est drôlement habillé, il est fou à lier
Toutefois, il est très attachant*

Zif

LA MAISON DE RETRAITE

- Eh ben, il est quelle heure-là, madame Solange ?
- Là, il est 10 heures moins l'quart, madame Louise-Marie
- Ah ben, ils ne vont plus tarder mes deux anges
Ils m'ont dit, entre 2 heures et 5 heures et demie !

- Eh ben là, il est quelle heure donc, madame Solange ?
- Il est 9 heures 46, madame Louise-Marie !
- Ah ben, y n'vont plus tarder maintenant, mes deux anges
Ils m'ont dit entre 2 heures et 5 heures et demie...

Elle est comme ça, chaque fois qu'elle attend d'la visite
Il est vrai qu'dans la maison de retraite, la vie y est triste
Rythmée par la couture et l'accordéoniste
Yatzé à 16h, scrabble à 17, sur la liste...

A 18 heures, scrabble fini ou pas, c'est l'heure du repas
12 heures, 18 heures, ils sont tous attablés
Peu importe que les résidents mangent ou pas
Ils sont là, devant leur assiette de pâtes au blé...

- Eh ben, il est quelle heure-là, madame Solange ?
- Là, il est 10 heures moins l'quart, madame Louise-Marie
- Ah ben, ils ne vont plus tarder mes deux anges
Ils m'ont dit, entre 2 heures et 5 heures et demie !

- Eh ben là, il est quelle heure donc, madame Solange ?
- Il est 9 heures 46, madame Louise-Marie !
- Ah ben, y n'vont plus tarder maintenant, mes deux anges
Ils m'ont dit entre 2 heures et 5 heures et demie...

Et puis, ils montent se coucher, sans avoir sommeil
On les gave de sédatifs. Certains sont attachés
Pour se réveiller, pas besoin de réveil
Puisqu'ils n'ont pas dormi... Et rebelote, des cachets !!

Après le déjeuner, ils piquent du nez
La tête tombe dans l'assiette de risotto
Un petit quart d'heure de sieste, avant le yatzé
Il en va ainsi chaque jour. C'est pas très rigolo...

- Eh ben, il est quelle heure-là, madame Solange ?
- Là, il est 10 heures moins l'quart, madame Louise-Marie
- Ah ben, ils ne vont plus tarder mes deux anges
Ils m'ont dit, entre 2 heures et 5 heures et demie !

- Eh ben là, il est quelle heure donc, madame Solange ?
- Il est 9 heures 46, madame Louise-Marie !
- Ah ben, y n'vont plus tarder maintenant, mes deux anges
Ils m'ont dit entre 2 heures et 5 heures et demie...

Zif

À CHAQUE BATTEMENT DE COEUR

A chaque battement d'coeur, j'suis étonné qu'il batte encore
A mon âge... Non ! Je n'vous l'dirai pas, bande de curieux !
Beaucoup d'mes amis sont déjà partis loin d leur corps

Mais bon, je n'vais pas me plaindre ; ce serait vicieux

A chaque pas, j'me demande comment mes jambes me portent encore
A mon âge... Non ! Je n'vous l'dirai pas, bande de curieux !
D'aucuns se déplacent au guidon d'un « déambulator »
Mais bon, je n'vais pas me plaindre ; ce serait vicieux

Chaque fois que je regarde ma montre, je suis surpris
Qu'elle me donne encore l'heure ; je l'ai eue pour mes dix ans
Sans vouloir être tout à fait médisant, je me dis
Que peu de montre doivent donner l'heure après 60 ans

Non ! Je n'l'ai pas dit !... Ah si, mince, je l'ai dit
Eh ben oui, je l'ai dit. Bon et bien, j'l'ai dit, tant pis !
Quand je livre -comme ça, mon âge, j'suis toujours étonné
Pour le moins, de m'en souvenir. Et ça, sans déconner...

Zif

JANINE CHARAT

*Janine dansait comme si sa vie en dépendait
Elle dansait, attrapant les lumières de l'Opéra
De son corps parfait, elle faisait ce qu'elle voulait
Les spectateurs étaient sous l'emprise de son aura*

A 93 ans, « Le Cygne » s'en est allé
Janine Charat, repérée à 14 « balais »
Serge Lifar sera le premier à lui faire signe
Roland Petit en fera un monstre sacré

Janine Charat va danser pour les monégasques
En 51, elle fonde sa compagnie
Elle avance dans la vie, sans peur et sans masque
Mais un jour, tout bascule pour elle : le feu ennemi !

*Janine dansait comme si sa vie en dépendait
Elle dansait, attrapant les lumières de l'Opéra
De son corps parfait, elle faisait ce qu'elle voulait
Les spectateurs étaient sous l'emprise de son aura*

Dans un studio d'télé, un chandelier dans l'champ
Elle s'en approche, s'embrase aussitôt telle une torche
La danseuse est brûlée à 70%
Elle sortira du métier par le grand-porche

Elle se disait être « l'Antigone » de la danse
Elle était anticonformiste et audacieuse
Hors des planches, son existence n'avait guère de sens
Janine Charat était tout simplement délicieuse

*Janine dansait comme si sa vie en dépendait
Elle dansait, attrapant les lumières de l'Opéra
De son corps parfait, elle faisait ce qu'elle voulait
Les spectateurs étaient sous l'emprise de son aura*

Zif

PRINCES ET PRINCESSES

*Elle ne voyait que de gentils princes et princesses
Elle les voulait toujours dans un chouette univers
Et même qu'elle croyait aux Dieux et aux déesses
Elle vivait dans un joli rêve, les yeux ouverts*

Elle s'était persuadée qu'elle était des leurs
Et quand on lui disait qu'ils étaient des leurres
Elle se renfrognait ; se renfermait dans sa coquille
Et, de Cendrillon, se drapait dans les guenilles

Son imaginaire courrait après des chimères
Il y en avait encore plus aujourd'hui, qu'hier
Peuplé de fées, de reines, habillées de lumière
Des Ken, des Barbies, des Sofia, hyper fiers

*Elle ne voyait que de gentils princes et princesses
Elle les voulait toujours dans un chouette univers
Et même qu'elle croyait aux Dieux et aux déesses
Elle vivait dans un joli rêve, les yeux ouverts*

Elle évoluait dans un drôle de conte pour enfants
Mais en occultait les tristes et les méchants
Que pour le glamour, seul, elle n'avait d'yeux
Pas de sales, pas de pauvres, pas de gueux, pas de vieux !

A l'extérieur, pour elle, rien ne comptait
D'ailleurs, savait-elle seulement qu'il existait ?
Elle vivait dans son monde, de paix et d'amour
Du côté jardin, jamais du côté cour...

*Elle ne voyait que de gentils princes et princesses
Elle les voulait toujours dans un chouette univers
Et même qu'elle croyait aux Dieux et aux déesses
Elle vivait dans un joli rêve, les yeux ouverts*

Sur les mauvaises nouvelles, elle faisait l'impasse
La pluie, le vent, l'orage, le temps qui passe
Elle écoutait, mais ne gardait que le meilleur
En fait, en bref, elle était très très loin ; ailleurs !

Quand allait-il retomber sur la terre ?
Cet OVNI, qui ne connaissait rien aux guerres
Le jour où elle reviendra parmi les mortels
Gare, **gare, GARE**, aux quelques retours de manivelle !

*Elle ne voyait que de gentils princes et princesses
Elle les voulait toujours dans un chouette univers
Et même qu'elle croyait aux Dieux et aux déesses
Elle vivait dans un joli rêve, les yeux ouverts...*

Zif

AU « LIVRES EN FÊTE »

*Eve est en train de réaliser son rêve
Elle est dans la librairie qu'elle vient d'acheter
Bien évidemment, elle est couverte de dettes, Eve !
Son premier client sort, avec le roman de l'été...*

Son premier client. Son premier bouquin vendu !
A peine au repos, la clochette de la porte tinte
Une jeune femme entre. Elle a l'air un peu perdu

Elle regarde tout autour d'elle... Elle est enceinte

Eve lui souhaite la bienvenue au « Livres en Fête ». Lui sourit
« Sûr, elle va me demander Florence Pernoud :
« J'attends un enfant ». Et je sais où je les ai mis »
Mais non ! De Lavinas, elle cherche, « Entre Nous »...

*Eve est en train de réaliser son rêve
Elle est dans la librairie qu'elle vient d'acheter
Bien évidemment, elle est couverte de dettes, Eve
Son premier client sort, avec le roman de l'été...*

Eve en reste comme deux ronds de flan. Plantée là !
Elle ne s'attendait pas à ça, ce matin
Cet essai, de Levinas, elle l'a lu trois fois
« Mais bien sûr ! Je l'ai... quelque part... c'est certain »

Eve était loin d'être au bout de ses surprises
Les clients se suivaient sans s ressembler du tout :
Une hôtesse de caisse, un prof, un chef d'entreprise...
Lui demandaient des choses dingues. Des trucs fous !

*Eve est en train de réaliser son rêve
Elle est dans la librairie qu'elle vient d'acheter
Bien évidemment, elle est couverte de dettes, Eve
Son premier client sort, avec le roman de l'été...*

Et tout ça, à Eve, ça lui plaisait beaucoup
Elle tentait de deviner les goûts des clients
Et elle se plantait à peu près à tous les coups
Certains faisaient -pour le moins- des choix brillants

Parfois, elle était un tantinet étonnée
Comme de vendre, « Baise Moi », de Despentès, à une mémée...
Il faut de tout pour faire un monde, mais tout de même !
« Elle a écrit aussi « Les Jolies Choses ». Que j'aime...

**Il ne peut pas y avoir qu'des romans à l'eau d'rose
Il faut que s'éveillent les esprits étriqués
Et puis après, avec des amis, on en cause
Et puis, Eve préfère encore Virginie à Mickey !...**

*Eve est en train de réaliser son rêve
Elle est dans la librairie qu'elle vient d'acheter
Bien évidemment, elle est couverte de dettes, Eve
Son premier client sort, avec le roman de l'été...*

Zif

LA DICTATURE DU MANNEQUINAT

*Bien sûr ! Ça m'aurait étonné ! Elle se trouve trop grosse...
ça m'dérange pas moi, qu'elle soit un peu enveloppée
La dictature du mannequinat : être un sac d'os
Très peu pour moi. C'est pas du tout ma tasse de thé*

Une femme bien en chair, c'est tellement beau
Tellement sexy, qu'ça en devient un vrai cadeau
Quand je pense que la plupart ne pensent qu'à maigrir
A quel point, un p'tit bourrelet de rien peut les aigrir !

Que je sache, une femme n'est pas un porte-manteau

Une femme n'est point non plus un « valet de chambre »...
Une femme, avec des formes, c'est tellement beau
Avec des seins et un beau galbe de jambe

*Bien sûr ! Ça m'aurait étonné ! Elle se trouve trop grosse...
ça m'dérange pas moi, qu'elle soit un peu enveloppée
La dictature du mannequinat : être un sac d'os
Très peu pour moi. C'est pas du tout ma tasse de thé*

Des courbes généreuses. Et pas de genoux cagneux !
Alors là, moi, je suis l'homme le plus heureux
Avec des hanches et une belle paire de fesses
Croyez-moi, nul besoin de prendre maîtresse

A longueur de pages de magazines de mode
On les croirait sorties d'un camp d'concentration
Les filles qui posent pour des jupes, des tailleurs, des robes
Ne doivent goûter qu'à des quarts de rations

*Bien sûr ! Ça m'aurait étonné ! Elle se trouve trop grosse...
ça m'dérange pas moi, qu'elle soit un peu enveloppée
La dictature du mannequinat : être un sac d'os
Très peu pour moi. C'est pas du tout ma tasse de thé*

Je sais bien, il faut que tout le monde bosse
Mais là, certaines se mettent franchement en danger
Que ne feraient-elles, pour rester à leur poste
Boire ? ! Et encore ! Mais surtout, ne pas manger !

Les femmes un peu rondes mèneront le monde. La gloire !
Quand les femmes trop maigres le mèneraient à sa perte
En musique, une ronde vaut deux blanches, ou quatre noires
Et les deux blanches et les quatre noires, d'être vertes !!!

*Bien sûr ! Ça m'aurait étonné ! Elle se trouve trop grosse...
ça m'dérange pas moi, qu'elle soit un peu enveloppée
La dictature du mannequinat : être un sac d'os
Très peu pour moi. C'est pas du tout ma tasse de thé*

Zif

**DAN « the Man » SILVER : OUT !
(Je les envie)**

*Quand je les vois arriver au concert, je les envie
Quand j'les entend faire leur balance, je les envie
Quand je me doute qu'ils se préparent, je les envie
Quand je les vois monter sur scène, je les envie*

Au « one, two, three », je sais que ça va être la claque
Le premier accord que Steve plaque sur sa gratte
Me vrille la tête et la basse me laboure le ventre
Et le pied de la batterie de Dan, qui rentre...

Ils envoient leurs tubes et des titres moins connus
Carl crie des aigüs à se flinguer la voix
Zanian mouline sur sa Gibson, à bras tendus
Dan tape comme un sourd. De Roy, on n'voit plus les doigts !

*Quand je les vois arriver au concert, je les envie
Quand j'les entend faire leur balance, je les envie
Quand je me doute qu'ils se préparent, je les envie*

Quand je les vois monter sur scène, je les envie

Ils jouent « A Girly Woman », à un train d'enfer
« Thirteen Minutes » ; « Please Ann, Scratch My Back », tout en nerfs
Carl fait tourner son micro tel un lasso
Zanian, sa guitare en fusil, monte à l'assaut !

A l'assaut de son ampli, qui bientôt rend l'âme
Et Silver, de fracasser ses cymbales et ses toms
Soudain, la batterie se tait !... Mais qu'est-c'qui s'trame ? !
« The Man » est tombé par terre... Tombé dans les pommes !

**Un larsen sans fin, d'la fumée et quelques flammes
Les musicos -les yeux hagards, le regard qui doute
Voient Dan inerte. Dan qui a du abuser d'la came...
Le concert stoppe. On cherche un batteur. Dan, out !**

*Quand je les vois arriver au concert, je les envie
Quand j'les entend faire leur balance, je les envie
Quand je me doute qu'ils se préparent, je les envie
Quand je les vois monter sur scène, je les envie*

Zif

PAS LE DROIT

*Véro se défend de le trouver à son goût
Elle a trois enfants, elle n'a donc pas le droit...
Pas le droit de faire souffrir ses trois p'tits bouts d'chou
Et pas le droit de faire souffrir leur papa !*

Pourtant, à chaque fois qu'elle est en sa présence
Elle a l'cœur qui bat la chamade ; le cœur qui danse
Elle se dit que c'est vraiment un manque de chance
Que Yanis lui ait fait faire sa connaissance

Véro évite un maximum son regard
Surtout ne pas planter les yeux dans les siens
Mais quand elle s'assoit sur le tabouret du bar
Elle laisse remonter sa p'tite robe bleue, mine de rien

*Véro se défend de le trouver à son goût
Elle a trois enfants, elle n'a donc pas le droit...
Pas le droit de faire souffrir ses trois p'tits bouts d'chou
Et pas le droit de faire souffrir leur papa !*

Par moment, son esprit s'échappe et vagabonde
Véro ne suit même plus la conversation
Yanis et Tristan boivent et refont le monde
Les enfants dorment. Mais, pourquoi cette soudaine passion ? !

Surtout qu'elle le connaît à peine ce Tristan
Même Yanis ne sait que peu de choses de lui
Un nouveau collègue, arrivé il y a peu d'temps
Mais qui s'est déjà bien fondu dans leur vie

*Véro se défend de le trouver à son goût
Elle a trois enfants, elle n'a donc pas le droit...
Pas le droit de faire souffrir ses trois p'tits bouts d'chou
Et pas le droit de faire souffrir leur papa !*

Sa femme et lui se sont quittés. Ils ont deux filles

Qu'il ne voit pas très souvent. Et elles lui manquent
Quand il les évoque, il a les yeux qui brillent
Véro, ça la chagrine et son envie augmente...

Peu sûre d'elle, elle sent qu'elle pourrait craquer un jour
C'est une belle connerie qu'elle ferait là, mais...
Si elle ne le fait pas, elle le regrettera toujours
Et puis, peut-être que Yanis ne le saura jamais ! ?...

*Véro se défend de le trouver à son goût
Elle a trois enfants, elle n'a donc pas le droit...
Pas le droit de faire souffrir ses trois p'tits bouts d'chou
Et pas le droit de faire souffrir leur papa !*

Zif

LE DIABLE FAIT HOMME

*Le diable fait homme, rôde dans la pénombre
Il s'est caché pour mieux observer. Tapi dans l'ombre
Pour mieux épier la famille qu'il veut démolir
Et pour faire plier la femme qui va le chérir !...*

Il s'est fait tout doux. Mielleux. Pattes de velours
Il les apprivoise pour approcher son amour
Il appelle la gamine de 6 ans : « petite princesse »
Elle l'a adopté. Il brûle des cierges à la messe...

Il se porte caution, pour voler la vie du mari
Il dit qu'il est intelligent. Qu'il croit en lui
Il les invite dans sa maison, sur l'île de Ré
Il est aux p'tits soins pour eux. Pas un geste déplacé...

*Le diable fait homme, rôde dans la pénombre
Il s'est caché pour mieux observer. Tapi dans l'ombre
Pour mieux épier la famille qu'il veut démolir
Et pour faire plier la femme qui va le chérir !...*

Il devance leurs envies ; il devance leurs désirs
Perfidement, les monte les uns contre les autres
Il fait tout, et toujours plus pour leur faire plaisir
Et attend l'instant où Travis fera la « faute »...

Ils n'ont bientôt plus un radis sur leur compte en banque
Tel un vampire, il leur a tout sucé. Tout sucré !
Ils sont dans la panade totale. Sans bien comprendre...
Y' s'déchirent. Se séparent. Jamais autant pleuré !

*Le diable fait homme, rôde dans la pénombre
Il s'est caché pour mieux observer. Tapi dans l'ombre
Pour mieux épier la famille qu'il veut démolir
Et pour faire plier la femme qui va le chérir !...*

Il s'approche d'elle, une drôle de lueur dans les yeux
La main sur l'épaule ; la main sur un sein... sur la cuisse
Elle panique, priant tous les saints et tous les dieux
Tout d'même ! ! ... Même s'il est vrai qu'elle n'aime plus Travis...

Travis, qui a eu un mauvais pressentiment
Et qui entre comme un fou furieux dans l'appartement
Il le voit, lui ! qui force Léa... qui se débat
Travis lui, s'empare d'un chandelier, et l'abat...

*Le diable fait homme, rôde dans la pénombre
Il s'est caché pour mieux observer. Tapi dans l'ombre
Pour mieux épier la famille qu'il veut démolir
Et pour faire plier la femme qui va le chérir !...*

Zif

MINABLE

*C'est l'histoire d'un pauvre type, qui se sent coupable
Coupable de boire, de prendre de la coke. Beaucoup trop !
Il est en difficulté. Il se met minable
En plus, il trompe sa femme. Il lui ment, à Véro*

Véro se lasse. Elle n'est pas née d'la dernière pluie !...
Il aimerait bien retrouver la sérénité
Mais comment tenir sans alcool, sans son eau d'vie ? !
Comment tenir sans la came ? Comment s'en passer ?

Comment retrouver le chemin ; le bon chemin
Celui qui mène aux creux des bras de sa femme
Celui qui mène aux éclats d'rire de ses gamins
Au lieu de ça, il rame, il rame, il rame, il rame !

*C'est l'histoire d'un pauvre type, qui se sent coupable
Coupable de boire, de prendre de la coke. Beaucoup trop !
Il est en difficulté. Il se met minable
En plus, il trompe sa femme. Il lui ment, à Véro*

Il est coupable, le sera pour le restant d'ses jours
Il se dégoûte et voudrait être quelqu'un d'autre
Quelqu'un de comme il faut. Mais il se sent lourd
Le cœur lourd, les jambes lourdes... et tout ça est d'sa faute !

Il a besoin d'whisky ? Le barman lui en donne
Il a besoin d'cocaïne, ses « amis » lui en fournissent
Et il s'enfoncé toujours davantage. Y'a maldonne !
Véro pleure, et pleurent aussi, sa fille et son fils

*C'est l'histoire d'un pauvre type, qui se sent coupable
Coupable de boire, de prendre de la coke. Beaucoup trop !
Il est en difficulté. Il se met minable
En plus, il trompe sa femme. Il lui ment, à Véro*

Dans la rue, se poursuit la déchéance de Marc
Des gens bien intentionnés, sadiques ! l'achèvent
Une épave que personne ne remorque, ni n'remarque !...
C'est un cauchemard sans fin ; sans pratiquement plus d'trève

De temps à autres, il pense tout d'même à en finir
Mais son cerveau est trop embué, trop abîmé
On l'retrouvera un jour, sur un trottoir, ou pire...
En fait, Marc, on ne l'a plus jamais retrouvé...

*C'est l'histoire d'un pauvre type, qui se sent coupable
Coupable de boire, de prendre de la coke. Beaucoup trop !
Il est en difficulté. Il se met minable
En plus, il trompe sa femme. Il lui ment, à Véro*

Zif

À SAINT-MALO

*Jaouen, son père, vient de mourir subitement
Il ne l'avait pas revu depuis trois longues années
Léna, sa mère s'est effondrée à l'enterrement
Hoel doit reprendre l'Armement . C'est sa destinée*

Il y a trois ans, père et fils s'étaient disputés
Têtu comme un breton -qui n'fait pas dans la dentelle,
Jaouen -sautant sur Hoel, avait failli le tuer
Hoel s'étant dégagé, il s'était fait la belle !

L'année suivante, il se faisait encore une belle (!)
Cette toute belle-là avait pour nom : Maelle Botrel
Ils se sont mariés et ont eu la petite Vérane
Et la belle Maelle n'a rien vu venir -comme sœur Anne...

*Jaouen, son père, vient de mourir subitement
Il ne l'avait pas revu depuis trois longues années
Léna, sa mère s'est effondrée à l'enterrement
Hoel doit reprendre l'Armement . C'est sa destinée*

Maelle n'a pas vu venir le changement chez Hoel :
Hoel voulant reprendre l'Armement paternel
S'était bien gardé de divulguer son projet
Quand elle l'a su, bien sûr elle fut déçue, Maelle

Elle supportait pas l'idée d'vivre à Saint-Malo !
Dans cette grande bâtisse bien trop froide et trop austère
Mais, « Armement Juhel : rue du Tertre Belot »...
Et Hoel se devait d'quitter Briac-sur-Mer

*Jaouen, son père, vient de mourir subitement
Il ne l'avait pas revu depuis trois longues années
Léna, sa mère s'est effondrée à l'enterrement
Hoel doit reprendre l'Armement . C'est sa destinée*

Hoel s'est heurté aux cap'taines des bateaux d pêche !
Il avait des idées neuves, ils avaient les leurs...
Les cap'taines à la barbe blanche, à la peau rèche
Discutaient fort et durant des heures et des heures !

Vint l'temps des grèves, de l'occupation des locaux
D'la séquestration d'Hoel aux Ressources Humaines
Alors qu'il divorçait d'Maelle... Pas de tout repos !
Hoel pensa bien tout arrêter. Mais, Jaouen ? !...

*Jaouen, son père, vient de mourir subitement
Il ne l'avait pas revu depuis trois longues années
Léna, sa mère s'est effondrée à l'enterrement
Hoel doit reprendre l'Armement . C'est sa destinée*

Zif

MOURIR D'ENVIE

*Quand j'étais petit, je mourais d'envie d'grandir
Quand j'ai eu grandi, je mourais d'envie d'vieillir
Au collège, au lycée, j'm'ennuyais à mourir
Le service militaire ? j'pensais qu'à en sortir !*

Au boulot, j'mourais d'envie d'être à la retraite
J'mourais d'envie d'avoir une femme et des enfants
J'mourais d'envie devant ma calculette, ma planchette
Je voulais que mes deux enfants soient déjà grands

En vacances, j'mourais d'ennui au bout d'une semaine
C'est au bout d'une semaine, que j'me faisais des amis
La rentrée m'fichait l'bourdon. Retrouver Germaine !...
Son souffre-douleur : elle passait ses nerfs sur bibi !

*Quand j'étais petit, je mourais d'envie d'grandir
Quand j'ai eu grandi, je mourais d'envie d'vieillir
Au collège, au lycée, j'm'ennuyais à mourir
Le service militaire ? j'pensais qu'à en sortir !*

1er jour de ma retraite : un premier avril !!
Je mourais d'envie d'trouver une occupation
J'm'ennuyais à mourir, à la campagne, en ville
J'mourais d'envie de retrouver une place de pion !

Je mourais d'envie de redevenir un môme
De redevenir petit, j'en mourais d'envie
De mon existence, j'en suis à mon dernier tome
En cette fin d'après-midi, j'me meurs de la vie...

*Quand j'étais petit, je mourais d'envie d'grandir
Quand j'ai eu grandi, je mourais d'envie d'vieillir
Au collège, au lycée, j'm'ennuyais à mourir
Le service militaire ? j'pensais qu'à en sortir !*

Zif

FAUX SEMBLANTS

*Gwenaelle ne s'embarrasse pas de faux semblants
Elle va droit au but, quitte à passer pour une pute
Elle laisse sur le bas-côté les grands sentiments
Elle a envie de lui et de c'qu'il a dans l'fute !*

Je vous avais prévenu, c'est une drôle de louloute
Qu'y a-t-il de mal à c'qu'elle se comporte comme un mec ?
Venant d'un homme, c'est normal ; venant d'elle c'est louche ?
Elle a envie de lui et convoite son sexe !

Elle lui dit tout de go : on va boire un verre chez toi ?
Si j'te botte, tu feras ce que tu veux de moi
On baisera et crois-moi je suis un très bon coup !
Je sais parfaitement bien comment rendre les types fous

Elle sait ce qu'elle veut. Elle n'a aucun tabou
Aucune limite, Gwenaelle va loin. Jusqu'au bout !
S'il lui propose un plan à trois, ou une partouze
Elle est OK. Cinq, six, sept, huit, pourquoi pas douze ? !

On dit que c'est une vraie nympho. Peut-être. Sûrement
Cela dit, elle garde les pieds sur terre, Gwenaelle
Sauf bien sûr, quand elle grimpe aux rideaux, sur un banc
Bon. OK. Elle ne fait pas dans la dentelle...

*Gwenaelle ne s'embarrasse pas de faux semblants
Elle va droit au but, quitte à passer pour une pute
Elle laisse sur le bas-côté les grands sentiments*

Elle a envie de lui et de c'qu'il a dans l'fute !

**L'homme qu'elle épousera aura tout intérêt à être à la hauteur
Est-ce qu'elle s'assagira ? Elle dit que oui
Elle aura fait le tour de la question avec tout, sauf des bonnes sœurs...
Elle laissera tout ça derrière elle. Enfoui...**

*Gwenaelle ne s'embarrasse pas de faux semblants
Elle va droit au but, quitte à passer pour une pute
Elle laisse sur le bas-côté les grands sentiments
Elle a envie de lui et de c'qu'il a dans l'fute !*

Zif

LE MARIONNETTES SHOW

*Ils fabriquent des marionnettes et les font vivre
Et les grands mômes, en les voyant, sont pliés de rire
Un canard à la moustache d'un Plenel Edwy
Pince un Cahuzac, en chirurgien esthétique...*

Un Hollande, casque sur une chevelure grasseuse
Fait du gringue à une Julie Gayet en danseuse (!)
En embuscade, une Valérie au loup d'Zorro
Dès qu'elle peut, casse des plats sur l'dos des tourtereaux

Alors, Fanfan reçoit -d'un pigeon d'argile, agile
Une fiente géante sur son beau costard noir
Fanfan peste après l'emplumé volatile
A la tête de Macron... Et y s'met à pleuvoir !

*Ils fabriquent des marionnettes et les font vivre
Et les grands mômes, en les voyant, sont pliés de rire
Un canard à la moustache d'un Plenel Edwy
Pince un Cahuzac, en chirurgien esthétique...*

Fanfan reste stoïque. Les autres crient : « aux abris » !
La pluie cesse. Sur ce surgit l'canard déchaîné
Qui se met à pincer un Fillon amaigri
Dans les fringues austères d'un croque-mort de Sablé...

Des billets de banque sortent des poches de son blazer
Sa femme, Pénélope, admoneste deux gendarmes
Elle les frappe et hurle : « I do not know this mister » !!
Puis elle frotte et essuie ses yeux remplis de larmes

*Ils fabriquent des marionnettes et les font vivre
Et les grands mômes, en les voyant, sont pliés de rire
Un canard à la moustache d'un Plenel Edwy
Pince un Cahuzac, en chirurgien esthétique...*

Arrive alors un Sarko plus vrai que nature
Un nez en bec d'aigle et disant : « cass' toi, pôv' con » !
Il est sur un vélo. Carla le suit en voiture
Un passage... Elle fait demi tour et écrase Fillon !

Puis, entre en scène, tout sourire, Emmanuel Macron
Sur la tête, une couronne de galette des rois
A ses côté, décatie, Brigitte, rides au front
Se traînant, claudiquant, sur ses deux jambes de bois

Ils fabriquent des marionnettes et les font vivre

*Et les grands mômes, en les voyant, sont pliés de rire
Un canard à la moustache d'un Plenel Edwy
Pince un Cahuzac, en chirurgien esthétique...*

Au pied d'Emmanuel, vient s'agenouiller Manuel
Un Valls au teint cireux, implore le petit roi
Pour ne pas finir dans la rue, ou une ruelle
Il lui faut être député. Il n'a pas l'choix !

A la moitié du spectacle, entre un Lassalle Jean
Le visage davantage taillé à coups d'serpette
S'adressant aux frères Bogdanov, mentons en avant
Leur prédit la fin du monde, pendant que bêlent ses bêtes...

*Ils fabriquent des marionnettes et les font vivre
Et les grands mômes, en les voyant, sont pliés de rire
Un canard à la moustache d'un Plenel Edwy
Pince un Cahuzac, en chirurgien esthétique...*

Un Bayrou vient lécher les fesses du Macron
Lui jurant fidélité pour l'éternité
Alors qu'un Jacques « Hun » (Lang) -sur la scène en un bond
Lui dit : « je s'rai ministre d'la solidarité » !

Au final, entre un Donald Trump, rouge de colère
Donald invective un mexicain basané
Qui, planqué sous un sombrero, s'allonge par terre
Trump martelant : « Vous l'aurez c'mur ! Et vous l'paierez » !!

*Ils fabriquent des marionnettes et les font vivre
Et les grands mômes, en les voyant, sont pliés de rire
Un canard à la moustache d'un Plenel Edwy
Pince un Cahuzac, en chirurgien esthétique...*

Zif

LE SOMBRE HÉROS...

**Bueno, a hora, vamos a cantar la cancion de los mexicanos
Houille, houille !**

*Deux mexicains basanés sont allongés sur le sol
Le « sombre héros » sous leur nez... et se disent, se disent se disent se disent...
Quel manque de bol !*

**Ça, c'est l'moins qu'on puisse dire. Quel manque de bol. Quel manque de pot !!
Les deux mexicainos sont là, bien tranquilles, peinarads, s'apprêtant à faire dodo
Et qui qu'arrive pour leur baver sur les rouleaux ? !... j'vous l'donne en mille...**

**Le mec si con : Trump !! qu'on appelle aussi , le « sombre héros »
Et vas-y qu'il leur souffle dans les bronches, ou plutôt dans les naseaux
Avec son haleine fétide aux relents de whisky « Old Potrero »**

C'est juste cet après-midi que le « roi soleil »
Vient nous casser les burnes et tous les orteils

^Va nous faire la leçon à n'en plus finir,
et pour nous, c'mec si con va annoncer le pire
Va parler de ses armes, de ses sous-marins
De batailles. Va lacher ses chiens et toutes ses ouailles aïe aïe aïe

Il s'excite ! Il éructe ! Expectore, il hoquète !

C'est un grand malade. Un mégalo qui s'la pète ! !

Trump c'est peut-être le pire fêlé de la terre
Et, il n'existe pas de para-tonnerre...

Il a d'foutus projets tous complèt'ment dingues
Et Dieu seul sait -peut-être, où il s'arrêtera
Le monde est mal barré avec ce lourdingue
Qui va tout faire péter, s'il continue comme ça !

*Deux mexicains basanés sont allongés sur le sol
Le « sombre héros » sous leur nez... et se disent, se disent se disent se disent...
Quel manque de bol !*

Il est taré c'barjo. Complètement dingo ! C'est -réunis : Hitler, Mussolini, Franco

Il veut construire ce mur, ça date pas d'hier
Mais veut nous l'faire payer, ça c'est la misère

Quand il aura fini de tergiverser, d'divaguer,
Qu'il aille donc s'en prendre à la Corée
Nous autres on pourra enfin respirer
Et reprendre notre sieste où on l'a laissée...

*Deux mexicains basanés sont écroulés sur le sol
Le « sombre héros » sous leur nez... et se disent, se disent se disent se disent...
Quel manque de bol !*

Zif

PAUL ET MYRTILLE

*Ils l'ont eue toute petite. Un petit bébé
Déposée à la naissance dans une poubelle
Ils l'ont adoptée ; et n'ont jamais regretté
Elle a grandi et à leurs yeux, c'est la plus belle !*

Mais un « beau » jour, la mère indigne se manifeste
Son arrivée, c'est comme un tremblement de terre
Cette femme, qui n'avait jamais eu le moindre geste
Envers sa fille ! Est-ce vraiment là, une mère ?...

Mathilde, abasourdie, est toute chamboulée
Elle aime ses deux parents adoptifs plus que tout
Sa mère ? Elle avait fini par oublier
Qui débarque, comme ça, comme un cheveu sur la soupe !

*Ils l'ont eue toute petite. Un petit bébé
Déposée à la naissance dans une poubelle
Ils l'ont adoptée ; et n'ont jamais regretté
Elle a grandi et à leurs yeux, c'est la plus belle !*

Elle a 14 ans. Ses habitudes. Ses tracas
Mais tout était tracé. Tout allait pour le mieux
Et puis, cette apparition ! Quoi faire pour qu'elle s'efface ?
Elle veut rien connaître de cette inconnue . Voeu pieux...

L'inconnue va l'emmener chez elle. Elle va oser !
Et Myrtille et Paul n'y pourront rien de rien
Et d'ailleurs, ne feront rien pour s'y opposer
Entièrement dévastés par un immense chagrin

*Ils l'ont eue toute petite. Un petit bébé
Déposée à la naissance dans une poubelle
Ils l'ont adoptée ; et n'ont jamais regretté
Elle a grandi et à leurs yeux, c'est la plus belle !*

Ils vont déverser toutes les larmes de leur corps
Trois ans plus tard, Mathilde les pleure toujours et encore
Pourtant, sa mère fait tout pour la reconquérir
Mathilde n'en a que faire. Dépérit. Veut mourir

Elle devient anorexique ; se meurt à p'tit feu
Et la maman -qui a enfin compris sa fille
Elle a compris qu'un enfant n'était pas un jeu...
La laisse -aux vacances- à deux heureux : Paul et Myrtille !

*Ils l'ont eue toute petite. Un petit bébé
Déposée à la naissance dans une poubelle
Ils l'ont adoptée ; et n'ont jamais regretté
Elle a grandi et à leurs yeux, c'est la plus belle !*

Zif

OÙ EST LE DRAME ?

*Elle ne pourrait pas aimer, à 80 ans ? !
Idem pour Julien, qui en a 8 ans de plus qu'elle ? ! ?
L'amour platonique entre anciens nous dérange tant ?
A leur compagne et compagnon, ils restent fidèles...*

Pauline n'oublie rien. Julien n'oublie pas sa femme
Mais pourquoi diable, resteraient-ils chacun dans leur coin ?
S'ils ont des histoires à s'raconter, où est l'drame ?
Et ces deux-là se sont trouvés plein d'points communs !

En particulier pour la musique. Pas la classique !...
Julien a tâté des claviers électroniques
Au sein d'un groupe de rock, y a longtemps, à Limoges
Et Pauline a attendu Gene Vincent dans sa loge ! !...

*Elle ne pourrait pas aimer, à 80 ans ? !
Idem pour Julien, qui en a 8 de plus qu'elle ? ! ?
L'amour platonique entre anciens nous dérange tant ?
A leur compagne et compagnon, ils restent fidèles...*

Alors forcément, tout ça les a rapprochés
Et qui pourrait déceimment leur reprocher ?
De temps en temps, dans la maison de retraite d'Istres
Trois zicos jouent d'vieux trucs. Pauline et Julien twistent ! !...

Ils mangent à la même table. Ils mettent de l'entrain
Leur bonne humeur, leur joie de vivre boostent les résidents
« On va les marier » ! répète à l'envi Alain
Ils s'en amusent. Ils rient. Acquiescent. Pas contrariants

*Elle ne pourrait pas aimer, à 80 ans ? !
Idem pour Julien, qui en a 8 de plus qu'elle ? ! ?
L'amour platonique entre anciens nous dérange tant ?
A leur compagne et compagnon, ils restent fidèles...*

Y en a qui aurait bien une pointe de jalousie...
Quelques uns qui haussent les épaules, mais les envient

Le soir, après un scrabble, ou un yam's au salon
Ils montent dans leur chambre, après une bise sur le front

Le lendemain, ils se retrouvent autour du café
Julien est un peu patraque et comme c'est chose rare
Pauline appelle la responsable, madame Léger
Lui expose le fait, sans y trouver rien d' bizarre !

**Ils sont liés par une très profonde amitié
Et mon dieu, leur âge n'est pas vraiment un souci
Ce n'est pas une barrière, même si c'est plus un allié
C'est comme ça et pas autrement. « Let it be » !**

*Elle ne pourrait pas aimer, à 80 ans ? !
Idem pour Julien, qui en a 8 de plus qu'elle ? ! ?
L'amour platonique entre anciens nous dérange tant ?
A leur compagne et compagnon, ils restent fidèles...*

Zif

« MONSIEUR LAMENTABLE »
(« Mr Pitiful »)

**Appelle-moi, monsieur Lamentable / Ouais, c'est mon nouveau nom
Appelle-moi, monsieur Lamentable / Car je le suis pour de bon
Oh, j'ai tout fait pour la perdre / Je suis un nul, moi j'ai tout foiré
Oh, appelle-moi, monsieur Lamentable
De plus en plus, j'veis m'enfoncer !**

**Appelle-moi, monsieur Lamentable / Ce nom me va comme un gant
Appelle-moi, monsieur Lamentable / J'veis être un nouveau « sans dents »
J'ai rien fait pour m'en sortir / J'suis un gros nul moi, j'ai tout paumé
Et personne n'viendra me sauver
On m'ignor'ra, j'pourrai crever !**

.....

**Comment j'pourrais mieux te dire
C'que j'ressens au fond de moi
ça n'pourra pas être pire
J'me dégoûte tel que tu m'vois !**

**Monsieur Lamentable / Ouais, c'est mon nouveau nom
Allez ! Appelle-moi, monsieur Lamentable / Car je le suis pour de bon
Oh, j'ai tout fait pour la perdre / Je suis un nul qui a tout foiré
Oh, appelle-moi, monsieur Lamentable
De plus en plus, j'veis m'enfoncer !**

***Comment j'pourrai mieux t'dire
C'que j'ressens au fond de moi
ça n'pourra pas être pire
Mais j'bois encore, comm' tu l'vois !
Et pourtant, je l'aime, je l'aime, je l'aime, oh oui je l'aime...
Mais c'est plus fort que moi
J'ai besoin d'alcool, besoin de drogues, d'...***

***Pitoyable...
J'suis plus moi
J'suis plus moi
Oh non, j'suis plus moi
J'suis plus rien, moi...***

GUERNESEY

*A Guernesey, j'veais y aller pour m'isoler
Je vais faire comme Victor Hugo, en son temps
Y écrire des bouquins et n'plus me museler
Des trucs qui sortent de mes tripes, c'est très important !*

Et alors, j'aimerais bien apprendre le D'gernésiais
Une langue qu'on a trop tendance à oublier
La langue que tous les guernesiais et siaises, parlaient
Et qu'il faudrait bien ne pas laisser tomber

Sa magnifique côte découpée à coups d'scalpel
Ses rochers d'un noir de jais sur fond de mer bleue
Saint-Peter Port, une ville, une mosaïque si belle
Un endroit unique et magique, béni des dieux !

*A Guernesey, j'veais y aller pour m'isoler
Je vais faire comme Victor Hugo, en son temps
Y écrire des bouquins et n'plus me museler
Des trucs qui sortent de mes tripes, c'est très important !*

La statue de Victor Hugo et sa maison
Une splendide maison aux immenses verrières
Là où il a écrit deux romans et des bons :
Les Misérables et les Travailleurs de la Mer

Ah, si seulement je pouvais en faire autant
Y vivre, y flaner sans m'ennuyer pour autant
Faire un golf, sur un beau, un superbe ! parcours
Ou me prendre pour un capitaine au long-court

*A Guernesey, j'veais y aller pour m'isoler
Je vais faire comme Victor Hugo, en son temps
Y écrire des bouquins et n'plus me museler
Des trucs qui sortent de mes tripes, c'est très important !*

**Guernesey serait mon exil. Mon exil à moi
J'irais pour m'y retrouver seul avec moi-même
Mais à toi, je tiens bien trop. J'tiens bien trop à toi
Pour y aller seul, car je t'aime, je t'aime, oui, je t'aime !**

*A Guernesey, j'veais y aller pour m'isoler
Je vais faire comme Victor Hugo, en son temps
Y écrire des bouquins et n'plus me museler
Des trucs qui sortent de mes tripes, c'est très important !*

Zif

AU FOND DE LUI

*Au fond, bien au fond de lui
Il savait ce qu'il valait
Non, pas une étoile qui luit
Plutôt un type comme il faut*

Ses parents l'avaient très bien élevé, ce braillard
Des communistes, sur les bords et sur les côtés...
Heureux qui, communistes... ont fait un beau gaillard
Partis avec le sentiment du travail bien fait !

Il a bossé, puis il a quitté son boulot
Il a fait d'la zique. A la batterie. Au micro
10 années à en baver. Un peu comme Jacques Brel...
Mais par contre, rien au bout, pour ce « bec d'ombrelle »

*Au fond, bien au fond de lui
Il savait ce qu'il valait
Non, pas une étoile qui luit
Plutôt un type comme il faut*

Il a insisté, parce qu'il croyait en lui
Mais en musique, le fait de croire, ne suffit pas...
Il faut savoir ôter son pantalon ; eh oui !
Et croyez-moi, ou pas, ça le fait. C'est comme ça !

Il a posé délicatement baguettes et micro
Et, en désespoir de cause, a pris un stylo
Il a noirci des pages et des pages de cahiers
Il a noirci des centaines de cahiers entiers

*Au fond, bien au fond de lui
Il savait ce qu'il valait
Non, pas une étoile qui luit
Plutôt un type comme il faut*

Il couchait -sur les feuilles 21x29,7
Des pièces de théâtre que d'aucuns s'ont arrachées
Des comédiens qui n'ont jamais joué à « Edouard 7 » !
Seulement devant les habitants d'Dry, ou d'Saché

Il s'est marié, a fondé une famille intègre
Il avait de quoi les nourrir, ses deux moineaux
Sa femme, qui l'avait aidé au temps des vaches maigres
Et non ! Malgré tout, ce n'était pas Zorro !

**Et il pouvait refaire de la zique, pour le pied
Pas se prendre la tête, pour gagner une misère
Laisser à Indochine, le soin de s'échiner...
Avec des textes, des paroles très terre à terre.**

*Au fond, bien au fond de lui
Il savait ce qu'il valait
Non, pas une étoile qui luit
Plutôt un type comme il faut*

Zif

MAUVAISES RENCONTRES

*Tu as pris un chemin, mais c'n'était pas le bon
Tu t'es entêté, tu t'es retrouvé en prison
Et c'est là qu'tu as fait de très mauvaises rencontres
Quand tu en es sorti, tu t'es mis voleurs de montres...*

Mais pas que ; c'eut été trop beau évidemment
Ton compagnon de cellule était pickpocket
Mais d'autres prisonniers étaient bien moins marrants
Ceux qui t'on bourré le crâne et toute la tête !

A cinq, vous êtes devenus une bande de malfrats
Attaques à main armée ! Rapt, demandes de rançon
Rien n'vous arrêtaient ! Personne n'vous arrêtera...

Vous sévissiez de Lille à Nîmes, de Brest à Toulon

*Tu as pris un chemin, mais c'n'était pas le bon
Tu t'es entêté, tu t'es retrouvé en prison
Et c'est là qu'tu as fait de très mauvaises rencontres
Quand tu en es sorti, tu t'es mis voleurs de montres...*

Les assassinats étaient devenus monnaie courante
Ceux qui s'mettaient en travers de votre chemin
Connaissaient souvent une fin rapide et sanglante
Même ceux qui passaient aujourd'hui, plutôt qu'demain...

Vous n'aviez, tous les cinq, plus rien à perdre en fait
Vous aviez été trop loin pour faire marche arrière
Si on vous prenait -toute la bande, sur le fait
Vous faisiez un carton, sans attendre la prière...

*Tu as pris un chemin, mais c'n'était pas le bon
Tu t'es entêté, tu t'es retrouvé en prison
Et c'est là qu'tu as fait de très mauvaises rencontres
Quand tu en es sorti, tu t'es mis voleurs de montres...*

Tous les cinq, vous étiez devenus -haut la main (!)
La bête noire. Les ennemis publics numéro 1
Chaque flic de France rêvait de vous trouer la peau
Chaque flic se rêvait dans la peau de Zorro !

Un beau jour, il fallait bien que tout cela cesse
A 50 (!) ils vous ont tendu un super piège
Vous êtes tous tombés dedans, avec votre DS
Pas arrêtés, mais tués !... Un soir d'avril, en Arrière

*Tu as pris un chemin, mais c'n'était pas le bon
Tu t'es entêté, tu t'es retrouvé en prison
Et c'est là qu'tu as fait de très mauvaises rencontres
Quand tu en es sorti, tu t'es mis voleurs de montres...*

Zif

UN CALOT

Va mettre ton pagne, y fait froid
Non ! Pas celui-là. Celui-là ne vaut pas un calot
Ce pagne ne vaut rien, il est zéro
Est-ce clair, Juju ? Ce truc n'est pas pour toi

Fanfan -pas très hardie, dans la forêt, s'est appuyée sur du tronc
Alors qu'arrivait le garde forestier, Maxime
Elle a vu Jacquot, se mettre dans tous ses états, le con !
Oui. Et les feuilles des arbres ont jauni, à l'idée de voir ça. Pas de rime ? Ah, si. Ça y est !

Au fil du courant des rivières
Le normand, champ fort Alamo et Adèle pêchent
Ah, dame au temps des yéyé, les mœurs
Étaient moins dissolues dans les crèches...

Laisse mamie faire, laisse le génie faire
Laisse-le faire le sot, Prano et donne de l'avoine à Jacques
Et grimpe dans ta Renault. Va faire une sauce madère
Avec Jeanne, Mireille et Daniel Darc

Au fait, Daniel a perdu la voix, dans la haie

Bashung !! A tes souhaits !... Mais, où j'en étais ?...

Ah oui ! Stéphane est cher. Isabelle : boulet

Liane : folie ! A la masse, Jane ! Michel : berger

Alice donna à Philippe : clef. Danny ? Brillant !

Axelle ? Raide ! Léo ? Ferré. Sans son ? C'est mieux

Carla brunit. Elle a tort, Michèle. En plastique, Bertrand

Et Francky vint sans sa femme. La pâte à choux ? Avec des œufs !

Patricia casse rien. Et Charles boit

Un bécot, Gilbert ? Il a traîné je ne sais où

Elle lit, met des roses dans des vases dorés, je crois

Michel fugue, hein ? Oui, telle Diane... Et, j'me gare où ?

Zif

EN CAGE !

On roule sur les p'tites routes de France

On s'arrête dans les p'tits villages

On ressent un plaisir immense

C'est mieux que de rester en cage !

On habite au trentième étage

On voit tous les toits de Paris

C'est joli, mais on a plus l'âge

On peut sombrer dans la folie...

Le réseau secondaire est p't-êtr' un peu déglingué

Mais il suffit juste de ne pas rouler trop vite

On laisse passer tous les pressés, tous les cinglés

Nous, on y va peinards ; on visite tous les sites !

La moindre des églises nous fascine, nous émeut

On entre dans chacune d'elles. En plus, il y fait frais...

C'est pas réellement qu'on croit à ce point en Dieu

Mais on connaît tellement de trucs tellement plus laids...

On roule sur les p'tites routes de France

On s'arrête dans les p'tits villages

On ressent un plaisir immense

C'est mieux que de rester en cage !

On habite au trentième étage

On voit tous les toits de Paris

C'est joli, mais on a plus l'âge

On peut sombrer dans la folie...

On boit un, voire deux pots au Café du Commerce

Et on taille une bavette avec des gens du cru

Qui nous parlent de leurs tracteurs, de socs et de herses

Nous, on y connaît rien. On en a jamais vus...

On remonte en voiture et on ouvre les vitres

Et 6 bornes plus loin, on s'arrête dans un p'tit gîte

Un étang, des pêcheurs. A leurs pieds, deux, trois litres !...

Peut-être, d'la journée, n'auront-ils pris qu'une bonne cuite ? !

On roule sur les p'tites routes de France

On s'arrête dans les p'tits villages

On ressent un plaisir immense

C'est mieux que de rester en cage !

*On habite au trentième étage
On voit tous les toits de Paris
C'est joli, mais on a plus l'âge
On peut sombrer dans la folie...*

Le matin, un bon p'tit déjeuner, et on repart
On a fait qu'70 bornes depuis Saint-Arnoult !
Il y a 3, 4 jours, on quittait notre barre
Et l'bon air de la campagne nous fait un bien fou

On descend comme ça jusqu'à Elne, près d'Perpignan
Il ne reste plus qu'un petit mois pour y arriver
Quand on y sera, sera venu le moment
Pour nous -très certainement, de nous en retourner...

*On roule sur les p'tites routes de France
On s'arrête dans les p'tits villages
On ressent un plaisir immense
C'est mieux que de rester en cage !*

*On habite au trentième étage
On voit tous les toits de Paris
C'est joli, mais on a plus l'âge
On peut sombrer dans la folie...*

Zif

AU BON MOMENT, AU BON ENDROIT

*C'est vrai, je l'avoue, il ne faut pas être jaloux !
Mais j'ai une certaine tendance à l'être, malgré tout
Pour quantité d'bonnes choses, moi aussi j'étais là
J'étais là, au bon moment et au bon endroit...*

Mais c'est l'propre de l'homme de vouloir toujours mieux
Et aussi de se dire : pourquoi lui et pas moi ?
La raison en serait que je n'crois pas en dieu ? !?
En vérité, je n'crois pas qu'ce soit seulement ça

D'autres sont tout bonnement plus doués, ont plus de talent
Quand beaucoup d'autres sont roués, tout simplement...
D'aucuns sont archi-prêts à toutes les concessions
Ou sont choisis quelque peu dans la confusion...

*C'est vrai, je l'avoue, il ne faut pas être jaloux !
Mais j'ai une certaine tendance à l'être, malgré tout
Pour quantité d'bonnes choses, moi aussi j'étais là
J'étais là, au bon moment et au bon endroit...*

J'ai toujours eu quelques scrupules à me vanter
Quand d'autres vont en ajouter et en rajouter
Certains vont squater le palier du producteur
Moi, j'préfère dormir dans mon lit. C'est grave, docteur ?

Je n'suis pas assez sûr de moi ça j'en suis sûr
Quand d'autres, bien plus assurés, forcent les portes
Et si le portail reste clos, ils font le mur...
Moi je me dis : « ils ne veulent pas d'moi, qu'importe » !

*C'est vrai, je l'avoue, il ne faut pas être jaloux !
Mais j'ai une certaine tendance à l'être, malgré tout*

*Pour quantité d'bonnes choses, moi aussi j'étais là
J'étais là, au bon moment et au bon endroit...*

Je me suis fait dépasser plusieurs fois, en côte
Mais moi, je n'ai jamais franchi la ligne blanche
Moi, jamais ou n'm'a pris -ou me prendra- en faute
Certains, en brûlant les feux rouges, prennent leur revanche

**Il est quasi impossible pour un fan de Brel
De se satisfaire de peu, ou du minimum
Quand on peut avoir une Naomi Campbell
Difficile de se contenter du bibendum (!)**

*C'est vrai, je l'avoue, il ne faut pas être jaloux !
Mais j'ai une certaine tendance à l'être, malgré tout
Pour quantité d'bonnes choses, moi aussi j'étais là
J'étais là, au bon moment et au bon endroit...*

Tout ça pour dire que j'apprécie les choses bien faites
Et ce, partout ! Pas que dans le domaine musical
Une mélodie « bateau », cul-cul la praline, en fait
Me laisse froid. Et de glace !! si le texte est banal...

*C'est vrai, je l'avoue, il ne faut pas être jaloux !
Mais j'ai une certaine tendance à l'être, malgré tout
Pour quantité d'bonnes choses, moi aussi j'étais là
J'étais là, au bon moment et au bon endroit...*

Zif

TRUMP ET « PING PONG »

*Ping Pong envoie une fois de plus, un suppositoire
Qui passe au dessus du territoire japonais
Les nippons n'sont pas contents et n'sont pas des couards
Mais le plus virulent, c'est Trump, qu'on connaît...*

Il gesticule, se fâche tout rouge (!) et pour un peu
Conseillerait aux japonais de construire un mur
Pour que les missiles s'y crashent ! Excusez du peu...
Des deux attardés mentaux, le pire ?... Ping Pong ? Pas sûr !

Avec des types pareils, le peuple peut s'inquiéter
Il se pourrait qu'ils appuient sur le bouton rouge
Un peu comme nous, on appuierait sur un nez
Pour en faire sortir du lait. Du lait « Label Rouge »...

*Ping Pong envoie une fois de plus, un suppositoire
Qui passe au dessus du territoire japonais
Les nippons n'sont pas contents et n'sont pas des couards
Mais le plus virulent, c'est Trump, qu'on connaît...*

Même les milliers de kilomètres entre eux et nous
Ne doivent pas réellement nous rassurer
Comment dormir sur les deux oreilles ?... Je n'sais pas, vous...
Quand deux hurluberlus peuvent faire tout sauter ? !

L'un est carmin de colère, des orteils aux cheveux
L'autre peut -à la rigueur, nous faire rire jaune... si ! Si !
Mais ces deux-là, quand ils se prennent pour des dieux
Nous feraient regetter, Adolphe et Benito réunis...

*Ping Pong envoie une fois de plus, un suppositoire
Qui passe au dessus du territoire japonais
Les nippons n'sont pas contents et n'sont pas des couards
Mais le plus virulent, c'est Trump, qu'on connaît...*

L'un, obnubilé par les murs. Toujours les murs !
L'autre, avec sa coupe de tifs, du genre gestapo
Les deux font la paire... Mériteraient surtout une bonne paire...
De baffes ! Pour les remettre d'aplomb. Remettre tout à zéro !

Pauvres amerloques ! Pauvres coréens nordiques !
Pauvres vous autres, qui avez des chefs bien merdiques
Alors, bonne chance ! Good Luck ! « Haengunel bimida » !
Et à bientôt, peut-être, sans trop d'casse ! On croise les doigts !

*Ping Pong envoie une fois de plus, un suppositoire
Qui passe au dessus du territoire japonais
Les nippons n'sont pas contents et n'sont pas des couards
Mais le plus virulent, c'est Trump, qu'on connaît...*

Zif

POUR ELENA (à 5 mois)

***Pour Elena, cette chanson
Un truc tout simple, sans prétention
Une p'tit' chanson juste pour elle
Une p'tit' chanson pour toi ma belle***

Il est où le rototo ?
Est-c'que t'as fait un caca ?
Est-ce que tu veux faire dodo ?
Une sieste, comme Ella

Papa veut plus donner l' bib'
Parce que tu regardes à droite
Papa veut plus donner l' bib'
Parce que tu regardes à gauche

.....refrain.....

Et que j'te fais des sourires
Et que j'te fais des p'tits prouts
Et que j'ai plein d' choses à dire
Et qu'dans mon doudou, je shoote

Quand je me mets sur le ventre
D'un coup je me sens toute bête
Et quand ma maman elle rentre
Elle m'appell' sa « grosse chouquette » !

.....refrain.....

Et v'là Ella qui m'enserme
M'empêchant de respirer
Me laissant presque plus d'air air
Et moi, ça me fait pleurer

Puis elle va prendre sa guitare
Et chante la princesse Sofia
Moi bien sûr, je me marre
Et j'tape du pied à tout va

.....refrain.....

(et tous les couplets enchaînés)

.....refrain.....

Zif

FROID DANS LE DOS

*On apprend encore des choses qui font froid dans l'dos
Combien de personnes ont été cassées par les guerres ?
On imaginait pas les souffrances, tous les maux
Qu'elles ont endurés. L'homme est un loup pour ses pairs...*

Plus atroces les unes que les autres, les exactions
Commises par des milliers d'sadiques à face humaine
Que l'animal ne soit jamais doué de raison !
Car il serait aussi pervers, et peu amène

Les femmes sont dégradées. Les hommes sont des cobayes
Plus aucune dignité. On leur a tout volé
Et je n' parle pas des mômes, des bébés qui braillent
Au milieu des rires dingues d'une meute de siphonnés !

*On apprend encore des choses qui font froid dans l'dos
Combien de personnes ont été cassées par les guerres ?
On imaginait pas les souffrances, tous les maux
Qu'elles ont endurés. L'homme est un loup pour ses pairs...*

Le sadisme est donc bien un mal latent chez l'homme
Un vice qui ne demanderait qu'à se réveiller
Un mal -d'ailleurs, peu importe comment on le nomme
Un mal qui ne demanderait qu'à se révéler

Il peut bien être marié ; avoir même des enfants !
Etre -comme on dit si bien : « bon père de famille »
Sur une zone en guerre, où il y est combattant
Il perd tous ses repères. Il viole. Assassine. Pille !

*On apprend encore des choses qui font froid dans l'dos
Combien de personnes ont été cassées par les guerres ?
On imaginait pas les souffrances, tous les maux
Qu'elles ont endurés. L'homme est un loup pour ses pairs...*

Dieu seul sait c'qui peut s'passer dans ces moments-là
Les inventions pour avilir, n'connaissent pas d'limites
Le cerveau talé de l'homo sapiens vil et bas
Envoie des signaux au nouveau chef, dans le slip...

Le sexe du barbare a pris le relai d'sa tête
Et ainsi, tout est ramené au plaisir abject
Tout c'qui bouge est consommable ; même c'qui ne bouge plus...
Plus rien n'est logique et surtout, plus rien n'est pur

*On apprend encore des choses qui font froid dans l'dos
Combien de personnes ont été cassées par les guerres ?
On imaginait pas les souffrances, tous les maux
Qu'elles ont endurés. L'homme est un loup pour ses pairs...*

Zif

MAGALIE

*Elle ne sait plus à qui se fier, à qui demander
Tous lui promettent tout ! Même la lune...
Elle ne veut pas en arriver à quémander
Magalie ne cherche pas la gloire, ni la fortune*

Elle veut faire son métier, même s'il est un peu hors norme
Elle veut chanter ! A croire qu'il faut y mettre les formes (!)
On lui promet les monts, les merveilles, mais faudrait...
Les yeux, les mains parlent pour eux. En fait, ils aimeraient...

**Pas née de la dernière pluie
Magalie a bien compris
Comme elle ne tient pas à réussir, à tout prix
Et pour ça, croyez-moi, elle a bien réfléchi**

Elle sait qu'elle va voguer de galère en galère
Qu'elle va chanter pour un public des plus réduit
Elle gardera sa dignité ; qui sait, même dans la misère !
Son corps lui appartient, c'est donc Magalie qui choisit

*Elle ne sait plus à qui se fier, à qui demander
Tous lui promettent tout ! Même la lune...
Elle ne veut pas en arriver à quémander
Magalie ne cherche pas la gloire, ni la fortune*

Elle mettra peut-être 10 ans pour y arriver
A l'instar de Jacques Brel : son modèle. Sa lumière
Mais hors de question de s'donner ; se prostituer
Elle y arrivera seule et en sera très fière

**Pas née de la dernière pluie
Magalie a bien compris
Comme elle ne tient pas à réussir, à tout prix
Et pour ça, croyez-moi, elle a bien réfléchi**

En attendant, elle chantera ce soir à Gémigny
Et après-demain, à Brétigny-sur-Orge
Avec sa bande play-back sous le bras, pardi
Avec des musicos, elle serait prise à la gorge !

*Elle ne sait plus à qui se fier, à qui demander
Tous lui promettent tout ! Même la lune...
Elle ne veut pas en arriver à quémander
Magalie ne cherche pas la gloire, ni la fortune*

30 personnes dans la salle, mais qui en redemandent !
C'est sa mère qui -tout à l'heure, passera le chapeau
Pendant que son grand frère remontera la bande
Et que son père rangera les fils et la sono...

**Pas née de la dernière pluie
Magalie a bien compris
Comme elle ne tient pas à réussir, à tout prix
Et pour ça, croyez-moi, elle a bien réfléchi**

*Elle ne sait plus à qui se fier, à qui demander
Tous lui promettent tout ! Même la lune...
Elle ne veut pas en arriver à quémander
Magalie ne cherche pas la gloire, ni la fortune*

Zif

MON INSPIRATION

*D'autres l'ont dit avant moi ,c'est bien évident
Alors, j'les copie : elle est mon inspiration !
Si elle n'avait pas été là, je serais un « sans dents »
Au mieux !... Mais, dans la boîte et dans l'trou, plus sûrement !*

Grâce à elle. Grâce à son amour, à sa patience
Je ne me suis jamais retrouvé à la rue
Grâce à elle. A son amour, à sa tolérance
La prison, la déchéance, j'n'ai jamais connues

J'lui ai fait ... enfin, on a fait deux beaux enfants
Certes, un peu tardivement, mais le choix du roi
Je suis très fier d'avoir fait d'elle une maman
J'n'étais plus nomade. J'ai repris confiance en moi

*D'autres l'ont dit avant moi ,c'est bien évident
Alors, j'les copie : elle est mon inspiration !
Si elle n'avait pas été là, je serais un « sans dents »
Au mieux !... Mais, dans la boîte et dans l'trou, plus sûrement !*

J'me suis mis à travailler ; ça n'm'a pas déplu
Gardé du temps pour écrire : c'était mon dada
Je conciliais les deux. Ma femme était ma muse
Sans elle, depuis un bail je s'rais plus ici-bas

J'ai refait d'la musique, sans me prendre la tête
D'elle, j'en avais plus besoin pour vivre... pas, bien !
Je prenais ça comme un violon d'Ingres. Une fête
J'n'en voulais plus au show-biz et à ses requins !

*D'autres l'ont dit avant moi ,c'est bien évident
Alors, j'les copie : elle est mon inspiration !
Si elle n'avait pas été là, je serais un « sans dents »
Au mieux !... Mais, dans la boîte et dans l'trou, plus sûrement !*

Mes journées étaient bien remplies, bien occupées
Le soir, tous les quatre, on formait une vraie famille
De temps à autre, mon esprit vagabondait, happé
Par les souvenirs. Ramené, par ma femme, mon gars, ma fille

Ma femme m'a materné et me materne toujours
Je suis resté un môme. A elle, les décisions
J'suis pas matérialiste. Aux sous, je reste sourd
Elle veille sur nous et grâce à elle, ça tourne rond !

*D'autres l'ont dit avant moi ,c'est bien évident
Alors, j'les copie : elle est mon inspiration !
Si elle n'avait pas été là, je serais un « sans dents »
Au mieux !... Mais, dans la boîte et dans l'trou, plus sûrement !*

Zif

LE TEMPS PASSE

*Le temps passe. Inexorablement. Le temps passe
Le temps passe. Il est où l'bon temps ? Celui d'avant
Le temps passe . Inévitablement. Le temps passe*

Changeant nos visages. Cernant les yeux. Nous ridant

Je les vois quelque chose comme 40 ans plus tard
Et c'est terrible, mais je ne les reconnais pas !
Est-ce que j'ai -à ce point, perdu la mémoire ? !
Ou, ont-ils changé, eux et autant que ça ? !

On se croise un beau jour au détour d'un chemin
Il s'arrête, et vous sourit, sur un vide-grenier
On s'dit qu'il est passé de l'eau sous l pont de Meung
Et puis, on se quitte, sans doute pour l'éternité

Chacun d son côté : « mon dieu, c'qu'il a pu changer » !
De lui, on s'en souvient sur les bancs de l'école
Il était gentil, soit, mais plutôt renfermé
ça ne l'a pas empêché d'épouser Nicole...

Le pire, c'est ceux qu'on croise avec femme et enfants !
On s'dit « 'm'étonne pas qu'on aie des cheveux blancs » !
Ceux-là, vous reconnaissent, vous appellent par votr' nom
Vous tombez des nues quand ils vous donnent votr' prénom !

*Le temps passe. Inexorablement. Le temps passe
Le temps passe. Il est où l bon temps ? Celui d'avant
Le temps passe . Inévitablement. Le temps passe
Changeant nos visages. Cernant les yeux. Nous ridant*

Chacun d son côté : « mon dieu, c'qu'il a pu changer » !
On se le rappelle dans la chambrée, à l'armée
Il était gentil, soit, mais, plutôt renfermé
ça n'l'a pas empêché d'trouver sa Dulcinée

Et ceux qu'on croise, qui ont déjà des petits enfants !
« Je n'me souviens plus de votre nom, pour être franc... »
Pas étonnant qu'on aie plus un tif sur l caillou !
Vous prenez un nouveau coup d'vieux. Un sacré coup !

*Le temps passe. Inexorablement. Le temps passe
Le temps passe. Il est où l bon temps ? Celui d'avant
Le temps passe . Inévitablement. Le temps passe
Changeant nos visages. Cernant les yeux. Nous ridant*

Zif

« L' ÉCRITEUR »

*Combien de pique-assiette parmi tous les amis ?
Quand vous y êtes arrivé. Qu'vous avez réussi
Ils sont tous là. Sourire aux lèvres. La bouche en fleur
Et vous trouvent toutes les qualités, à cette heure !*

Hier, on vous ignorait. Vous, le moins que rien
Aujourd'hui, vous êtes une sorte de roi. Mais, demain ?...
Tout ça c'est bien joli. Sympa. Ça va, ça vient
On vous aime, on vous oublie. Un mal pour un bien ?...

Hier, pas un coup de téléphone. Pas un mail
Là, vous croulez sous les textos, les SMS
On vous réclame à Lille, Besançon, à Marseille
Et on y met le prix. Et les formes ! Du reste

Hier, à mettre aux chiens. Aujourd'hui, le meilleur

ça n'tient à pas grand chose d'être bon ou mauvais
Hier, bien seul. Aujourd'hui, entouré « d'âmes soeur »
Et j'ai le choix. L'embarras du choix, je dirais...

Ah ! Si je savais. Si j'avais la recette
Pour -de l'affiche, me maintenir tout en haut
Bien évidemment, et ce ne serait certes pas bête
Je l'utiliserais. Faute de quoi, je serais bien sot

*Combien de pique-assiette parmi tous les amis ?
Quand vous y êtes arrivé. Qu'vous avez réussi
Ils sont tous là. Sourire aux lèvres. La bouche en fleur
Et vous trouvent toutes les qualités, à cette heure !*

Je n'suis pas dupe une minute. Je ris doucement
Je les vois rivaliser d'bons mots. D'adjectifs
Pour me décrire. Parfois, c'est limite indécent
« Il l'a mérité. C'est quelqu'un qui a du pif » !

Hier, j'étais bon à nib ! Tout juste un « écrivain »
Pas un de mes écrits ne valaient une tune
Hier, mes romans avaient tout juste un auteur
Et aujourd'hui, je fais, comme qui dirait, fortune !

*Combien de pique-assiette parmi tous les amis ?
Quand vous y êtes arrivé. Qu'vous avez réussi
Ils sont tous là. Sourire aux lèvres. La bouche en fleur
Et vous trouvent toutes les qualités, à cette heure !*

Zif

LES AMIS (Les vrais)

Et puis... et puis, il y a les vrais ! Même « virtuels »
J'veux parler des amis, bien sûr. Amis, vaille que vaille
Qui sont objectifs. Même virtuels, ils sont réels
Ils sont attentifs et décèlent la moindre faille

Ceux-là, ils ne sont pas toujours fourrés chez vous
Ils sont là quand il le faut. Ils sentent le besoin
Sensibles. Pas envahissants. Ils sont tout doux
Et s'excuseraient presque d'habiter trop loin...

Peu importe, amis de 30 ans, ou de 30 jours
Vous l'savez, qu'ils sont vos amis. Des confidents
Ils ne vont rien colporter. Ni lourds, ni balourds
Ne rien dire d'un grand malheur, comme d'une rage de dent...

Que vous les voyez ou non, n'a guère d'importance
Vous les avez ces amis, et c'est une chance
Ils auront le mot qui vous réconfortera
Ils auront toujours le geste qu'on attendra

Un ami n'est pas un toutou qui vous colle partout
C'est un être de chair et de sang, qui sait les choses
Qui sait s'montrer discret ; qui vous emmène au bout
Qui vous sort d'une panade, comme il vous offre des roses

Des amis fidèles, en fait, il y en a très peu
Question : mais pourquoi diable, seraient-ils nombreux ?
Ils sont là quand il le faut. Ils sentent le besoin
Ils s'excuseraient presque d'habiter trop loin

Ceux-là se reconnaîtront sans l'ombre d'un problème
Ceux-là ne vous disent pas forcément « je t'aime »
Ils auront le mot qui vous réconfortera
Ils auront toujours le geste qu'on attendra...

Zif

LE MANÈGE DE M. SERGE

*Les enfants l'appellent, M. Serge ; lui font la bise
Dans le Parc Vaillant, M. Serge tient le manège
Pensez donc ! Même s'il penche un peu comme la tour de Pise
C'est LE manège ! LE manège de M. Serge*

*Les enfants l'appellent, M. Serge et ils l'aiment bien
M. Serge appelle les mamies par leur prénom
Aux vacances, il est là dès 9 heures du matin
Et il fait vivre âne, cochon, camion et avions*

Avec M. Serge, les tours sont plus longs
Le « doudou », il le pose dans les bras des gamins
Il a un mot gentil quand il réclame le jeton
Les enfants lui sourient et le mettent dans sa main

Le soir, avec sa femme, il parle de son manège
Au saut du lit et quand il prend son petit déj'
Il pense que les enfants vont attendre leur « m'sieur Serge »
Mais il n'ira pas au Parc aujourd'hui : il neige !

Demain, il partira plus tôt : 6 heures pétant
L'hélico ne répond plus au bouton de commande
Sans doute, pas grand chose. Un contact défaillant
Mais l'appareil ne répond plus à la demande

*Les enfants l'appellent, M. Serge ; lui font la bise
Dans le Parc Vaillant, M. Serge tient le manège
Pensez donc ! Même s'il penche un peu comme la tour de Pise
C'est LE manège ! LE manège de M. Serge*

*Les enfants l'appellent, M. Serge et ils l'aiment bien
M. Serge appelle les mamies par leur prénom
Aux vacances, il est là dès 9 heures du matin
Et il fait vivre âne, cochon, camion et avions*

Les mômes aiment bien que tout fonctionne ; que tout marche
M. Serge le comprend, il n'aime pas l'à-peu-près
Aussi, il va s'remuer, s'activer à la tâche
Et pour l'ouverture, à 9 heures, tout sera prêt

Pour les musiques, il se tient au courant pardi
La reine des neiges, Princesse Sofia, Sam le Pompier
Sont au répertoire. Ainsi que Bébé Lilly
Et René la Taupe ? dès après-demain, il y est !!

Et ça tourne ! Et ça tourne ! L'hélico, dans les airs
ça klaxonne, ça hennit, les gyrophares s'allument
Les bouts d'chou aux yeux brillants ne sont pas peu fiers
Les cygnes, les autruches et les oies, gonflent leurs plumes !

*Les enfants l'appellent, M. Serge ; lui font la bise
Dans le Parc Vaillant, M. Serge tient le manège*

*Pensez donc ! Même s'il penche un peu comme la tour de Pise
C'est LE manège ! LE manège de M. Serge*

*Les enfants l'appellent, M. Serge et ils l'aiment bien
M. Serge appelle les mamies par leur prénom
Aux vacances, il est là dès 9 heures du matin
Et il fait vivre âne, cochon, camion et avions*

Zif

LA NOUNOU

*Un dimanche printanier, au parc du quartier
Le gardien fait sa ronde, faisant cliqueter ses clefs
Pour faire l'tour du parc, il met 10 minutes et quelques
Parfois un peu plus, quand il a le gosier sec !...*

Les parents ont confiance en l'homme du manège
Ils laissent Kevin. Il s'en occupe sans souci
Mamie elle, n'est pas rassurée, et n'quitte pas son siège
Elle est méfiante envers tout l'monde. Envers lui aussi...

Le dimanche, c'est maman qui emmène Kevin au parc
Et dans le landau, son frère dort paisiblement
Des enfants jouent avec leurs bateaux dans le lac
Il fait beau et les gens bavardent gentiment

La nounou promène un baigneur (!) dans un landau
Des habitués s'étonnent de n'jamais entendre pleurer
S'ils savaient pourquoi le « bébé » fait toujours dodo...
La nounou s'affaire, n'ayant que faire de discuter !

Y a queue au toboggan, et pour le cygne à ressort !
Et une file d'attente pour les crêpes au citron/miel
La nounou épie les enfants et « bébé » dort...
Un poney passe, avec une p'tite fille sur la selle

*Un dimanche printanier, au parc du quartier
Le gardien fait sa ronde, faisant cliqueter ses clefs
Pour faire l'tour du parc, il met 10 minutes et quelques
Parfois un peu plus, quand il a le gosier sec !...*

La maman de Kevin s'adresse à l'homme du manège
Peut-il surveiller le landau où dort soeurette ?
Elle doit emmener Kevin aux toilettes, à trente mètres
Elle n'en a que pour un instant. L'homme fait oui d'la tête

Rien de tout ça n'a échappé à la nounou
Qui profite d'un moment d'inattention de l'homme
-Récupérant les jetons, sans un soupçon du tout (!)
Pour effectuer l'échange, tout en douceur en somme...

Et la nounou quitte très rapidement les lieux
D'aucuns sont surpris d'entendre des pleurs, du landau
Mais n'en font pas plus cas. 'Trouve ça juste un peu curieux...
Comme quoi le « bébé » ne ferait pas toujours dodo !

Plus tard, l'homme du manège passera chez la nounou
En nature, elle lui paiera sa « faute d'inattention »
La jeune femme en manque d'enfant, a un p'tit bout d'chou
Elle était prête à tout pour avoir un p'tit bouchon !

*Un dimanche printanier, au parc du quartier
Le gardien fait sa ronde, faisant cliqueter ses clefs
Pour faire l'tour du parc, il met 10 minutes et quelques
Parfois un peu plus, quand il a le gosier sec !...*

Zif

LA BÊTE INHUMAINE

Moi qui n'ai quasiment jamais fumé
Pour un peu, j'allumerais bien une cigarette
Mais j'en ai plus ; la dernière est parti en fumée
Depuis fort longtemps ; depuis belle lurette

J'vais peut-être plutôt pencher pour un whisky
J'en ai bien deux ou trois boutanches, et du bon !
Pourquoi aurais-je besoin de ça aujourd'hui ?
Parce que les scoops sont pas bons /
Allez, un Bourbon !

Qu'aurait pensé ma mère de c'qui s'passe en Catalogne ?
Elle qui, en 38, a quitté Barcelone
L'Histoire se répète, mais surtout fait du surplace
Qui, de notre épique époque va changer la face ?

Et les guyanais, qui n'sont pas contents, contents
Et qui profitent de la viste de m'sieur l'Président
Pour casser ce qui leur tombe sous la main
Qui sait de quoi, de qui /
S'ra fait demain ?

*Et y a toujours cette épée de Damoclès au d'ssus d' nos têtes !
On s'demande quand vont reprendre les attentats odieux
Quand vont se réveiller les soldats de Dieu
Quand va s'éveiller la bête. La bête inhumaine.*

Que va faire Donald Trump dans l'avenir ?
Va-t-il péter les plombs, ou bien s'assagir ?
Et le nord-coréen, à la coupe de tifs gestapoïste
Au niveau du bulbe, y'aurait comme un déficit

Est-ce qu'Emmanuel va enfin devenir adulte ?
Va-t-il enfin s'mettre à réfléchir, à cogiter ?
Sa femme, Brigitte, devrait bien l'aider dans ce but
Elle devrait bien lui dire /
De moins s'agiter !

Et les grecs, vont-ils enfin sortir des griffes
De l'Europe ? Cette Europe qui les étrangle (!)
Qui presse le citron. Le citron et les olives
Et cela, qu'on se place où l'on veut /
Sous n'importe quel angle

**Et l'affaire du p'tit Grégory, va-t-elle enfin se dénouer ?
Va-t-on, oui ou non, un jour, connaître la vérité ?
Mais qui que soit « l'assassine » de ce pauvre gamin
Il mérite la corde ; elle mérite le châtement divin...**

*Et y a toujours cette épée de Damoclès au d'ssus d' nos têtes !
On s'demande quand vont reprendre les attentats odieux
Quand vont se réveiller les soldats de Dieu
Quand va s'éveiller la bête. La bête inhumaine...*

Zif

LE POMPIER

*Il était 18 heures, il bricolait chez lui
Quand son portable a sonné : l'intro de « Hey Joe »
Un message que Luc -d'la caserne, avait transmis
Un accident grave. Il a laissé son marteau...*

Il a embrassé Paula et son petit fils
Monté en voiture. Direction la caserne
10 minutes plus tard, ils étaient sur la route de Nice
Appelés pour un accident près de L'Escarène

Il a sourcillé... Un soupçon vite chassé
Le camion devait s'frayer un chemin pour passer
Des infos leur parvenaient dans l'habitacle
Une grave collision s'était produite près du parc

Des voitures s'garaient en vrac sur le bas-côté
D'autres zigzaguaient ; chauffeurs un peu affolés
Au loin, on voyait d'la fumée qui s'élevait
Sûrement un choc terrible ! Les pompiers le pensaient

Le camion a stoppé aux abords des carcasses
Pas moins de 4 véhicules étaient impliqués
Eteindre, désincarcérer, 'y a eu de la casse !
Des ambulances et l'hélico devaient arriver

*Il était 18 heures, il bricolait chez lui
Quand son portable a sonné : l'intro de « Hey Joe »
Un message que Luc -d'la caserne, avait transmis
Un accident grave. Il a laissé son marteau...*

Une des voitures en train d'cramer, lui rappelait...
Celle d'un copain de son fils : Walter Traboulet
Il ne put réprimer un frisson : le second !
Malgré tout, ses gestes étaient aussi sûrs que prompts

Après tout, les Audi A3, en France, pullulaient...
Mais son souffle était court, tant son cœur cognait
En déroulant l'tuyau, il se mit à trembler
Imperceptible. Mais dans la tête, une sale idée

Ce soir, son fils, Paul, devait être avec Walter
Il a du mal à s'défaire de cette idée noire...
Elle revenait. Il n'y avait rien à faire !
Des gémissements, mais la fumée empêchait d'voir

Le feu maîtrisé, il s'approcha de l'Audi
L'air lui manqua. Il reconnut Paul et son ami
Il appela à l'aide ; sa voix s'étrangla
Paul et son ami étaient dans un sale état...

*Il était 18 heures, il bricolait chez lui
Quand son portable a sonné : l'intro de « Hey Joe »
Un message que Luc -d'la caserne, avait transmis
Un accident grave. Il a laissé son marteau...*

D'emblée, il sut qu'ils étaient tous deux décédés
Les larmes vinrent. Il s'agenouilla sur la chaussée

Des collègues le prirent et l'adossèrent au camion
Il resta là, hébété, dans cette position

Il n'entendait plus rien. Il perdit connaissance
On le transporta dans la première ambulance
Décomposé, il s'est réveillé à l'hôpital
Incapable de parler. Terrassé. Prostré. Mal

**Ces images, il n'a jamais pu les oublier
Quelques semaines plus tard, il quittait les pompiers
Paula l'ai aidé et a sauvé leur couple
Elle a du être aimante, patiente et souple !...**

*Il était 18 heures, il bricolait chez lui
Quand son portable a sonné : l'intro de « Hey Joe »
Un message que Luc -d'la caserne, avait transmis
Un accident grave. Il a laissé son marteau...*

Zif

UN DIMANCHE D'OCTOBRE

*En bas, au salon, les gazouillis d'un bébé
Dehors, c'est moche. Un plafond bas. Des nuages. Il pleut !
C'est un dimanche d'octobre et le dernier
On a changé d'heure, et toujours un peu plus vieux...*

Sur la fenêtre de toit, de longues traînées
Traînées translucides, que laisse la pluie sur la vitre
Sur l'ordinateur, passent les Rolling Stones : « Hey ! Hey ! Hey » !
Satisfaction, pour eux. Pour nous, nostalgie...

Grisaille. Et dans une heure il fera déjà nuit
Ce changement d'horaire nuit gravement à la santé
A la santé mentale... Mais, chut ! Plus un bruit !
Bébé vient d's'endormir, après avoir chanté

Même pas eu le temps de lui lire un petit conte
De toute façon, à 6 mois, c'est pas c'qui compte...
Manger, boire, babiller, mordiller et rire
Faire pipi, se frotter les yeux. La coucher. Dormir

Papa, maman, la sœur, en week-end à La Rochelle
Viennent la récupérer. Et un jour de passé !
Demain, s'il fait beau, je monterais à l'échelle
Nettoyer le dessous du toit. J'dois rien m'casser ! !

*En bas, au salon, les gazouillis d'un bébé
Dehors, c'est moche. Un plafond bas. Des nuages. Il pleut !
C'est un dimanche d'octobre et le dernier
On a changé d'heure, et toujours un peu plus vieux...*

J'ai besoin de ma tête. Besoin de tous mes membres
J'ai une femme et je fais toujours de la musique !
Et dans moins de deux mois, c'est le 25 décembre
Aux islamistes intégristes, on fera encore la nique...

En attendant, on va dîner au son des infos
Des infos qui ne sont plus vraiment des nouvelles
Puisque déjà entendues cent fois. Vrai, ou faux ?
Et après -pour changer, on fera la vaisselle

Ils annoncent de l'eau pour demain. Mais quelle surprise !
Cette eau de pluie qui -chez nous, fait tout pourrir
Ferait mieux de tomber dans l'Sud. J'parle pas d'Venise...
Mais là où la sécheresse fait toujours craindre le pire

Je sens qu'ici, l'hiver ne va pas en finir
Et même si je n'me sens pas encore de mourir
-il est d'notoriété publique qu'j'aime pas vieillir-
Mais, vieillir au soleil, c'est quelque part mûrir...

*En bas, au salon, les gazouillis d'un bébé
Dehors, c'est moche. Un plafond bas. Des nuages. Il pleut !
C'est un dimanche d'octobre et le dernier
On a changé d'heure, et toujours un peu plus vieux...*

Zif

HALLOWEEN

*On sonne à la porte de la vieille dame, 5è, cour
Hélène prend sa canne. Se lève pour aller ouvrir
Elle marche mal. Derrière la porte, elle entend, « au s'cours » !
Mais qui est-ce donc ? La vieille dame s'inquiète. Elle soupire...*

Elle ouvre la porte, sans aucune précaution
Et faillit s'évanouir. C'est vrai, c'est Halloween !!
Sur le palier, s'agitent 6 lutins en haillons
Sur les têtes, masques morbides ; traces d'hémoglobine !

Les 6 jeunes gens s'agitent tels des damnés du rock
En réclamant, en chœur : « des bonbons ! des bonbons !
Des bonbons, sans quoi on te fait la peau la vioque » !
Quelle malchance ! Tomber sur une bande de petits cons !

L'un d'eux -qui est l'une d'elles, porte une petite citrouille
Et ce n'est assurément pas, Ciderella !
Car elle, elle fout les boules. Elle fiche vraiment la trouille
Avec un couteau,, elle lacère le curcubita...

Visiblement, les mômes ont bu plus que d'raison
Et apparemment, pas que du jus de raisin...
Hélène, affolée, cherche à rentrer à la maison
Mais un pied l'en empêche. Celui, d'un des lutins

L'un des lutins qui pénètre dans l'appartement...
Heureusement, les voisins -attirés par le bruit
Ouvrent leur porte -après avoir hésité longtemps...
Ils sont armés de balais et de parapluies

ça suffit pour faire fuir les lutins, en brillant
Manquant tous de tomber dans l'escalier en descendant
Dans la rue, ils se mettent à courir, en piaillant
Le plus vieux -la veille, venait d'fêter ses 13 ans...

*On sonne à la porte de la vieille dame, 5è, cour
Hélène prend sa canne. Se lève pour aller ouvrir
Elle marche mal. Derrière la porte, elle entend, « au s'cours » !
Mais qui est-ce donc ? La vieille dame s'inquiète. Elle soupire...*

Zif

« OLIVE » (Olivier)

*Au premier, le père céda tout. L'autre, n'valait rien
L'aîné était l'bon dieu. L'second, à mettre aux chiens !
L'insouciance pour le premier. Pour l'autre, les chagrins
Et la sœur, au bec de lièvre : la risée des siens*

Une famille comme il y en avait dans les années 50
Des crève-la-faim ! Idem pour les oncles et les tantes
Pour l'aîné, son frère était l'cadet d'ses soucis
Au grand, on passait tout. L'père était soul tout's les nuits

**La mère couchait avec qui en voulait... et il s'en trouvait toujours pour...
L'aîné « aidait » le père à boire. Lui qui cuvait après, dans la grange
Quand il se réveillait, il hurlait après l'cadet. Et ça, chaque jour
L'pauvre gamin ne comprenait pas pourquoi. C'était un vrai p'tit ange**

Beau, le cheveu bouclé. Mais surtout, doux comme un agneau
Il ne se rebellait jamais ; protégeait sa sœur
Elle non plus n'était pas à la noce, la Mado !
Elle n'a jamais rien dit. Elle avait bien trop peur...

*Au premier, le père céda tout. L'autre, n'valait rien
L'aîné était l'bon dieu. L'second, à mettre aux chiens !
L'insouciance pour le premier. Pour l'autre, les chagrins
Et la sœur, au bec de lièvre : la risée des siens*

On ne saura jamais c'qu'elle a vraiment subi
Elle a quitté ce triste monde, ô combien trop tôt
Son monde : son père, son oncle, l'aîné et leurs lubies
Mado, l'une des dernières victimes de la polyo...

Bien sûr, et vous l'aurez évidemment compris
La mère n'a pas eu l'cadet avec son mari
Est-ce que ce dernier -fortuitement, l'aurait appris?
Et c'est pour ça qu'il aurait pris l'gamin en grippe ? !

**La mère couchait avec qui en voulait... et il s'en trouvait toujours pour
L'aîné « aidait » le père à boire. Lui qui cuvait après, dans la grange
Quand il se réveillait, il hurlait après l'cadet. Et ça, chaque jour
L'pauvre gamin ne comprenait pas pourquoi. C'était un vrai p'tit ange**

Quand Mado est partie, ça a été encore pire !
J'me doute, vous trouvez ça difficilement croyable
Et pourtant, « Olive » est devenu un vrai martyr
Comment donc, ce jour, peut-il être autant affable ?...

*Au premier, le père céda tout. L'autre, n'valait rien
L'aîné était l'bon dieu. L'second, à mettre aux chiens !
L'insouciance pour le premier. Pour l'autre, les chagrins
Et la sœur, au bec de lièvre : la risée des siens*

Zif

À L'ABRI DU BESOIN

*Elle n'est pas très âgée ; à l'abri du besoin
Elle est encore jolie et se vêt avec soin
Elle a des enfants charmants et trois p'tits enfants
Qu'elle va gater aux anniversaires, encore plus qu'avant...*

Bien sûr, rien ne sera jamais plus pareil
Du temps où ils allaient en vacances à La Havane
Et que 6 mois de l'année, ils étaient au soleil
Mais ils avaient beaucoup travaillé, elle et Dan

Ils ont été les rois des supermarchés
Tous deux un peu trop sûrs d'eux, en vérité...
Leurs façons d'agir déplaisaient aux concurrents
Et peut-être encore davantage aux récoltants

*Elle n'est pas très âgée ; à l'abri du besoin
Elle est encore jolie et se vêt avec soin
Elle a des enfants charmants et trois p'tits enfants
Qu'elle va gater aux anniversaires, encore plus qu'avant...*

Ils n'économisaient ni leurs forces, ni leur temps
Les premiers arrivés, les derniers à sortir
Croyez qu'ils étaient des patrons très exigeants
« On a rien sans rien », disaient-ils, toujours sans rire

Leurs enfants, ils n'ont pas eu le temps de s'en occuper
Tellement pris par le travail. Ils étaient happés !
Ils se sont donc rabattus sur leurs p'tits enfants
Mais un peu tard... On devrait toujours l'faire avant !

Ne pas attendre la retraite, pour ralentir un peu
Car, usés, on en profite pas suffisamment
Et un jour, sans prévenir plus qu'ça, part, l'un des deux...
On s'dit, si on avait su. Si on avait eu vent

*Elle n'est pas très âgée ; à l'abri du besoin
Elle est encore jolie et se vêt avec soin
Elle a des enfants charmants et trois p'tits enfants
Qu'elle va gater aux anniversaires, encore plus qu'avant...*

En fait, ils le savaient qu'ils en faisaient beaucoup trop
On leur avait déjà glissé ça à l'oreille...
Mais, partis, dans un engrenage... « ce n'sont qu'des mots » !
Et on continue sur la lancée. C'est toujours pareil

Et puis Dan a fait une crise cardiaque
Suivi d'un AVC, et il est parti d'un coup
Pour Isabelle, tout s'écroulait. Patatrac !
Et maintenant, seule, il va falloir qu'elle tienne le coup.

*Elle n'est pas très âgée ; à l'abri du besoin
Elle est encore jolie et se vêt avec soin
Elle a des enfants charmants et trois p'tits enfants
Qu'elle va gater aux anniversaires, encore plus qu'avant...*

Zif

VENDRE SA MAISON...

*Quand on lui a dit qu'il faudra vendre sa maison
J'ai franchement cru qu'il allait perdre la raison
Et pourtant, il n'y a pas d'autres solutions
Pour payer une maison d'retraite dans la région*

*Je suppose qu'ça doit faire un choc. Un sacré choc !
Même si on s'y attend, même si on s'en doute
On me dit ça, à moi c'est évident : j'débloque*

Et on m'retrouve -nu, déambulant sur la route...

Oui, mais alors ? Question : comment faire autrement ?
Comment passer aux travers des emmerdements ?
Se jeter sous un train ? Sous un camion ? Ça fait mal...
Et ça fait tout aussi mal de s'loger une balle !

Accepter de s'voir dépouiller, pour finir sa vie ?
Parce que l'administration est bien sûr aux aguets
Les gens vivent plus longtemps ; on s'en enorgueillit
Mais on s'fout bien d'savoir comment on va y aller

*Quand on lui a dit qu'il faudra vendre sa maison
J'ai franchement cru qu'il allait perdre la raison
Et pourtant, il n'y a pas d'autres solutions
Pour payer une maison d'retraite dans la région*

*Je suppose qu'ça doit faire un choc. Un sacré choc !
Même si on s'y attend, même si on s'en doute
On me dit ça, à moi c'est évident : j'débloque
Et on m'retrouve -nu, déambulant sur la route...*

« Et si le produit de la vente ne suffit pas » ?
Demande-t-il, dans des sanglots à vous fendre l'âme
Eh, ben... eh, ben... euh... je... nous... on avisera
Que répondre à ça ?... Vieillir, c'est vraiment un drame

Comme le chantait Jacques Brel : « mourir, la belle affaire,
Mais vieillir »... Et n'croyez pas que l'euthanasie
Comme elle se pratique en Suisse, ou d'autres pays
Se fasse « finger in the nose ». Non point. J' préfère me taire...

*Quand on lui a dit qu'il faudra vendre sa maison
J'ai franchement cru qu'il allait perdre la raison
Et pourtant, il n'y a pas d'autres solutions
Pour payer une maison d'retraite dans la région*

*Je suppose qu'ça doit faire un choc. Un sacré choc !
Même si on s'y attend, même si on s'en doute
On me dit ça, à moi c'est évident : j'débloque
Et on m'retrouve -nu, déambulant sur la route...*

**Pour en revenir à notr' père -qui pourrait être le vôtre...
Qui, -sans mauvais jeu d'mots, est plutôt soucieux. Comme l'Autre !
J'essaie d'me mettre à sa place. Y renonce rapidement !
Pas de c... au c... ? Peut-être. Manque de cran ? Sûrement !**

Comme le chantait Jacques Brel : « mourir, la belle affaire,
Mais vieillir »... Et n'croyez pas que l'euthanasie
Comme elle se pratique en Suisse, ou d'autres pays
Se fasse « finger in the nose ». Non point. J' préfère me taire...

*Quand on lui a dit qu'il faudra vendre sa maison
J'ai franchement cru qu'il allait perdre la raison
Et pourtant, il n'y a pas d'autres solutions
Pour payer une maison d'retraite dans la région*

*Je suppose qu'ça doit faire un choc. Un sacré choc !
Même si on s'y attend, même si on s'en doute
On me dit ça, à moi c'est évident : j'débloque
Et on m'retrouve -nu, déambulant sur la route...*

LÉGION D'HONNEUR

*Ma Légion d'Honneur ! Je veux ma Légion d'Honneur !
Aucune raison pour qu'j'aie pas la Légion d'Honneur !
Au même titre que Stone, Charden, ou Mimie Mathy (!)
Je la mérite largement autant qu'eux. Si ! Si !*

Durant 30 années, j'ai transporté des enfants
C'est pas d'la tarte. On en voit des vertes et des pas mûres
Ceux qui collent du chewing-gum dans les tifs de celle de d'avant
Ceux qui montrent leur croupion à toutes les voitures...

50 gamins dans un car, qui reviennent de « prison »
Quand on rentre, qu'il en reste un qui s'est assoupi...
Qu'il faut faire le trajet en sens inverse, nom de nom !
On lui mettrait des baffes, mais bon, on en sourit

*Ma Légion d'Honneur ! Je veux ma Légion d'Honneur !
Aucune raison pour qu'j'aie pas la Légion d'Honneur !
Au même titre que Stone, Charden, ou Mimie Mathy (!)
Je la mérite largement autant qu'eux. Si ! Si !*

Quand on surveille un dortoir, que tout le monde dort
Et qu'on entend, « au feu » ! parce qu'un fumait au lit
Qu'il y a vraiment les draps qui crament : « Tout l'monde dehors » !
Vous éteignez comme vous pouvez. C'est la chienlit ! !

Une étude que vous êtes amené à surveiller :
Silence complet quand vous arrivez ; pas banal
ça cache quelque chose... Et quand vous vous assoyez
Vous hurlez ! Pique-cul sur la chaise... ça fait très mal ! !

*Ma Légion d'Honneur ! Je veux ma Légion d'Honneur !
Aucune raison pour qu'j'aie pas la Légion d'Honneur !
Au même titre que Stone, Charden, ou Mimie Mathy (!)
Je la mérite largement autant qu'eux. Si ! Si !*

Quand on fait de la zizique qui n'est pas écoutée
Qu'on passe des heures à répéter dans le froid
Que seuls les corbeaux -près de la salle de repé
Apprécient et croassent : j'y crrrrrois ! J'y crrrrrois, J'y crrrrrois !

Quand on écrit des pièces de théâtre de boulevard
Que seuls les amateurs jouent, parce que les auteurs pros
Ont leur femme qui dirige le théâtre Sarah Bernhardt
Le théâtre Edouard 7, ou l'théâtre Hébertot...

*Ma Légion d'Honneur ! Je veux ma Légion d'Honneur !
Aucune raison pour qu'j'aie pas la Légion d'Honneur !
Au même titre que Stone, Charden, ou Mimie Mathy (!)
Je la mérite largement autant qu'eux. Si ! Si !*

Quand on écrit d'la poésie, qu'certains apprécient
Ou des paroles de chansons, que personne ne lit...
Qu'on s'occupe de gens âgés, durant des décennies
Pourquoi n'est-ce pas reconnu ? Pourquoi sommes-nous maudits ?

**Trève de plaisanteries, y'a « pléthore » qui la mérite(nt)
Des pompiers, des soldats, quelques chercheurs aussi
A ceux qui font d'grandes choses. Pas à tonton David !...
Il existe d'autres titres qui conviennent mieux aux artiste.**

*Ma Légion d'Honneur ! Je veux ma Légion d'Honneur !
Aucune raison pour qu'j'aie pas la Légion d'Honneur !
Au même titre que Stone, Charden, ou Mimie Mathy (!)
Je la mérite largement autant qu'eux. Si ! Si !*

Zif

MIRACLE DE NOËL (Matt et Mathilde)

Tout allait bien jusque là. Mathilde poussait bien
Aimée, choyée par ses parents, ses grands-parents
Et puis, tout bascule. Plus rien ne va. Plus rien.
Mathilde développe une leucémie, à 11 ans...

Pour elle, pour son entourage proche, la vie s'arrête
Y a plus rien de normal. Y a plus rien de logique
Quant à Dieu, là-haut, il n'en fait qu'à sa tête
Il mérite des baffes. Il mérite des coups de trique

Et c'est les médicaments, que son corps rejette
Et c'est la chimio, qu'il n'accepte pas non plus
De voir ses cheveux tomber, c'est vraiment abject !
Au moment où on a envie de plaie, en plus ! !

Bien sûr, l'école ce n'est plus à l'ordre du jour
Elle perd de vue ses camarades, petit à petit
Elle est trop souvent à l'hôpital. Traitement lourd
Seule, elle pleure. Avec tata Lily, elle sourit

La télévision est devenue sa grande amie
Quand elle y voit Matt P. chanter, elle respandit
Il est son idole. Elle guette ses apparitions
Il est beau. Il chante bien. Il a l'air d'être bon

Tata lui propose de lui adresser un mot
Mathilde -tout d'abord réticente, bientôt accepte
Elles le rédigent toutes les deux ce mot, au héros
Puis, elles le mettent dans une enveloppe, qu'elles cachettent

Chez elle, Lily rouvre l'enveloppe, en sort le mot...
Rajoute. PS) »Pourriez-vous lui faire la surprise :
Lui rendre visite dans 16 jours, ou même plus tôt.
Pour elle, ce serait comme la cerise sur le gâteau »

Le 23 décembre, Matt est dans la chambre 10
Mathilde hallucine. N'en croit pas ses yeux. Trop beau ! !
Il est là ! S'assoit sur le lit. Dit des sottises
Il chante même ! Sa préférée ! ! « Je vais à Rio »

Tout l'service du 1er est dans la chambre 10
Et toutes les infirmières applaudissent le charmeur
Mathilde est fière. C'est son jour. Et Matt fait un bis
Autre chanson de Claude François... Et puis, c'est l'heure...

Dans les semaines qui suivirent cet instant béni
Mathilde a fait d'énormes progrès, à tous points d'vue
La maladie est en rémission aujourd'hui
Miracle de Noël ? de Matt ? La vie continue.

Zif

IL VA FALLOIR QUE JE ME FASSE À L'IDÉE...

*Il va falloir que je me fasse à cette idée
Lorsqu'on est comme ça, chez nous, et rien que nous deux
Il n'y a ni nymphomane, ni type obsédé
Seulement deux êtres âgés, pleinement amoureux...*

J'vais te demander des choses qui vont te surprendre
Je n'suis pas encore sûr de pouvoir m'y résoudre
Vais-je le faire ? oui, ou non ?... Tout ça va dépendre
Si tu veux ou non, me donner du grain à moudre...

Veux-tu m'laisser -de temps à autre, être coquin ?
Même si ça doit heurter ta sensibilité
Ce sera, c'est évident, pour le bien commun
Et ce sera -sans nul doute, surtout l'été...

Il faudrait bien réveiller ma libido
Il faudrait raviver les envies endormies
Peut-être faudra-t-il regarder des vidéos
De films classés X, tous les deux au fond d'un lit ?

Y m'faut réapprendre la peau aux endroits secrets
Pour ça, il n'y a que les occasions qu'on se crée...
Rédonner du plaisir. J'veux faire frémir ton corps
Et éviter les fiascos, toujours et encore !

*Il va falloir que je me fasse à cette idée
Lorsqu'on est comme ça, chez nous, et rien que nous deux
Il n'y a ni nymphomane, ni type obsédé
Seulement deux êtres âgés, pleinement amoureux...*

Avec ma femme, y's'passait plus rien depuis 10 ans
Même avant sa maladie, y's'passait plus rien
Pour l'hypertension, tous les médocs que je prends
N'arrangent évidemment pas les choses, tu t'doutes bien...

Il va t'falloir être patiente et n'pas hésiter
A t'balader presque nue, où l'on va habiter
Presque nue, en talons aiguilles et bas résilles
Pas hésiter à jouer les... disons, « mauvaises filles »

J'ai honte ! Si tu savais. J't'en demande beaucoup, c'est vrai
Tu as passé l'âge de ces fredaines. De ces jeux
Bien qu'ce soit pour la bonne cause, que tu le ferais...
Aujourd'hui, j'peux bien te l'avouer ; je suis envieux

Envieux de ceux -nombreux ! Qui n'ont pas d'problèmes
Qui rendent heureuses, qui comblent leurs partenaires
Ceux qui -dans les yeux de l'aimée, peuvent dire « je t'aime »
Sans rougir, au vu de ce qu'ils ont fait hier...

Je sais que toi, tu n'as pas ce genre de souci
Vous faisiez encore l'amour, toi et ton mari
Avant qu'il ne décède. Avant son AVC...
Il faut que tu m'aides. Qu'tu m'aides à m'revigorer

*Il va falloir que je me fasse à cette idée
Lorsqu'on est comme ça, chez nous, et rien que nous deux
Il n'y a ni nymphomane, ni type obsédé
Seulement deux êtres âgés, pleinement amoureux...*

Oui, c'est bien une supplique que je t'adresse ici
Et dis-toi bien que c'est la seule, l'unique fois
Où j'ai demandé à une femme -dans toute ma vie !
De faire ces chose-là, devant et avec moi

J'comprendrais que tu n'souhaites pas jouer les « professeurs »
J'en aurais beaucoup de chagrin, ça va de soi
J'aurais un peu l'impression de mourir avant l'heure
Moi qui suis déjà bien éprouvé. Déjà bien las...

*Il va falloir que je me fasse à cette idée
Lorsqu'on est comme ça, chez nous, et rien que nous deux
Il n'y a ni nymphomane, ni type obsédé
Seulement un homme, une femme, âgés, pleinement amoureux...*

Zif

IL A GELÉ CE MATIN

*Il a gelé ce matin, à... oh, oui ! Au moins !
Ça a fait beaucoup de dégâts dans les jardins
J'ai peur que le froid n'engourdisse les neurones
Et surtout celles de celui qui est sur le trône...*

Vous rendez-vous compte des problèmes qui pourraient s'ensuivre ?
Si le petit roi contractait un rhume de cerveau !
Foutu, fichu, naze, notre bel avenir
Foutu, fichu, naze et ce serait un beau cahos !

C'est de parler de son cerveau, qui vous amuse ?
Qu'il en ait un n'vous paraît pas vraiment plausible ?
Mais, peut-être le cache-t-il ? Peut-être, est-ce une ruse ? !
Non, décidément, vous trouvez cela risible...

Il toucherait tout. Appuierait sur tous les boutons
Et pas que sur les boutons de sa canadienne
Et nous ? ! Nous, pauvres de nous. Pauvres moutons
On subirait les affres d'une météo norvégienne

*Il a gelé ce matin, à... oh, oui ! Au moins !
Ça a fait beaucoup de dégâts dans les jardins
J'ai peur que le froid n'engourdisse les neurones
Et surtout celles de celui qui est sur le trône...*

Le p'tit roi nous fâcherait avec le monde entier
Toutes les nations nous déclareraient la guerre
Il en serait fini de nous : actifs et rentiers
A dire vrai, cette perspective ne m'enchante guère...

Aussi, j'espère qu'il est tranquillement bien au chaud
Que l'Palais de l'Elysée est bien isolé
Que sa femme, Brigitte, veille sur lui comme il le faut
Ainsi, mes sombres idées, n' resteront qu'des idées

Hélas, il n'y a pas que lui qu'ça pourrait toucher !
Aucun membre du gouvernement n'est à l'abri
Si l'ministre de la santé s'mettait à tousser ? !
Si Travert était atteint d'la grippe aviaire ? !

**ça ferait désordre. Je le dis comme je le pense
Aussi, que tous restent chez eux, près d'la cheminée
Après tout, ça changerait quoi ? Je vous le demande**

Qu'ils soient au boulot, ou à glander, *in fine*...

*Il a gelé ce matin, à... oh, oui ! Au moins !
Ça a fait beaucoup de dégâts dans les jardins
J'ai peur que le froid n'engourdisse les neurones
Et surtout celles de celui qui est sur le trône...*

Zif

SUR LA TOMBE DES ANCÊTRES

*Ils ont pris chacun leur petite gratouillette
Sont partis nettoyer la tombe de leurs ancêtres
Les sœurs, le frère. Je m'explique : ni none, ni prêtre !
Ce jour de novembre 2017. Le 7*

Ils m'ont laissé seul avec moi-même, à la maison
A terminer mon recueil de poèmes populaires
Pour une possible -et même certaine ! publication
Je suis content et léger, je siffle un p'tit air...

Tous se recueillent sur la tombe de leurs défunts
Et moi, à mon recueil, je vais mettre le mot « fin »
Il pleut, il fait froid. Le vrai temps de la Toussaint
Les mamans-poules protègent du mieux leurs poussins

*Ils ont pris chacun leur petite gratouillette
Sont partis nettoyer la tombe de leurs ancêtres
Les sœurs, le frère. Je m'explique : ni none, ni prêtre !
Ce jour de novembre 2017. Le 7*

Ils vont trouver à déjeuner, dans un p'tit bar
Une salade maison, certainement pas du homard !...
Ils ne connaissent plus personne dans les patelins
On va les regarder bizarrement, mais c'est pas certain !

Quant à moi, j'rajoute, j'enlève, j'corrige, je peaufine
Et eux là-bas, travaillent sous une pluie fine
Lavant les gamelles, frottant les stèles, et ratissent
Remettent des pots de chrysanthèmes. Pas d'myosotis !

*Ils ont pris chacun leur petite gratouillette
Sont partis nettoyer la tombe de leurs ancêtres
Les sœurs, le frère. Je m'explique : ni none, ni prêtre !
Ce jour de novembre 2017. Le 7*

Et moi, des fleurs, eh bien oui, je m'en envoie...
Je suis satisfait de c'que j'ai fait. Content d'moi !
Mon éditeur va apprécier, sûr et certain
Et ce recueil va se vendre comme des petits pains

Là, ils sont sans doute sur le chemin du retour
Ils ne vont pas tarder à rentrer dans la cour
On va dîner tous ensemble à la villa
On va s'raconter notre journée et voilà !

*Ils ont pris chacun leur petite gratouillette
Sont partis nettoyer la tombe de leurs ancêtres
Les sœurs, le frère. Je m'explique : ni none, ni prêtre !
Ce jour de novembre 2017. Le 7*

Zif

LES HOMMES ET LES FEMMES SONT BEAUX...

*Entre l'féminin et l'masculin, rien n'va plus !
Des professeurs lancent une pavé dans le mare
Et, pauvres de nous, on ne s'y retrouve plus
On commence tout juste à en avoir marre !...*

Prenons cet exemple : « Les hommes et les femmes sont beaux »
Il est vrai, qu'en y regardant de plus près
C'est pas joli-joli. Pas terrible, loin s'en faut
Mais il fallait bien départager. Il le fallait !

Maintenant, voyons ça : « les femmes et les hommes sont belles »
Est-ce vraiment mieux ? J'vous l'demande. Je pose la question
Mon dieu, qu'on fasse comme ci, ou comme ça. Lui, ou elle...
Ce n'sera pas bien. J'ai peut-être la solution...

Si on disait tout bêtement, simplement, ceci :
« Les hommes sont beaux et les femmes sont belles »
Où serait l'problème ? Si l'on formulait ça ainsi
Certes, la phrase est plus longue, mais nettement plus belle

A moins, de n'plus employer ni « belle », ni « beau »
« Neutraliser » l'adjectif, et en faire : « bèleau » ?
« Les hommes et les femmes sont bèleaux »...
Non ? Vraiment ? Vous trouvez ça, quelque peu... « bêtau » ? !

.Pour être franc, j'partage cette opinion, moi aussi
J'serai donc partisan de n'rien toucher. Le ni, ni...
Ce n'est pas comme ça qu'on avance ? ! C'est un avis
Mais on n'peut pas tout bousculer. Et pour faire pis ! ! !

L'automatisation d'la parité, c'est con !
Car, « des hommes et des femmes sont nulles » !...
Et qu'vous en mettiez autant dans une faction
Ne changera rien à l'affaire. C'est d'un ridicule !

*Entre l'féminin et l'masculin, rien n'va plus !
Des professeurs lancent une pavé dans le mare
Et, pauvres de nous, on ne s'y retrouve plus
On commence tout juste à en avoir marre !...*

Zif

LES JUMELLES CENTENAIRES

*Marguerite et Justine ont eu 100 ans hier !
En grandes pompes, elles ont fêté leur anniversaire
Ces sœurs jumelles semblaient détendues. Tout sourire !
Toujours ensemble, pour le meilleur et pour le pire...*

Je n'ai vu qu'une photo. Elles ne font pas leur âge !
Un grand et beau sourire illumine leur visage
Elles ont du traverser bien des turbulences
Très certainement, ont-elles eu beaucoup de chance

Nées en 17, en plein dans la grande guerre
Elles en ont sûrement vu de toutes les couleurs
Ah ! S'ils avaient su ça, leur père et leur mère
Et les voir, ce jour-là, si heureuses les deux sœurs !

Elles ont bien sûr vécu la montée du nazisme
Connu moult papes, et donc vécu bien des shismes
Ont su qu'Hitler avait accédé au pouvoir
A 16 ans, en 33, voyaient-elles le monde en noir ?...

Elles ont assisté au développement de l'automobile
On vu fleurir les feux tricolores dans les villes
Elles ont vu le ciel limpide se remplir d'avions
Et vu disparaître, peu à peu, tous les ballons

*Marguerite et Justine ont eu 100 ans hier !
En grandes pompes, elles ont fêté leur anniversaire
Ces sœurs jumelles semblaient détendues. Tout sourire !
Toujours ensemble, pour le meilleur et pour le pire...*

Se sont-elles mariées ? Ont-elles eu des enfants ?
Un tas de petits et d'arrières petits enfants
Hors cadre, une compagnie ! 10 équipes de foot ? !
Minimum 5 équipes de rugby, sans aucun doute

Quel genre de métier ont-elles pu exercer ?
Peut-être disparus de nos jours, ces métiers
Hotesse de l'air ? ou ouvrière ? ou strip-teaseuse ?
Ou bien banquière, ou secrétaire, ou bien tisseuse ?

Elles ont connu un sacré nombre d'hommes politiques
Des gens compétents, des ânes, des as, et des biques
Elles ont entendu De Gaulle parler depuis Londres
Et la première chanson rock a fait l'effet d'une bombe ! !

En les voyant ainsi sur cette photo, j'me dis
Que le temps n'a pas eu d'effets néfastes sur elles
Pourtant, tout n'a pas du être rose pour ces mamies
Elles doivent avoir un moral d'acier et croire au ciel !...

*Marguerite et Justine ont eu 100 ans hier !
En grandes pompes, elles ont fêté leur anniversaire
Ces sœurs jumelles semblaient détendues. Tout sourire !
Toujours ensemble, pour le meilleur et pour le pire...*

Zif

LA VUE D'UNE CRIQUE

*Certains rêvent de châteaux, ou de belles maisons
Ceux-là ont bien du mal à se faire une raison
Un beau tas de bois et des monceaux de briques
Ne remplaceront jamais la vue d'une crique !*

Le bonheur peut être relativement simple
Nul besoin de la blonde vue dans un magazine
Dans la vie, il faut toujours rester humble
On peut vivre bien, en travaillant en usine...

**J'espère juste que je n'serais pas plein aux as
Au moment où j'enregistrerai cette chanson
Car alors, on croira que je suis une belle crasse
Opportuniste, et j'aurais plutôt l'air d'un con...**

Nul besoin de posséder la plus belle voiture
Pour aller au devant des plus belles aventures

On ne pourra jamais vous enlever la vue
On verra toujours la mer et les plus belles avenues

A quoi sert d'avoir la plus jolie des brunes
Canon, piquante, belles fesses et belle poitrine
Quand vous êtes comme ça, là, à admirer la lune
Carressé par un vent doux, ou sous une pluie fine...

*Certains rêvent de châteaux, ou de belles maisons
Ceux-là ont bien du mal à se faire une raison
Un beau tas de bois et des monceaux de briques
Ne remplaceront jamais la vue d'une crique !*

La vie est bien trop fugace ; bien trop versatile
Aussi laissons ces futilités mercantiles
Vous pouvez marcher dans la neige, au pied d'la montagne ?
Dites-vous qu'pour être roi, il n'en faut pas davantage !

**J'espère juste que je n'serais pas plein aux as
Au moment où j'enregistrerai cette chanson
Car alors, on croira que je suis une belle crasse
Opportuniste, et j'aurais plutôt l'air d'un con...**

*Certains rêvent de châteaux, ou de belles maisons
Ceux-là ont bien du mal à se faire une raison
Un beau tas de bois et des monceaux de briques
Ne remplaceront jamais la vue d'une crique !*

Zif

IL PASSE LA MAIN

*Le toubib n'va pas tarder à lâcher l'affaire
Même s'il est vrai qu'il ne fait pas vraiment son âge...
Il passe la main peu à peu à un jeune confrère
Qui va reprendre la patientèle du docteur Lesage*

On l'connaisait depuis longtemps. La nuit des temps !
Il nous connaissait par cœur, depuis cinquante ans !
A peine avions-nous mis un pied dans l'cabinet
Qu'il avait décelé c'qui nous y avait amené...

Il nous a toujours tutoyés, c'toubib à l'ancienne
Même les parents. Ma mère, il l'appelait la Lucienne
Il disait, « alors, la Lucienne, qu'est-c'qui t'amène ?
Ne m'dis rien ! Toujours tes douleurs à l'abdomen » ! ?

Elle lui faisait oui, d'un signe de la tête
Et puis, ils parlaient d'moi, d'ma sœur et de mon père
Pendant qu'il l'auscultait des pieds à la tête
La palpant, lui arrachant des grimaces amères

« Tu n'a pas fait c'que je t'ai dit la dernière fois !
Rappelle-toi de ce que je t'ai dit, il y a deux mois » !
Ma mère regardait par terre, comme une môme, penaude
Et puis, elle réajustait une très vieille biaude...

*Le toubib n'va pas tarder à lâcher l'affaire
Même s'il est vrai qu'il ne fait pas vraiment son âge...
Il passe la main peu à peu à un jeune confrère
Qui va reprendre la patientèle du docteur Lesage*

Et moi, j'étais là, assis sagement, jambes pendantes
Les jeudis, ma mère m'emmenait avec elle, partout
J'aimais bien l'cabinet du docteur, dans l'vieux Nantes
ça sentait je n'sais quoi, qui me plaisait beaucoup

Y m'demandait si l'école, ça allait ou pas
Je lui répondais, « l'école ça m'plait plutôt pas »
Alors, y m'disait, « mon p'tit gars, si tu veux bien vivre
Il faut qu'tu saches -sur une carte- où se situe Vire » !

Il riait. Il venait d'là-bas et y retournerait
Et là, ce moment était arrivé pour lui
Et sa femme -nullement, ça ne la dérangeait
Pour y faire de grandes randonnées, même sous la pluie...

On le regrettera le toubib. Le docteur Lesage
Il nous regrettera tout autant, c'est à peu près sûr !
Mais il est grand temps pour lui de tourner la page
Il a fait c'qu'il a pu ; parfois, ça a été dur !

*Le toubib n'va pas tarder à lâcher l'affaire
Même s'il est vrai qu'il ne fait pas vraiment son âge...
Il passe la main peu à peu à un jeune confrère
Qui va reprendre la patientèle du docteur Lesage*

Zif

CALYPSO

**Poussé par de douces vagues, il s'échoue sur le sable fin
Il est sur la merveilleuse île de la belle nymphe, Calypso
Calypso découvre Ulysse ; en tombe amoureuse ce matin
Elle l'emmène dans sa grotte et veut le garder. Il est si beau !**

Elle veut en faire son mari. Vivre à ses côtés
Mais Ulysse dépérit ; il ne veut pas rester

*Assis au bord de la mer, sur un gros rocher
Ulysse regarde l'horizon, désespéré...*

Calypso le garde prisonnier bien trop longtemps
Et lui, ne cherche qu'à s'enfuir, désespérément
La belle le garde auprès d'elle pour le protéger
Elle le garde pour le protéger d'tous les dangers !

*Assis au bord de la mer, sur un gros rocher
Ulysse regarde l'horizon, désespéré...*

Hermès intervient. Zeus lui en a donné l'ordre :
Libérer Ulysse ! rongé par la nostalgie
Calypso écoute Hermès, mais ses nerfs de s'tordre !
Et c'est avec douleur et tristesse qu'elle agit

***Elle aurait voulu qu'il l'aime et qu'il l'épouse
Alors Ulysse serait devenu immortel
Ils auraient eu des enfants. Qui sait, peut-être douze ? !
Elle l'aimait tel qu'il était. Elle l'aimait tel quel***

*Assis au bord de la mer, sur un gros rocher
Il regardait l'horizon, désespéré...*

Elle lui donne de quoi survivre ; de la nourriture

Des vêtements. Des affaires chaudes, en cas d'ouragan
Quand il eut fini de construire un bateau, sûr
Elle le regarda partir pour Ithaque, en pleurant...

*Assise au bord de la mer, sur un gros rocher
Elle regarde l'horizon, désespérée...*

Zif

(d'après la légende d'Ulysse et Calypso)

LES DORMAN'S

*Clara jongle et se fait houspiller si elle rate
C'est une fille du cirque. Une enfant de la balle
Son frère aussi est un « Dorman's ». Il est acrobate
Une famille sur les routes, qui se donne bien du mal...*

S'ils sont pas sous le chapiteau, à faire leur numéro
Ils sont dans leur caravane, tout équipée
Ils parcourent des milliers de kilomètres, au bas mot
Et avec les animaux qu'ils font travailler

Découvrant les affiches, les mômes ont les yeux brillants
Deux clowns rient aux éclats ! C'est déjà marrant
Ils tarabustent les parents, pour qu'ils les emmènent
Le cirque est monté sur le terrain du dolmen

*Clara jongle et se fait houspiller si elle rate
C'est une fille du cirque. Une enfant de la balle
Son frère aussi est un « Dorman's ». Il est acrobate
Une famille sur les routes, qui se donne bien du mal...*

Quand la musique résonne sous l'immense toile
On retient son souffle ; on serre fort les accoudoirs
Quand les lumières s'éteignent, sur les bras s'dressent les poils !
Durant 2 heures, on va en vivre ; on va en voir !

Pfoufff ! On a craint pour la vie des deux trapézistes
Et là, Clara et sa mère nous bluffent sur la piste
Et puis les clowns, ces deux sacrés énergumènes
Qui se jouent des ennuis ; qui se jouent des problèmes !

*Clara jongle et se fait houspiller si elle rate
C'est une fille du cirque. Une enfant de la balle
Son frère aussi est un « Dorman's ». Il est acrobate
Une famille sur les routes, qui se donne bien du mal...*

On prie pour Josélito, dans la cage aux tigres
Les tigres qui font leur numéro sur un tabouret
Et sautant dans un gros anneau enflammé
Et qui parfois, montrent les dents en grognant. Bigre ! !

Et puis, le spectacle se termine. Déjà fini ? !
Les lumières se rallument ; l'orchestre conclut la soirée
Les acteurs viennent sur la piste. On les applaudit !
Et on s'en retourne, dans la nuit étoilée

**Et demain, autre lieu. Autres rires. Autres peurs
Surtout que ce jour-là, arrivera un malheur...**

*Clara jongle et se fait houspiller si elle rate
C'est une fille du cirque. Une enfant de la balle*

*Son frère aussi est un « Dorman's ». Il est acrobate
Une famille sur les routes, qui se donne bien du mal...*

Zif

11 ET 29 ANS (Relation consentante...)

*Je veux bien croire -quoi que... qu'il y ait eu ni menace
Ni violence, ni autre chose encore plus dégueulasse...
Mais qu'un adulte propose à une môme de 11 ans
De faire l'amour... Je trouve ça franchement répugnant !*

A 11 ans, on n'connait pas grand chose à la vie
A 29, on sait exactement c'qu'on fait !
Et si on n'peut vraiment pas refréner ses envies
On va voir une prostituée, ou une femme ; une vraie !

Elle jouait dans le parc, avec ses deux cousines
Avec ses deux cousines et trois de ses copines
Et lui, désœuvré, peut-être un verre dans le nez ?...
La complimente, sans lui demander le nombre des années !...

Et la gamine, séduite par cet homme, plutôt beau
N'dit rien ; sourit même, quand il la prend par la main...
Il sait y faire. Il sème des graines pour les moineaux...
Et la môme -un tantinet délurée- n'craint rien

Parce qu'elle ne sait pas trop à quoi elle s'expose ! !
Elle ne fera pas marche arrière, juste pour se vanter
Après d'ses cousines, d'ses copines. Qui, si elles causent,
N'se laisseraient pas faire, elles. N'se laisseraient jamais aller

Il est évident qu'elle a déjà vu le loup...
Elle en a même tenu dans sa petite main !
« Mais un loup d'cet âge-là, ça doit valoir le coup » ! !
Alors, mon dieu, qu'ce soit aujourd'hui, ou demain...

*Je veux bien croire -quoi que... qu'il y ait eu ni menace
Ni violence, ni autre chose encore plus dégueulasse...
Mais qu'un adulte propose à une môme de 11 ans
De faire l'amour... Je trouve ça franchement répugnant !*

L'homme -je l'ai déjà dit, sait très bien c'qu'il va faire
Par contre, elle, ne sait pas trop ce qui va s'passer
Mais, dans une Laguna, sur la banquette arrière
Une gamine de tout juste 11 ans va s'faire sauter !

Oh, oui ! Je sais ! Je suis un peu, voire très, trivial
Mais c'est juste pour éveiller quelques consciences
Il y a peu d'chances pour qu'après, elle reste joviale
Il brise sa jeunesse. Elle n'aura plus jamais confiance

Elle est intimidée, mais ira jusqu'au bout
Pas question de dire aux « autres » qu'elle s'est dégonflée
La position n'est pas confortable du tout
Elle souffre un peu... Mais elle est fière, parce qu'elle l'a fait !

Alors, oui ! C'est vrai ! Il l'a obligée à rien ! !
Mais elle l'a fait juste parce qu'elle avait 11 ans
Elle voulait savoir c'que ça faisait avec un grand brun...
Si c'était comme dans les films qu'regardent ses parents !

Croyez bien que je n'suis pas un donneur de leçons
J'ai mes idées et c'est vrai qu'elles sont ce qu'elles sont
Mais -et en espérant n'pas être trop « polisson »
Je dirai qu certains ont l'cerveau dans le caleçon !

*Je veux bien croire -quoi que... qu'il y ait eu ni menace
Ni violence, ni autre chose encore plus dégueulasse...
Mais qu'un adulte propose à une môme de 11 ans
De faire l'amour... Je trouve ça franchement répugnant !*

Zif

SURTOUT, NE RIEN DIRE...

*Que peut-on bien faire après des moments pareils ?...
Prendre une tisane ? Mais surtout, surtout, ne rien dire !
Pour lui, comme pour elle, les larmes sont au bord de l'oeil
Prendre un livre ? Certainement aucune envie de lire...*

Après les cérémonies du 11 novembre
Viennent les commémorations du 13 novembre
Si celles du 11 novembre sont certes, bien tristes
Celles du 13 novembre sont elles, dévastatrices ! !

J'ai vu l'Président faire des accolades poignantes
A cette mère qui a perdu son fils au Bataclan
A c'papy, qui pleure sa p'tite fille, tuée au « P'tit Cambodge »
Cela répété sur chaque site. Aucun n'y déroge

Derrière lui, Brigitte ne peut retenir ses larmes
En pensant au mal qu'on pu faire ces putains d'armes
Putains d'armes, entre les mains d'ces soldats d'un dieu...
Qui ont massacré 130 personnes, faute de mieux !...

Rentrés à l'Elysée, abattus et vidés
Qui dit qu'ils n'ont pas craqué ? Qu'ils n'ont pas vomi
Ils ont du s'allonger sur un canapé
Lessivés, pâles, tremblant et les yeux rougis...

*Que peut-on bien faire après des moments pareils ?...
Prendre une tisane ? Mais surtout, surtout, ne rien dire !
Pour lui, comme pour elle, les larmes sont au bord de l'oeil
Prendre un livre ? Certainement aucune envie de lire...*

Le majordome leur a apporté un thé chaud
Qu'ils ont bu en silence ; évitant d'se regarder
Et puis Brigitte a déversé de longs sanglots
Et l'Président n'a pu faire que s'laisser aller

Il s'était retenu à quatre pour ne pas pleurer
Dans les bras de parents beaucoup plus qu'explorés
Il s'était étonné d'y être parvenu...
Quand Brigitte, sa femme, vaincue, elle s'était rendue...

Au bout d'un moment qui leur a semblé bien long
Ils sont tombés dans les bras l'un de l'autre
Ils ont chialé, comme des enfants. Comme un p'tit garçon,
Comme une petite fille. Oui. Un peu comme les vôtres...

Comme les vôtres, ceux qui ont perdu leur fratrie
Et qui, depuis, ne vivent plus. Qui sont en sursis
Ils déversent de chaudes larmes, qui mouillent leur cou

D'abondantes et chaudes larmes qui coulent sur leurs joues

Ils vont très certainement dîner d'une bricole
Puisqu'il est évident qu'à peu près rien n'passera
Et demain ?... Demain... Demain, il y a école...
Faire comme si rien n's'était passé. Il le faudra !

*Que peut-on bien faire après des moments pareils ?...
Prendre une tisane ? Mais surtout, surtout, ne rien dire !
Pour lui, comme pour elle, les larmes sont au bord de l'oeil
Prendre un livre ? Certainement aucune envie de lire...*

Zif

MARCHER

Rien de tel pour bien penser que de bien marcher !
Marcher en sous-bois, ou bien le long d'un étang
Et penser un peu à tout. En tout cas, tâcher
Marcher trois heures et passer un très bon moment

Et puis, rejoindre le groupe, pour discuter
Discuter de n'importe quoi. De tout et d rien
C'qu'il va y avoir à la télé. De faire douter...
Villon et Gaston Couté, étaient-ils copains ?

A vrai dire, 4 siècles les séparaient tout de même !
Cela dit, s'ils s'étaient connus à une même époque
Peut-être auraient-ils partagé les mêmes thèmes
Villon aurait débauché Gaston, sur fond d'rock ? !...

'Y a les acros de la télé et ceux qui la boudent
Ceux qui adorent le rugby et les fans de foot
Ceux qui n'rateraient pas « les voisins », sur TF1
Et les fous d'« scènes de ménage » et « plus belle la vie »

Et puis, il y a tous les autres, qui ne regardent rien !
Qui préfèrent -et de loin, lire un bon bouquin
Ceux-là vont vous parler du dernier prix Goncourt
Ou du livre à scandale de Chris Deviers-Joncour

Et il y a aussi ceux pour qui la musique c'est tout
Qui écoutent en vrac, Daho, Renaud, Moshe Haïm...
Et les dingues de ciné, qui vous parlent de Seydoux
Mais pour vous conter ses déboires avec Weinstein !...

Et 'y a les taiseux. Qui n'gaspillent pas leur salive
Qui marchent, tout en regardant tout autour d'eux
Qui longent le marais, ou le lac, et bien en rive
Histoire de voir une carpe, un silure... voire, un omble ! !

Et, arrivés au terme des 12 kilomètres
On se sent, on se sait, c'est vrai, un peu moins bête
Même si tout s'est un peu mélangé dans la tête
Ce n'est pas un gros problème. Même pas pour Odette !...

On s'sépare en se disant, à mardi prochain !
Mardi, on va randonner au bord du Loiret
C'est magnifique ! On va voir de très jolis coins
Et gageons qu'on aura encore de quoi parler !...

Zif

13/11/2017 : «Cabu, Tignous, Wolinski et Charb , au Paradis»...

CHARB - Dis, Volins'!... C'est dingue ! Mais j'me rappelle déjà même plus d'ton prénom...
VOLINSKI - C'est pas grave. Moi non plus... Tu voulais m'poser une question, Tignous ?
CHARB - Non, moi c'est Charb !
VOLINSKI - Ah oui !
CHARB - Tu crois qu'ils se souviennent de nous, en bas ?
VOLINSKI - M'étonnerait. Tout passe tellement vite.
TIGNOUS - Oh, peut-être que si. Nos familles...
CABUS - Oui. Les potes. Nos proches...
CHARB - Mais, les autres ? Ceux qui nous aimaient bien dans Charlie ?
TIGNOUS - Bof, faut pas s'faire trop d'illusions...
VOLINSKI - Ils baisent ! C'est ça qui leur importe le plus.
CABUS - Ouais. Et puis, faut dire que depuis l'attentat de Charlie, 'y a eu encore plus sanglant...
VOLINSKI - En parlant de « sanglant », vous connaissez l'histoire du chêne ?...
TIGNOUS - Ouais !! Cent fois tu nous l'a racontée celle-là !
VOLINSKI - Ah bon ? J'ai vraiment la mémoire qui flanche... C'est peut-être Alzheimer...
CHARB - On peut pas l'avoir, puisqu'on est mort !
VOLINSKI - Comment ça ? ! ? Mort ?? Et on n'me l'aurait pas dit ? !
TIGNOUS - Mais si, on te l'a dit.
VOLINSKI - Eh ben alors, je suis comme ceux d'en bas : j'oublie tout !

Zif

JIM MORRISON

*Jim Morrison buvait comme un trou !
Et ça l'rendait à moitié fou
C'était un poète dit, maudit
Il y avait du Baudelaire en lui...*

Il s'alcoolisait presque tous les soirs de concert
Il haranguait le public, en titubant sur scène
Toujours à l'extrême limite de l'indécence
Jim est un punk bien avant l'heure. Rien ne le freine !

Quand il était sobre -ou presque ! C'était un Dieu
Il avait une telle aura. Une gueule d'ange
Il n'y avait guère que Jagger pour faire mieux
'Y avait guère que Mick, pour lui donner le change

*Jim Morrison buvait comme un trou !
Et ça l'rendait à moitié fou
C'était un poète dit, maudit
Il y avait du Baudelaire en lui...*

Lorsque Jim sabotait un concert
Ray, John et Robby avaient les boules. Avaient les nerfs !
Ils n'arrivaient pas à l'remettre sur le bon chemin
Jim déraillait et n'reprenait jamais la main

Pourtant, quelle musique ils ont créé ces quatre-là !
Des albums comme « Morrison Hotel », « L.A. Woman »
Sont superbes. 'Y en a pas 50 comme ces deux-là
Personnellement, j'en suis complètement fan

*Jim Morrison buvait comme un trou !
Et ça l'rendait à moitié fou
C'était un poète dit, maudit
Il y avait du Baudelaire en lui...*

Dans « The Doors », il y avait le fameux « Light my fire »
Un des 10 titres rock qui a marqué son époque
Un peu l'« Satisfaction » ricain. Perché ! Ailleurs !
Le genre de chanson qui -aujourd'hui encore, choque

Jim Morrison voulait se détruire. Il s'est détruit
L'alcool et les drogues en sont venus à bout
C'est là un sacré mal-être qu'il avait en lui

Mais c'est ce qui a fait aussi la légende des Doors, après tout...

*Jim Morrison buvait comme un trou !
Et ça l'rendait à moitié fou
C'était un poète dit, maudit
Il y avait du Baudelaire en lui...*

Zif

(J'ai été inspiré par le bouquin « The Doors - Ship of fools », de Steven Jezo-Vannier...)

LE TÉLÉPHONE

*- Un coup de fil, c'est pas grand chose
Et pourtant, souvent, ça rassure
- ça dépend, qu'elle en est la cause...
- Parfois, ça fait peur, j't'assure !*

*'Y a des fois où ce sacré téléphone
J'l'enverrais bien dans les orties !
- Sûr qu'ça n'annonce pas que du bon
'Y a d'mauvaises nouvelles aussi !*

*- Si on savait d'avance, on n'décrocherait pas
On attendrait le dégel, ou la Saint-Glin-glin
Car, tant qu'on n'sait pas, tout baigne. Tout va
On s'dit, ça attendra demain, ou après demain !*

*- Mais les choses qu'on attend impatientement
Pour elles, le téléphone ne sonne jamais trop tôt
Des fiançailles, du boulot, de nouveaux parents !
Ça va tout d'même plus vite que d'envoyer un mot...*

*- Un coup de fil, c'est pas grand chose
Et pourtant, souvent, ça rassure
- ça dépend, qu'elle en est la cause...
- Parfois, ça fait peur, j't'assure !*

*'Y a des fois où ce sacré téléphone
J'l'enverrais bien dans les orties !
- Sûr qu'ça n'annonce pas que du bon
'Y a d'mauvaises nouvelles aussi !*

*- Oui, mais quand on pressent quelque chose de triste
On le cache n'importe où, ce maudit téléphone !
Et alors, on fera tout pour brouiller les pistes
Et au bout du fil, eh ben il n'y aura personne*

*- ça, vois-tu, c'est la politique dite, de l'autruche
Cela étant, sache que j'te comprends parfaitement
Car si c'est un appel de Machine, ou d'Trucmuche*

On risque de n'pas répondre très poliment...

**- S'il n'y avait pas que de très bonnes nouvelles
J'te cache pas, j'aimerais plutôt bien le téléphone
Mais c'est loin d'être toujours le cas, ma belle
Et c'est bien souvent qu'il y a maldonne...**

*- Un coup de fil, c'est pas grand chose
Et pourtant, souvent, ça rassure
- ça dépend, qu'elle en est la cause...
- Parfois, ça fait peur, j't'assure !*

*'Y a des fois où ce sacré téléphone
J'l'enverrais bien dans les orties !
- Sûr qu'ça n'annonce pas que du bon
'Y a d'mauvaises nouvelles aussi !*

Zif

OUTREAU M'A OUTRÉ !

*Comme vous, certainement, l'Affaire d'Outreau m'a outré !
Pas tant l'Affaire, que l'Juge qui l'a instruite, bien sûr...
Plus que outré ! Je dirai qu'elle m'a bouleversé
Les victimes auraient pu être, vous, moi... ça, c'est dur*

*Durant 9 semaines, au moins, ce fut l'enfer ultime
Un enfer, pour les personnes accusées de viol
Le temps pour statuer sur le sort de ces victimes
Qui -c'est le moins qu'on puisse dire- n'ont pas eu de bol...*

Maintenant, je sais qu'il y a d'grands juges et des petits...
Ce « petit » juge, était novice à l'époque
Sûr de lui, de tenir -déjà ! l'Affaire de sa vie
Tête baissée, le type : « C'est moi qu'je sais » ! Droit dans ses bottes !

Ceux qui bossaient avec lui, lui parlaient-ils, en marge ?
Pouvaient-ils s'exprimer ? Ou y avait-il clivage ?
Il ne les écoutait pas ? Fort de ses bagages...
Et en fin de compte, quelle galère. Quel carnage !

Lui confier ce dossier, était-ce bien raisonnable ?
S'est confondue en excuses, la magistrature
Mais le mal était fait. De quoi péter un câble !
Les pauvres innocents... Et lui, qui n'en avait cure

*Comme vous, certainement, l'Affaire d'Outreau m'a outré !
Pas tant l'Affaire, que l'Juge qui l'a instruite, bien sûr...
Plus que outré ! Je dirai qu'elle m'a bouleversé
Les victimes auraient pu être, vous, moi... ça, c'est dur*

*Durant 9 semaines, au moins, ce fut l'enfer ultime
Un enfer, pour les personnes accusées de viol
Le temps pour statuer sur le sort de ces victimes
Qui -c'est le moins qu'on puisse dire- n'ont pas eu de bol...*

Aveuglé par le succès certain de cette Affaire
Emporté par la fougue de la jeunesse
Sans s'remettre en question un instant. Bien trop fier !
Il est tombé d'son piédestal, et sur les fesses !

Les victimes, pendant c'temps ? Leur état d'esprit ?
Pris dans les rouages, l'engrenage ; comment s'en sortir ?
Que faire en prison ? Gamberger... Alors, on prie
On n'le regrette pas, car ça aurait pu être bien pire !...

Enfin, certains trouvent ce mic-mac étrange, bizarre
Il leur a fallu du temps pour dénicher le traquenard
Pour disséquer, tout démonter, combien de temps ?
Pour les victimes, ç'aura duré bien trop longtemps

*Comme vous, certainement, l'Affaire d'Outreau m'a outré !
Pas tant l'Affaire, que l'Juge qui l'a instruite, bien sûr...
Plus que outré ! Je dirai qu'elle m'a bouleversé
Les victimes auraient pu être, vous, moi... ça, c'est dur*

*Durant 9 semaines, au moins, ce fut l'enfer ultime
Un enfer, pour les personnes accusées de viol
Le temps pour statuer sur le sort de ces victimes
Qui -c'est le moins qu'on puisse dire- n'ont pas eu de bol...*

Je n'peux pas m'empêcher d'me poser des questions
C'est plus fort que moi et je me mets la pression
Un jour, ça sort. Un peu avant l'ébullition
Je ne pourrais jamais vivre par procuration...

Et si, ceux qui bossaient avec ce juge, le « p'tit »
Avaient voulu -à force d'agacement- lui nuire ?
Sans doute, ne s'y seraient-ils pas pris autrement
Et le voir s'écrouler, en le mettant dedans...

Bien évidemment, j'l'avoue, ce serait terrifiant
Mais peut-être n'avaient-ils plus le choix des armes
Peut-être, chacun ne savait-il plus comment
Le casser ? Et lui faire enfin, venir les larmes...

*Comme vous, certainement, l'Affaire d'Outreau m'a outré !
Pas tant l'Affaire, que l'Juge qui l'a instruite, bien sûr...
Plus que outré ! Je dirai qu'elle m'a bouleversé
Les victimes auraient pu être, vous, moi... ça, c'est dur*

*Durant 9 semaines, au moins, ce fut l'enfer ultime
Un enfer, pour les personnes accusées de viol
Le temps pour statuer sur le sort de ces victimes
Qui -c'est le moins qu'on puisse dire- n'ont pas eu de bol...*

Zif

LA ROUE (de la discorde...)

*ça y est ! Les forains ont installé la grande roue
Est-ce que Paris est défigurée pour autant ?
Par contre, la clique de la Mairie est venue à bout
Du Marché de Noël ; ça, c'est très inquiétant*

Plus de trace du Marché. Tous à la même enseigne !
Nos producteurs sont donc pénalisés
Ceux qui tous les jours se saignent aux quatre veines
Ne seront plus présents sur les Champs Elysées

Pour éviter la discrimination, pas d'passe-droit
Peut-être plus tard, la copie sera-t-elle revue...
Pour l'heure, l'annulation jette tout d'même un gros froid
Et la plus belle avenue, vide, paraît bien nue

Nos artisans font pourtant de la belle camelotte
Certainement plus chère, mais autrement plus fiable
Soyons un peu chauvins: tant pis pour la note !
Arrêtons un peu de nous mettre la tête dans l'sable

*ça y est ! Les forains ont installé la grande roue
Est-ce que Paris est défigurée pour autant ?
Par contre, la clique de la Mairie est venue à bout
Du Marché de Noël ; ça, c'est très inquiétant*

Ce Marché était une vitrine en or pour eux
A Noël, tellement d'étrangers fréquentent les lieux
Une occasion quasi unique de se faire connaître
Et malheureusement, on les envoie tous paître !

Et après, on se plaindra d'acheter de la merde
Remarquez, là, on ira rien acheter du tout...
En agissant ainsi, on a tout à y perdre
Et nos créateurs magnifiques sont tous à bout

« Achetons français ! », qu'il disait, l'homme à la marinière
Et c'était c'que disait encore Marine, hier...
Il est vrai que l'Europe ne nous laisse pas trop le choix
En nous imposant ce qu'elle veut, elle fait sa loi !

*Campion, dit « Le Paon »... et sa roue de la fortune
Qui vaut quelques dizaines de milliers de tunes
Vont devoir trouver un autre point d'chute (!) que Paris
Place de la « Discorde », rebaptisée par la Mairie...*

Zif

SALLY EST PARTIE !

*Sally est partie ! Comme c'est dit dans un couplet
A son enterrement, on a fait une méga fête
Nous, quand on inhume, on a des gueules de déterrés (!)
Sally est partie ! Certains ont pris une musette*

Pourquoi être défait quand le défunt souffrait ?
En Louisiane, on comprend ces choses-là, en effet
On est content pour elle, pour lui. Pas égoïste !
Il a trouvé la paix, alors pourquoi être triste ? !

Trompette, saxo, trombone, contrebasse, et tams-tams
Pour que dans la liesse, en musique, s'envole son âme
Et tout le monde de danser, de chanter, de rire !
En s'appelant les bons moments avec Sally Gear

Et on joue quelques bons vieux airs de gospel
Sally était black, mais les blancs sont là aussi
Et on se souvient : Dieu ! comme Sally était belle
Quand elle avait 30 berges, raconte Jason Percy

C'est comme si elle était encore de ce monde
On croit la voir sur la piste ; sur le dance-floor
Au milieu des gens qui font une grande ronde
Et partout, de la couleur. Et partout, des fleurs

*Sally est partie ! Comme c'est dit dans un couplet
A son enterrement, on a fait une méga fête*

*Nous, quand on inhume, on a des gueules de déterrés (!)
Sally est partie ! Certains ont pris une musette*

Le trompettistes, s'époumonne. Le percu s'en donne ! !
Le saxo part dans un chorus, sur un vieux blues
La contrebasse sonne, sonne, sonne, sonne sonne, sonne, sonne, SONNE !
Une femme blanche fait des vocalises. Elle est toute rouge !

Ici, on marche dans un silence de mort (!)
Derrière le fourgon de couleur fuchia et or
Pour un jeune c'est logique, car c'est un grand malheur
Pas pour un ancien, parti en temps et en heure...

**Pas pour une vieille personne ayant bien vécu sa vie
On devrait l'accompagner à sa dernière demeure
Tout en chantant, tout en jouant. On danse, on rit !
Là-bas, c'est comme ça. Sally n'aimerait pas qu'on pleure...**

*Sally est partie ! Comme c'est dit dans un couplet
A son enterrement, on a fait une méga fête
Nous, quand on inhume, on a des gueules de déterrés (!)
Sally est partie ! Certains ont pris une musette*

Zif

ÊTRE MAIRE

*Sincèrement, de tout mon cœur, je plains les maires
Prévôts de villages, de p'tits bleds, ou de grandes villes
Les maires qui sont mère... ça n'va pas forcément d'paire...
Premier édile, c'n'est pas fait pour les plus fragiles...*

*Dites-moi franchement si je commets un impair
En disant qu'les maires actuellement sont bien amères
Ils grondent, manifestent, mais toutefois, restent amènes
C'est vraiment tout à leur honneur, qu'ils se réfrènent...*

On ne leur donne plus les moyens de bien oeuvrer
« On » ? l'Etat, qui les met et les laisse dans la panade
On restreint les subventions. A eux d'se débrouiller
Vendre leurs meubles sur l'« Bon Coin », pour n'pas rester en rade ? !...

L'opposition à gérer, ce n'est pas du miel
Même dans leur propre camp, souvent, on les critique
Les jaloux, les ignares, qui déversent leur trop plein d'fiel
Pour un oui, pour un non, pour rien ! qui font leur cirque

Ces pauvres baillis, qui se saignent, qui s' donnent à fond
Vont en avoir ras-l'bol et vont démissionner
Il faut être conciliant, gentil, mais n'pas être con
Bon courage à ceux qui voudront les remplacer...

*Sincèrement, de tout mon cœur, je plains les maires
Prévôts de villages, de p'tits bleds, ou de grandes villes
Les maires qui sont mère... ça n'va pas forcément d'paire...
Premier édile, c'n'est pas fait pour les plus fragiles...*

*Dites-moi franchement si je commets un impair
En disant qu'les maires actuellement sont bien amères
Ils grondent, manifestent, mais toutefois, restent amènes
C'est vraiment tout à leur honneur, qu'ils se réfrènent...*

Avec les regroupements, communautés d'communes
Les maires perdent de plus en plus de prérogatives
Les budgets se resserrent ; de moins en moins de tunes
De plus en plus de merles, pour de moins en moins d'grives...

Et les administrés, qui n'sont jamais contents !
Au courant de rien, ils pensent que d'un claquement d' doigts
Les problèmes vont s' résoudre, aussi vite que dans l' temps
ça use les plus endurants, qui portent leur croix...

*Sincèrement, de tout mon cœur, je plains les maires
Prévôts de villages, de p'tits bleds, ou de grandes villes
Les maires qui sont mère... ça n'va pas forcément d'paire...
Premier édile, c' n'est pas fait pour les plus fragiles...*

*Dites-moi franchement si je commets un impair
En disant qu'les maires actuellement sont bien amères
Ils grondent, manifestent, mais toutefois, restent amènes
C'est vraiment tout à leur honneur, qu' ils se réfrènt...*

**Le maire -à peine sorti d' table, enfile son imper
Se rend à la réunion du Conseil, la boule au ventre
Mais -lui seul le sait... cette réunion sera sa dernière
A peine a-t-il terminé son discours, qu' il rentre...**

Zif

« ILS SONT DANS LES CAMPAGNES » (...)

*S'est-elle fait hara-kiri ? En tout cas, elle ne rit plus
S'est-t-elle fait un débrief, depuis la fameuse rencontre ?
Du débat, avec Macron, la longueur, elle l'a pas tenue
Pourtant, beaucoup la donnait gagnante au contre la montre*

Ses nerfs ont craqué ? Avait-elle fumé, ou bu ?
En tout cas, elle a disjoncté ; ça, on l'a vu
Son truc, « ils sont là dans les campagnes, dans les villes »...
Quelle mouche l'a donc piquée ? C'était vraiment débile !

Comment peut-on foirer à c'point, un tel rendez-vous ?
A moins de le faire sciemment... Oui, mais dans quel but ?
On peut, réellement être à ce point à bout ? !
Ou -n'y croyant plus du tout, on joue son va-tout ?

*S'est-elle fait hara-kiri ? En tout cas, elle ne rit plus
S'est-t-elle fait un débrief, depuis la fameuse rencontre ?
Du débat, avec Macron, la longueur, elle l'a pas tenue
Pourtant, beaucoup la donnait gagnante au contre la montre*

Ses proches se doutaient-ils qu'elle allait péter un câble ?
Trop tard de toute façon pour y faire quoi qu'ce soit...
Est-ce là une tactique qui nous échappe ? Du « grain d'sable » ?
Qu'on sème pour mieux rebondir dans d'ici quelques mois ?...

Ou, est-ce un truc qui nous échappe complètement ?
Ce quelque chose que vous ne contrôlez plus
Qui vous arrive comme ça, au tout dernier moment
Et vous en faites des caisses ; perdu pour perdu...

S'est-elle fait hara-kiri ? En tout cas, elle ne rit plus

*S'est-t-elle fait un débrief, depuis la fameuse rencontre ?
Du débat, avec Macron, la longueur, elle l'a pas tenue
Pourtant, beaucoup la donnait gagnante au contre la montre*

Et l'autre -en face, qui reste parfaitement impassible
Qui ne comprend pas, mais qui n'en montre rien
Et qui se dit, elle se trompe carrément de cible
Nul besoin de faire quoi qu'ce soit, j'ai tout en main

Brigitte et lui, le soir, ont du bien se marrer
Faisant celui qui remet des piles, il l'a imitée
Il a refait les gestes de Marine à la télé
Il a répété c'qu'elle a dit, à un poil près :

- « **Ils sont dans dans les villes, ils sont dans les campagnes... »**
- « **Mais qui Emmanuel, qui ? Dis-le, à moi, ta compagne » !**
- « **Ils sont partout, et même sur les réseaux sociaux...
Qui ça ? ! Mais évidemment, les derniers... socialos » !**

*S'est-elle fait hara-kiri ? En tout cas, elle ne rit plus
S'est-t-elle fait un débrief, depuis la fameuse rencontre ?
Du débat, avec Macron, la longueur, elle l'a pas tenue
Pourtant, beaucoup la donnait gagnante au contre la montre*

Zif

FLÉAU

*Le harcèlement sexuel est un vrai fléau
Ce besoin de toucher, dans le métro, ou ailleurs...
Est un souci, un caillou. Un boulet ! Et un gros !!
« Les » hommes sont frustrés. Et pourquoi ça, petites sœurs ?*

Il est bon que chacun, chacune se pose la question
Cela dit, dans les 70's, on s'la posait pas...
Quelque chose s'est produit. Creusons-nous le caisson
Un quelque chose nous a échappé, mais quoi ?

Les femmes sont de plus en plus sexy, n'est-il pas ?
Et donc, de ce fait, de plus en plus intouchables
Les hommes sont de plus en plus frustrés. Me trompe-je, ou pas ?
Donc, de ce fait, de plus en plus incontrôlables

On voit trop, à la télé, au ciné, sur le Net
De femmes dévêtues, qui font perdre la raison
Des femmes dans des poses suggestives, très lestes.
Et les hommes étant -mon dieu, étant ce qu'ils sont...

*Le harcèlement sexuel est un vrai fléau
Ce besoin de toucher, dans le métro, ou ailleurs...
Est un souci, un caillou. Un boulet ! Et un gros !!
« Les » hommes sont frustrés. Et pourquoi ça, petites sœurs ?*

Tous veulent une part du rêve. Quoi de plus logique
Les femmes, les déesses, fortes du désir qu'elles inspirent
Font leur choix. C'est humain. Mais il est là le hic !!
Des hommes ruminent. Rongent leur frein. Et font parfois pire !...

Je n'cherche pas à dédouaner tous ces misérables
Je cherche à comprendre le pourquoi des dérapages
Aucune excuse quand on pactise avec le diable !

Mais pour rien au monde, j'veux retourner au Moyen-Âge !

Je pense que l'homme ne trouve plus vraiment sa place
Dans ce monde de femmes, l'érotisme empli l'espace
Trop sûres d'elles, elles en laissent -meurtris, sur le carreau
Au réveil, ils se sentent plus zéro que héros...

*Le harcèlement sexuel est un vrai fléau
Ce besoin de toucher, dans le métro, ou ailleurs...
Est un souci, un caillou. Un boulet ! Et un gros !!
« Les » hommes sont frustrés. Et pourquoi ça, petites sœurs ?*

**C'est à la Société d'trouver la solution
La société, c'est toi, c'est moi, c'est nous, c'est eux
C'est nous qui créons ce avec quoi nous vivons
C'est donc à nous de trouver le juste milieu...**

*Le harcèlement sexuel est un vrai fléau
Ce besoin de toucher, dans le métro, ou ailleurs...
Est un souci, un caillou. Un boulet ! Et un gros !!
« Les » hommes sont frustrés. Tu sais pourquoi petite sœur...*

Zif

LE POUVOIR

*C'est terrible, comme on craint les gens qu'ont un pouvoir
Et réellement peur de ceux qui ont LE pouvoir !
La plupart, abusant complètement de leur savoir
Interdit d'les critiquer. Attention, déboires !*

Ils ne savent pas discuter. Ils ont tous les droits
Impossible de dialoguer. Ils font ce qu'ils veulent
On ne peut rien échanger. Ils jettent un froid
Un regard noir suffit. Et on bredouille tout seul...

Ils ont la science infuse ; savent tout mieux que quiconque
Ne souffrent pas les idées autres que les leurs
Ils vous font bien sentir que vous êtes quelconque
S'ils occupent ce poste, c'est pas par erreur !

Les jeunes femmes sont des défouloirs parfaits pour eux
Surtout celles qui n'osent pas trop les contredire
Ils les tétanisent et en sont bien trop heureux
Surtout celles qui ont une famille à nourrir...

*C'est terrible, comme on craint les gens qu'ont un pouvoir
Et réellement peur de ceux qui ont LE pouvoir !
La plupart, abusant complètement de leur savoir
Interdit d'les critiquer. Attention, déboires...*

Bien sûr, ils ne vont pas jusqu'aux attouchements
C'n'est pas le but. L'intérêt étant le harcèlement
Harcèlement moral et la dureté des propos
Sont les atouts de ces types ; ces drôles de cocos

Rabaïsser tous les « sous-fifres », c'est leur crédo
Surtout ceux qui lorgnent leur siège ; envient leur boulot
Il faut les casser, menu. En faire du p'tit bois
Qui n'puissent rien oser, étant toujours aux abois !

Pour ce faire, ils les menacent à tout bout de champ

Ils les houspillent pour un oui, les blâment pour un non
N'hésitent pas à les traiter d'idiots, d'ignorants !
Assurant leur supériorité pour de bon

*C'est terrible, comme on craint les gens qu'ont un pouvoir
Et réellement peur de ceux qui ont LE pouvoir !
La plupart, abusant complètement de leur savoir
Interdit d'les critiquer. Attention, déboires...*

**De temps à autres, d'aucuns sont déconsidérés
Heureusement, il se peut qu'enfin ils perdent la face
Quand on les contre savamment, ils sont sidérés ! !
Et d'autres, plus justes -plus retors, encore ! ? ?... prennent la place.**

*C'est terrible, comme on craint les gens qu'ont un pouvoir
Et réellement peur de ceux qui ont LE pouvoir !
La plupart, abusant complètement de leur savoir
Interdit d'les critiquer. Attention, déboires...*

Zif

JULIEN (Un homme dans un corps de femme...)

*Petit, il sentait déjà qu'il y avait un problème
Pas à la naissance, bien sûr. Non, un peu plus tard
A l'école, il était à côté de la p'tite Marlène
Il aurait aimé qu'on l'plaçât près de Shankar...*

Il n'aimait pas qu'sa mère lui passe un pantalon
Il eut préféré une robe, une jupe, un jupon
A tous les Dinky-Toys qu'on lui offrait à Noël
Il leur préférerait des poupées : Marie, Angèle

Les poupées de sa mère, qu'il avait dénichées
Dans une malle en fer, au fin fond du grenier
Où il y avait aussi des perruques et des vêtements
Qu'il mettait quand il était seul, sans ses parents

Il se doutait bien qu'il transgressait quelque chose
De temps en temps, il jouait avec son camion d'pompiers...
Constamment, il revenait aux poupées : Engie, Rose...
Et il montait régulièrement au grenier

Il a soufflé : aboli l'service militaire ! !
Il n'aurait vraiment, vraiment pas su comment faire
Pour éviter les émois, qu'il n'aurait pu cacher
En présence de ses camarades de chambrée

*Petit, il sentait déjà qu'il y avait un problème
Pas à la naissance, bien sûr. Non, un peu plus tard
A l'école, il était à côté de la p'tite Marlène
Il aurait aimé qu'on l'plaçât près de Shankar...*

Il était temps qu'il quitte le lycée, bac en poche
Il trouvait l'un de ses camarades loin d'être moche
Jamais il n'aurait trouvé l'courage de lui avouer
Qu'il était à son goût. Et pas parce qu'il était doué...

Il a trouvé du boulot et là -une fois encore
Il lui a fallu se retenir à quatre
Affolé par un collègue. Affolé par son corps
Sculpté par le sport, et roulant en Audi A4

Et là, pire que tout jusqu'ici : le mauvais rêve !
Ce collègue était gay, mais lui, l'assumait !
Transi d'amour, Julien se mordait les lèvres
Il n'a jamais osé lui dire qu'il lui plaisait

D'autant plus que Julien venait de se marier
Rester dans cette boîte était au dessus d'ses forces
Il a démissionné. Il est rentré chez Servier
Un premier enfant est né... Et sa vie se corse !

*Petit, il sentait déjà qu'il y avait un problème
Pas à la naissance, bien sûr. Non, un peu plus tard
A l'école, il était à côté de la p'tite Marlène
Il aurait aimé qu'on l'plaçât près de Shankar...*

Un deuxième enfant voit l'jour à Bourgoin-Jailleux
Las, Julien est de plus en plus mal dans sa peau
Il aime ses enfants, sa femme et s'meurt à p'tits feux
Il voit beaucoup d'hommes, mais... et beaucoup de beaux !

Il s'est mis à fréquenter tous les gars gays
Il tombe très amoureux d'un grand brun aux yeux bleus
Il mène une double vie et n'est pas du tout en paix
Il assouvit sa vraie passion, haïssant l'bon dieu !

Le bon dieu qu'il l'a fait homme dans un corps de femme...
Un jour, Lydie trouve un cliché plus que troublant
Et là, la claque ! c'est bien évidemment le drame

Il a laissé traîner c'truc, parce qu'il n'aurait jamais eu le cran...

*Petit, il sentait déjà qu'il y avait un problème
Pas à la naissance, bien sûr. Non, un peu plus tard
A l'école, il était à côté de la p'tite Marlène
Il aurait aimé qu'on l'plaçât près de Shankar...*

Zif

MADELEINE...

*A 66 berges, j'ai chialé comme une madeleine !
Tiens, ben, justement, en l'voyant chanter Madeleine...
Je n'regarde plus la télé. Pas d'nouvelle, bonne nouvelle !
Mais Puce a voulu suivre le docu sur Jacques Brel*

Alors, sur le canapé j'me suis installé
Et là encore, Jacques m'a subjugué. Sidéré !!
En fait, heureusement qu'il est mort celui-là...
Sinon j'n'aurais jamais écrit. J'n'oserais toujours pas !

A côté de lui, je me sens comme une merde !
Ou plutôt non, comme une petite crotte de bique
Ses textes sont sublimes. Ses paroles sont superbes
J'ai juste parfois envie d'casser mon stylo Bic...

*A 66 berges, j'ai chialé comme une madeleine !
Tiens, ben, justement, en l'voyant chanter Madeleine...
Je n'regarde plus la télé. Pas d'nouvelle, bonne nouvelle !
Mais Puce a voulu suivre le docu sur Jacques Brel*

Tous ces p'tits chanteurs qui pètent plus haut que leur cul ? !

Seraient bien inspirés de prendre quelques leçons
Pour l'écriture et pour leur jeu de scène, cul-cul
A côté d'ce monsieur, ils ont l'air tout couillon

Le grand Jacques bougeait encore plus et mieux que Mick
C'est peu dire. Sa gestuelle était parfaitement grandiose
Et ceux qui disent qu'il n'était pas rock, ce type,
Devraient s'alcooliser à plus faibles doses...

*A 66 berges, j'ai chialé comme une madeleine !
Tiens, ben, justement, en l'voyant chanter Madeleine...
Je n'regarde plus la télé. Pas d'nouvelle, bonne nouvelle !
Mais Puce a voulu suivre le docu sur Jacques Brel*

Certes, il fut un mari quelque peu déroutant
Un père -pour ses trois filles, quasi inexistant
Mais au moins lui, ne jouait pas à faire semblant
Il était comme il était. Soit tout noir, soit tout blanc !

Voilà quelqu'un qui n's'économisait aucunement
Quoi qu'il fasse, il allait jusqu'au bout. A l'épuisement
Ses 4 paquets d'clopes par jour ont eu raison d'lui
Parfait ! Sans quoi -j'vous dis, j'n'aurais encore rien écrit...

*A 66 berges, j'ai chialé comme une madeleine !
Tiens, ben, justement, en l'voyant chanter Madeleine...
Je n'regarde plus la télé. Pas d'nouvelle, bonne nouvelle !
Mais Puce a voulu suivre le docu sur Jacques Brel*

Zif

LE VOL DE RECONNAISSANCE

*La grande faucheuse a effectué un premier passage
Comme qui dirait, un vol de reconnaissance...
Il a ressenti une violente douleur, le pas sage...
Qui fumait 4 paquets d'clopes /jour, depuis sa naissance (!)*

Le diagnostique tombe. Sévère : cancer du poumon !
Surtout pas de temps à perdre. C'est l'opération
Bien lui en a pris, quand il a dit « je n'chanterai plus » !
Et maintenant, il ne doit plus fumer non plus

Il décide de faire le tour du monde en bateau
Mais, à bout de forces, il débarque aux îles Marquises
Avec sa compagne et son unique matelot,
Ils s'installent sur l'île perdue et s'organisent

*La grande faucheuse a effectué un premier passage
Comme qui dirait, un vol de reconnaissance...
Il a ressenti une violente douleur, le pas sage...
Qui fumait 4 paquets d'clopes /jour, depuis sa naissance (!)*

Il reprend du nerf, là où personne ne l'connait
Avec son avion « Jojo » -et par tous les temps
Il aide les nécessiteux de l'île. Tout est parfait !
Heureux comme il ne l'a jamais été, certainement

Il transporte des malades de l'île à l'hôpital
Et transporte des colis. « Combien on vous doit » ? « Que dalle » !
Il reposera ici, à côté de Gauguin
Sa fortune, il s'en tape ! Il n'a besoin de rien

*La grande faucheuse a effectué un premier passage
Comme qui dirait, un vol de reconnaissance...
Il a ressenti une violente douleur, le pas sage...
Qui fumait 4 paquets d'clopes /jour, depuis sa naissance (!)*

De temps, en temps, une douleur, dans sa poitrine, court
Il n'en a que faire... Mais l'autre poumon est touché
Il aura l'temps d'écrire, pour un ultime 33 tours
Barclay est aux anges, l'enregistrement achevé

Déjà -pour les Marquises, Jacques Brel est reparti
Il reviendra à Paris, mais méconnaissable
Il n'est plus que l'ombre de lui-même. C'n'est plus lui !
On l'soutient... Il sera inhumé dans « son » sable

*La grande faucheuse a effectué un premier passage
Comme qui dirait, un vol de reconnaissance...
Il a ressenti une violente douleur, le pas sage...
Qui fumait 4 paquets d'clopes /jour, depuis sa naissance (!)*

Zif

LÀ-HAUT

*Dis-moi, là-haut, est-ce qu'on retrouve les notes ?
Pardon ? ? Répète !... Les notes, et ?... tous les autres ? ! ?
Certains, ça m'dérangerait pas. Je serais aimable
Mais d'autres... D'autres, j'aimerais les voir au diable ! !*

Oui, moi-même, y serais-je peut-être avec le diable...
Aussi, celui-là, je n'vais pas trop l'titiller
Je vais même tenter... JE VAIS me montrer affable !
Qu'il m'accueille, mon dieu (!) sans trop... sans trop sourciller

Et ceux qui y sont, comment donc les retrouve-t-on ?
Mon père, ma mère, toutes mes tatas, tous mes tontons ?
Ont-ils continué de vieillir ? Allez ! Dis !
Si c'est l'cas, ça risque d'être la nuit des zombies !...

Mais s'ils étaient restés tels quels. Allez savoir
Marylin serait belle... Je reste plein d'espoir...
Brigitte Bardot, elle, n'aurait pas eu cette chance...
Là-haut, Janis Joplin mènerait toujours la danse

*Dis-moi, là-haut, est-ce qu'on retrouve les notes ?
Pardon ? ? Répète !... Les notes, et ?... tous les autres ? ! ?
Certains, ça m'dérangerait pas. Je serais aimable
Mais d'autres... D'autres, j'aimerais les voir au diable ! !*

Et comment ça pourrait se passer au paradis ?
Parce que j'espère bien y être, jusqu'à la fin d'ma mort...
Chacun son tour, les corvées ? Vaisselle ? Faire les lits ?
Commis d'office ? Courte paille ? Ou tiré au sort ?

Là-haut, y a-t-il des guitares, des orgues, des batteries ?
La gratte de Stevie et le saxo de Bowie ?
Je n'dirai à personne que j'chante. Pas fou l'bibli !
Me mesurer à James Dio, ou à Jim, merci ! !

Et pour c'qui est d'amour, comme ça s'passe, là-haut ?
Le bromure, comme à l'armée ?... Et alors, zéro ?

Pour les zombies, pas besoin, mais pour la Monroe ? !
Si elle est là-haut, comme en bas, ça peut être chaud !

*Dis-moi, là-haut, est-ce qu'on retrouve les notes ?
Pardon ? ? Répète !... Les notes, et ?... tous les autres ? ! ?
Certains, ça m'dérangerait pas. Je serais aimable
Mais d'autres... D'autres, j'aimerais les voir au diable !!*

**Avec des si... Tout ça est tellement aléatoire
Au début, on est plus bas que bas, et enfermé
Pour s'dégager et aller là-haut ; tout ça dans l'noir...
C'est pas gagné ! Mais on peut bien toujours rêver !**

*Dis-moi, là-haut, est-ce qu'on retrouve les notes ?
Pardon ? ? Répète !... Les notes, et ?... tous les autres ? ! ?
Certains, ça m'dérangerait pas. Je serais aimable
Mais d'autres... D'autres, j'aimerais les voir au diable !!*

Zif

DANS LES SONDAGES

*L'homme politique est en chute libre dans les sondages
Peut-être un peu trop arrogant ? Sans doute trop teigneux !
Il en a après tout l'monde. Un peu trop en rage
Avec les journalistes, carrément trop haineux !*

Son petit sourire en coin en énerve plus d'un
Ses idées contradictoires en égarent plus d'un
Son petit air hautain en agace, c'est certain
Ce rictus au coin des lèvres qui plait pas bien...

Un air bien trop souvent... tout l'temps ? ! dédaigneux
Cette grimace qui le rend antipathique
Détesté d'ouvriers, comme d'« hypokhâgneux »
De Saint-Cyriens, comme d'élèves en mécanique...

Les révolutionnaires -peut-être, sont de son côté ?
Mais les révolutionnaires ne sont pas légion
Il a un franc parler qui peut sans doute leur parler
ça reste hypothétique et juste dans quelques régions

*L'homme politique est en chute libre dans les sondages
Peut-être un peu trop arrogant ? Sans doute trop teigneux !
Il en a après tout l'monde. Un peu trop en rage
Avec les journalistes, carrément trop haineux !*

Quelle pirouette pourrait bien le sortir de l'ornière ?
Surtout qu'il est souple comme une verre de lampe
Il m'étonnerait qu'il revienne aux scores d'hier
Il va falloir qu'il s'accroche à la rampe !

Trop facile de plaire aux électeurs, électrices
En ayant une telle conduite. Une telle posture
On peut bien sûr cri tiquer, n'pas être dans l'constructif
Mais faut pas s'étonner d'être vu comme une imposture !

Il rebondira un jour ou l'autre, c'est presque sûr
Les politiques ne s'perdent jamais complètement
On croit qu'ils se dirigent tout droit dans le mur
Mais non ! Ils changent de cap au tout dernier moment...

*L'homme politique est en chute libre dans les sondages
Peut-être un peu trop arrogant ? Sans doute trop teigneux !
Il en a après tout l'monde. Un peu trop en rage
Avec les journalistes, carrément trop haineux !*

Zif

SÉQUELLES

*De la tuerie, elle avait gardé des séquelles
Oh, des séquelles qui n'se voyaient pas à l'oeil nu...
Elle s'en voulait de s'en être sortie, elle
Impossible de vivre après c'qu'elle avait vécu !*

Tout autour d'elle, des blessés. Des gens qui geignent
Après ces treize rafales de kalashnikov
Les tueurs sont toujours là et la mort règne
Et impossible pour elle d'appeler Christophe...

Elle n'a rien. Absolument rien. Elle fait la morte
Elle a vu passer un tueur à quelques centimètres
Elle voit bien -à douze, ou treize mètres, une porte
Elle pense aux Doors. C'est curieux. C'est comme ça. C'est bête

Elle a assisté à l'assaut final du Raid !
C'est c'qui s'est passé avant qui l'a traumatisée
Mais que sont devenus, Marta, Juliana et Ted ?
Et le poids sur sa jambe de cette fille blonde, frisée...

*De la tuerie, elle avait gardé des séquelles
Oh, des séquelles qui n'se voyaient pas à l'oeil nu...
Elle s'en voulait de s'en être sortie, elle
Impossible de vivre après c'qu'elle avait vécu !*

Elle a perdu son sourire, perdu ses amis
Elle se raccroche à personne. Elle ne veut plus rien
Personne ne peut l'aider. En tout cas, c'est son avis
Elle veut pas s'en sortir. Déteste le genre humain !

A son travail, elle n'est plus que l'ombre d'elle-même
ça va faire deux ans ; vient l'hommage de la nation
Elle mange quasiment pas. Elle est d'plus en plus blême
Sa famille se désole. Et Christophe, c'bon garçon...

Le 13 novembre, elle ne veut voir personne. PERSONNE !
Elle s'enferme dans son appartement, du 13é
Et la journée passe... Elle passe et personne ne sonne !
Elle se met au lit. Elle dort. Pas de problème...

*De la tuerie, elle avait gardé des séquelles
Oh, des séquelles qui n'se voyaient pas à l'oeil nu...
Elle s'en voulait de s'en être sortie, elle
Impossible de vivre après c'qu'elle avait vécu !*

**15 jours passent et elle est de plus en plus mal
Elle s'enferme chez elle, là-haut, au 7è étage
Elle ouvre le gaz, qui siffle la fin du bal
Elle ne se réveillera pas. Elle vivait en cage...**

Zif

COMME DIRAIT BRASSENS...

*Des gens bien intentionnés, comme dirait Brassens
Veulent nous « dé-croix-sser », comme dirait Jacques Brel : « l'abbé » !
Avec des marteaux, des paires de tenailles, des pinces
Ils crient, haro sur les croix !... Même celles de Saint-André ? !*

Sur les stèles, dans les chapelles, dans les églises
En fait, dans et sur tous les édifices religieux
Sur la poitrine des croyants ; sur le blason d'Pise
Et pour pleurer, on aura même plus Lisieux (!)

Au nom de la laïcité -qui a bon dos...
On veut nous retirer nos croix : petites et grosses
Et le cimetière de « Colleville-sur-Colorado »
Ressemblera à un grand champ en pleine Beauce

**Qu'on veuille nous « dé-croix-sser »
Rien d'tel pour me froisser
Je n'suis pas calotin
Mais qu'on n'fasse pas l'malin !**

*Des gens bien intentionnés, comme dirait Brassens
Veulent nous « dé-croix-sser », comme dirait Jacques Brel : « l'abbé » !
Avec des marteaux, des paires de tenailles, des pinces
Ils crient, haro sur les croix !... Même celles de Saint-André ? !*

Déjà que le père Noël semble les défriser
Ils aimeraient beaucoup nous priver de nos crèches...
Et ensuite, que pourraient-ils bien viser ?
« Y a plus rien » ! comme dirait Ferré. On sera dans la déche

D'aucuns se permettent de piétiner nos valeurs
Et nous -bien trop c'... bien trop gentils, on dit amen (!)
Ceux-là voudraient l'argent et l'argent du beurre
Vous verrez -sans tarder- où tout cela nous mène...

**Qu'on veuille nous « dé-croix-sser »
Rien d'tel pour me froisser
Je n'suis pas calotin
Mais qu'on n'fasse pas l'malin !**

*Des gens bien intentionnés, comme dirait Brassens
Veulent nous « dé-croix-sser », comme dirait Jacques Brel : « l'abbé » !
Avec des marteaux, des paires de tenailles, des pinces
Ils crient, haro sur les croix !... Même celles de Saint-André ? !*

Plus aucun signe ostentatoire religieux ?
Plus d'crucifix sur la statue de Jean-Paul 2 ?
On ressort une loi poussiéreuse, de 1905
Et nos racines chrétiennes ? ! Toujours les mêmes qui trinquent...

Oh non ! Ce n'est pas une tempête dans un verre d'eau !
Et c'est bien plus qu'une tempête dans un bénitier
Le journal « La Croix » va devoir s'trouver un pseudo ?
« Les Tailleurs d'Images » vont devoir changer d'métier ?

**Qu'on veuille nous « dé-croix-sser »
Rien d'tel pour me froisser
Je n'suis pas calotin**

Mais qu'on n'fasse pas l'malin !

*Des gens bien intentionnés, comme dirait Brassens
Veulent nous « dé-croix-sser », comme dirait Jacques Brel : « l'abbé » !
Avec des marteaux, des paires de tenailles, des pinces
Ils crient, haro sur les croix !... Même celles de Saint-André ? !*

Le Conseil d'Etat semble être dans un triste état
Dernier bastion des « cocos » purs et durs ?...
Ceux qui bouffent du « cureton », comme on bouffe du rata (!)
Une belle bande de vieux branquignols, bien mûrs ? ! ?

Que ces gens dits, bien pensants, nous lâchent la grappe
Qu'ils s'occupent de leurs oignons. Au pied, ou ailleurs...
Et qu'ils laissent donc en paix les cathos et leur pape !
Tiens, qu'ils courent plutôt après les mauvais payeurs...

**Qu'on veuille nous « dé-croix-sser »
Rien d'tel pour me froisser
Je n'suis pas calotin
Mais qu'on n'fasse pas l'malin !**

*Des gens bien intentionnés, comme dirait Brassens
Veulent nous « dé-croix-sser », comme dirait Jacques Brel : « l'abbé » !
Avec des marteaux, des paires de tenailles, des pinces
Ils crient, haro sur les croix !... Même celles de Saint-André ? !*

Zif

FATIMA

*Non, elle n'avait pas beaucoup d'atouts dans son jeu
Jolie jeune femme maghrébine, habitant Bagneux
Fatima Hama dans un amphi d'Paris 2
Arrive en retard. Vers elle, convergent 110 paires d'yeux !...*

Le prof ne la rate pas. Elle se sent humiliée
Cela, pour 5 malheureuses minutes de retard
Il la pourrit ! Il l'explose. Elle est la risée
Au bout d'deux minutes, Fatima en a déjà marre !

Le prof -tout éminent qu'il est, y a été fort
Les mots employés ne sont pas du goût de tous
Il pourrait s'faire renvoyer. Il a juste eu tort
Il l'a senti. Fait marche arrière. Met la pédale douce

A la fin du cours, il attend Fatima
Elle le fusille du regard ; n'accepte pas ses excuses
Le lendemain, le prof les renouvellera
Et les jours suivants... Mais Fatima flaire la ruse

Pourtant le prof va finir par trouver les mots
Les mots qui sonnent juste. Juste ceux qu'il faut
Et va lui dispenser des cours particuliers
Fatima s'laisse aller. Si c'était un allié ? !...

*Non, elle n'avait pas beaucoup d'atouts dans son jeu
Jolie jeune femme maghrébine, habitant Bagneux
Fatima Hama dans un amphi d'Paris 2
Arrive en retard. Vers elle, convergent 110 paires d'yeux !...*

Ils vont travailler dur. Comme des fous ! tous les deux

Se trouver, malgré la distance qui les sépare
Elle qui vit seule, avec sa mère, à Bagneux
Lui, seul aussi, mais dans l'13è, près de la gare

Le prof, veuf, aigri, la prépare à un concours
Et Fatima, surprise, ne marche pas. Elle court !
Ses copains, Farid, Soraya, Amin Oundour
Attendent tous les jours -vainement, son retour...

Seul, Nacim sait. Comprend l'importance que ça a
Il est admiratif et souhaite qu'elle réussisse
Qu'sa vie soit plus belle que celle de sa mère, Anissa
Il aimerait bien -de Fatima, avoir un fils...

Elle y aura passé des jours. Et des jours de fête
S'en sortira bien -comme on dit : « pour une beurette »
Elle sera avocate au barreau de Nice
Elle épousera Nacim et lui fera un fils...

**Et puis, ce 14 juillet, ce camion fou
Qui renverse Fatima, Nacim et Choukri !
Fauchés, tués tous les trois, et sur le coup
Pour quoi ? Pour qui ?...**

*Non, elle n'avait pas beaucoup d'atouts dans son jeu
Jolie jeune femme maghrébine, habitant Bagneux
Fatima Hama dans un amphi d'Paris 2
Arrive en retard. Vers elle, convergent 110 paires d'yeux !...*

Zif

*(D'après le film d'Yvan Attal : «Le Brio », et en hommage -indirect- à Myriam, avocate au barreau de Nice,
fauchée par le camion fou du 14 juillet...)*

CHOISIS TON CAMPS !

*Fauché par un illuminé ; par un malade
Ou tué par le missile nord-coréen d'Pyongyang
Choisis ton camps, camarade !
On est en plein dans l'« big bang » !*

Des cinglés courent les chemins et violent les joggeuses
Des fous de Dieu caillassent les pompiers, les toubibs
D'autres égorgent les curés et les religieuses
Même les gardiens de la paix (!) sont pris pour cibles

On vit dans un monde qui n'a plus aucun dogme
Y en a qui défouraillent pour un oui, pour un non
On tuerait père et mère, pour une petite somme
Moi j'persiste à dire qu'il était mieux avant, mais bon...

*Fauché par un illuminé ; par un malade
Ou tué par le missile nord-coréen d'Pyongyang
Choisis ton camps, camarade !
On est en plein dans l'« big bang » !*

Dans la salle de classe, le prof a la larme à l'oeil
Il ne maîtrise plus rien et son cœur s'emballe
Mais comment en est-on arrivé à ce seuil ?
Les gamins ne savent plus c'est qui est bien, c'est qui est mal

Au volant, l'homme est devenu une bête méchante
Qui roulera comme un taré, pour rattraper
Celui qui vient de le doubler dans la descente
Lui fera une queue d'poisson, et voudra l'frapper

*Fauché par un illuminé ; par un malade
Ou tué par le missile nord-coréen d'Pyongyang
Choisis ton camps, camarade !
On est en plein dans l'« big bang » !*

Un voisin -chez lui, faisant beaucoup trop de bruit
Gêne son proche voisin qui vient de rejoindre son lit
Ce dernier s' relève et va l' prévenir gentiment
L'autre le renvoie dans les cordes sans prendre de gants...

On a les yeux partout. On est toujours aux aguets
On est jamais tranquille. On est jamais serein
Y en a toujours un qui ne peut pas vous saquer
Et on n'sait jamais de quoi sera fait demain...

*Fauché par un illuminé ; par un malade
Ou tué par le missile nord-coréen d'Pyongyang
Choisis ton camps, camarade !
On est en plein dans l'« big bang » !*

Zif

ENFONCER UNE PORTE OUVERTE

*Il est sûr qu'on ne peut pas plaire à tout le monde
En fait, ceci devrait être une évidence
J'enfonce une porte ouverte, ou je la dégonde ?
Ça ne coule pas de source. Et cela, en confiance...*

Quand tu dis être pour ci, et que tu t'y accroches
Tu entends les autres : ceux qui sont plutôt pour ça
Persuadés d'avoir raison. Mais toi aussi !!
Et c'est parti pour les coups. Et même les coups bas

Si tu dis, que tu es pour la peine de mort
Les opposants te tombent dessus à bras raccourcis
Ils vont te taper dessus, encore et encore
Et vont t'prouver, par A + B qu't'es un pourri !

Quand tu dis, « je vais m'exiler au Portugal »
On va te dire qu'c'est pour y planquer de l'argent
C'est encore bien pire si tu dis, « j'vais vivre à Bâle »
On t'considérera comme quelqu'un d'sournois, pas franc

*Il est sûr qu'on ne peut pas plaire à tout le monde
En fait, ceci devrait être une évidence
J'enfonce une porte ouverte, ou je la dégonde ?
Ça ne coule pas de source. Et cela, en confiance...*

Si tu dis « tiens, j'vais m'acheter une Renault »
On te dira « c'est nul ! Va donc chez Peugeot »
Et si tu insistes, que tu n'en fais qu'à ta tête
Alors là, mon vieux, tu n'seras pas à la fête !

Bref, si tu dis blanc, 'y a des chances pour qu'on t'réponde, noir
Si t'es un Politique, c'est encore autre chose
C'est pour ça qu'à l'Assemblée, c'est souvent la foire

C'est un vrai « jeu d'paume », pour les uns, comme pour les autres

Et ce sont lesquels les plus intelligents ?
Ceux qui sont contre ? Ou bien, ceux qui sont pour ?
On est tous très cons, malheureusement
Personne n'est à sauver, dans les deux camps. Au secours !!!

*Il est sûr qu'on ne peut pas plaire à tout le monde
En fait, ceci devrait être une évidence
J'enfonce une porte ouverte, ou je la dégonde ?
Ça ne coule pas de source. Et cela, en confiance...*

**Le jour où nous serons tous -vraiment tous ! d'accord
Même -et surtout, pour un truc parfaitement précis
Alors, je ne sais pas ce qu'il tombera dehors
Mais il ne fera pas bon rester dessous, moi j'vous l'dis !...**

Zif

« BALANCETATRUIE.PORN »

*J'comprends ces femmes et leur « balancetonporc.com »
ça part évidemment d'un très bon sentiment
Savent-elles qu'on pourrait créer, « balancetatruie.porn » ?
Car là aussi, y aurait d'quoi écrire un roman !*

L'île de la Tentation n'est guère éloignée. Mais si !
Le gala d' Cannes est aussi l' gala des « foufounes »
Là-bas, le vent est espéré comme le Messie
Sur la Croisette, on croise très rarement de doudounes...

On dit : « j'ai marché sur ma robe ! Tribulation ! »
On a pris soin d'oublier d'mettre une culotte
Le décolleté qui s'ouvre, laissant poindre un téton
Et dans la boîte ! Les nichons, les fesses et la motte ! !

Une secrétaire, en micro-jupe, poitrine au balcon
-A moins qu'elle veuille me faire passer pour un couillon,
N'est-ce pas fait dans l'espoir d'une gratification ?
Je sais. On va dire : « oui, mais c'n'est pas une raison ! »

*J'comprends ces femmes et leur « balancetonporc.com »
ça part évidemment d'un très bon sentiment
Savent-elles qu'on pourrait créer, « balancetatruie.porn » ?
Car là aussi, y aurait d'quoi écrire un roman !*

Les hommes ne sont qu'des hommes. Et si on les allume...
Il ne faut pas s'étonner que tournent leurs sangs
Pas d' retard à l'allumage ! Avant qu'elles chopent un rhume,
Ils les ont enlacées. Dieu soit loué, juste avant ! !...

Vous aurez remarqué : je n'fais point d'amalgame
D'un côté, les femmes honnêtes. De l'autre, les mal-élevées
Évitez d'nous prendre tous pour des érotomanes
Les zobs cèdent, souvent parce qu'on les aide à s'élever...

Certes, je n'y vais pas avec le dos d'la cuiller
J'avoue que j'n'ai pas toujours fait dans la dentelle...
Mais il faut quelquefois remettre les « choses au clerc »
Remettre les pendules à l'heure. Et dans la vie...
Un peu d'sel !

*J'comprends ces femmes et leur « balancetonporc.com »
ça part évidemment d'un très bon sentiment
Savent-elles qu'on pourrait créer, « balancetatruie.porn » ?
Car là aussi, y aurait d'quoi écrire un roman !*

Zif

BERTRAND CHANTA...

*On suppose ! On « s'ga-garise » de suppositions !
Il aurait frappé plusieurs femmes, ce garçon
Il est très violent. Oui, l'une est morte sous ses coups
Mais est-ce que tous les deux n'étaient pas un « peu » souls ? !...*

Les médias ont trouvé parmi ses proches, des témoins
Qui auraient (!) appris qu'il aurait (!) déjà tapé...
Et c'est parti ! On rouvre le dossier. On fait du foin !
Tout le monde marche dans le truc ! On s'y laisse happer

Sa femme se serait suicidée peu de temps après
Sous la pression psychologique de son mari
En clair : ne l'aurait-il pas poussée à s'trépasser ?
Tout au conditionnel, mais c'est tout d'même écrit !

Ça jette le discrédit sur un type déjà touché
La femme battue à mort, était une grande actrice
Il n'est pas d'bon ton de dire qu'elle aurait pu toucher
À l'alcool, la drogue, bref, à des substances illicites

Elle était la fille d'acteurs connus, reconnus
Inutile de vous dire : au delà de tout soupçon
Une famille d'acteurs ayant pignon sur rue
Pas François Pignon !... Mais ce jeu d'mots est trop con !

*On suppose ! On « s'ga-garise » de suppositions !
Il aurait frappé plusieurs femmes, ce garçon
Il est très violent. Oui, l'une est morte sous ses coups
Mais est-ce que tous les deux n'étaient pas un « peu » souls ? !...*

Revenons-en à nos moutons... ou au loup solitaire
Comme le ver !... Qui a du mal à faire son métier
On veut, et on arrivera à le faire taire
Purgée sa peine, mais il est pieds et mains liés !

Par dessus le marché, on souhaite qu'il ferme sa bouche
Oui, seulement ses yeux sont grand ouverts. Il voit
Tout c'qu'on écrit sur lui. On en rajoute des couches !
Faut-il qu'il soit costaud, pour garder la foi...

Ce que j'avais écrit là, ne vous fera pas rire :
Cet homme a un but. Un désir. C'est un noir désir...
Ce but, il ne l'atteindra certainement jamais
Puisqu'on on veut le casser, lui, déjà au rabais...

Si j'me suis laissé aller à des jeux d'mots amères
C'est juste parce que « Aux sombres héros de la mer »
N'est pas une chanson particulièrement gaie
Me tromp'-je, ou ai-je raison, monsieur S. T-Gay ? !

*On suppose ! On « s'ga-garise » de suppositions !
Il aurait frappé plusieurs femmes, ce garçon*

*Il est très violent. Oui, l'une est morte sous ses coups
Mais est-ce que tous les deux n'étaient pas un « peu » souls ? !...*

Zif

« LAMONTEUX »

*Il a voulu -mais sans parvenir à ses fins
Se faire passer pour une victime des attentats d'2015
Honteux, n'est même pas là, le terme qui convient
J'ai fait tous les dictionnaires, mais j'n'ai rien trouvé. Rien de rien !*

Le mot que j'ai cherché, n'existant sûrement pas
Je vais devoir en créer un... Tiens ! « Lamontoux »
Je trouve que ça lui correspond bien à « c'vieux gars »
Un type aux idées et comportement monstrueux !

Faut être quoi, pour avoir des plans pareils dans la tronche ?
Un moins que rien ! ? Un pauvre mec ? ! Un nul de chez nul !
Il ne voit pas cette terrasse, que les corps jonchent ?
Il ne voit pas cette salle, où les morts pullulent ?

S'il les a vues, il est aussi froid qu'le serpent
C'est qu'il a le cœur aussi dur que la pierre
Il ne s'est jamais mis à la place des parents ;
D'la famille. Il n'a vraiment pas à faire le fier

*Il a voulu -mais sans parvenir à ses fins
Se faire passer pour une victime des attentats d'2015
Honteux, n'est même pas là, le terme qui convient
J'ai fait tous les dictionnaires, mais j'n'ai rien trouvé. Rien de rien !*

Un bon moyen de toucher des indemnités
Heureusement, des fonctionnaires veillaient au grain
Il aura tout intérêt à s'faire oublier
S'il veut pas recevoir -un jour, un bon coup d'poing !

Comment réagissent ses proches, à un coup pareil ?
Trouvent-ils dommage, qu'il ait aussi piteusement échoué ?
Ou peut-être que -de leur existence, ils le rayent ?
La seconde hypothèse serait tout à leur honneur. Avouez !

Il ne passera pas assez de temps en prison
Oh, je sais ! Bien sûr, je sais qu'il n'a tué personne
Il s'est substitué aux victimes. Ça n'a pas d'nom !
Ah, si ! Lamontoux ! Lamontoux, ça, ça sonne ! !

*Il a voulu -mais sans parvenir à ses fins
Se faire passer pour une victime des attentats d'2015
Honteux, n'est même pas là, le terme qui convient
J'ai fait tous les dictionnaires, mais j'n'ai rien trouvé. Rien de rien !*

Zif

PEZ DE ABRIL

*Je pensais qu'Anne était la femme de l'entraîneur...
Pourtant, Hidalgo entraîne Paris... dans sa perte
Anne Hidalgo : plus fourbe, plus fausse qu'elle, tu meurs !
Hidalgo : faites c'que j'dis, pas c'que j'fais. Finaude, certes !*

Si on dit à Carla Bruni : « vous êtes le diable » !
Que dire à Anne ?... Parisiens-iennes, défoulez-vous !
Elle glisse entre les doigts ; comme dans l'sablier, le sable
Le sable de la plage de Paris. Type andalous

Plus d'véhicules diésel ! Rouler à 70 à l'heure
Et bientôt, intra-muros, à 30 km/h
Mais tout cela n'la concerne sans doute pas à cette heure...
Elle roule à 140 sur le périph. Sans chauffeur !

Trois motard se lancent à la poursuite d'une berline
Qu'ils arrêtent. Ô surprise ! au volant : Hidalgo !
Qui dit ne pas regarder son compteur, la maline
« Puisque dans la nuit, aucun danger ». Tout de go !

*Je pensais qu'Anne était la femme de l'entraîneur...
Pourtant, Hidalgo entraîne Paris... dans sa perte
Anne Hidalgo : plus fourbe, plus fausse qu'elle, tu meurs !
Hidalgo : faites c'que j'dis, pas c'que j'fais. Finaude, certes !*

Elle déclare encore -énervée comme pas possible :
« Les contrôles que vous effectuez, sont une pompe à fric ! »
Du coup, retiré l'permis d'conduire de l'Anne. Risible !
Le véhicule, pas passé au contrôle technique ! !...

Et Hidalgo ; de rentrer chez elle en taxi
La proche, toute proche (!) de Fanfan Hollande, ulcérée !
Maire -par les automobilistes, la plus haïe
Toute la nuit, chez elle, elle avait pleuré

Allez, j'peux bien vous l'dire maintenant : « pez de abril ! »
C'était une blague, un poisson, lancé par un journal
Dommage, hein ? Vous la voyiez déjà sur le grill ? !
Priez. Un jour, elle fera bien quelque chose de mal...

*Je pensais qu'Anne était la femme de l'entraîneur...
Pourtant, Hidalgo entraîne Paris... dans sa perte
Anne Hidalgo : plus fourbe, plus fausse qu'elle, tu meurs !
Hidalgo : faites c'que j'dis, pas c'que j'fais. Finaude, certes !*

Zif

Mr ARTHUR

*The shepherd n'écoute jamais, jamais la radio !
The shepherd n'regarde jamais, jamais, la télé !
Il dessine et peint des moutons ! C'est idiot ? !
Pas tant qu'ça. Et il écoute ses bêtes bêler*

Ses bêtes lui parlent. Il le sait. Et il les comprend
Il leur répond. C'est un dialogue sans précédent
Surréaliste ! qui se répand sur les Cornouailles
Mister Arthur veille et veille bien sur ses « ouailles »

Des gamins du coin l'ont appelé, Mr Arthur
Faut-il y voir là un clin d'oeil malicieux au roi ?...
Mr Arthur n'a pas de moto, pas d'voiture
Il vit seul, avec ses bêtes et son chien, Eloi

*The shepherd n'écoute jamais, jamais la radio !
The shepherd n'regarde jamais, jamais, la télé !
Il dessine et peint des moutons ! C'est idiot ? !*

Pas tant qu'ça. Et il écoute ses bêtes bêler

Tout près du cimetière marin, à moins d'un mile
Les moutons paissent tranquillement. Pas de stress
Eloi aboie. Il rappelle la troupe. Au bercail !
Ça se bouscule un peu. Coups de tête, coups de fesses !

Et lorsque toutes les bêtes sont dans l'enclos
Mr Arthur ferme le portillon à clef
Il rejoint la maisonnée. Plus cabane, que château !
Il prend sa guitare. Sèche. Pas d'électricité...

*The shepherd n'écoute jamais, jamais la radio !
The shepherd n'regarde jamais, jamais, la télé !
Il dessine et peint des moutons ! C'est idiot ? !
Pas tant qu'ça. Et il écoute ses bêtes bêler*

Il ne travaille pas dans un champ de coton
Il est berger. Il garde donc les moutons
Pourtant, il joue le blues, comme Robert Johnson
Un jour, il passera à la Roundhouse (!) of London

Le jour, Mr Arthur dessine et peint des moutons
Il surveille toutes ses bêtes, du coin de l'oeil
Son chien l'épaule parfaitement. Tout tourne rond
Le soir, il jour « Sweet Home Chicago », à « la feuille »...

*The shepherd n'écoute jamais, jamais la radio !
The shepherd n'regarde jamais, jamais, la télé !
Il dessine et peint des moutons ! C'est idiot ? !
Pas tant qu'ça. Et il écoute ses bêtes bêler*

Zif

LYNETTE S'AMUSAIT...

*Elle s'amusait avec des cousines de son âge
A ses yeux, elle était plus belle et plus mûre qu'elles
ça n'lui a pas échappé, qu'elle était « moins sage »...
Il a repéré Lynette, à la peau de miel*

Lui, à qui toutes les femmes se refusaient
Certes, pas très beau, mais pas très laid non plus
Il avait du mal avec elles. Il galèrait
A 9 ans, c'est plus faible. Il ne lui a pas déplu...

Il lui dit quatre ou cinq mots. Il la complimente
Elle sourit, flattée. Il l'a mise en confiance
Il l'attire dehors. Comme qui dirait : il l'aimante
Elle le suit docilement. Il a de la chance

Sa voiture n'est pas loin. Garée sur le parking
L'immense parking de la grande salle des fêtes
Où les festivités du mariage d'Eric et Sterling
Battent leur plein. Et où personne ne s'inquiète...

*Elle s'amusait avec des cousines de son âge
A ses yeux, elle était plus belle et plus mûre qu'elles
ça n'lui a pas échappé, qu'elle était « moins sage »...
Il a repéré Lynette, à la peau de miel*

Pas de pression. Elle monte devant. C'est la reine !

Il lui promet un tour de 10 minutes et quelques
« De retour avant que n's'achève la danse du balai ! »
Juste histoire de lui montrer sa p'tite chienne, Choupette

Mais il arrête la voiture au bord du canal
Il s'approche d'elle et la serre à lui faire mal !
Effrayée, elle crie, elle hurle, se débattant
Il est revenu à la salle, à 2 heures tapant

Personne ne s'est aperçu de son absence...
Spontanément, il se joint aux gens, qui cherchent Lynette
On l'appelle. Elle ne répond pas. Ses cousines dansent
Elles n'ont rien vu. Elles pensaient qu'elle était aux toilettes...

*Elle s'amusait avec des cousines de son âge
A ses yeux, elle était plus belle et plus mûre qu'elle
ça n'lui a pas échappé, qu'elle était « moins sage »...
Il a repéré Lynette, à la peau de miel*

Zif

D'ORMESSON

*J'aimais bien son accent. Sa façon de parler
Même si Laurent Gerra l'imitait encore mieux...
De Jean d'Ormesson, j'aimais bien son franc-parler
L'plus connu des accadémiciens. Un Monsieur !*

Dans la Place des Grands-Hommes, chère à Patrick Bruel
Est-ce que oui ou non, ce grand monsieur a sa plaque ?
Il aurait du y être, tout autant que Luis Bunuel
Maupassant, Kennedy, ou Newton Isaac

Il était très apprécié de beaucoup de gens
De droite, du centre, de gauche, cet homme affable
Pour l'détester, il faut être inintelligent
On n'pouvait guère qu'envier sa faconde intarissable

Pour la télé, c'était là un très bon client
On savait que le programme allait être chaud
Face à Sarko, mais surtout face à Mitterrand
Il en sortait de raides de derrière les fagots !...

*J'aimais bien son accent. Sa façon de parler
Même si Laurent Gerra l'imitait encore mieux...
De Jean d'Ormesson, j'aimais bien son franc-parler
L'plus connu des accadémiciens. Un Monsieur !*

Il avait une philosophie d'la vie extraordinaire
Jamais je n'l'ai vu aigri. Loin d'être terre à terre
Même la mort, il l'envisageait sans trop de crainte
Sa joie d'être, de vivre, d'écrire, n'était pas feinte

Des types comme lui, 'y en a un demi (!) par décennie
Il va manquer et pas seulement à Laurent Gerra
Son sourire, ses yeux bleus, n'appartenaient qu'à lui
Le talent incarné. Il était, il est, et restera...

Il faut croire que les immortels meurent aussi
On a vraiment peine à croire qu'il est parti
Certainement, un « mont blanc » est orphelin de lui
Qui ne formera plus ni pleins, ni déliés. Fini !

**A savoir, de qui on aurait le plus parlé
Si « Jean d'O » et Jojo Hallyday : Jean-Philippe Smet
Etaient morts l'même jour, du même mois d'la même année
Décédés à un jour prêt. C'est dire si la mort guette !**

*J'aimais bien son accent. Sa façon de parler
Même si Laurent Gerra l'imitait encore mieux...
De Jean d'Ormesson, j'aimais bien son franc-parler
L'plus connu des accadémiciens. Un Monsieur !*

Zif

JOJO

*C'est drôle comme Jojo pouvait incarner la France
-Même si ce n'est pas vraiment celle du camembert...
Lui qui n'voyait que par Elvis, Cochran, ou Branch
L'Amérique, tous ses bluesmen et tous ses rockers*

Il a traduit tous les grands rock n'roll de l'Histoire
Le rock et l'blues étaient les musiques qu'il aimait
Il a chanté des conneries, à mon grand désespoir
Il a mouillé sa liquette, partout où il pouvait !

Il a craqué des fois ; à chaque fois il s'en est remis
Il a ingurgité des hectolitres de whisky
Il a accompagné quatre générations
On oubliera « Hamlet » et « Tous Ensemble ». Pas bons !!

*C'est drôle comme Jojo pouvait incarner la France
-Même si ce n'est pas vraiment celle du camembert...
Lui qui n'voyait que par Elvis, Cochran, ou Branch
L'Amérique, tous ses bluesmen et tous ses rockers*

Il a créé des spectacles époustouflants
Il a attiré des milliers et des milliers d'fans
Qui le pleurent aujourd'hui, un peu comme des enfants
Moi-même, j'avoue que j'retiens... et la nuit, et mes larmes

Pour moi, certainement, la chanson la plus jolie
Est signée De Palmas, et s'intitule « Ô Marie »
Mais, « On a Tous Quelque Chose de Tennessee »
Me donne -c'est évident, la chair de poule, aussi...

*C'est drôle comme Jojo pouvait incarner la France
-Même si ce n'est pas vraiment celle du camembert...
Lui qui n'voyait que par Elvis, Cochran, ou Branch
L'Amérique, tous ses bluesmen et tous ses rockers*

J'aimais bien quand il était avec Sylvie
ça rappelle d'excellents moments de la vie
Deux idoles glamour ; deux de nos bons copains
Dont il nous reste David, qui a fait son chemin !

Cette voix de stentor qu'il avait encore, nom de nom !
Malgré cette saloperie de cancer du poumon
On aurait presque pu le prendre pour un surhomme
Mais non ! A l'instar de d'Ormesson, c'n'était qu'un homme...

*C'est drôle comme Jojo pouvait incarner la France
-Même si ce n'est pas vraiment celle du camembert...*

*Lui qui n'voyait que par Elvis, Cochran, ou Branch
L'Amérique, tous ses bluesmen et tous ses rockers*

Zif
(le 06/12/2017)

HOMMAGE NATIONAL

*On va peut-être lui rendre un hommage national
Certains -sans doute, vont trouver qu'on en fait beaucoup
Et certains, beaucoup trop ! Qu'c'est pas vraiment normal
« Il n'aura été que chanteur, après tout ! »*

Vrai ! Il n'a été que chanteur, mais quel chanteur !
Cela dit, a-t-on rendu un hommage national
Aux victimes des attentats et tous ceux qui meurent
Pour la France. Et peu importe le niveau social ?

Quoi faire pour mériter un hommage national ?
Et surtout, et avant tout, pour ceux qui secourent :
Un entrefilet, trois lignes dans l'canard local !
Et pourtant ils risquent leur vie tous les jours

Je n'admets pas le suicide de cultivateurs
C'est pas parce qu'on n's'appelle pas Johnny, ou bien Dick
Qu'on n'doit pas être respecté. Une horreur est une horreur
Et l'talent est sur le tracteur, comme dans un disque...

*On va peut-être lui rendre un hommage national
Certains -sans doute, vont trouver qu'on en fait beaucoup
Et certains, beaucoup trop ! Qu'c'est pas vraiment normal
« Il n'aura été que chanteur, après tout ! »*

**Il y en a qui n'ont jamais fait un écart
Il y en a qui n'ont jamais fait parler d'eux
Il y en a qui n'ont jamais traîné dans les bars
Qui ont tout donné, sans avoir été heureux**

On va me parler de l'offre et de la demande
J'écoute. Je veux bien. Mais ça n'excuse pas tout
Il y a trop de disparités, et bien trop grandes !
J'avoue comprendre parfois qu'on puisse être jaloux

Mais c'est la vie et sans doute que rien n'changera
'Y aura toujours des héros dorés, et des sombres héros
Ceux qui brillent dans les lumières des « U Aréna »
Et ceux qui, dans l'ombre, n'auront jamais de pot...

**Il y en a qui n'ont jamais fait un écart
Il y en a qui n'ont jamais fait parler d'eux
Il y en a qui n'ont jamais traîné dans les bars
Qui ont tout donné, sans avoir été heureux**

*On va peut-être lui rendre un hommage national
Certains -sans doute, vont trouver qu'on en fait beaucoup
Et certains, beaucoup trop ! Qu'c'est pas vraiment normal
« Il n'aura été que chanteur, après tout ! »*

Zif
(le 07/12/2017, à 10h15)

DANS LA GLACE

*Il pensait ne plus pouvoir s'regarder dans une glace
Mais si, ma foi ! Comme quoi on oublie et tout passe
Il se rase, sifflotte, chantonne et il se sourit
Il n'a culpabilisé qu'une seule journée : lundi*

Dimanche, il trompait sa femme avec Sabine
Et il s'en voulait d'avoir été aussi faible
Surtout que Sabine n'est pas une fille très... fine
Il est vrai que lui, n'est plus le bel éphèbe !

Mais bon, avec deux, trois whiskies dans le nez
On fait des choses qu'on pourrait bien regretter
Quand il est rentré à la maison. Dans ses murs
Il s'est dit : « ça doit s'voir comme le pif dans la figure »

Eh ben non. Et puis, on raconte des tas d'bobards
Des énormités, grosses comme une baraque
Et, curieusement, les histoires débiles, les grosses histoires
Vont passer comme une lettre à la poste. Il a la niaque !

*Il pensait ne plus pouvoir s'regarder dans une glace
Mais si, ma foi ! Comme quoi on oublie et tout passe
Il se rase, sifflotte, chantonne et il se sourit
Il n'a culpabilisé qu'une seule journée : lundi*

Dans son haleine, elle n'a même pas senti l'alcool
ça aura été plus simple qu'il l'avait prévu
Pourtant, dieu sait que sa femme, Laura, n'est pas folle
Elle sent ces choses-là. Ah, si elle avait su...

Il s'est retourné, s'est mis en chien de fusil
Il a souri dans sa barbe, puis s'est endormi
S'il avait su à quoi pensait sa Laura
Elle souriait elle aussi, à cet instant-là...

Pour elle, ce fut aussi une délicieuse soirée
Le mari de Sabine était passé, et...
Elle avait succombé au charme de Tony Chess
Elle avait trompé Berthier, Rendu la monnaie d'sa pièce ! ?...

**Berthier lui avait dit qu'il allait faire un billard au pub, « Le Swing »
Un billard, avec son collègue et ami Tony
Tony avait dit à sa femme, Sabine, qu'il allait faire un bowling
Un bowling avec Berthier, son collègue et ami...**

A vos yeux, mon histoire n'est pas très morale ?
Admettez tout d'même qu'une telle chose puisse arriver
Il est vrai que c'est sans doute très peu probable
Mais la fiction rattrape souvent la réalité...

*Il pensait ne plus pouvoir s'regarder dans une glace
Mais si, ma foi ! Comme quoi on oublie et tout passe
Il se rase, sifflotte, chantonne et il se sourit
Il n'a culpabilisé qu'une seule journée : lundi*

Zif

SI TU SAVAIS...

*Si tu savais, j'm'en veux d't'avoir fait de la peine
Si tu savais, j'm'en veux de t'avoir fait pleurer
Si tu savais, ce soir -pour moi- comme j'ai de la haine !
Je me ficherais des claques ; je n'vais pas m'en priver !!*

Comme un imbécile, j'suis monté sur mes grands chevaux
Les paroles ont largement dépassé mes pensées
J'ai eu -comme qui dirait- le verbe vraiment trop haut
Je crois qu'à la fin, ce n'était même plus censé...

Je vais parler le « d'jeun's », mais c'est parti « en live »
Et j'ai dit des trucs, des choses que je regrette
Je sais, on devrait réfléchir avant. C'est grave !
Pour rester zen, j'aimerais bien connaître la recette

ça n'arrive pas si souvent. Heureusement !
Mais c'est déjà beaucoup, beaucoup trop
Je n'aime pas voir couler tes larmes, et pourtant...
Je vais trop loin. J'réagis toujours trop à chaud

*Si tu savais, j'm'en veux d't'avoir fait de la peine
Si tu savais, j'm'en veux de t'avoir fait pleurer
Si tu savais, ce soir -pour moi- comme j'ai de la haine !
Je me ficherais des claques ; je n'vais pas m'en priver !!*

Pardon si je n'me suis pas encore excusé
Mais c'est une démarche qui coûte cher à ma fierté
Fierté, évidemment, très très mal placée
On ne se refait pas, mais là, j'me fais pitié

Il va bien falloir que je sorte de mon bureau
J'me donne encore... allez, une petite demi heure
Toi, tu es partie pleurer tout ton soûl en haut
Je t'entends d'ici, et ça me déchire le cœur

Je réfléchis à c'que je vais bien pouvoir te dire
Rien peut-être... attendre... et... peut-être seulement sourire
Je sais que tu n'es pas vraiment racunière
J'vais trouver les mots, mais là, je n'suis pas très fier...

Je toque doucement à la porte de la salle de bains
Tu renifles, tu as les yeux rouges... J'te tends la main...

*Si tu savais, j'm'en veux d't'avoir fait de la peine
Si tu savais, j'm'en veux de t'avoir fait pleurer
Si tu savais, ce soir -pour moi- comme j'ai de la haine !
Je me ficherais des claques. Je n'm'en suis pas privéé ! !...*

Zif

NE PAS VOIR NOËL

*Ce n'est ni pour Jean, ni pour Johnny que j'dis ça,
Mais nombreux sont ceux qui ne verront pas Noël
Parce qu'ils ne le veulent pas ! Parce qu'ils ne le souhaitent pas !
Là, je pense surtout et avant tout, à Maël...*

Maël, c'est l'un des nombreux sans-abri de Rennes
A moins que ce ne soit Quimper, ou Saint-Brieux...
En tout cas, pour lui, Noël, ce n'est pas l'eden
Chassé d'chez lui, il y a 21 ans, voire 22 !

Ses parents l'ont mis à la porte, un jour de mars
Ils ne supportaient plus son homosexualité
Par sa belle-mère, qu'il surnomme « la garce »
Et pas son père, qu'il appelle, « Davy Talisé »...

Sa seconde femme l'a totalement infantilisé
Incapable de penser quoi qu'il soit par lui-même !
Du quartier des Tertres, il était devenu la risée
Elle lui faisait prendre des vessies pour des lanternes

*Ce n'est ni pour Jean, ni pour Johnny que j'dis ça,
Mais nombreux sont ceux qui ne verront pas Noël
Parce qu'ils ne le veulent pas ! Parce qu'ils ne le souhaitent pas !
Là, je pense surtout et avant tout, à Maël...*

Maël était parti sans regarder dans l'rétro
Au début, il survivait de petits boulots
Où il ne restait pas longtemps, étant homo...
Et il vit dans la rue, par le froid, par le chaud

Il mendie. On lui jette quelque menu monnaie
La barbe a poussé. On dirait le père Noël
Tel qu'il est, personne -bien sûr, ne le reconnaît
Il est comme une brindille. Il est aussi frère

On est en décembre de l'an... Dieu sait combien
Peut-être 30 ans qu'il n'a pas vu d'calendrier !
Il se rappelle tout juste, quand il était gamin
Combien sa mère l'aimait ; comme il était choyé...

*Ce n'est ni pour Jean, ni pour Johnny que j'dis ça,
Mais nombreux sont ceux qui ne verront pas Noël
Parce qu'ils ne le veulent pas ! Parce qu'ils ne le souhaitent pas !
Là, je pense surtout et avant tout, à Maël...*

Zif (08/12/2017)

FLEURS FANÉES

*Te voilà entre quatre lattes blanches
Toi, bien plus à l'aise sur les planches
Toi, entouré de fans éplorés
Avec des fleurs déjà fanées...*

Tu étais un des membres de leur famille
Que dis-je ? ! Plutôt un de leur très grand copain
Avec la famille, il y a toujours des bisbilles...
Toi, vers tes fans, tu tendais toujours la main

Tes musiciens t'attendent, à la Madeleine
Ils jouent « Tennessee » avec des mitaines...
Il a neigé dans la nuit. Il fait très froid
Tous là ! ceux qui t'ont vu deux, comme plus d'400 fois !

Est-ce que tu te souviens de ces 400 coups
Avec -entre autres, Pierre Billon et Michel Sardou ?
C'était il y a bien des années de ça. La vache !!
En Sologne. De vrais gamins. Des trucs de potaches...

Dans la foule massée, des « que je t'aime », spontanés
Auxquels répondent des, « mourir d'amour enchaîné »
Pour mieux chanter, on a dénoué le cache-nez
Et on entonne « L'envie » et « Je te promets »

*Te voilà entre quatre lattes blanches
Toi, bien plus à l'aise sur les planches
Toi, entouré de fans éplorés
Avec des fleurs déjà fanées...*

Ils te promettent de t'aimer davantage, chaque jour
Jean-Philippe est mort, mais Johnny vivra toujours
Et ils te donnent, sans réserve, tout leur amour
Sur le guidon des Harley, les doigts sont gourds

Il y a une heure de ça, on te mettait en bierre
Toi qui a bu, ingurgité tant de demis...
C'est qui t'gêne, c'est cette tristesse depuis avant, avant hier
Tu aurais voulu que les gens dansent et sourient

Hélas, nous ne sommes pas à la New Orleans, Johnny
Ici, tu vois, la mort c'est pas d'la rigolade
Ce n'est pas comme pour le départ de « Sally »
Ici, c'est vrai que les adieux sont souvent fades

Mais l'harmo de Greg, assène un violent démenti !
Il arrache les tripes, ce petit bout d'fer, troué
ça y est, là c'est vraiment un hommage à Johnny
Certes, on pleure, mais d'une joie non dissimulée

*Te voilà entre quatre lattes blanches
Toi, bien plus à l'aise sur les planches
Toi, entouré de fans éplorés
Avec des fleurs déjà fanées...*

**Macron se penche sur son pupitre, prend la parole
Pour dire quelques mots tout simples, tout près du cercueil
Et soudain ! on a su que l'blues et l'rock n'roll
Avaient enfin pignon sur rue. Qu'ou non, on l'veuille...**

*Te voilà entre quatre lattes blanches
Toi, bien plus à l'aise sur les planches
Toi, entouré de fans éplorés
Avec des fleurs déjà fanées...*

Zif

LES LENDEMAINS...

*Ce matin, j'me réveille avec la gueule de bois
J' imagine un zinc volant dans la pluie, dans l'froid
Avec toi, Jojo, entre tes quatre planches de bois
Direction Saint-Barth. Et là, au dessus de quoi ?...*

Tous les fans sont rentrés chez eux, abasourdis
Pas un mot de dit dans la Clio ou l'Audi
Les bikers ont quitté Paris, musique à fond
Dans le casque : « Ma Gueule » et « Pas Cette Chanson »...

Que va-t-on devenir maintenant qu'tu nous as quitté ?

On va chialer, chaque fois qu'on va t'écouter...
On n'pourra pas, « Pour moi la Vie va Commencer »
Plutôt « Quitte-moi doucement », ou « Deux façons d'Pleurer »

**Les lendemains sont bien pires que le jour même
Hier, on était tellement à t'dire, « Que je t'aime »
Là, on est seuls, désespérés. A quoi s'abattre ?
Et le 757 qui vole vers Saint-Barth...**

*Ce matin, j'me réveille avec la gueule de bois
J' imagine un zinc volant dans la pluie, dans l'froid
Avec toi, Jojo, entre tes quatre planches de bois
Direction Saint-Barth. Et là, au dessus de quoi ?...*

Demain, au boulot, les p'tites mines vont être défaites
On n'se sera pas rasé. Les idées pas très nettes
Quand va revenir la nuit, cauchemars et compagnie !
On n'voit que lui, dans l'noir. Que lui, que lui, QUE LUI !!

Et même pas pouvoir voir, ni toucher l'caveau !
Pourquoi te faire enterrer si loin, mon Jojo ?
Pour y être pépère, hein ? Pour y être paisible
Tu vas voir : la tranquillité, elle est terrible !...

**Les lendemains sont bien pires que le jour même
Hier, on était tellement à t'dire, « Que je t'aime »
Là, on est seuls, désespérés. A quoi s'abattre ?
Et le 757 qui vole vers Saint-Barth...**

J'veis économiser. Mettre du pognon d'côté
Et même s'il faut attendre 4, 5 ou 6 ans
J'irai à Lorient, passer une heure à tes côtés
Te parler de Gabrielle, de Sylvie Vartan...

*Ce matin, j'me réveille avec la gueule de bois
J' imagine un zinc volant dans la pluie, dans l'froid
Avec toi, Jojo, entre tes quatre planches de bois
Direction Saint-Barth. Et là, au dessus de quoi ?...*

Zif

LE VIEIL ALSACIEN

Il pleuvait dru, à vache qui pisse ce jour-là
Une grosse flaque d'eau s'était formée rue du Feu
Et ça donnait l'impression d'être très profond, comme ça
En fait, il y avait peut-être 5 centimètres, au plus creux

Un vieil alsacien, aux yeux plissés et rieurs
Assis sur un pliant, au bord de la flaque d'eau
Sous la pluie, tenait un scion, depuis sans doute des heures
Il trempait du fil, un hameçon, un ver de terreau

Un touriste, amusé -un peu surpris, s'approcha
Et lui demanda gentiment ce qu'il faisait là...
Sous une pluie battante, un pêcheur à cet endroit ! ?
Etonnait cet homme -un parisien de surcroît...

Pauvre bougre ! se retint de dire le parigot
Qui invita l'ancien à l'accompagner au bar
Pour s'y sécher et pour y boire un breuvage chaud
Un plaisir -chez ce vieil homme, sûrement très, très rare...

Au comptoir, ils se mettent à boire avec entrain
Et le touriste pose cette question au vieillard :
- Combien en avez-vous attrapé depuis c'matin ?
- Vous êtes le huitième, répondit-il, frétilard !

Zif

(d'après une histoire qui a circulé sur le Web)

J. d'O et J.P (dans l'ascenseur...)

J. d'O - Dis Jojo, tu aurais pu attendre un peu avant de passer l'arme à gauche.

JP - Ecoute Jean : si j'ai pu retenir la nuit plusieurs fois, j'ai pas pu retenir ma mort...

J. d'O - Quand même... un jour après. C'était évident que tu allais me voler la vedette.

JP - Excuse-moi Jean, je ne le referai plus. Je ne recommencerai jamais ce que j'ai fait !

J. d'O - C'est sûr. On ne meurt qu'une fois ;

JP - Sauf dans les films...En tout cas, pour nous deux, c'est la fois d'trop.

J. d'O - Ce qui me console...

JP - De mixage ! !...

J. d'O - Oui... Je disais donc, ce qui me console...

JP - D'éclairage ! !

J. d'O - Ce qui... m'apaise...

J. d'O - Reste poli !

J. d'O - Ce qui me réconforte, c'est que Macron n'a rien posé sur ta bière, à toi.

JP - Heureusement ! Parce que j'ai horreur qu'on pose quoi qu'ce soit sur ma bière ! J'dois pouvoir prendre mon verre, quand je veux !

J. d'O - Oui... Remarque, pour moi, il ne s'est pas trop foulé... Un crayon à papier, qu'il a posé sur mon cercueil...

JP - Un crayon DE papier !

J. d'O - Oui. Si tu veux. Ça aurait été un Mont Blanc encore...

JP - Comment il aurait pu poser l'Mont Blanc sur ton cercueil ? !

J. d'O - Oui...

JP - T'es pas jaloux quand même ? !... J'suis mort un jour après toi, certes, mais toi, c'est à 92 ans, tandis que moi, c'est à 74 !

J. d'O - Tu as brûlé la vie par les deux bouts, Jojo.

JP - Ah que non ! ! Par UN bout ! L'autre... Je n'mange pas de c'pain-là !

J. d'O - Oui...

JP - Et maintenant, que va-t-on faire, de tout ce temps ?

J. d'O - L'éternité ? On a toute la mort pour y penser...

JP - ça m'fait penser à une chanson d'Moustaki. Tiens, j'prends ma gratte et j'vais t'la chanter !

Zif

LE BRETON ET SA « DODOCHE »

De l'un des bars, tout proche de la gare de Lorient
Un type -complètement bourré, sort, en titubant
Tant bien que mal, il met le pied sur le parking
Où il a laissé sa voiture... et il tombe, bing ! !

Il se relève. Et, au bout de cinq bonnes minutes
Qu'il cherchait la clef, il la trouve au fond d'une poche
Maintenant, il lui faut trouver sa voiture... rechute ! !
Trois fois, il tombera avant d'repérer sa « dodoche »

Tout cela, sous l'oeil médusé de trois gendarmes
Qui observent la scène, aux jumelles, du bout du parking...
Le gars monte dans l'auto et lance le moteur, braaaaam !
Qui s'éteindra quatre fois ! Ce qui l'enquiquine

Le type montre des signes évidents d'énervement
Au moment où ses copains -par la fenêtre
Lui souhaitent gentiment, un bon retour à Candan
Il leur répond, en chantant à tue-tête :

« Les gars, j'tiens bien la route, même si j'la tiens toute »...
« Mais qu'est-c'qu'y s'trimbale ! » se disent les trois gendarmes
30 minutes se passent ; il réussit à s'mettre en route
Aussitôt les pandores allument leur gyrophare

Et bloquent la Dodoche, avec leur fourgon
D'emblée, ils mettent le type en état d'arrestation
Et lui demandent -bien sûr, de souffler dans l'ballon
Et alors là ! les poulets sont... comme trois couillons !

L'appareil ne décelant aucune trace d'alcool. Rien !
Ils n'essaient pas eux-mêmes, n'étant pas trop certain...
Mais rien. Rien de rien en tout ! Pas une goutte d'alcool !
Comme une gamine de 4 ans, sur le chemin d'l'école !...

Surpris, ils sortent leur test de détection d'stupéfiants
A la stupéfaction générale : peau d'zébi !
Rien. Aucune trace d'un quelconque produit dopant
Les trois flics se regardent, n'y comprenant que couic

« Vous sembleriez pourtant, avoir des difficultés
Pour monter dans l'auto et la faire démarrer »...
- Ah ça, c'est que c'était mon tour de faire semblant
Le temps que les autres rentrent chez eux tranquillement...

Zif

(d'après une histoire qui a circulé sur le Web)

JIMI et Cie

En arrivant là-haut, il est tombé sur Jimi
- Hey, Jojo ! Tu sais qu'tu m'as piqué mon « Hey Joe » ? !

- OK. Mais tu as vu ? j'y ai rajouté des cuivres !
- C'est vrai ; et j'pense que ça le rend encore plus beau.

- Cela dit Jimi, c'est pas toi qui l'a créé...
- Certes, mais j'lui ai donné sa forme définitive !
- Rien n'est vraiment figé dans l'temps Jimi, tu sais
Peut-être, quelqu'un en fera une version encore plus vive !

- Là-haut, il a rencontré son idole, Elvis Presley
- Hey Jojo ! Tu m'as piqué « Love me tender »
Même que tu en as fait un « Amour d'été »
- Oui. J'me rappelle y avoir passé des heures. Tant d'heures !

Et tu as sûrement vu, j'y ai rajouté des cuivres !
- Oui. Mais moi, tu vois, je trouve que ça l'alourdit
Le piano, tous ces cuivres et la batterie.
Quelques fois, une guitare sèche, ça peut suffire

- Je sais. Mais j'ai pas toujours eu mon mot à dire...
Les orchestrateurs, souvent je les ai maudits !
Je préfère la chanter avec juste ma guitare
Mais les hasards de la vie, tu sais, c'est bizarre.

- Bizarre, vous avez dit bizarre, mon jeune ami
Moi, c'est votre style que j'ai toujours trouvé bizarre
- Je m'en doute, monsieur Jovet. Je n'suis pas surpris
Les trucs de votre temps, j'les trouve zarbi, aussi...

- Tiens ! Dalida ! Salut à toi, ma belle Dali
- Salut à toi, Jojo. Le beau Johnny !
Eh bien, mon beau Jo, te voilà là, toi aussi
- Mais moi, j'le voulais pas. Ou plus ! ... ça m'a surpris

- Tu t'souviens ? Tu m'as chipé le « p'tit bikini » ! ?
OK Dali. Mais c'est pas toi qui l'avait créé...
- C'est vrai. Mais tu ne l'as pas vraiment embelli...
- J'étais jeune, Dali. On m'disait, tu vas enregistrer...

- Et là-haut, Jo a aussi rencontré Ray Charles !
- J't'ai jamais vu (!) Johnny. J'ai entendu parler d'toi
T'as repris « I got a woman », plutôt pas mal !
Parfaitement dans l'esprit. Tu es vraiment un roi !

***Même là-haut, les plus grands restent les plus humbles
De Lennon, à Bowie, de Cocker à Cohen
Ce sont bien ces artistes-là les plus simples
Ils n'ont tous, que de l'amour. Aucune haine !***

Zif

LA M...

Jamais, je n'aurai cru ça aussi facile
J'ai bien un peu paniqué, quand c'est arrivé
Il faut dire que face à ça, personne n'est très habile
Mais après, on se sent réellement délivré...

Cette sensation de légèreté, c'est agréable !
On vogue, on vole dans une sorte de tunnel sans fin
En était d'apesanteur, ce n'est pas une fable
Ceux qui ont pu l'exprimer avaient raison. Je l'sais enfin !

Je n'sais pas qui m'a trouvé. J'n'en sais rien du tout
Quand, dans ma poitrine ça a fait les 400 coups
Je me revois, me palpant, m'triturant le cou
Je cherchais de l'air ! Y en avait pourtant partout...

J'ai entendu : « mon dieu ! Le pauvre. Il est... Peut-être pas... »

Et puis, plus rien, qu'un silence extraordinaire
Je marchais sur le trottoir ; j'ai cru faire un faux pas
Et c'est là, tout d'suite après, que j'ai manqué d'air

J'me suis retenu à un mur ; plutôt à une vitrine
J'ai glissé contre elle et je suis tombé
Tout est devenu flou, comme au fond d'une piscine
D'une piscine d'où je ne serais pas remonté

Par contre, je ne vois aucune lumière blanche
Et je ne vois pas non plus le bout du tunnel...
Voyons, si je n'me trompe, on doit être dimanche
Bien que ça n'importe plus guère chez l'Eternel...

Zif

DÉCHARGE DE CHEVROTINE

*Une détonation ! Un cri ! Un mort !
Un chasseur a été tué, à Thann
On court à travers bois. On découvre le corps
Une décharge de chevrotine a eu raison d'Hermann !*

Mort accidentelle ? Par un « poseur de collets » ?
Les chasseurs étaient tous aguerris. Pas d'novices !
Pour cette battue, on les a triés sur le volet
Une grande battue, organisée par le fils...

Certes, Hermann n'était pas un type très délicat
Il trompait éhontément sa femme, Reinalda
On disait, qu'elle en avait marre d'porter des cornes
Qu'elle se laissait aller dans les bras d'autres hommes...

*Une détonation ! Un cri ! Un mort !
Un chasseur a été tué, à Thann
On court à travers bois. On découvre le corps
Une décharge de chevrotine a eu raison d'Hermann !*

Les « on dit » ont de beaux jours devant eux, n'est-ce pas ?
Cela dit, tout le monde comprenait la femme baffouée
De là à en tirer des conclusions, 'y a un pas...
Au choix d'hypothèses, on n'se risque pas à jouer !

Un amant de Reinalda aurait pu le descendre ? !
Reinalda, elle-même -fine gachette, aurait bien pu
Hans, leur fils -fatigué de toutes leurs esclandres
En a assez de son paternel, et le tue ? !...

*Une détonation ! Un cri ! Un mort !
Un chasseur a été tué, à Thann
On court à travers bois. On découvre le corps
Une décharge de chevrotine a eu raison d'Hermann !*

Et si c'était le crime parfait ?

Les chasseurs ne parleront jamais !
Chez eux, règne comme une espèce d'omerta
Un pacte qui les lie. Ils sont tous frères ces gens-là !

Les gendarmes de Thann se perdent en conjectures
Ils connaissent les protagonistes de « l'Affaire Burg »
Et donc, l'enquête piétine. Elle dure, elle dure, DURE !
Classée sans suite... Herman restera une ordure !

**Un jour, on voit Reinalda au bras d'un gendarme...
C'était quatre ans après qu'on eût r'fermé l'dossier
Personne a trouvé à redire. L'homme a une arme...
Il est chasseur... Il est grand, fort, et bien élevé**

*Une détonation ! Un cri ! Un mort !
Un chasseur a été tué, à Thann
On court à travers bois. On découvre le corps
Une décharge de chevrotine a eu raison d'Hermann !*

Zif

LE TOURBILLON

*Il n'a jamais eu de temps à consacrer à ses enfants
Pas plus à sa femme. Pris dans l'tourbillon d'une vie tumultueuse
Qui le voyait à Tokyo, à Madrid. Occident, orient
A dire vrai, ce n'était même plus là, une existence heureuse...*

Il ne voyait qu'l'hôtel, où il ne faisait que passer
Plus particulièrement la chambre. Toujours la 36 !
Son chiffre porte-bonheur. Jamais il n'en aurait changé
Il n'en sortait que pour s'rendre à la salle. 6 heures 10 !

Les autres sorties se faisaient avec les gardes du corps
Depuis l'assassinat de l'ex Beatles, John Lennon
Les stars étaient devenues parano. Celles de tous bords !
Et l'Bataclan avait encore changé la donne...

Le trajet entre l'aéroport et l'hôtel
Celui entre l'hôtel et le lieu du concert
C'est tout ce qu'il voyait de la ville ; moche ou belle
Encore, qu'il restait prostré au fond du roadster...

Sur place, il attendait l'heure, seul dans sa loge
Avec une photo d'sa femme et de ses enfants
Dehors, ça s'affolait ! L'habitude. Rien n'y déroge
Et s'égrenaient les minutes. Bientôt le moment !

*Il n'a jamais eu de temps à consacrer à ses enfants
Pas plus à sa femme. Pris dans l'tourbillon d'une vie tumultueuse
Qui le voyait à Tokyo, à Madrid. Occident, orient
A dire vrai, ce n'était même plus là, une existence heureuse...*

Le moment de tout donner. En forme, ou non
Et les musicos et les choristes, d'attaquer l'intro
La foule hurle, scandant son nom. Ira ? Ou non ?
Il ira, malgré la lassitude. L'envie ? Pas trop...

Il a trouvé la force et se surpasse, comme toujours

Là, il ne pense plus qu'à ses paroles. Il est dans l'bain
La sueur lui brûle les yeux et il chante son amour
Pour d'illustres inconnues. Et pour les siens !

Des choses que -depuis un bail, il rabache chaque soir
Il fait son métier ; et fait semblant... Semblant d'y croire
Il chante des tas d'trucs, qu'ils l'laissent de plus en plus froid
Il se force, car il a de moins en moins la foi...

Il faudra bien que tout cela s'arrête un jour
A sa femme, à ses enfants, il pense toujours
Il vieillit loin d'eux et ça le déprime un peu
Petit à petit, s'éteint en lui, l'sacré feu...

*Il n'a jamais eu de temps à consacrer à ses enfants
Pas plus à sa femme. Pris dans l'tourbillon d'une vie tumultueuse
Qui le voyait à Tokyo, à Madrid. Occident, orient
A dire vrai, ce n'était même plus là, une existence heureuse...*

Zif

RAPT D'ENFANT !

(C'est bientôt Noël ! Au pire, c'est dans 364 jours ...)

Chers téléspectateurs et trices, ici Ray Ponce-Pilate, pour BFM télé
En direct de Béthléem, et à bord d'une BM tt, ce jeudi 14 novembre 2017
« Sur toutes les histoires louches, les trucs complètement insensés
En tout lieu, en tout cirque, Constance, BFM enquête ! »

Il y a « dieux » jours de cela, un nouveau-nez a été trouvé dans une étable
La police a été prévenue et a aussitôt appelé le SAMU
Un charpentier et une présumée mineure ont été placés en garde à vue !
Il est clair qu'une famille de SDF (Sans Dieu Fixe) squatte cette étable.

La police, dans son procès verbal, a mentionné
Que l'enfant, le tout nouveau-né
Dormait sur une litière de paille. Même pas dans une tente !
Et que les conditions hygiéniques étaient bien loin d'être satisfaisantes...

Le charpentier, se faisant appelé, Joseph de Nazareth... sûrement un noble sans le sou
S'est opposé à ce qu'on emmène le moutard, pour le mettre en lieu sûr
Il s'est fait aider par des bergers et trois étrangers. Sans papier, pour le coup !
Des mages... passibles de reconstitution de parti dissou (!)

Ces trois hommes étaient-ils en route pour Calais ?...
Sans papier, certes, mais en possession d'or et de produits... illicites
Ils prétendent que Dieu leur a dit, de ne répondre jamais
A quelque question que ce soit, sur la provenance de ce qui semble être du shit

On suspecte le sieur de Nazareth d'être un pédophile, qui plus est excentrique
La mère étant très jeune. Certainement pas majeure !
D'ailleurs, pour l'heure, cette dernière passe des examens... psychiatriques
Elle affirme que le bébé vient de Dieu. Son état mental sent pire... d'heure en heure

La consommation de stupéfiants n'étant sans doute pas étrangère à son état...
Des prélèvements et des prises de sang ont été effectués. On attend les résultats !
Les bergers, tout autant barges, affirment avoir vu un homme, tout de blanc vêtu
Qui leur aurait ordonné de passer à l'étable (!)... avant de s'envoler à bord d'un OVNU !

La conclusion -non définitive, de cette affaire -autant bizarre qu'étrange
C'est qu'à vouloir faire prendre, des canards sauvages, pour des anges
- Après examens médicaux, la fille -effectivement mineure et vierge, nez en moins maman !!!
Ainsi que le charpentier -pas de bois et pédophile patenté (!) ont été accusés de rapt d'enfant...

Ici, Ray Ponce-Pilate, en direct de Béthléem
A bord d'une Audi tt, puisque les BM tt n'existent pas... Pas encore, du moins
A vous les studios BFM !
Et à bientôt, pour de nouvelles infos de ce rapt, insolite, pour le moins !

Zif

(d'après une histoire qui a circulé sur le Web)

DEUX BALLADES ET UN ROCK N' ROLL !

*Lui, le dégingandé, grand timide, malgré tout...
Il est venu avec sa guitare, à l'école !
Là, devant les moufflets -une vingtaine de p'tits bouts
Il a chanté deux ballades et un rock n' roll !*

Effervescence dans l'école de Joy et de Jade
Et les maîtresses qui enregistrent et qui filment
Johnny est là, devant eux. Même pas sur l'estrade !
Ce moment magique, aurait du rester intime...

Mais ça s'est retrouvé sur Facebook et c'est bien dommage
ç'aura été plus fort, pour un adulte présent
ça l'a démangé, titillé. Pas resté sage !
Et en deux clics, sur les réseaux sociaux, l'instant...

L'instant unique, pour 20 privilégiés, guère plus
Est devenu une espèce de show. Grotesque, vraiment !
Johnny n'avait nul besoin de cette « pub » !
C'était pour Joy et ses amis. C'était charmant

*Lui, le dégingandé, grand timide, malgré tout...
Il est venu avec sa guitare, à l'école !
Là, devant les moufflets ; une vingtaine de p'tits bouts
Il a chanté deux ballades et un rock n' roll !*

On empêchera jamais les gens de se gargariser
De profiter de tels instants, pour s'valoriser
ça lui rapportera quoi ? Surtout pas la gloire !
Un document qui aurait du rester dans un tiroir

Et encore, pas n'importe quel tiroir, bien sûr
Un des tiroirs de la commode de la gamine
En fait, quelque chose qui aurait du rester pur
Pas un « documentaire », avec lequel on frime !

Cela dit, les images sont craquantes. Elles valent 10 !
De voir Jojo, là, comme n'importe quel père
En basket. Pas en santiags ; ni en Doc Martens...
Maintenant qu'il nous a quittés. Ça n'a pas d'prix. Trop cher !!!

*Lui, le dégingandé, grand timide, malgré tout...
Il est venu avec sa guitare, à l'école !
Là, devant les moufflets ; une vingtaine de p'tits bouts
Il a chanté deux ballades et un rock n' roll !*

Zif

UN CAR, UN PASSAGE A NIVEAU...

*Ce jour, j'pense que d'aucun n'a pas l'esprit tranquille
Un car scolaire, et un passage à niveau...
Les barrières sont relevées. Le car s'engouffre, file !
Et là, le choc ! Des tués, des blessés à nouveau !*

Ça chantait dans l'car, à une semaine des vacances
C'est bientôt Noël, et les enfants sont heureux
Bien sûr, le chauffeur doit redoubler de prudence
La nuit vient de tomber et les routes glissent un peu

Au volant, il ne peut s'empêcher de sourire
On ne parle pas encore de mort, ni de mourir...
Il s'laisse aller à fredonner avec les enfants :
« Vive le ven...dredi ». Ce n'est pas bien méchant

Dans le car, il ne reste plus qu'une vingtaine d'enfants
Les autres « clients » sont déjà rentrés chez eux
Dans l'bus on est monté d'un ton, c'est évident
Le chauffeur -dans l'rétro, fait signe de calmer l'jeu

*Ce jour, j'pense que d'aucun n'a pas l'esprit tranquille
Un car scolaire, et un passage à niveau...
Les barrières sont relevées. Le car s'engouffre, file !
Et là, le choc ! Des tués, des blessés à nouveau !*

Un passage à niveau en vue, il ralentit le car
Pas d'feux, pas d'barrières baissées, il s'est engagé
Un train !!! Soudain, le cahos ! Suivi d'un trou noir
Et des hurlées, des corps broyés, des vies brisées

Le train a percuté le car en plein milieu
Les chants ont été stoppés net par un gros bruit
Les rires se sont transformés en rictus hideux
Et plus rien. Hormi des gémissements. Des cris !!

Les secours sont là. On déplore 5 gamins morts
D'autres, gravement blessés, y laisseront, une jambe, un bras
Des gendarmes, Des pompiers -pas habitués encore,
Les images vont leur laisser un dur et long trauma...

*Ce jour, j'pense que d'aucun n'a pas l'esprit tranquille
Un car scolaire, et un passage à niveau...
Les barrières sont relevées. Le car s'engouffre, file !
Et là, le choc ! Des tués, des blessés à nouveau !*

Zif

ET SURTOUT...

Comment ces femmes, peuvent-elles avoir l'esprit autant tordu ?
Accusant un homme de viol, sans fournir aucune preuve
Et surtout, en se trompant dans les dates ! Comment ont-elles pu ?
Sont-elles les jouets, ou les prisonnières d'une mafia ? D'une pieuvre ?

Sans doute, leur a-t-on promis une belle somme d'argent
Pour dégommer un supposé fétichiste des pieds

Et surtout, pour le forcer à quitter son siège de maire, ce faisant
Un Politique qui aurait pu faire son chemin. Du moins, son sentier...

On a trouvé deux femmes -sinon prêtes à tout, du moins à beaucoup
Mais qui auraient les reins à peine assez solides
Et surtout, qui ne sont pas intelligentes du tout
Et donc, qui ne se sortent pas d'imbroglios, ni d'histoires sordides

Pleines de contradictions : deux pas en avant, un en arrière
L'avocat de l'incriminé, un ténor ! met le doigt là où ça fait mal
Et surtout, détricote, déconstruit -pierre après pierre, des scénarii bancals
Néanmoins, elles maintiennent leurs déclarations. Elles s'enterrent !

Difficile de s'en sortir sans y laisser nombre de plumes
Et surtout, sans donner le nom de ceux qui tirent les ficelles
Mais étant donné qu'aucun homme politique -réellement, ne s'assume
« L'assailli » retirera sa plainte et alors, les plaindra, elles !

Et après le procès -ni gagné, ni perdu, par aucun des partis
Tout devrait redevenir rose ! Enfin, ils l'espéreront...
-Tellement contents, tellement heureux de s'en être sortis
Parce que, dans les chaumières, entre leurs quatre murs, bonjour les « règlements de cons »...

Zif

PRÈS DE LA MORT...

*Baignées par une lumière quasi irréelle
Et nimbées d'un brouillard de pluie fine
Dansant autour d'une fontaine de perles
Trois jouvencelles. Trois beautés divines*

Caché derrière un cerisier du Japon
Je me demande bien où je suis
Où je vais ? Je me le demande pour de bon
Et alors, je reste là, ou je m'enfuis ? !

Elles ont le cou de la couleur de la grêle
On pourrait y voir couler le vin de la treille
Leur peau est blanche. Blanche, comme la clarté
Que l'on devine au fin fond de la percée...

*Baignées par une lumière quasi irréelle
Et entourées d'un brouillard de pluie fine
Dansant autour d'une fontaine de perles
Trois jouvencelles. Trois beautés divines*

Je ne comprends rien à ce qui m'arrive
Je ne sais plus bien ce qui m'est arrivé
Cette impression de flotter sur le givre
ça ne les a pas surprises, pourtant j'ai du bouger

C'est comme si elles ne me voyaient pas
Que j'étais transparent comme de l'eau de roche
Je ne sens pas mes membres. Pas mes jambes, pas mes bras
Et elles, elles dansent autour de la fontaine, toute proche

Sont-elles princesses, ou roturières ?
Elles bougent, légères comme des feux follets

Elles semblent aussi nues qu'un ver de terre
Superbes instants, que je viens de voler...

**Je me réveille dans une chambre toute blanche
Avec trois jeunes femmes autour de mon lit
Elles s'affairent là, en blouse blanche
Puis, s'approchent et me sourient**

**Sans doute, je reviens de très loin
Comme si j'avais fait un tour dans l'au-delà
Voyons voir, si je faisais le point
Bon, déjà, qu'est-ce que je fais là ?...**

Zif

LE PROF DE GÉO

Si je vous ai convoqué dans mon bureau aujourd'hui
C'est pour parler -une fois d plus ! de vos fautes d'orthographe
Vous n'êtes pas prof de français, vous m'avez déjà dit !!
C'n'est pas une raison pour écrire, « photographe », « fauxtograf » !

Qu'vous soyez thèque d'origine, n'a rien à vois là-dedans
Vous enseignez en France, la géographie
Vous l'enseignez à des élèves français, à Sedan
En tant qu'directeur, j'vous préviens encore celle fois-ci

A la prochaine plainte, je fais un rapport circonstancié
Que j'remettrai au recteur de l'académie
En attendant, faites-vous offrir -par votre fiancée,
Un dictionnaire. Larousse. Robert, ou le Petit...

Ou, faites-vous payer quelques cours de français !
Nous avons d'excellents profs, qui pourraient vous aider
Parmi vos collègues, il y en a deux. Ce serait bien assez
Des cours du soir avec Naïma, ça vous dirait ?...

Pardon ?... Je n'vous ai pas compté les heures sup' du mois dernier ? !
Attendez... Oui, j'me souviens de ces heures : deux.
Mon cher, j'étais persuadé d'les avoir réglées
Mais, je n'suis pas prof de math (!)
... Les chiffres et moi, ça fait deux

Je vous donnerai ça, c'est promis, un de ces jours
Quand vous écrirez « faubourg » et non pas « fobour »...
Faites un effort, Vladislav Prochascova
Pardon ?... Ah ! c'est Prochazkova. Pas Prochascova...

Zif

« COMPTE » DE NOËL...

*Tous les jours, cet homme fouillait dans les poubelles
Il n'en ressortait jamais grand chose à vrai dire
Mais il continuait toujours et de plus belle !
Un mouchoir, un porte-monnaie, au mieux. Ou, au pire !*

Il se faisait un quartier de Paris par jour
Mais les gens d'la capitale, les « capitalistes » (!)

Ne jettent plus grand chose. Et encore moins du lourd
Il raye le numéro d'arrondissement sur sa liste

Aujourd'hui, après une nuit dans les cartons
Il se fait un dernier arrondissement
Demain, retour aux aéroports. Pas les avions ! !...
En attendant, son sac est vide. 'Y a rien dedans

Pour se rendre à Roissy, il « emprunte » un vélo
Il a pris une valoché et mis ses plus beaux habits
Disons ces vêtements les moins rapés, plutôt...
Et direction Roissy / Charles de Gaulle, sous la pluie

Sur un parking, il abandonne le biclou
Pendant qu'un avion décolle, un autre atterrit...
Il rentre dans le terminal. Il fait bon. Il fait doux
Un monde fou ! Une fourmilière. Et aucun qui rit...

*Tous les jours, cet homme fouillait dans les poubelles
Il n'en ressortait jamais grand chose à vrai dire
Mais il continuait toujours et de plus belle !
Un mouchoir, un porte-monnaie, au mieux. Ou, au pire !*

Il commence à fouiller une poubelle... Un soulier ! !
La caméra repère ce type. Un familier...
Il trouve un savon, du parfum, des bouts d'billets
Un coup d'épaule malheureux, ouvre une porte entrebaillée...

Il est tombé sur la recette des commerçants !
Il sort vite fait, bien fait deux sacs remplis d'billets
300 000 euros ! Et il déguerpit en courant
Les caméras perdent sa trace. Terré dans quel terrier ? !

**Une bonne semaine déjà qu'il s'est fait la belle
Peut-être, je l'espère ! jamais on n'le retrouvera
N'ai-je (!) pas relaté là, un bon « compte » de Noël ?
C'n'est pas avec mon pognon qu'il fait la nouba !...**

*Tous les jours, cet homme fouillait dans les poubelles
Il n'en ressortait jamais grand chose à vrai dire
Mais il continuait toujours et de plus belle !
Un mouchoir, un porte-monnaie, au mieux. Ou, au pire !*

Zif

OUI, MAIS... NON ! (Hugo)

*En été, il fait trop chaud ! En hiver, trop froid !
On est venu sur terre pour maigrir. Tu l'crois ça ? !
Et untel ministre est nul ! Celui-là ? Pas mieux !
On ronchonne et on critique. Qu'on soit jeune ou vieux*

Le français est râleur ? J'vais finir par le croire
Il n'est jamais content. Un meeting, c'est une foire !
On déplore les morts, vitesse : 90
Mais on rouspète, si c'est 80. Toi, tu dis ?...

On veut absolument changer de Président
Mais à peine au pouvoir, on lui rentre dedans !
Parce qu'il va passer un séjour à Chambord
On va lui chercher des noises. On est jamais d'accord !

On délocalise le gouvernement à Cahors
On grogne. Ça va nous coûter combien ça encore ? !
Mais si on n'bouge pas d'Matignon, qu'on reste au bureau
On trouvera le moyen d'dire : ça pionce bien là-haut !

*En été, il fait trop chaud ! En hiver, trop froid !
On est venu sur terre pour maugréer. Tu l'crois ça ? !
Et untel ministre est nul ! Celui-là ? Pas mieux !
On ronchonne et on critique. Qu'on soit jeune ou vieux*

Un attentat engendre toujours de la souffrance
Mais si on dit : il faudrait plus de surveillance !
On réplique : « pas touche aux libertés individuelles !
Marre d'être fliqués. Assez des fouilles à la pelle ! ! »

A la télé, on aimerait plus de ci, moins de ça
On abrute les gens. Oui, mais beaucoup n'ont qu'ça !
Les réseaux sociaux apportent des chose pas très nettes
Mais pas touche aux téléphones, ni à internet !

De nos jours, à l'école, les gamins font c'qu'ils veulent
Les résultats s'en ressentent. Y a plus rien qui va !
Oui, mais les profs et les instit' qui les engueulent,
'Faudrait bien les mettre à pied, sans quoi où on va ? !

**En France, c'est sûr, on est d'un compliqué
Mais, comment faire avancer le schmilblick ?
Certains l'tirent, d'autres veulent l'immobiliser
Au final, ça plombe. Aussi, qu'on m'explique !**

Hugo : « élection d'Miss, égale foire à bestiaux ! »
Mais quand Miss Pas d'Calais est devenue Miss Univer
Il s'est mis à pleurer comme une madeleine, Hugo...
ça, c'est sans nul doute parce qu'il habite Saint-Omer !

Hugo symbolise le paradoxe français
« Non ! si c'est pas pour moi... Mais, oui ! si c'est pour moi !
Faites ce que je dis, mais ne faites pas c'que je fais !
On ne veut plus de roi ! ! Mais, euh... euh, ben, ma foi...

*En été, il fait trop chaud ! En hiver, trop froid !
On est venu sur terre pour maugréer. Tu l'crois ça ? !
Et untel ministre est nul ! Celui-là ? Pas mieux !
On ronchonne et on critique. Qu'on soit jeune ou vieux*

Zif

JURÉ SUR LA CROIX !

*Il s'enferme dans les toilettes. Joint les mains, et prie
Ses parents lui en tiendraient certainement rigueur...
Ainsi, il pense à ceux qui ont besoin de lui
De lui et de tous ceux qui prient pour un monde meilleur*

Et Dieu sait qu'il faut prier pour un autre monde
Celui-ci est dans un tel état d' décrépitude !
On n'doit pas s'ménager. Qu'une douce lumière l'inonde
Pour ça, il faut vraiment qu'on change nos habitudes

Bon. La prière, n'est peut-être pas la panacée
Mais, entre « ça » et rien, on a vite fait un choix
Et moi, qui ne crois pas en dieu, qui suis athée

Moi-même, je prie par la pensée. Juré sur la croix !

*Il s'enferme dans les toilettes. Joint les mains, et prie
Ses parents lui en tiendraient certainement rigueur...
Ainsi, il pense à ceux qui ont besoin de lui
De lui et de tous ceux qui prient pour un monde meilleur*

Le gamin, lui, avait appris 3, 4 versets
Et il les récitait, mains jointes et yeux fermés
S'ils l'avaient su, ses parents se seraient moqués !
ça les aurait, sans doute, fortement agacés

Subrepticement, il m'avait confié son secret...
Je lui ait dit que j'le trouvais très audacieux
Pour toi aussi, m'avait-il dit, je prierai
Et j'ai remercié ce gamin très généreux

*Il s'enferme dans les toilettes. Joint les mains, et prie
Ses parents lui en tiendraient certainement rigueur...
Ainsi, il pense à ceux qui ont besoin de lui
De lui et de tous ceux qui prient pour un monde meilleur*

Zif

PILOTER UN CHAR D'ASSAUT

*Elles vont bientôt avoir le droit de conduire !
Des voitures et des camions et des motos
Mais le faire en niqab ne sera pas chose facile
Ce sera un peu comme piloter un char d'assaut...*

Conduire un char d'assaut sur une autoroute
C'est comme si Montagné -celui qui chante « the fool »
Jouait au rugby, ou jouait au foot (!)
Pour faire ça, il aurait quelque peine, sans nul doute

Mais il ne faut pas que ces femmes se plaignent
Les saoudiennes pourront passer le permis !
Et ce, même si la connerie humaine là-bas, règne
Car en niqab, une -peut-être, l'obtiendra, sur mille...

Vous m'direz, à juste raison, qu'c'est fait exprès
C'est un peu comme donner de la viande à manger
A une vache. Et de s'étonner, après
Qu'on l'aie retrouvée morte de faim. Et ce, malgré...

*Elles vont bientôt avoir le droit de conduire !
Des voitures et des camions et des motos
Mais le faire en niqab ne sera pas chose facile
Ce sera un peu comme piloter un char d'assaut...*

Mon dieu, que les mœurs de ces gens sont étranges
Bloqués sur le Moyen-Age, ou l'âge de pierre
Cela dit -sans pour autant vivre dans la fange,
Pour certaines choses, les hommes ne sont pas nés d'hier...

Ils roulent dans des voitures ultra-modernes. Mieux qu'James Bond !
S'achètent des yachts à 500 millions de dollars
Un prince s'offre la demeure la plus chère au monde :
Le château Louis XIV, situé près d'notre capitale !

Les femmes n'ont hélas pas la vie aussi facile

Elles sont encapuchonnées du sol au plafond
Ne sortent qu'avec l'agrément du chef de famille
Ok ! Elles vont conduire. Faire le tour de la maison...

*Elles vont bientôt avoir le droit de conduire !
Des voitures et des camions et des motos
Mais le faire en niqab ne sera pas chose facile
Ce sera un peu comme piloter un char d'assaut...*

Zif

CHAUFFARD AU FÉMININ

*Elle prend la fuite ! Elle vient de renverser une vieille dame
Dans quel état d'esprit peut-elle bien se trouver ?
La dame traverse au passage piétons, et le drame !!
La voiture roulant trop vite, n'a pu l'éviter !*

Et maintenant, elle roule comme une folle, faisant des crasses !
Passant au feu rouge, grillant les stop, à vive allure
Un motard -qui a tout vu, l'a prise en chasse...
Elle force le passage, quitte à abimer des voitures

A plusieurs reprises, le motard l'a rattrapée
Mais la Fiat est repartie et fonce de plus belle !
Elle prend tous les risques en tentant de le semer
Cette femme perd les pédales. La peur a raison d'elle

Si le motard arrive à la coincer
Elle va tomber. S'écrouler en sanglots
Les nerfs vont craquer. Les larmes vont couler
D'ici-là, elle pourrait tuer des badauds...

*Elle prend la fuite ! Elle vient de renverser une vieille dame
Dans quel état d'esprit peut-elle bien se trouver ?
La dame traverse au passage piétons, et le drame !!
La voiture roulant trop vite, n'a pu l'éviter !*

Le motard -qui n'est pas de la gendarmerie
Veut la rattraper et la stopper à tout prix !
Il ne faut pas qu'cet accident reste sans coupable
S'il ne l'peut pas, il va se sentir responsable

Alors, lui aussi, prend des risques inconsidérés
Et au bout du compte, qu'est-ce qu'il pourrait arriver ?
Que lui aussi commette une chose impardonnable
Simplement pour ne pas se sentir minable...

Il a su raison-garder, au bon moment
Il a la marque de l'auto, le numéro d'la plaque
Il rebrousse chemin, et revient vers l'accident
Et donne tous les renseignements à la police, sur place

**La police aura tôt fait de retrouver l'chauffard au féminin
Cette femme, inconsciente, sera poursuivie pour délit de fuite
Et, pour non assistance à personne en danger. Pour le moins !
Car, en plus de ça, ce danger roulant avait consommé du shit...**

*Elle prend la fuite ! Elle vient de renverser une vieille dame
Dans quel état d'esprit peut-elle bien se trouver ?
La dame traverse au passage piétons, et le drame !!
La voiture roulant trop vite, n'a pu l'éviter !*

Zif

STONES : BEGINNING

*Si on lui avait dit qu'il serait une star...
Pour les filles de l'école, c'était : « non, sans façon » !
Elles non plus, ne l'intéressaient pas plus que ça
La musique aussi le laissait de marbre, donc...*

Il avait la bouche trop grande, un nez épaté
Il marchait, raide comme un morceau de bois
Regardant droit devant et vêtu un peu « daté »
Fier comme Artaban ? Plutôt grand timide, je crois !

Jusqu'au jour où il entend Waters sur une radio
« Baby please don't go » cause en lui une chose bizarre
Une voix rocailleuse, gouailleuse. Un texte pas idiot
Un drôle de son d'harmonica et de guitare...

*Si on lui avait dit qu'il serait une star...
Pour les filles de l'école, c'était : « non, sans façon » !
Elles non plus, ne l'intéressaient pas plus que ça
La musique aussi le laissait de marbre, donc...*

Il a un secret maintenant : il sait c'qu'est le blues
Avec qui partager ? Ces trucs en douze mesures...
C'est l'été, les élèves envahissent la pelouse
Il est à côté de Richards, qui joue les p'tits durs !...

Ils en viennent à parler musique, tous les deux
Richards avoue que Waters est l'un de ses dieux
Il s'essaie à la guitare depuis un an ou deux
Il pense -sans douter- qu'il en joue de mieux en mieux

*Si on lui avait dit qu'il serait une star...
Pour les filles de l'école, c'était : « non, sans façon » !
Elles non plus, ne l'intéressaient pas plus que ça
La musique aussi le laissait de marbre, donc...*

Et puis, le temps passant, leurs chemins divergent
Pourtant, ils habitent vraiment non loin l'un de l'autre
Ils se retrouvent un jour. Ils ont 15 ou 16 berges
Sur le quai d'la gare. Des disques sous l'bras, l'un comme l'autre...

Ils décident de se revoir chez Mick, le lendemain
Quand ils passent leurs disques de blues et de rock n'roll
Ils s'aperçoivent qu'ils ont beaucoup de points communs

C'est le début d'une aventure musicale. L'une des plus folles !!

*Si on lui avait dit qu'il serait une star...
Pour les filles de l'école, c'était : « non, sans façon » !
Elles non plus, ne l'intéressaient pas plus que ça
La musique aussi le laissait de marbre, donc...*

Zif

(C'est à peu près comme ça que tout a du commencer...)

DICK AND DUTRONC

*Se faire une carrière en chantant des trucs bien cons !
Il faut le faire ! Eh bien, il l'a fait le Dutronc
Le bon p'tit parigot. Le bon petit bourgeois
Bon chic, bon teint. Là, au bon moment, au bon endroit*

Lui ? le vrai complexé ; lui ? une « Vieille Canaille » ? !
Il n'en a que la couleur. Comme le Canada Dry...
Ce grand timoré, myope, à la tronche de play boy
Serait placide ? Flegmatique ? Relax ? Hardi ?... Mon œil !

Un imposteur a pris la place de Dick Rivers
Dick Rivers, Jacques Dutronc : autre genre, autres mœurs
Eddy et Jojo ne sont pas amis avec Dick
Comme ils le sont avec Jacques Dutronc. Véridique !

Vrai rock n'roller, mais canaille à côté d'la plaque
Car loin d'être aussi « rigolo » que Dutronc Jacques...
Dick a fait d'bons disques. Pas de « tagada tsoin tsoin » !
Jacques : combien d'«merde in France », pour un beau « p'tit jardin » ?...

*Se faire une carrière en chantant des trucs bien cons !
Il faut le faire ! Eh bien, il l'a fait le Dutronc
Le bon p'tit parigot. Le bon petit bourgeois
Bon chic, bon teint. Là, au bon moment, au bon endroit*

Pour moi, quelque chose clochait dans « Les vieilles Canailles »
OK ! C'était avant tout une réunion d'copains
Mais Dutronc n'a pas de voix ; il n'a que d'la gouaille
Et dépareille un peu, voire beaucoup, en son sein...

Jacquot n'a pas rendu très heureuse sa Françoise
Elle méritait mieux qu'ce fumeur invétéré
Heureusement, ils ont fait une chose de bien : Thomas
Thomas, sain de corps et d'esprit. C'était pas gagné...

Maintenant qu'Hallyday s'en est allé à Saint-Barth
Est-ce que les deux canailles vont se tourner vers Dick ?
Vont-ils faire un pont, pour de bon ? Mettre à l'eau, une barque ?
Et faire -au chat sauvage niçois, une place dans la clique ?...

*Se faire une carrière en chantant des trucs bien cons !
Il faut le faire ! Eh bien, il l'a fait le Dutronc
Le bon p'tit parigot. Le bon petit bourgeois
Bon chic, bon teint. Là, au bon moment, au bon endroit*

Zif

L'AS GEORGES GUYNEMER

Pour s'engager dans l'armée, on le disait trop chétif
Pour être pilote, on le trouvait bien maladif
Il réussit à être mécano, à Pau. Plein de volonté !
Mais le personnel du service auxiliaire, n'a pas le droit de voler...

Il deviendra pourtant élève-pilote. Il en veut !
Il passe son brevet de pilote militaire. Trop fort !
Le voilà affecté à une escadrille. Pour lui, bientôt l'baptême du feu !
Au sein de l'escadrille MS3, où il servira jusqu'à sa mort

Première victoire, remportée au dessus de Septmonts
A bord d'un Morane, en abattant un Aviatik
2 jours plus tard, on le décore de la médaille militaire. C'est un bon !

« Pilote plein d'audace, volontaire pour les missions les plus acrobatiques »

53 victoires sont homologuées. Pas d'déboire
« Pilote de grande valeur. Un modèle de courage »
Début 1916, il devient un « As ». Le jour de sa 5^e victoire
Et les batailles aériennes au dessus du front, continuent de faire rage

Il prend la tête de l'escadrille des Cigognes. Un lion !
Il sera aux commandes jusqu'en 1917
Mais en septembre 1917, Guynemer ne rentre pas d'une mission
On dit « qu'il a volé tellement haut, qu'il ne redescendra jamais »...

Zif

LE MANS : 11/06/1955

*Ce jour-là, les coureurs étaient plutôt confiants
Un tantinet nerveux, certes. Rien de plus normal
Sur la ligne de départ, pour les 24 heures du Mans
Les voitures en épi. Les pilotes qui courent au signal !*

Les voitures démarrent dans un hurlement d'enfer
La Mercedes, le 19 et le 6, une Jaguar,
Partent les premières. La Mercedes, 20, se traîne derrière
Bientôt, Levegh concédera un tour de retard...

Le public est massé sur le bord du circuit
Les spectateurs applaudissent les voitures de tête
L'atmosphère est particulière, à cause du bruit
Les vrombissements ! À chaque changement de vitesses

C'est Mike Hawthorn qui, le premier, dépasse Levegh
Puis, il déborde l'Austin-Healey de Macklin Lance
Mais, soudain, très brutalement, Hawthorn freine !
En obliquant à droite, pour prendre l'allée des stands

*Ce jour-là, les coureurs étaient plutôt confiants
Un tantinet nerveux, certes. Rien de plus normal
Sur la ligne de départ, pour les 24 heures du Mans
Les voitures en épi. Les pilotes qui courent au signal !*

Macklin s'écarte vers la gauche et donne un coup de frein
Pour le moins surpris, Levegh cherche à l'éviter
Mais, heurte tout d'même l'Austin-Healey, qui fait tremplin
La Mercedes décolle et retombe sur le muret

L'auto numéro 20 explose en s'écrasant !!
Levegh est tué sur le coup . Et des éléments
Projetés, de sa voiture, font plus d'80 tués,
Parmi les spectateurs, et au moins 120 blessés !

Macklin, lui, part en toupie au milieu de la piste
Et 3 personnes -qu'il a écrasées, rallongent la liste
Fangio se fraie un chemin au milieu du cahos...
Ce fut le plus grand drame de l'histoire du sport auto !

*Ce jour-là, les coureurs étaient plutôt confiants
Un tantinet nerveux, certes. Rien de plus normal
Sur la ligne de départ, pour les 24 heures du Mans
Les voitures en épi. Les pilotes qui courent au signal !*

Zif

RAINETTES ET « CORBINETTES »

*Au bord d'la mare, j'n'ai plus qu'à parler aux rainettes
Il y a même une grenouille qui m'a dit : « tu crrrrois » ?
Au pied d'arbre, j'n'ai plus qu'à parler aux « corbinettes »
Il y a même un corbeau qui m'a dit : « tu crrrrois » ?*

Tout c'que je dis se retourne toujours contre moi
J'ai bien pensé à me coller un sparadrap
Mais une bouche -rassurez-moi, ça parle et ça bave ?
Eh bien la mienne, tout le temps, les gave grave !

Dès qu'je l'ouvre, je me dis que ça va être ma fête
Personne n'est d'accord avec moi, ça c'est un fait
On a beau m'dire que j'ai tort, je n'la ferme pas
Mes idées ne passent pas ? Ça me met hors de moi !

Pourquoi tous les autres auraient forcément raison ?
Parce qu'ils sont en nombre et que bibi est tout seul ?
Et je dois la boucler, même dans ma maison
Souvent les discussions finissent en coups de gueule !

*Au bord d'la mare, j'n'ai plus qu'à parler aux rainettes
Il y a même une grenouille qui m'a dit : « tu crrrrois » ?
Au pied d'arbre, j'n'ai plus qu'à parler aux « corbinettes »
Il y a même un corbeau qui m'a dit : « tu crrrrois » ?*

Les censeurs m'empêchent de m'exprimer, à tous les coups
ça pourrait même finir par un échange de coups
Ils ne sont pas conciliants ? C'est moi qui déconne ?
Ils sont vraiment emmerdants : Lulu, Paul, Marlon...

Je ne suis pas très patient, ça c'est exact
Mais eux sont vraiment trop directifs, trop sûrs d'eux
Je n'en fait qu'à ma tête ; oui, je manque de tact
Et ça finit en nœud d'boudin une fois sur deux

Alors, on m'parle de mon très mauvais caractère
Et je vais m'retrouver seul, et dans la misère
Allez, va, j'vais essayer de me corriger
Mais au bout d'deux minutes, j'me remets à rager

**Mais après tout, pourquoi ce serait à moi
A bibi d'mettre de l'eau dans son vin
Eh bien, depuis que je me suis dit ça
Je ne vois plus personne et je suis bien !**

*Au bord d'la mare, j'n'ai plus qu'à parler aux rainettes
Il y a même une grenouille qui m'a dit : « tu crrrrois » ?
Au pied d'arbre, j'n'ai plus qu'à parler aux « corbinettes »
Il y a même un corbeau qui m'a dit : « tu crrrrois » ?*

Zif

JÉSUS : LA VRAIE HISTOIRE

Voilà quelque chose qui ne va pas plaire à tout le monde

**Mais j'ai l'esprit de contradiction bien ancrée
Je vais vous parler d'âne, de bœuf et de moutons... qui se font tondre !
Et aussi de rois mages, sages comme des images, encrées...**

- Seigneur Jésus, Marie, Joseph ! Mais où est donc le p'tit, hic !... bébé ?
« N'aie crainte mon ami. Il est là, sur la paille »
- Mais, comment, il n'a donc déjà plus de blé ! ?
Qu'il se retrouve sur la paille. Plus une thune, pour... hips ! faire ripaille ?

« Mais dis donc Joseph, on dirait que t'as abusé d'la dive bouteille ! ?
A cause des bergers, qui ont apporté ce vin de leur treille ? ?
Ils ne pouvaient donc pas rester avec leurs moutons, ceux-là ? !
Car ici, chez nous, on ne boit pas !!! Ben, oui ! C'est comme ça ! !

J'ai accouché dans la douleur. Blood, sweat and tears...
Depuis, j'ai même parfois des mots étrangers étranges, qui m'arrivent...
Et toi, au lieu de t'occuper de moi, de me claquer deux bisnes,
Tu bois des canons avec les faux mages de Galilée. Tu t'enivres ! ! !

Déjà que c'est la galère, dans cette étable !
'Y a rien ! Rien n'est commode ! Aucune commodités
Rien que d'la paille ! Il y caille ! 'Y a pas l'eau courante. Pas une chaise ! Pas une table !
Et alors, le comble, même si c'est pas un grenier... 'y a pas l'électricité !

Grand merci à ton pote Jacob Iscariote, qui nous a loué ce truc !
Et encore, il dit qu'il nous a fait un prix, parce que tu lui as donné un Pinocchio...
Salopard de marchand de sommeil, va ! Trou du c' !
Tiens, sa femme a mis au monde un petit garçon : Judas... C'est beau

Aaaaah ! On m'en recausera de Béthléem : ville de ploucs !
Et les bergers, là ! ? Ronds comme des queues de pelle !
Qui disent avoir vu un ange... Non mais, tu parles d'un souk !
Ah ! Elle est belle la vie, ici. Ah oui, elle est belle !

On m'y reprendra à vouloir vivre avec un charpentier
Qui est de bois en plus !... La gueule, c'est sûr !... Plus de bois que toi, on meurt, alors merci
Oui, oh ben... tu sais pas... t'en sais rien. C'est peut-être pas avec toi que j'ai fait...
Qui ? ! ?... Qui ? Jésus, pardi ! ! Qui veux-tu qu'ce soit d'autre, hein ? Qui ? ?

T'as pas été foutu d'mettre ton petit Jésus dans la brèche !
Avec ton Parkinson... à part branler le chef...
Heureusement qu'la cigogne est passée par là !
Sans elle, c'était pas demain la veille qu'on aurait été maman et papa...

Hein ?... Quoi ?... Les anges sont partis annoncer la naissance du p'tit ? !
De quoi ils s'occupent aussi, ceux-là ? Les faire-part, c'est bibi !
Quand je serai un peu plus tranquille, je les ferai, Moi ! !
Vous me pompez l'air, toi, l'âne, le bœuf, et les rois !

Allez ! Cassez-vous d'là, nom de dieu ! Marre de la promiscuité
Hein ? Mais non, j'suis pas cuite... J'ai dit, promiscuité ?... C'est toi, Jo, qu'est bourré !
Allez les moutons, les rois, dehors ! ! J'ai dit ! Vous m'soûlez !
Vous n'savez pas où aller ? ! Comment ? ! vous n'avez pas d'gîte où crêcher ? !

Mais, ici... ici... On est déjà tous les trois très à l'étroit
Alors, plus les bergers, les rois mages et les bestiaux...
Parce que, je sais comment ça va finir... En partouze ! ! Oui, j'le crois !
Mais si (!) ça finit toujours comme ça, Jojo.

J'ai que 17 berges, mais je sais déjà beaucoup de choses
Bon. Vous n'en faites qu'à votre tête ? ! Marie crie, mais la caravane passe ?...

Je me doutais que ma putain d'existence n'allait pas être rose
Mais là, elle commence sur les chapeaux de roue, Midas !

Et l'autre, là, qui pionce dans la mangeoire ! !
Si ça continue, on va être de la baise, parce qu'il va pas dormir ce soir.
Bon. On est au mois d'avril, de 6 Avant Jésus-Christ...
Qu'est-ce que je voulais dire... Va falloir que je fasse le tri

Ah oui ! Dans un an, il marchera l'bonhomme. En avril
Hein ? Tu dis, Jojo ?... Il va même voler ? ! ?
Ben toi, si un jour les cons volent, tu seras chef d'escadrille
Dis, cette connerie, grosse comme toi, tu viens de l'inventer ?... »

***Un jour que Marie passait près du lac Tibériade
Elle vit son p'tit Jésus -6 ans- prêcher... tout près du lac
En trois heures, il n'avait pas pris un seul poisson. Pas même une dorade !
Elle lui dit : « au lieu de prêcher dans le désert... prêche donc dans l'eau du lac...***

***Et là, elle vit -avec étonnement, qu'il n'avait nul besoin de bateau...
C'était la première fois qu'elle voyait quelqu'un marcher sur l'eau !
Il avait voulu écartier l'onde, mais n'y était point parvenu. Point l'eau ne bouge
ça, c'était réservé à Moïse, dans l'eau des poissons rouges...***

***Mais, attendez ! C'est pas fini. Non, pas fini, je le répète
Le sacré petit Jésus en a fait bien d'autres, et des bonnes !
Figurez-vous, que pris par un boulanger, comme arpète,
Il s'est amusé à multiplier les pains et les chaussons aux pommes...***

***Les autres boulangers ont tôt fait de faire la tronche ! Une horreur !
Et les pains sur la gueule se sont multipliés
Et ça a été bien pire, quand il a fait des extras, pour des traiteurs...
Et qu'il s'est mis à transformer l'eau en vin ! ! Oh, le merdier !***

***Le premier de ses exploits a eu lieu à l'occasion des noces de Canaille
Le problème, c'est que tout le monde était fin bourré ! À cause de Jésus !
Il lui fut impossible de faire entendre raison à ses ouailles
ça s'est terminé en orgie. Dans le style des orgies de Bacchus !***

***Et ça, c'est sans compter les poissons ! Il faisait 40 bars, d'un seul goujon !
Et d'un bar, il faisait 60 énormes thons !
Les poissonniers -apprenant cela, devinrent totalement à la masse
Et ils étaient tous prêts à se battre à coups d'rascasses !***

***Mais le gros bazar, à cause de la multiplication des poissons et des pains
- Certains boulangers étant israélites, d'autres, païens
Et d'aucuns poissonniers juifs, vivaient à l'est du Jourdain
ça déclencha une guerre sainte -car d'autres encore, étaient palestiniens...***

***Bref, Jésus a réussi, avec tous ses tours de magie
A déclencher au Moyen-Orient, un de ces conflits ! !
Et il s'est mis tout le monde à dos là-bas
Il était grand temps qu'il se tire et s' fasse oublier, le « Garcimore » de Bethsaïda !***

***Et un « beau » jour, la prémonition de Joseph se réalisa. Sa vision...
Jésus monta haut, haut, très haut, plus haut encore, dans le ciel
-Croisant là, monsieur Grégoire et son petit violon (!)
Et, pour ce faire, il n'eut aucunement besoin d'ailes...
Ceci est l'histoire véridique... rivers... Allons donc (!) moi aussi je dégoïse des mots anglais...***

***L'histoire vraie -disais-je, de l'enfant Jésus
Fils d'une vierge (!) et de Joseph. Menuisier... à Nazareth, en fait***

Jésus, né dans une crèche, comme d'autres jojos sont nés dans la rue...

Zif

PIERRE ET MARIE CURIE

*Marie Sklodowska est née à Varsovie
Plus tard, Marie s'appellera Marie Curie...
Ce, grace à Pierre Curie, devenu son mari
Des époux hyperactifs ! Toute une alchimie...*

Ils ont bossé dur, découvert le polonium
En continuant, ils ont découvert le radium !
Découvertes qui ont irradié le monde scientifique
Voilà deux personnes réellement prolifiques

Les deux époux se complétaient parfaitement
Mais Pierre était davantage reconnu qu'Marie
Etant une femme, on l'oubliait, étonnement !
De son travail -plus tard- elle récolta les fruits

Ils travaillent dans des conditions bien difficiles
Dans des locaux très inconfortables, très sommaires
Ils mènent à bien leurs travaux, en se faisant d'la bile
C'était très dangereux et ils étaient père et mère !

*Marie Sklodowska est née à Varsovie
Plus tard, Marie s'appellera Marie Curie...
Ce, grace à Pierre Curie, devenu son mari
Des époux hyperactifs ! Toute une alchimie...*

Ils ont reçu tous deux le prix Nobel de physique
Pour des travaux menés de façon très drastique
Pour leurs recherches communes, pour leur interaction
Sur le phénomène plus qu'étrange des radiations

Et puis Pierre meurt, renversé par une voiture à cheval
Marie en souffre durablement. Elle est triste
Mais elle devient prof à la Sorbonne. Non sans mal !...
Une victoire féministe. La fin d'un règne sexiste ?

Des lettres ordurières enflamment l'opinion publique
Lui prêtant une fausse liaison avec Paul Langevin ? !
Scandale orchestré par la presse nationaliste !
Tous deux démentent la teneur des missives, mais en vain

**Marie -au caractère bien trempé. Incroyable
Travaillera jusqu'au bout ; recevra encore des prix
Les éléments radioactifs, coupables
la conduiront vers une mort rapide, par leucémie...**

*Marie Sklodowska est née à Varsovie
Plus tard, Marie s'appellera Marie Curie...
Ce, grace à Pierre Curie, devenu son mari
Des époux hyperactifs ! Toute une alchimie...*

Zif

QUATRE MURS EN CARTON

Il y a bien longtemps qu'il n'avait pas vu un lit

*Et longtemps qu'il n'avait pas aussi bien dormi
Habitué, entre ses quatre murs en carton
Par moins cinq, raide là-d'dans, comme un soldat de plomb !*

Ce matin, il est devant un bon p'tit déjeuner
Avec quelques copains d'infortune, tout sourire
Et de plus, des gens gentils, viennent discuter
De tout et de rien. Franchement sympa, à vrai dire !

Ses deux enfants lui manquent... Il en parle volontiers
Sa femme ? il s'en fout ! Elle n'a jamais eu pitié
Ses enfants, il aimerait les voir, mais n'a pas l'droit
Il a perdu ses droits ; il n'y peut rien, c'est la loi

*Il y a bien longtemps qu'il n'avait pas vu un lit
Et longtemps qu'il n'avait pas aussi bien dormi
Habitué, entre ses quatre murs en carton
Par moins cinq, raide là-d'dans, comme un soldat de plomb !*

Il a frappé sa femme ! Il a pas pu s'retenir
Elle a porté plainte. Début d'la descente aux enfers
Plus d'enfants, plus d'boulot. Plus d'toit, plus d'voiture. Quoi d'pire ! ?
Et puis, la maison en carton, dans l'quartier Denfert...

Et la gamelle en fer, pour récolter 4 euros
ça fait un pain aux raisins et une bouteille de vin
Assis, devant l'entrée du « 2.0 »
Une boutique de vente d'ordi, tout près de Cochin

*Il y a bien longtemps qu'il n'avait pas vu un lit
Et longtemps qu'il n'avait pas aussi bien dormi
Habitué, entre ses quatre murs en carton
Par moins cinq, raide là-d'dans, comme un soldat de plomb !*

L'après-midi, il change de rue ; de crémérie
Direction la station d'métro Mouton-Duvernet
Où là, Jean-Jacques a ses habitudes aussi
Et puis, ensuite, il va se coucher sans dîner

Demain, il sera encore là. Ensuite, on verra...
En attendant, Jean-Jacques est comme un vrai pacha
Il a... Ils ont ! appris à vivre, au jour le jour
Aujourd'hui, le cœur est juste un peu moins lourd...

*Il y a bien longtemps qu'il n'avait pas vu un lit
Et longtemps qu'il n'avait pas aussi bien dormi
Habitué, entre ses quatre murs en carton
Par moins cinq, raide là-d'dans, comme un soldat de plomb !*

On lui demande s'il veut du rab de café
Il a cru avoir mal compris et fait répéter
Mais oui, c'était bien à lui qu'on s'adressait
Il a l'impression d'être quelqu'un. Quel bien ça fait !

Il vient d'apprendre qu'on était 3 jours avant Noël
Compris qu'c'était la raison d'toutes ces attentions
Mais c'est toujours ça de pris. Il ravale son fiel
Et reprend -avec Aurélie, la discussion...

*Il y a bien longtemps qu'il n'avait pas vu un lit
Et longtemps qu'il n'avait pas aussi bien dormi
Habitué, entre ses quatre murs en carton
Par moins cinq, raide là-d'dans, comme un soldat de plomb !*

Zif

LA TERRE PRO-MOÏSE...

A l'instar de Jésus, Moïse -avec l'aide du tout puissant- est l'auteur de quelques grands exploits
Même si pour lui, la destinée s'annonçait bien grise
De survivre, sur le Nil, dans un berceau, au fil de l'eau, n'allait pas de soi...
C'est la fille de Pharaon qui le sauve de l'onde et le nomme « Moïse »

Plus tard, il voit un contremaître battre un hébreu
Et même si la politique, pour lui, est encore de l'hébreu
- Se sachant juif et connaissant la misère de son peuple, en l'état
Il tue le contremaître et de fait, devient un « René, gars »

Etant un adepte du bien et donc des bonnes manières
Il défend les bergères de Madian, contre d'autres bergers
Dieu sait ce que ces derniers voulaient à ces avant-dernières
Mais à mon avis, en ayant marre des chèvres... ils voulaient les outrager !

C'est là que le prêtre, Jethro... Tull ? ! lui donna sa fille en mariage
Elle s'appelait Séphora. Moïse n'eut donc aucun mal à trouver du parfum et du maquillage...
Bien que ça ne lui servit point à grand chose, s'occupant maintenant de moutons et d'élevage...
Des années après, il libèrera le peuple hébreu, qui, en Egypte, vivait en esclavage

Disons-le tout de suite : Moïse meurt à 120 ans !
Seule, l'aura battu -d'une courte tête, Jeanne Calmant
Tout au long de sa vie, il aura endossé trois nationalités. Donc, deux en rab...
Dieu -encore et toujours ! sait pour quelles raisons : Hébreu, Egyptien et Arabe

Mais, revenons-en à nos moutons (!)
Il a fallu que lui et son peuple, échappe à Pharaon -qui avait pris la mouche (!) ce con
Et c'est là, qu'il fit s'écartier l'eau de la mer des Joncs
Et qu'il rencontra -par la même occasion, Janeton, qui, avec sa faucille, s'en allait couper les joncs...

Il ne s'attarda guère, la riette, la riette
Car il avait subodoré, que la mignonnette
Était une fille de mauvaise vie, mise là, sur son chemin,
Par Pharaon. Pour détourner son attention et changer le destin...

Et Moïse s'engagea dans le passage à gué
Un mur d'eau de chaque côté
Et son peuple, « les enfants d'Israël », comme il les appelait, le suivirent et furent sauvés
Seul, resta de l'autre côté Pharaon... Mais, périt, noyée, toute son armée ! !

Commença alors une traversée du désert... mouvementée
Pour les sinistrés, qui n'avaient rien à boire et rien à claper
Et qui, de Moïse -qui leur avait promis la terre... pro-moïse (!) commençait à douter sérieusement
Moïse, qui faisait ce qu'il pouvait. S'en remettant à Dieu, le plus souvent...

Dieu, qui du haut du mont Sinaiï, lui remit les règles de vie. Autrement dit « les 10 commandements »

1) Tu n'auras pas d'autre dieu que MOI

2) Tu n'adoreras pas de faux dieux, évidemment

Donc, tu ne te jetteras pas sur le premier Jésus-Christ qui passe... Tu prendras ta guitare avec toi..

3) Tu ne prononceras pas mon nom en vain

Pas plus que tu ne changeras l'eau en vin...

Car, ça, vois-tu, c'est MON truc ! Les droits sont réservés !

Et si d'aventure, tu le faisais, je serais très énervé ! !

4) Tu respecteras « Alain », le Chabat, comme un oursin
- *Comme un oursin, Seigneur ? !*
Un Jour Saint ! Les oreilles, ça s'nettoie, mon lapin ! Le Chabat : un Jour Saint !
5) Tu honoreras ton père et... nique ta mère, à toute heure !

6) Tu ne tueras pas !
- *Sauf que, sauf votre respect, c'est déjà chose faite, Seigneur...*
Je sais. Le contremaître... Mais, revenir en arrière, on ne le peut pas
Alors, tant pire... si une fois, tu as été « seigneur »...

7) Tu ne commettras pas l'adultère ! Je dis ça, pour la petite Janeton...
- *Seigneur ! Je n'ai rien fait ! Rien du tout*
Tu as bien failli sortir ton bâton !...
- *Failli, oui. C'est tout, pour le coup...*

8) Tu ne voleras pas !... ça aussi, vois-tu, ça m'est réservé. Exclusivement !
- *Je... je ne comprends pas, Seigneur Dieu...*
Voulez-vous dire par là, que je ne dois pas faire comme l'oiseau ?
Non !! Tu ne dois pas aller aussi haut, pour y croiser Monsieur Grégoire. Il m'est réservé ce jeu !

9) Tu ne mentiras pas !
- *Car sinon, mon nez s'allongera ? Un peu comme Pinocchio ?*
Ne rigole pas !!!!
- *Excusez-moi, Seigneur. J'me conduis comme un idiot*

10) Tu ne convoiteras pas ce qui appartient à ton prochain
Ainsi, il faudra que tu cesses de mater la femme d'Ahmed !
- *Mais, Seigneur, avec sa niqab, c'est tout juste si on y voit les yeux...*
Il est vrai, qu'une niqab, pour niquer... Finalement, c'est un bon remède !

Et, fort de ces dix commandements
Moïse, redescend vers son peuple... qu'il voit forniquer à l'envi !!!
Tous baisent autour du Veau d'Or, les garnements !
Moïse, Dieu et tous les autres, se dirent qu'ils ne pourront jamais rien faire contre l'envie...

Zif

YAOUB

*Arabes et juifs trouveront-ils un terrain d'entente ?
Le point de convergence sera peut-être les enfants
D'un monde meilleur, les gamins sont en attente
C'est sans doute grâce à eux, que viendra le bon temps...*

Le p'tit Yaoub court et met la balle dans l'panier !
Il y a encore peu, atteint d'une grave maladie
Il était dans un fauteuil roulant, paralysé
Pour Yaoub, tout semble aller très bien aujourd'hui

Lui et ses parents -palestiniens, habitent Rafah
Ali et Selma emmènent leur fils à Tel Aviv
Yaoub est soigné à l'Edith Wolfson hospital
Où des enfants palestiniens réapprennent à vivre

Les infirmières les embrassent comme du bon pain
Les infirmières, les docteurs et les chirurgiens !
Et cela, comme si dans les deux pays, tout allait bien
Comme si dehors, il ne se passait rien de rien...

*Arabes et juifs trouveront-ils un terrain d'entente ?
Le point de convergence sera peut-être les enfants
D'un monde meilleur, les gamins sont en attente
C'est sans doute grace à eux, que viendra le bon temps...*

A mes yeux cela prouve au moins une chose :
C'est que tous les enfants sont un vecteur de paix
Qu'ils parviendraient à nous faire voir la vie en rose
Qu'on pourrait donc être moins belliqueux. Pas vrai ? !...

Chaque semaine, Ali stoppe la voiture au checkpoint
Montre son laissez-passer et file vers l'hôpital
Où la famille est reçue à bras ouverts. Point.
Grace au dénominateur commun : Yaoub Al-Astal !

Yaoub est à son aise ici, avec ses parents
Il peut profiter de la piscine à 100 %
A l'heure même où se prépare peut-être un attentat
Qui retardera encore l'heure où tout s'arrangera...

**Enfants d'tous pays, comme le chantait Enrico
Vous avez dans vos yeux, dans l'coeur, notre bonheur
Vous avez -quelque soit la couleur de la peau,
C'qui fera qu'on brûlera nos fusils-mitrailleurs...**

*Arabes et juifs trouveront-ils un terrain d'entente ?
Le point de convergence sera peut-être les enfants
D'un monde meilleur, les gamins sont en attente
C'est sans doute grace à eux, que viendra le bon temps...*

Zif

EN ATTENDANT...

*On dit : pas de nouvelles, bonnes nouvelles ! Oui, sans doute...
OK, si on est une autruche, la tête dans l'sable
Cela dit, un message laconique, sème parfois l'doute...
Avec trois mots, on s'fait un film. Avec rien, une fable !*

Un mail, un texto courent plus vite qu'une lettre. Mais, est-ce mieux ?...

Du coup on est à 100 à l'heure, sur le qui-vive !
L'bigu ? On ose pas trop, suite à un texto « trop peu »
Peur ?... Peut-être pas. Inquiet ? sûrement. Expectative...

On demande : espérons qu'tout baigne à Pétaouchnock !
On vous répond... mais, attention ! 10 jours plus tard :
« Joyeus Noël ! Amikalemand. Bise. Bib, doc »
Evident qu'ça fasse gamberger, dans le brouillard !

Y s'passe quelque chose de grave ? Ils veulent nous l'cacher ?
On les emmerde grave ; ils savent pas comment nous l'dire ! ?
Et là, on tourne en rond. Faudrait nous attacher !
Et nous, on ne tourne pas rond, s'attendant au pire !

*On dit : pas de nouvelles, bonnes nouvelles ! Oui, sans doute...
OK, si on est une autruche, la tête dans l'sable
Cela dit, un message laconique, sème parfois l'doute...
Avec trois mots, on s'fait un film. Avec rien, une fable !*

Qu'est-ce qu'on fait, maintenant ? Faut-y qu'on renvoie un mail ?
Là, j'ai peur... mais surtout peur de les agacer

Surtout, s'il y a rien d'important... De quoi on s'mêle ? !
Eux, sont certainement à 100 lieues de se douter...

Loin de se douter, qu'on se fait des petits pains
Et qu'on se les multiplie même, comme Jésus-Christ
Et franchement, s'il n'y a rien... Eh ben, s'il n'y a rien
On aura l'air de couillons, de nouilles, de jocrisses !

Oui, mais en attendant... Eh ben, en attendant...
L'estomac et la cervelle font des nœuds
En attendant, on s'fait du souci, du tourment
Et sur des charbons ardents, on s'engueule tous les deux !...

*On dit : pas de nouvelles, bonnes nouvelles ! Oui, sans doute...
OK, si on est une autruche, la tête dans l'sable
Cela dit, un message laconique, sème parfois l'doute...
Avec trois mots, on s'fait un film. Avec rien, une fable !*

Zif

FAMILLE RECOMPOSÉE

*Ils s'embrassent ; les quatre enfants tournant autour d'eux
A les voir, on n'aurait pas une famille recomposée
Et pourtant... Y a un an, on n'donnait pas cher d'eux
De savoir leur histoire, me donnait la nausée*

Les simagrées pour cacher la vérité, c'est trop !
Ça s'voyait comme le nez au milieu d'la figure
Regards fuyants, esquisses de sourire, mots qui sonnent faux
Leur amour vécu, était comme un fruit trop mûr !

Au même moment, un autre couple s'détricotait
Et les enfants -bien évidemment, en souffraient
Il était impossible de jouer l'jeu plus longtemps
ça devenait lamentable ; c'était très éprouvant

Bien sûr, chez les grands-parents, on faisait comme si
Mais les papis et les mamies ne sont pas dupes
On ne s'embrasse plus, et les projets, c'est fini
A 35 ans, c'est louche. La « grande », fourrée dans les jupes ? !...

Et ces silences, qui en disent souvent bien trop long
Ces battements de cils répétés, incontrôlés
Ne prédisent rien ? Ne présument rien de bon...
On n's'attarde pas. On évite de se frôler

*Ils s'embrassent ; les quatre enfants tournant autour d'eux
A les voir, on n'aurait pas une famille recomposée
Et pourtant... Y a un an, on n'donnait pas cher d'eux
De savoir leur histoire, me donnait la nausée*

Et puis, elle et lui se trouvent et se rapprochent...
Leur parcours est le même : délitement de l'amour
Leur solitude encombrée... C'est clair comme de l'eau d'roche !
C'est comme s'ils se connaissaient depuis toujours

Leurs enfants se découvrent, apprennent à se connaître
Ils pleurent toujours une maman qui les oublie
Ils ont les mêmes désirs : que leurs parents s'remettent !
Ils pleurent toujours un papa qui les « renie »

Mais ils vont devoir apprendre à vivre ensemble
Sans pouvoir se voir chaque jour, ni même chaque semaine
Car ils vont devoir se partager ; changer d chambre
Il n'est plus le p'tit roi. Elle n'est plus la p'tite reine

C'est leur nouvelle vie. Il va falloir faire avec
Les adultes ne leur donnent pas forcément le choix
Eux, doivent avancer, les yeux redevenus secs
Ils s'embrassent -leurs enfants autour d'eux. Ils y croient

*Ils s'embrassent ; les quatre enfants tournant autour d'eux
A les voir, on n'aurait pas une famille recomposée
Et pourtant... Y a un an, on n'donnait pas cher d'eux
De savoir leur histoire, me donnait la nausée*

Zif

PEU IMPORTE !

*Les enfants ne comprennent pas ces chose-là
Ne comprennent pas, ou ne veulent pas l'entendre ?...
On ne remplace pas une mère qui s'en va
Pour eux, elle est toujours là. A l'évidence, il faut se rendre*

*Leur mère sera à jamais dans leur cœur
Peu importe ce qu'on leur dit. Peu importe !
Ils ne veulent pas être sûrs. C'est pas l'heure !
Pour le moment, leur maman est partie. Elle n'est pas morte*

Ils savent des choses, bien sûr, mais ne les admettent pas
C'est pas d'la mauvaise volonté. C'est du déni !
Il ne faut surtout pas leur rappeler. Surtout pas !
Ils les connaissent parfaitement, mais les oublient...

Il a retrouvé une âme sœur. Plutôt une béquille...
Franchement, il aurait droit à un peu de repos
Mais ces enfants n'veulent rien savoir. Surtout la fille !
Elle entraîne son frère, et y a des bas et des hauts

Ils ne veulent pas qu'on leur impose cette femme
Ils ne veulent pas d'une maman de substitution
Le père pressent bien qu'ils pourraient en faire un drame
Quelle attitude adopter ? Quelle situation !

*Les enfants ne comprennent pas ces chose-là
Ne comprennent pas, ou ne veulent pas l'entendre ?...
On ne remplace pas une mère qui s'en va
Pour eux, elle est toujours là. A l'évidence, il faut se rendre*

*Leur mère sera à jamais dans leur cœur
Peu importe ce qu'on leur dit. Peu importe !
Ils ne veulent pas être sûrs. C'est pas l'heure !
Pour le moment, leur maman est partie. Elle n'est pas morte*

**De l'autre côté, il en va guère mieux
Il y a un fils qui -à sa mère, en veut
Qui lui en veut d'avoir trouvé quelqu'un
Même si c'est pour ne pas rester seule, demain**

Il n'est pas prêt. Ne le sera-t-il jamais ?
Ils ne sont pas prêts ; il ne faut pas s'le cacher
Il en va ainsi des enfants. Ceux qui aimaient

Une mère, un père et qui ne veulent rien gacher

Avec le temps va, tout s'en va, disait l'poète
Mais il est des choses, dont je ne suis pas certain
-Sans vouloir mettre en doute la parole d'un esthète
Qu'on puisse les oublier, comme ça, un beau matin...

*Les enfants ne comprennent pas ces chose-là
Ne comprennent pas, ou ne veulent pas l'entendre ?...
On ne remplace pas une mère qui s'en va
Pour eux, elle est toujours là. A l'évidence, il faut se rendre*

*Leur mère sera à jamais dans leur cœur
Peu importe ce qu'on leur dit. Peu importe !
Ils ne veulent pas être sûrs. Pas encore l'heure !
Pour le moment, leur maman est partie. Elle n'est pas morte*

Zif

MOI ? ! PÊCHEUR ? !

*Moi ?! Pêcheur ? ! Jamais de la vie, ô grand jamais !
Bon. Peut-être un peu bêcheur sur les bords, c'est vrai
Certes, un peu avare. Obsédé. Un peu envieux
Un peu gourmand. Paresseux. Coléreux, si peu...*

Ah ! Vous ne savez pas faire ça ? !
Eh ben moi, j'sais faire, sans problème
C'est vrai, je n'ai guère que des qualités, ça va d'soi
Je m'aime, je m'aime, c'est fou ce que je m'aime !

Ah ! Si vous voulez le faire, vous le faites
Mais il est hors de question que j'vous paie, mon vieux !
Je sais, j'ai des sous. C'n'est pas un souci en fait
Mais je les garde. Le bien l'plus précieux à mes yeux

Aaah, ça !! J'en ai envie. J'le veux et je l'aurai
J'y mettrai la somme nécessaire ; le prix qu'il faut
ça ne m'échappera pas et je renchérirai
Ma parole, je n'ai jamais rien vu d'aussi beau !

Et si je n'l'ai pas, ma colère sera terrible
J'insulterais volontiers. J'pourrais être violent
Je casserais tout ! Les tables, les vases, les chaises, les bancs !
J'pourrais même avoir des envies de meurtres horribles !

Ah, je n'pourrai pas résister a ça. C'est trop bon !!
Pour ça, je me dammerais ; je serais glouton
Et j'en mangerais des kilos et des kilos
Et tant pis, ma foi, si je deviens trop gros

Oui, mais voilà, je ne ferai aucun effort
De ma chambre, vous ne me ferez pas descendre
Je reste allongée, je paresse, je dors
Sur mon lit, alanguï. Bienheureux, tel Alexandre...

*Moi ?! Pêcheur ? ! Jamais de la vie, ô grand jamais !
Bon. Peut-être un peu bêcheur sur les bords, c'est vrai
Certes, un peu avare. Obsédé. Un peu envieux
Un peu gourmand. Paresseux. Coléreux, si peu...*

Zif

PETITS NOMS

*Elle lui a donné comme petit nom, « Chaton »
Est-ce ainsi, qu'elle appelait déjà son ex ?
Chaton, c'est mignon, mais si c'était son surnom
Je crains que -le second, ça ne le vexé*

Que ça vexé le premier, tout comme le second
Mais ça -toute proportion gardée, c'est comme « mon coeur »
ça va à Alain, ça va à l'autre, ce p'tit nom
C'est un peu comme synonyme de, bonheur

Les enfants du premier ont du prévenir l'ex chaton
Que maman appelle Alain par ce petit nom
Les enfants, prenant un malin plaisir
A parler ; à dire ce qu'il ne faudrait pas dire...

Alex lui a donné le surnom de « ma douce »
ç'eut été « mon coeur », c'eut été plus passe-partout
Mais, c'est « ma douce », comme il appelait son ex épouse !
Si la seconde le savait, elle pourrait être jalouse...

*Elle lui a donné comme petit nom, « Chaton »
Est-ce ainsi, qu'elle appelait déjà son ex ?
Chaton, c'est mignon, mais si c'était son surnom
Je crains que -le second, ça ne le vexé*

La seconde, son ex -Alex, l'appelait « ma mie »
Un tout petit peu « vieille France » qu'il était Alex !
Son deuxième ne risque pas de l'appeler ainsi
'Faut dire qu'il est plus jeune et qu'il est natif d' Aix !

Ses enfants vont bien se charger de l'affranchir
La paix des ménages ne leur importe plus guère
Jouer à pile ou face, celui chargé de lui dire
Et voir l'effet que ça fait sur leur père...

Il faudrait avoir un peu plus d'imagination
Et trouver des petits noms moins usités
Je n'sais pas : « ma bibiche »... « mon petit dindon »...
Mais j'ai peur qu'ils soient un tantin datés...

*Elle lui a donné comme petit nom, « Chaton »
Est-ce ainsi, qu'elle appelait déjà son ex ?
Chaton, c'est mignon, mais si c'était son surnom
Je crains que -le second, ça ne le vexé*

Zif

AZNAVOUR

*Il aura attendu trop longtemps avant d'mourir
C'est vers 74 ans, qu'il faut partir
En faisant encore et toujours quelques tours de chant
Mais surtout pas à plus de 90 ans !!*

La plupart de vos admirateurs n'sont plus là
Les autres ne se rappellent plus très bien
Charles Aznavour -quasi seul, s'en ira, comme ça
Avec -derrière le corbillard, pratiquement qu'les siens

Johnny Hallyday lui, avait bien prévu l'coup
Avec une vie bien remplie, jusqu'au bout
Des fans -plus très jeunes- mais encore alertes, amènes
Qui lui ont fait des adieux, à peine dans la peine...

Charles, lui, sera oublié de tous, ou presque
Quelle idée aussi, d's'attacher autant à la vie !
Il n'y aura plus d'larmes pour lui. Les yeux seront secs
Plus d'admirateurs, plus d'amours, et plus d'amis

*Il aura attendu trop longtemps avant d'mourir
C'est vers 74 ans, qu'il faut partir
En faisant encore et toujours quelques tours de chant
Mais surtout pas à plus de 90 ans !!*

Il a beau manier la langue française, comme d'Ormesson
Il n'aura pas sa sépulture au Panthéon
Toutefois, un hommage appuyé de Macron
Si tant est qu'il occupe toujours les mêmes fonctions...

Car, parti comme il est parti, le « grand » Charles
Peut-être et sans doute, sera-t-il encore vivant
Au temps du règne de... Ségolène Royal ?

Longtemps après qu'Emmanuel aura remisé son costume de président...

Dieu qu'elle est morne et triste la vie d'artiste
Quand vous avez fait votre dernier tour de piste
Que vous avez joué pour quelques rares spectateurs
Que vous quittez la loge, où a battu votre cœur

*Il aura attendu trop longtemps avant d'mourir
C'est vers 74 ans, qu'il faut partir
En faisant encore et toujours quelques tours de chant
Mais surtout pas à plus de 90 ans !!*

**Du coup, Sardou attendra encore un peu
A 70 berges, il entame sa dernière danse
Il se dit qu'il n'est pas suffisamment vieux
Pour raccrocher et tirer sa révérence...**

Zif
(28/12/2017)

BARBARA

Certaines de ses chansons, fileraient le bourdon
A une grosse armée de comiques troupiers
Et pourtant, d'aucuns s'y référeront
Pour ne pas sombrer ; ne pas se trucider

Ceux qui la connaissaient bien, Barbara
Disent tous, qu'elle avait un humour certain
Et même si cet humour ne transparait pas
Il est suffisant pour ceux qui en ont besoin

Pour moi, cette grande dame en noir
Symbolise l'aigle, de la même couleur
Peut-être pas forcément le désespoir
Mais quelque chose qui vous touche en plein cœur

*Ce regard, qui hypnotise son public
Un murmure susurré, plus qu'une vraie voix
Une présence d'enfer ! Une présence gothique
Et Göttingen, qui vous émeut à chaque fois*

Barbara reconfortait les âmes brisées
Tous ceux qui se cherchaient sans jamais se trouver
Et ses doigts -sur le piano, si fins. Longs et fins
Et cette robe, qui vous laissait sur votre faim...

Elle ne connaissait aucunement la musique
Mais comment peut-on jouer comme ça, sans connaître ?
Comment ses airs peuvent-ils être autant mélodiques ?
Et comment est-elle devenue cette femme de lettres ?

Ses textes étaient ciselés. Les paroles, choisies
Tout était millimétré. Aux petits oignons
Et ça laissait des admirateurs, ébahis
Sous son emprise, ils rentraient en rébellion !

*Ce regard, qui hypnotise son public
Un murmure susurré, plus qu'une vraie voix
Une présence d'enfer ! Une présence gothique
Et Göttingen, qui vous émeut à chaque fois*

Zif